



*Source
d'inspiration*



STE-CLOTILDE

Table des matières

1. Présentation

- A. Comité des fêtes
- B. Chanson-thème
- C. Armoirie
- D. Messages d'introduction

2. Si l'horloge sonnait les heures glorieuses du passé...

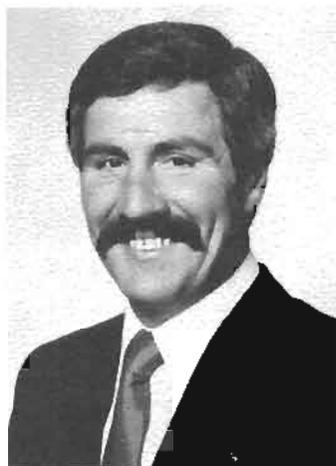
- A. Les pierres centenaires de notre église
 - Nos curés
 - Nos marguilliers
 - Beechridge Presbyterian Church
- B. Quelques pages de notre histoire municipale
 - Nos maires
 - Notre formation politique
 - Evolution démographique de la paroisse
- C. Cent ans d'agriculture
 - Statistique agricole
- D. La cloche est sonnée. . .
- E. Au jardin de mes souvenirs. . .
 - Le cinquantième anniversaire de Sainte-Clotilde

3. Nos familles, liens de sang, d'amour et d'avenir...

4. Sainte-Clotilde d'aujourd'hui

5. Bibliographie

Comité des fêtes du centenaire



André Chenail

Président
Vice-président
Secrétaire
Trésorier
Directeurs

André Chenail
Richard Barbeau
Lucille Leblanc
Roland Faille
Thérèse Faille
Claudine Henderson
Mary Ann Guillot
Rhéa Marcil
Émile Daigneault
Guy Tremblay



Richard Barbeau



Lucille Leblanc



Roland Faille



Rhéa Marcil



Guy Tremblay



Mary Ann Guillot



Claudine Henderson



Thérèse Faille



Émile Daigneault

Ont travaillé à la rédaction de cet album :

Agriculture	Guy Lafitte
L'église	Marielle Péron
Les écoles	Claudine Henderson
La vie municipale	Mary Ann Guillot Louis Rousse
Nos curés	Thérèse Faille
Recherchistes	Thérèse Faille, Mary Ann Guillot, Claudine Henderson, Marielle Péron
Ont aidé à la rédaction	Thérèse Cardinal Suzanne Bergeron

Ont assisté dans les recherches :

Émilienne Trudeau	Frederick Bockus
Mary Andert	Neil F. Mackay
Jeannine Ste-Marie	Claude B. Aubé
M. Mme Ian Watson	Keith Burton
Robert Leavy	Thérèse Cardinal
Louis Rousse	Lydia Thibert
Lionel Gamache	Jeanne Thériault
Gilles Marcil	Yolande Vernier
Paul Pépin	Léo Cardinal
Charles Péron	Léo Désautels
Lucille Leblanc	Marie-Ange Séguin
Nicole Lefebvre	Gérard Parent
	Claude Dubois

Ont contribué à la vente de cet album :

André Chenail	Guy Tremblay
Émile Daigneault	Georges Mallette
Richard Barbeau	Diane Tremblay
Marilyn Stacey	Cécile Guinois
Georges Mathieu	Émilienne Trudeau
Andrée Lefort	Mary Ann Guillot
Roland Faille	Thérèse Faille
Lise Monette	Micheline Lavoie
Joanne Tremblay	René Lavigueur

Ont travaillé au calendrier :

Claudine Henderson	Émile Daigneault
--------------------	------------------

Plusieurs dizaines de personnes ont également contribué, soit par des anecdotes, des renseignements ou des photos

Sans la participation de tout ce monde, il nous aurait été impossible de réaliser cet ouvrage. Le comité adresse donc, par le billet de cet Album-souvenir, un très gros merci à chacun de ceux-là.

Mon beau village

Mon beau vil lage tu grandis dans l'amour de-
 Jà un siècle de bonheur et l'a venir viendra du cœur de-
 Jà un siècle de bonheur à Ste Clotilde on fête en chœur
 Quand les hommes sont venus sur ce coin de terre les oi-
 seaux chantaient les ér- ables coulaient at- ti re-
 par l'amour la volonte ils ont bâtis un
 mon de .

Refrain

Mon beau village
 Tu grandis dans l'amour
 Déjà un siècle de bonheur
 Et l'avenir viendra du cœur
 Déjà un siècle de bonheur
 À Ste-Clotilde, on fête en chœur



1-
 Quand les hommes sont venus, sur ce coin de terre
 Les oiseaux chantaient, les érables coulaient
 Attirés par l'amour, la volonté
 Ils ont bâti un monde

2-
 Maintenant les enfants ont une école
 Les femmes sont libérées, la terre cultivée
 Et dans le cœur des villageois
 On sent la joie de vivre

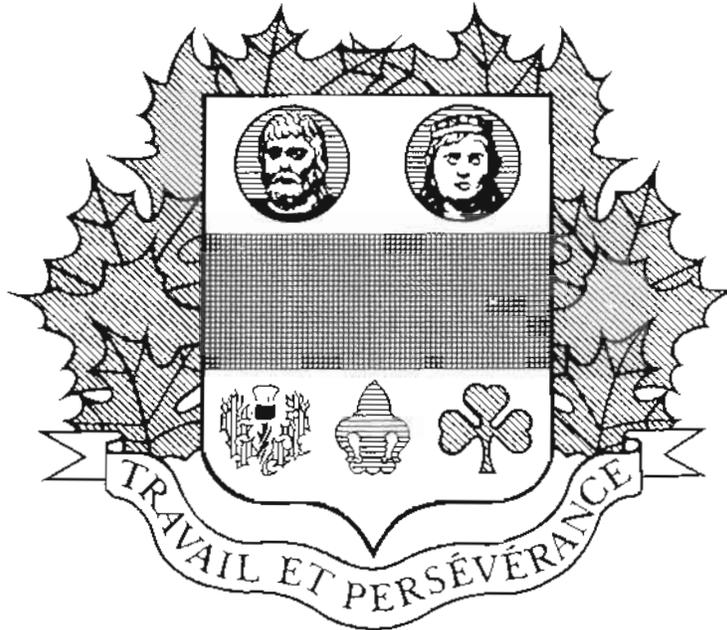
3-
 Comme le ruisseau qui coule, l'homme grandit
 Il construit le chemin pour demain
 Et ce qu'il a créé, il en est fier
 C'est l'espoir de l'avenir

4-
 Tout en tournant la page, de cette belle histoire
 Nous sommes réunis pour ces cent belles années
 Et quand on fête, on oublie tout
 On s'tient main dans la main.

paroles et musique

Jennyfer Guisais et François Guisais

Municipalité de Sainte Clotilde



D'argent à la fasce de sable accompagné en chef de deux effigies d'azur, Clovis 1^{er} en dextre et Sainte Clotilde en senestre, et chargé en pointe d'une fleur de lys d'azur accostée d'une ronce de gueules en dextre et d'un trèfle de sinople en senestre.

INTERPRÉTATION DES ARMOIRIES

La division de l'écu en trois bandes égales et l'emploi de la couleur noire et du métal argent veulent nous rappeler le règne du premier seigneur qui gouverna le territoire où se trouve actuellement la municipalité de Sainte Clotilde. Il s'agit du Marquis Charles de Beauharnois qui reçut, avec son frère, du roi Louis XV la Seigneurie de Beauharnois le 12 avril 1729. Ainsi, on retrouve le métal argent dans les parties inférieures et supérieures de l'écu. La couleur noire occupe la bande du centre de la même façon qu'elle le faisait sur les armoiries du Seigneur de Beauharnois.

En chef ou sur la partie supérieure de l'écu, les deux effigies rouges représentent respectivement Sainte Clothilde (à droite), patronne de la paroisse et Clovis 1^{er}, mari de cette dernière. Nièce de Gondobaud, roi des Bourguignons, Sainte Clothilde contribua à convertir Clovis 1^{er} au christianisme. Après la mort de ce dernier,

elle se retira dans un monastère. Clovis 1^{er}, roi des Francs, né vers 466, fils de Childéric et Basine, fondateurs de la monarchie franque, fut à un certain moment seul roi de toute la Gaule.

Dans la partie inférieure de l'écu, on retrouve trois dessins symboliques qui rappellent les trois peuples qui ont participé à l'histoire de la municipalité. Tout d'abord à gauche, une ronce rouge pour représenter les Écossais, à droite, un trèfle vert pour souligner la présence des Irlandais et enfin un lys bleu pour symboliser les Français et leurs descendants.

Comme ornements extérieurs de l'écu, l'emploi de feuilles d'érable marque l'appartenance de la municipalité au territoire canadien.

Enfin la devise, "*Travail et persévérance*", conçue par M. Louis Rousse, se veut un témoignage de l'esprit qui anime les citoyens de la municipalité depuis sa fondation.



Fiers du passé, confiants vers l'avenir

Message de Mgr Robert Lebel

Félicitations aux citoyens et citoyennes de Sainte Clotilde pour le centenaire de votre municipalité.

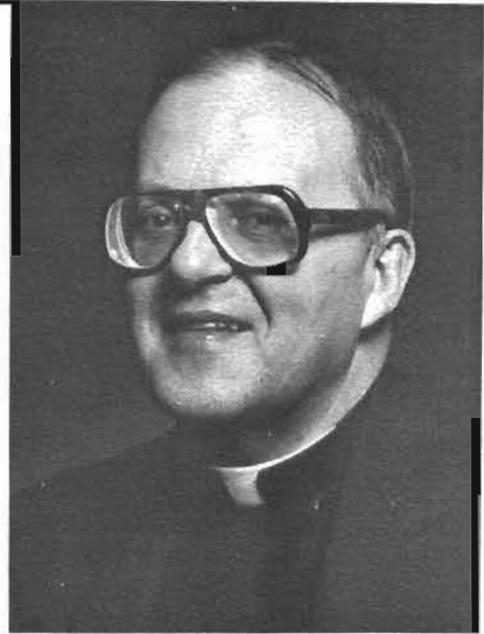
Cette célébration veut évoquer dans la fierté et la reconnaissance les cent années d'histoire qui ont fait de votre municipalité ce qu'elle est aujourd'hui. Dans cette histoire on trouvera beaucoup de travail, d'esprit d'initiative, de courage et de renoncement. C'est aussi une histoire d'amour qui a bâti des familles nombreuses et vivaces où l'héritage principal était dans les valeurs religieuses et humaines. C'est une histoire de foi reçue des ancêtres, transmise avec fidélité : la foi qui a été la source du courage, de la fidélité et d'une espérance à toute épreuve face aux difficultés et aux défis.

Gardons précieusement toutes ces valeurs : c'est ce que nous avons de meilleur à transmettre aux générations qui montent. Sans ces valeurs, tout le reste sera vain et ne leur apportera pas le bonheur ni une vraie raison de vivre.

Que vos célébrations, qui sont un geste de reconnaissance et de fierté pour le passé, soient aussi une halte de réflexion, un moment de prière et un acte de foi en Celui qui est le Seigneur de l'avenir, comme de tous les temps.

Robert Lebel

+ Robert Lebel,
Évêque de Valleyfield



Message de M. l'Abbé Gérard Parent, ptre, curé

Frères et sœurs très chers,

En cette année 1984, notre belle paroisse de Ste-Clotilde fête ses 100 ans. C'est la fête de notre belle et vieille église qui, le 17 janvier 1885, accueillait pour la première fois des paroissiens venus faire baptiser leur nouveau-né. C'est la fête de toutes les âmes qui l'ont construite, qui l'ont fréquentée fidèlement avant d'aller rencontrer le Seigneur infiniment bon et juste. C'est la fête de tous ceux qui aujourd'hui tournent autour d'elle, de tous ceux qui nous feront l'honneur de leur visite au cours de l'an 84-85 à travers de très nombreuses activités, du 10 novembre 1984 au 19 octobre 1985.

Les pierres et les briques de notre églises nous disent à leur façon la foi et l'esprit de nos ancêtres. À mon avis, c'est cette foi et cet esprit de travail qui amènent encore aujourd'hui de très nombreux chrétiens à devenir jour après jour de meilleurs pratiquants chrétiens, je veux dire, à vivre toujours plus intensément les valeurs de la fraternité, de la foi, de la prière au foyer et dans notre église, du dévouement souvent gratuit à l'autre. Pour les vivre toujours mieux, regardons avec émerveillement nos ancêtres qui ont vécu ces valeurs et écoutons l'appel du Seigneur : « *N'aie pas peur, va encore plus loin, je suis toujours avec toi.* »

À l'occasion du 100^e anniversaire de notre paroisse, tous ensemble, rendons grâce au Seigneur pour l'aide qu'il va nous donner par son Esprit, à vivre comme des frères et des sœurs qui s'accueillent bien, qui ont foi en Lui, des frères et des sœurs qui se font serviteurs les uns des autres, selon les besoins, et qui aussi, par ses actions, ses prières, son exemple participent à notre mission commune à tous : faire connaître et aimer Dieu notre Père et son Fils Jésus-Christ dans l'Église de Valleyfield dont notre paroisse est une partie tenante

Avec joie, vivons ces valeurs à l'occasion du 100^e anniversaire de notre paroisse, où avec vous tous, je suis heureux d'y demeurer aussi longtemps que le Seigneur voudra

À tous les anciens et amis qui viendront nous visiter, la plus cordiale bienvenue dans le Christ.

Gérard Parent, ptre, curé



Message du premier ministre, P.E. Trudeau

Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de la paroisse Ste-Clotilde, à l'occasion du centième anniversaire de fondation de cette paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée au siècle dernier.

À toute la population de Ste-Clotilde, j'adresse mes cordiales salutations et souhaite la plus heureuse de célébrations.

I am happy to send my greetings and congratulations to the people of the Parish of Ste-Clotilde on the occasion of the one hundredth anniversary of your Parish.

One can only be filled with admiration by the courage and tenacity of those who founded our towns and cities, and the determination with which their descendants continued the work begun by their forebearers. Your parish is an embodiment of the spirit of those pioneers.

I send you my warm best wishes for a happy celebration, and the continued success of the Parish of Ste-Clotilde.



Ottawa 1984

Message du député fédéral, Ian Watson

Je suis particulièrement heureux de me joindre à la population de Ste-Clotilde pour célébrer ce très joyeux anniversaire.

Mes attaches avec Ste-Clotilde remontent à 1963, année de ma première élection comme député du district électoral de Châteauguay-Huntingdon-Laprairie.

De 1968 à 1979, moment où les limites de la circonscription ont été modifiées, j'ai cessé de vous représenter au Parlement du Canada. Ce fut pour moi tout à la fois un grand honneur et une grande joie d'être de nouveau réélu votre député en 1979 et en 1980.

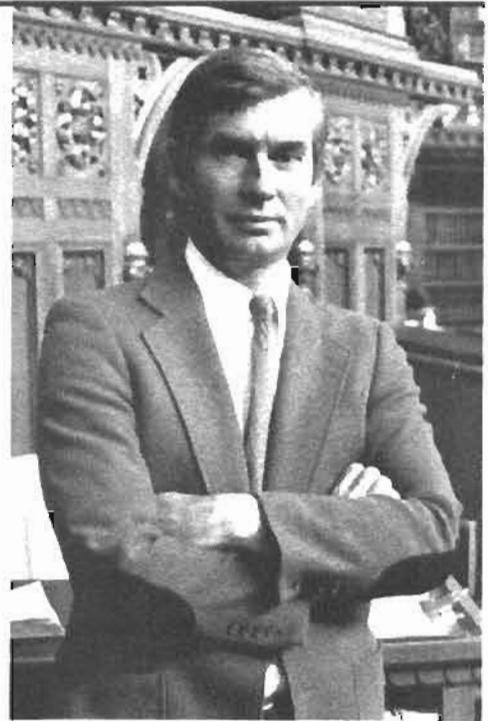
Mes relations officielles avec Ste-Clotilde sont certes vieilles de vingt et un ans mais je suis fier de pouvoir dire que mes racines familiales dans la municipalité s'étendent sur plusieurs générations. Mon grand-père paternel dès 1891, puis mon père depuis 1919, ont exercé la profession de vétérinaire auprès des agriculteurs. Mon grand-père du côté maternel fut, quant à lui, pasteur de l'église presbytérienne Georgetown à Howick, de 1887 à 1932 et célébrait occasionnellement des services religieux à l'église presbytérienne Beech Ridge située sur le grand chemin St-Rémi.

L'histoire de la paroisse de Ste-Clotilde a été marquée par des périodes difficiles, mais les exigences de la vie ne mettent-elles pas en valeur ce qu'il y a de meilleur dans l'homme. À Ste-Clotilde, les expériences du passé, les efforts des générations précédentes ont développé le merveilleux esprit communautaire d'une population amicale et hospitalière, son optimisme et son enthousiasme au travail, clés de voûte d'un avenir solide et prospère.

Monique, mon épouse, se joint à moi pour offrir à tous les habitants de Ste-Clotilde nos meilleurs souhaits pour son centième anniversaire.

It is with particular pleasure that I join with the population of Ste. Clotilde in celebrating this very happy anniversary.

My official relationship with Ste. Clotilde goes back to 1963 when I was first elected



member of Parliament for the electoral district of Châteauguay-Huntingdon-Laprairie.

From 1968 to 1979 when the constituency boundaries had changed and I no longer represented Ste. Clotilde in the Parliament of Canada, it was an honour and a delight for me to be re-elected your M.P. in 1979 and in 1980.

While my official ties with Ste. Clotilde go back 21 years, I am proud to say that my family's relationship with Ste. Clotilde spans several generations. My father, starting in 1919, and my paternal grandfather, starting in 1891, provided veterinary services to many Ste. Clotilde farmers. My maternal grandfather, who was the minister at Georgetown Presbyterian Church in Howick from 1887 to 1932 was at times called upon to assist at services at the Beech Ridge Presbyterian Church located on Grand chemin St-Rémi.

The experiences of the past — the efforts of earlier generations have produced a wonderful community spirit, a friendly and hospitable population, and an optimism and enthusiastic work habits which guarantee a solid and prosperous future for your municipality.

My wife Monique joins me in wishing Ste. Clotilde and all her citizens a happy 100th Anniversary.

Ian Watson



Message du premier ministre, René Lévesque

Le Centième anniversaire de la municipalité de Sainte-Clotilde de Châteauguay nous fournit une occasion vraiment privilégiée pour évoquer avec fierté et beaucoup de reconnaissance aussi l'œuvre de ces hommes et de ces femmes qui ont ouvert ce nouveau coin du pays au siècle dernier, des générations qui l'ont développé puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage.

Il y a dans l'histoire des efforts et des succès passés une leçon dont nous pouvons bénéficier aujourd'hui, une leçon d'endurance, de courage et aussi d'excellence à l'ouvrage. Nous sommes tous capables aujourd'hui de maintenir bien vivante cette tradition qui nous a valu de si belles réussites déjà.

Je souhaite de tout cœur à mes concitoyens et à mes concitoyennes de Sainte-Clotilde que leurs fêtes du centenaire soient un moment de joie bien sentie et largement partagée.

Meilleures salutations !

René Lévesque



Message du député provincial, Claude Dubois

Chers amis,

C'est avec beaucoup de plaisir que je m'associe à vous pour marquer l'événement exceptionnel que représente 100 ans d'existence.

Je désire ardemment transmettre mes hommages les plus respectueux aux fondateurs et bâtisseurs de votre belle paroisse et par le biais de cet album souvenir je me joins à tous les résidents actuels et anciens pour leur témoigner toute notre admiration et reconnaissance.

À vous, citoyens de Ste-Clotilde, j'exprime mes vœux les plus sincères de joie et de gaieté tout au long de cette année très spéciale. Que 1984 demeure pour longtemps une année remplie de souvenirs des plus heureux.

Mes salutations les plus chaleureuses à toutes et à tous.

Le député de Huntingdon,

Claude Dubois



Message du maire et président, André Chenail

À mes ancêtres, aux vôtres, je rends aujourd'hui hommage.

Armés de bravoure, de courage et de beaucoup d'amour, ils vinrent tour à tour s'installer sur nos terres libres qu'cachèrent sous la misère tant de richesses. Conservant sans cesse l'espérance d'un avenir meilleur, ils bâtirent jour après jour ce que nous avons aujourd'hui de plus précieux, notre patrimoine, héritage dont nous sommes tous chargés de préserver.

Les immenses étendues de terre noire défrichées et drainées couvrant notre territoire font de nous ce que l'on appelle *Les Jardins du Québec* et chaque année, des milliers de tonnes de légumes servant à alimenter la race humaine y sont produites. Pour les Clotidiens, un rayon de soleil n'a jamais cessé de briller et l'avenir semble encore plus prometteur.

Pour rendre hommage à tous ceux qui, à la sueur de leur front, ont tracé notre présent, à l'occasion de ce centenaire, nous festoyerons. J'adresse donc, par le billet de cet ouvrage, une invitation particulière à chacun d'entre vous qui, pour une raison ou pour une autre, ont un point d'attache à notre village. Parents, amis, voisins, anciens résidents, tous sont invités à venir célébrer avec nous les festivités de notre centenaire.

« La pendule ne pourra jamais plus sonner les heures qui appartiennent au passé. Une bonne pensée, comme la pluie et le soleil réunis, voilà qui fait croître quelque chose de bon et grand dans le cœur de l'homme. »

On the occasion of our Centennial Year, allow me to render homage to your ancestors and mine.

Brave, courageous and with a great love of the land, they struggled to build our parish. We have inherited a precious resource that we must build on and preserve for the generations to come.

This precious resource that is the beautiful expanse of black earth covering more than half of the parish, has become known internationally as *Les Jardins du Québec*. Thousands of tonnes of vegetables are produced annually. For us, the population of Ste-Clotilde, the sun need never cease to shine. Our future is brighter than ever before in our history.

In this our Centennial Year, I would like to extend an invitation to those of you who are linked to the parish of Ste-Clotilde, to come and celebrate our past, our present and the future. Former residents, friends, relatives and neighbours are all invited to join us in paying homage to those pioneers from whose labour we profit so handsomely today.

The hands of time may never be turned back, but memories of the past, like the rain and the sun, link us to the land and each other, allowing us to grow in courage and friendship.

André Chenail,
maire et président
Mayor and President



**Si l'horloge raisonnait les heures
glorieuses du passé...**





Marie C. Marché

Les pierres centenaires de notre église

C'est avec joie, émotion et fierté que je vous convie à un voyage dans le temps. Un bouleversant périple de plus de cent ans, guidé par les précieux documents historiques que sont les registres de paroisse.

Les habitants de Beechridge, de Williamstown, d'Edwardstown et de Norton Creek vous ouvrent tout grand leur cœur. Leur cœur et leurs traditions de Canadiens aux racines bien françaises, d'Irlandais catholiques, de colons écossais installés depuis 1820 autour de leur église presbytérienne, de loyalistes et peut-être de squatters. Les cantons qu'ils occupent font partie de la Seigneurie de Beauharnois, rachetée en 1795 par Alexandre Ellice et subdivisée ensuite en douze régions auxquelles il donne généralement le nom de ses enfants. Ce qui nous vaut les Russeltown, Annstown, Marystown, Georgetown, Catherinestown, Helenstown, Edwardstown ...

La forêt, l'élevage et l'agriculture sont les principales ressources de ce petit peuple beso-

gneux, courageux et pourquoi pas un brin aventurier. N'ont-ils pas, pour la plupart, quitté des paroisses déjà bien établies, plus peuplées et probablement mieux nanties ? Desservis en majeure partie par la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, ces paroissiens déplorent leur éloignement de l'église, ce qui complique encore leur difficile existence de tous les jours. Car il faut bien reconnaître au départ que l'église constitue depuis les tout premiers balbutiements de notre histoire, le pivot central, le noyau, le centre vital de nos villes et villages. Et puisque l'on en reconnaît l'importance, il va de soi que le choix de l'emplacement d'une nouvelle église dans une nouvelle paroisse soit éminemment controversé !

Le 5 septembre 1878, Mgr Édouard Fabre, évêque de Montréal, à la requête de Monsieur Seers, curé de Saint-Jean-Chrysostome, autorise la construction d'une église pour la nouvelle paroisse de Sainte-Clotilde. Nous ne connaissons pas l'origine de ce vocable mais la proximité

Les pierres centenaires de notre église

de la paroisse de Saint-Rémi devrait l'expliquer. la reine Clothilde, en effet, épousa et convertit Clovis, roi des Francs et c'est l'évêque Saint Rémi qui le baptisa. D'où la toute vertueuse association que l'on connaît maintenant. Mgr Fabre déclare : «elle (l'église) sera fixée à l'endroit ou près de l'endroit où se trouve la maison d'école du Canton de Williamstown dans laquelle le curé de Saint-Jean-Chrysostome a été autorisé à dire la messe de temps en temps »

Mais l'évêque pose une condition à cette construction : «que si d'aujourd'hui à un an un chemin carrossable est ouvert entre les Cantons de Williamstown et d'Edwardstown.»

L'église pourra donc être construite dans notre actuel rang 1, entre les maisons aujourd'hui propriétés de Maurice Usereau et René Lavigneur. Mais encore faut-il que cette route soit reliée à nos rangs 2, 3 et 4

Voyons d'un peu plus près les passions, les oppositions, les remous suscités par ce nouvel aménagement. Car cette église, ne l'oublions pas, va bouleverser les limites territoriales et l'appartenance de toute une population. Aussi je vous présente un adversaire de taille à ce premier choix. Monsieur Mongeau, curé de Saint-Rémi. Le 12 février 1881, il écrit à Mgr Fabre : «À la sollicitation du curé actuel de Saint-Jean-Chrysostome, une place d'église a été désignée pour la nouvelle paroisse, une croix y a été plantée ; or cette croix indiquant la place de la nouvelle église, se trouve à vingt arpents de la frontière de Saint-Rémi et à trois lieues de l'église de Saint-Jean-Chrysostome. Il est bon que votre Grandeur sache . 1 que la distance entre les deux églises de Saint-Rémi et de Saint-Jean-Chrysostome est de 14 milles. 2 que sur ces 14 milles, 4 1/2 milles appartiennent à Saint-Rémi, tout le reste est à Saint-Jean-Chrysostome. 3 Saint-Rémi et Saint-Jean-Chrysostome appartiennent à des comtés différents. 4 Les habitants de Saint-Rémi n'ont pas encore achevé de payer la répartition imposée pour les réparations de leur église 5 La paroisse de Saint-Rémi est beaucoup moins peuplée que celle de Saint-Jean-Chrysostome, elle compte 1700 communiants dont 604 dans le village.

Malgré toutes ces raisons de ne plus démembrer la paroisse de Saint-Rémi, le curé de Saint-Jean-Chrysostome qui ne peut convenablement desservir seul sa paroisse de plus de 2000 communiants repandus sur un territoire immense, veut à tout prix fixer l'église de Sainte-Clotilde sur la frontière de Saint-Rémi, afin de forcer les habitants du haut de Saint-Rémi à faire partie de

la nouvelle paroisse et de ne donner à cette dernière que la partie la plus petite possible et la plus pauvre de sa paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Il déclare publiquement que c'est une affaire définitivement décidée par Votre Grandeur et qu'il n'y a pas à y revenir »

Et monsieur le curé Mongeau demande : «Que la nouvelle église soit placée à égale distance des églises de Saint-Rémi et de Saint-Jean-Chrysostome. Que les limites de la nouvelle paroisse soient aussi à égale distance des deux églises susdites. Si la distance exacte entre les deux églises ne peut être rigoureusement observée à cause de quelque difficulté de terrain, c'est du côté de Saint-Jean-Chrysostome que la nouvelle église doit être rapprochée, puisque c'est Saint-Jean-Chrysostome qui a besoin d'une nouvelle paroisse, tandis que Saint-Rémi n'en a aucun besoin.»

On ne peut tenir propos plus clairs et plus nets !

Poursuivons notre enquête du côté de Sherrington. Ses habitants se sentiraient-ils tout aussi menacés par un tel choix ? Écoutons-les..

«On nous informe que c'est l'intention de Votre Grandeur de détacher de Sherrington les rangs de Saint-Joseph et de Sainte-Mélanie pour les annexer à la nouvelle paroisse de Sainte-Clotilde. Or, Monseigneur, la présente requête est pour exposer à Votre Grandeur les inconvénients qui résulteraient pour nous d'une telle annexion.

1 Les chemins – Le chemin qui nous mène à Sherrington est bon et praticable en toute saison. Ceux qui nous mènent à Sainte-Clotilde sont impraticables au moins quatre mois sur douze parce que l'eau y monte et y séjourne . le printemps et l'automne il est impossible d'y passer. De plus, ce chemin est de 10 arpents plus long que celui qui nous mène à Sherrington. On peut raccourcir cette distance – oui – en faisant une montée de vingt arpents en pleine savane pour tomber sur le grand chemin de Sainte-Clotilde ouvert depuis dix-huit ans et dans lequel une voiture d'été n'a pas encore pu passer

2 L'école – Les deux rangs ont une école commune dont les dépenses se paient à même le fonds commun des taxes de la paroisse de Sherrington. Séparés de Sherrington nous serons privés d'école car nous sommes trop pauvres pour en payer seuls les frais.

3 Pauvreté – Nous ferons remarquer de plus à Votre Grandeur, que nos terres de valeur très médiocre, sont déjà grevées d'une rente seigneuriale de vingt-quatre cents par arpent. Or notre annexion à Sainte-Clotilde, nous imposant

Les pierres centenaires de notre église

des dépenses considérables, ce serait pour un grand nombre beaucoup au-dessus de nos forces.»

Faisons une pause dans cet itinéraire à rebours. Les routes, nous l'avions deviné, ne favorisent pas les longs déplacements. Dans ce paysage encore en friches voilà que se font entendre les premières voix de Sainte-Clotilde. Elles ont nom : Legault, Bouthillier, South, Roonay, Guérin, Gagnon, Richardson, Foucreau et Mondu. Le 22 juin 1881, ils adressent à leur tour une requête à Mgr Fabre qui tel Salomon devra trancher dans le débat.

«Que des intéressés, dans la vue de forcer l'érection de l'église paroissiale près de leurs terrains dans le rang de Williamstown, ont commencé à creuser les fondations d'une chapelle dans ledit rang de Williamstown et disent qu'ils auront de l'argent de l'Évêché, pour l'œuvre de la propagation de la foi, pour aider à construire ladite chapelle. Vos requérants sont convaincus que le site est mal choisi et ne rencontrera pas les vues ni les besoins de la très grande majorité des intéressés et que la construction de ladite chapelle aura l'effet de réunir une forte majorité contre l'érection de la nouvelle paroisse proposée. Que le site ne peut être choisi convenablement que dans le rang appelé "Norton Creek Concession".»

Le 6 février 1884, une requête de la majorité des francs-tenanciers résidents des parties ci-après désignées d'Edwardstown, de Williamstown du comté de Châteauguay ; des townships de LaSalle, de St-George et de Babyville du comté de Napierville expose : *«Que vos suppliants ont appartenu jusqu'ici aux paroisses de Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Rémi, Saint-Michel et Sherrington. Que depuis près de 18 ans, ils ont eu le service divin à différents intervalles. Que depuis 3 ans ils se sont imposés des sacrifices assez considérables pour l'érection d'un établissement religieux d'après un décret très gracieux de Votre Grandeur.»*

Élément nouveau : il y a donc eu construction d'une chapelle en 1881 mais de route, nulle mention. Poursuivons. Si vous aviez cru jusqu'à là que ce retour aux sources serait à l'abri des tracasseries et de la paperasserie, détrompez-vous ! Le «bon vieux temps» cultivait aussi les désaccords, les rivalités et les affrontements.

Les signataires de la requête du 6 février 1884 sont tous d'accord quant à l'érection d'une nouvelle paroisse. C'est l'emplacement de la future église qui crée les dissensions et poussera

même jusqu'à la dissidence. Permettez que je vous livre presque intégralement le message du 25 février 1884 signé par Christophe Legault, Michael Leavy, Pierre Cliche, Benjamin Legris, Bridgit Devlin et William Power. Tout dans ce texte évocateur, depuis le style respectueux mais ferme, jusqu'aux motifs et sentiments exprimés de façon éloquente, m'incite à vous le faire partager.

«À Sa Grandeur Monseigneur Édouard Fabre, Évêque de Montréal,

L'humble requête des soussignés formant la majorité des propriétaires résidant sur le territoire ci-après mentionné : et compris dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, dans le comté de Châteauguay, dans les Seigneurie et district de Beauharnois, professant la religion catholique,

Expose respectueusement,

Que vos requérants ont appris que Votre Grandeur désire ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de Sainte-Clotilde, un certain territoire qui serait détaché de ladite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, et que Votre Grandeur aurait même permis la construction d'une chapelle dans le rang de Williamstown, faisant partie de ce dernier territoire, sous la condition expresse qu'une route serait ouverte pour communiquer du deuxième rang d'Edwardstown, en ladite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, audit rang de Williamstown ; qu'une chapelle a été construite à l'endroit qui vient d'être indiqué, mais que la route en question, dont l'ouverture aurait été promise par les personnes qui ont demandé la permission de construire cette chapelle, n'a pu après beaucoup de démarches et de frais, être verbalisée et ouverte, à cause du trop grand nombre de personnes qui s'y sont opposées, parce qu'il n'y a aucun avantage d'ouvrir une telle route : que les propriétaires de terrains dans les premier et deuxième rangs d'Edwardstown n'ont pas besoin d'une telle route et que le sol n'est nullement propice pour y faire un chemin qui, s'il était ouvert, serait sur tout son parcours, dans un endroit où il y a dix, douze et même dix-huit pieds de terre noire, et où le sol est l'automne et printemps, couvert de plusieurs pieds d'eau qui s'étend jusqu'au chemin public dudit rang de Williamstown, à une très petite distance de la chapelle, et qui s'élève à une telle hauteur au-dessus de ce chemin que les gens y vont en canot.

Que la condition imposée au permis dont il vient d'être fait mention, n'ayant pas été accomplie et ne pouvant pas l'être. Votre Grandeur se

Les pierres centenaires de notre église

trouverait complètement déliée de tout engagement ou responsabilité relativement à la construction de ladite chapelle

Que le nombre d'habitants francs-tenanciers, professant la religion catholique, présentement établis sur les terres comprises dans ledit territoire, est de quatre-vingt-treize, et qu'il y a aussi environ quarante fermiers et locataires établis sur ledit territoire.

Que la grande distance où la plupart de vos suppliants se trouvent de l'église paroissiale de ladite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, où ils ont été desservis jusqu'à présent, la presque impossibilité d'envoyer d'aussi loin leurs enfants aux instructions chrétiennes, d'y transporter leurs nouveaux-nés pour le baptême, les défunts pour la sépulture, et de s'y rendre eux-mêmes régulièrement pour accomplir leurs devoirs religieux, sont de puissants motifs, qui leur ont fait sentir le besoin de former une paroisse à part.

Que Monsieur Christophe Legault, le propriétaire actuel d'une terre connue vulgairement sous le nom de "terre des Nichols" et l'un des signataires de la présente requête, a offert et offre de donner huit arpents de terre pour y construire l'église; que ce terrain ainsi offert par M. Legault est très élevé et très avantageux pour y former un village qui dominerait sur tous les environs, et que M. Legault offre aussi pour la modique somme de deux cents piastres une bonne maison en pierre qui pourrait servir de presbytère; que ladite terre de M. Legault serait bornée, en front, par un chemin à être ouvert, qui conduirait en droite ligne à la station du chemin de fer à Saint-Rémi, et serait sise et située à une petite distance de deux nouvelles stations du nouveau chemin de fer (Canada Atlantic R.R. Co.) qui seraient établies, une à l'endroit appelé "Le Creek" à environ deux milles du terrain offert, et l'autre dans le rang appelé "Rang des Cross" à environ deux milles et demi du même terrain; que vos requérants ainsi qu'un grand nombre de propriétaires de terres et terrains compris dans ledit territoire et qui n'y résident, et plusieurs protestants y résident, dont les listes accompagnent la présente*, désirant fortement que la place de l'église soit fixée sur ledit terrain offert par M. Legault, ce qui rencontrerait l'approbation des trois quarts au moins des propriétaires de terres et terrains compris dans les limites dudit territoire.

Pourquoi vos requérants suppliant respectueusement Votre Grandeur de vouloir bien ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de tel titulaire qu'il lui plaira de donner, le territoire ci-dessus mentionné, se proposant, après avoir obtenu de Votre Grandeur le décret ecclésiastique requis en pareil cas, de s'adresser à Messieurs les Commissaires chargés de l'érection et de la division des paroisses dans le diocèse, afin de procurer à leur dite nouvelle paroisse une existence civile dont ils reconnaissent le besoin.

Et vos suppliants ne cesseront de prier. »

Le procès-verbal du 16 mai 1884 constate et vérifie les faits énoncés dans la requête du 25 février.

«En conséquence, nous avons érigé et érigeons en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de Sainte Clotilde dont la fête se célèbre le troisième jour de juin la susdite partie de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome

Donné à Montréal en Notre Palais épiscopal, sous notre Seing et Sceau et le contre seing de Notre Chancelier, le onzième jour du mois de novembre de l'année mil huit cent quatre-vingt-quatre.

Édouard Charles, Évêque de Montréal.»

Le 1^{er} décembre 1884, Monsieur Zéphirin Auclair est nommé premier curé de Sainte-Clotilde. Qu'un hommage posthume soit rendu à ce chroniqueur méthodique et à ce calligraphe modèle. Grâce à lui, les premières pages de notre histoire nous sont restituées avec une émouvante authenticité.

Comme le mutuel consentement de mariage entre Bénonie Richer, forgeron de cette paroisse et Marie-Agnès Bouthillier, aussi de cette paroisse, reçu par M. le Curé Auclair le 13 janvier 1885. Il s'agit de la toute première mention inscrite aux registres.

Le 17 janvier 1885, un premier baptême est inscrit: «Joseph Urgel Zénon, né hier, fils légitime de Michel Lamarre, cultivateur et de Philomène Lécuyer, de cette paroisse. Le parrain a été Joseph Delage et la marraine Marie Aline Lamarre, domiciliés aussi sur cette paroisse, lesquels ont déclaré ne savoir signer, lecture faite. Le père absent.»

J'ai frissonné en pensant à ce pauvre petit bébé, saisi par l'air glacial de ce mois de janvier — il est si rarement clément — et j'ai souhaité qu'un gros poêle bien ronflant réchauffe la petite chapelle de Williamstown.

* Nous n'avons malheureusement pu trouver les listes.

Les pierres centenaires de notre église

Le prolongement comprenant une étendue de terrain de cent quarante arpents sur environ cent soixante arpents bornés comme suit, savoir, au sud-est par la paroisse de Canton de Henningsford, au nord-ouest par la paroisse de St. Albans Romain, au nord-est par la paroisse de St. Roman, parti par la paroisse de St. Marie Archange jusqu'au lot connu et désigné sous le numéro (88) limité à l'est par le fleuve et au dire de ces arpents de la dite paroisse de St. Jean Baptiste. L'ensemble est situé dans le premier Range de Westmountain et ensuite par le chemin qui se passe le deuxième Range de Westmountain au deuxième Range de Westmountain jusqu'à la ligne qui se passe le Supérieur de St. Jean Baptiste de Canton de Henningsford, et au sud par une ligne passant du dit Canton de Henningsford et continué dans toute sa longueur dans la direction ouest entre le cinquième et sixième Range de Westmountain et se allant dans la direction ouest jusqu'à une route ou route qui se au Grand Chemin qui conduit à St. Jean Baptiste et St. Roman de la allant ... droite ligne dans la direction ouest et passant par la ligne qui se passe le lot (976) neuf cent dix-sept arpents (977) neuf cent soixante dix-sept arpents du dit cadastre, de la allant dans la direction ouest le long des chemins jusqu'à la ligne passant dans le trait-quinze au dit cadastre, le lot (960) neuf cent soixante dix-sept arpents (965) neuf cent soixante cinq arpents du dit cadastre, le lot (955) neuf cent trente-trois (952) neuf cent trente-deux (951) neuf cent trente-un (950) neuf cent trente et (926) neuf cent vingt-six du dit cadastre, ensuite suivant la route connue appelé "Porter's Creek" jusqu'à la ligne qui se passe le lot (924) neuf cent vingt-quatre du dit cadastre, le lot (923) neuf cent vingt-trois du dit cadastre de la allant directement dans la ligne qui se passe le dit lot (923) neuf cent

cent vingt-quatre du dit lot (923) neuf cent vingt-trois, en gagnant l'ouest jusqu'à la paroisse de St. Albain Romain.

Donné à la paroisse de St. Jean Baptiste de Canton de Henningsford, au dit jour et lieu, par le Curé et le Conseil de la dite paroisse, lesdits Curé et Conseil ont autorisé et autorisé dans ce Procès et de leur plein accord et avis, et dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent Procès est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qui valent que si elle est confirmée par une proclamation de son Honneur le Lieutenant-Gouverneur sous le Grand sceau de la Province, lesdits Curé et Conseil de la dite paroisse ont résolu de faire approuver par le Lieutenant-Gouverneur sous le Grand sceau de la Province, lesdits Curé et Conseil de la dite paroisse ont résolu de faire approuver par le Lieutenant-Gouverneur sous le Grand sceau de la Province, lesdits Curé et Conseil de la dite paroisse ont résolu de faire approuver par le Lieutenant-Gouverneur sous le Grand sceau de la Province.

Donné à Montréal en plein Conseil de la dite paroisse, le dit jour et lieu, par le Curé et le Conseil de la dite paroisse, lesdits Curé et Conseil ont autorisé et autorisé dans ce Procès et de leur plein accord et avis, et dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Donné à Montréal en plein Conseil de la dite paroisse, le dit jour et lieu, par le Curé et le Conseil de la dite paroisse, lesdits Curé et Conseil ont autorisé et autorisé dans ce Procès et de leur plein accord et avis, et dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

L. + S. Par ordre de Monseigneur
 T. Marc St. Charles
 Vicaire général de la paroisse de St. Jean Baptiste de Canton de Henningsford.

Les pierres centenaires de notre église

Prêtons l'oreille aux accents joyeux d'un double carillon qui aurait dû annoncer la naissance des jumeaux Viau, les premiers jumeaux de Sainte-Clotilde : Joachim Pacific et Philomène Athalie Anne, enfants légitimes de Jean-Baptiste Viau et de Philomène Loisel de cette paroisse. James Moore et Joséphine Viau ont été les parrain et marraine de Pacific ; Joseph Prévost et Nathalie Riel ont été les parrain et marraine d'Athalie Anne. C'est en Californie que nous retrouvons aujourd'hui les descendants de Pacific. Fidèles à leurs origines, ils reviennent périodiquement renouer les liens qui les unissent à la grande famille Viau.

Le 26 avril 1885, la nouvelle paroisse de Sainte-Clotilde procède à l'élection de ses trois premiers marguilliers : Dennis Dwyer, François Pinsonnault et Moïse Bouthillier.

Puis brusquement, sans autre forme de transition, nous apprenons que les « paroissiens, les marguilliers et leur curé se sont réunis en la maison d'école située à quelques arpents de l'emplacement de l'église et servant pour le moment de chapelle, ce troisième jour de mai 1885, lesquels ayant pris en considération le pénible accident qui vient de leur arriver par l'incendie de l'église arrivé le deuxième jour de ce même mois de mai 1885, et ayant mûrement délibéré, ont décidé qu'il était absolument nécessaire de bâtir immédiatement une nouvelle église ... » .

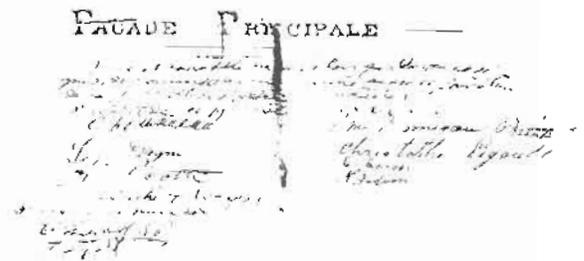
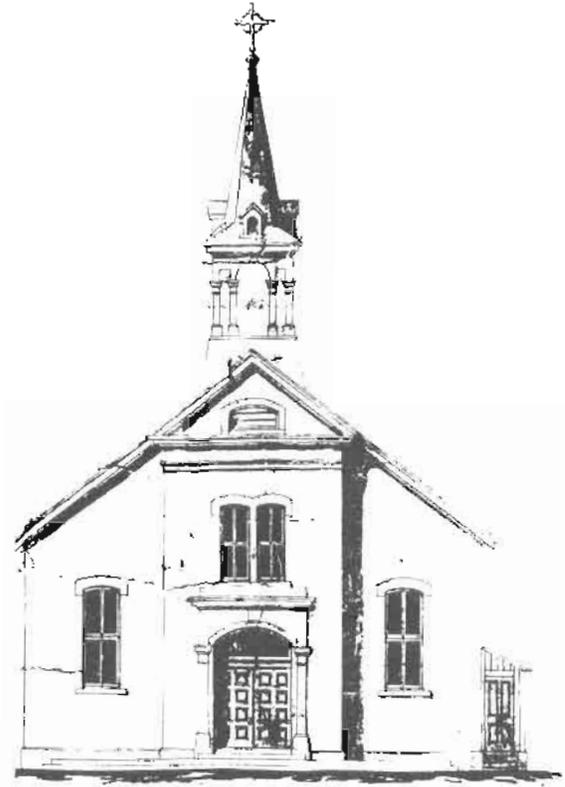
Et comme si le malheur ne pouvait venir seul, nous déplorons également le premier décès survenu à Sainte-Clotilde ce même 3 mai 1885.

« Nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Cordélia Dugas, fille mineure de Pierre Dugas, cultivateur et de Cordélie Tremblay, décédée en cette paroisse, âgée de deux ans et six mois. Étaient présents Antoine Tremblay et Charles Bergevin qui n'ont pu signer. » Et j'ai fait la triste constatation en feuilletant les registres, du taux effarant de mortalité infantile : neuf enfants morts en bas âge pour la seule année 1885 !

Mais la vie continue ... Le 10 mai 1885, à une assemblée du curé et des marguilliers tenue au nouveau presbytère, soit la maison vendue par Monsieur Legault, il a été décidé que l'on ferait poser la clôture du cimetière le plus tôt possible.

« Que monsieur le Curé soit autorisé à faire tracer un plan de la nouvelle église et à emprunter la somme de 150 piastres pour et au nom de ladite Œuvre et Fabrique. »

Et les travaux commencent tout de suite après la réunion du 20 mai.



Elle apparaît enfin cette église, notre église, vibrant témoignage de foi de toute une communauté venue se serrer les coudes à l'ombre de son clocher.

Je cède la parole à M. le curé Auclair :

« Le 2 août 1885, monsieur l'abbé Zéphirin Auclair procédait à la bénédiction d'une nouvelle église destinée à remplacer celle qu'avait détruite l'incendie du 2 mai précédent. Élevée sur un joli coteau de la partie de l'ancienne paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, longeant le ruisseau nommé vulgairement le crick (sic), cette construction en bois sur fondations en pierre, d'un

Les pierres centenaires de notre église

bon style et de proportions relativement basses, présente un aspect magnifique. La population étant de langues anglaise et française, deux sermons furent donnés à la première messe, l'un en français par Monsieur L.O. Harel, l'autre en anglais par Messire Leclerc. Une assistance des plus nombreuses venue non seulement de la paroisse de Sainte-Clotilde, mais des paroisses environnantes représentées par quelques-uns de ses membres distingués, rendait par sa piété, son émotion et son chant, plus saisissante cette première messe chantée par Monsieur l'abbé Hétu. Monsieur le curé de Sainte-Clotilde couronna cette belle journée en donnant à ses confrères la plus cordiale hospitalité

Le deuxième jour d'août de l'année de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-cinq, nous soussigné, curé de la paroisse de Sainte-Clotilde, étant dûment autorisé par Monseigneur l'Évêque de Montréal, avons béni avec les solennités prescrites l'église de cette même paroisse de Sainte-Clotilde. Ladite église construite en bois, pour être recouverte en briques, a cent deux pieds de longueur à l'extérieur, quatre-vingt-quinze en dedans, quarante-cinq en largeur, trente pieds de hauteur au-dessus des lambourdes, quatre-vingt-cinq d'élévation du sol au sommet du clocher, les plans ont été tracés par Messieurs Poitras et Roy, architectes de Montréal, la charpente faite par M. Étienne Pinsonneault de Saint-Rémi, la maçonnerie par Monsieur Vincent de Saint-Urbain 1^{er}, le tout sous la direction de Monsieur le Curé et des marguilliers. Le cimetière susdit a environ un arpent carré. La croix du milieu, don de Monsieur Christophe Legault, à qui la paroisse doit également le terrain de l'église et du cimetière, a dix-neuf pieds d'élévation.»

Le 13 septembre 1885, M. le curé Auclair bénit le chemin de la croix, accompagné de son frère, l'abbé Magloire Auclair, à qui nous devons le don des Stations de ce chemin de la croix.

Et parfois, la coexistence des catholiques et des protestants se traduit d'impressionnante façon :

«Le 19 novembre 1885, nous prêtre soussigné, curé de cette paroisse avons reçu la profession de foi et absous de l'hérésie William Moodie, cultivateur, âgé de 28 ans, domicilié sur cette paroisse et fils légitime de James Moodie et de Rachel Popel*. Cette abjuration et ce

baptême ont eu lieu dans l'église paroissiale de Sainte-Clotilde en présence de Henry Roonay, Caroline Leclerc et Charles Bergevin.»

À la fin de l'année 1885, le total des dettes de la Fabrique est de 3 534,50 \$. Le parachèvement des travaux de l'église de même que la construction du presbytère sont autorisés le 12 février 1886.

Un pionnier s'éteint avant même que ne commencent les fameux travaux qu'il a dû tant souhaiter. «Le 2 février 1886, à l'âge de 84 ans et 9 mois, a été inhumé M. Patrick Sullivan. Étaient présents John Sullivan, Peter Roonay, Maggie Sullivan et plusieurs autres.»

Monsieur Fabre nous donne un aperçu de ces travaux :

«1^o Ladite église sera lambrissée en brique comme il a été décidé par l'assemblée de paroisse du mois de mai dernier ;

2^o Ledit presbytère, qui sera en pierre ou en brique, aura environ quarante pieds de longueur sur trente-six pieds de largeur, et au moins dix pieds de hauteur entre les deux planchers finis ;

3^o Dans ledit presbytère, on placera une voûte de sûreté et on fera aussi une cuisine extérieure ;

4^o Lesdites dimensions seront prises en dedans et à mesure anglaise ;

5^o Il ne sera procédé à aucun desdits travaux, qu'après qu'un plan d'iceux aura reçu notre approbation.

Sera Notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de Sainte-Clotilde, le premier dimanche après sa réception.»

Arrêtons-nous un instant pour rêver à tous ces personnages qui s'activent, se dévouent, s'ingénient et réussissent des prodiges avec de bien pauvres moyens. La pierre, transportée au terme des célèbres corvées, confèrera au presbytère une allure imposante et un certain air de noblesse. L'église, plus modeste, n'en est pas moins originale : à l'encontre de ses voisines toutes de pierre érigées, ses murs seront de brique, peut-être comme une volonté de se bien définir, de se distinguer, de s'affirmer. Ou bien, les goûts de M. le curé se seraient-ils davantage exprimés dans «son» presbytère ? C'est ce que nous laisse supposer une certaine tradition orale.

De son clocher encore vide qui domine la vaste étendue de ces terres noires, marécageuses et méprisées, va bientôt retentir le son

* L'orthographe n'est pas sûre : ce pourrait être Pofel

Les pierres centenaires de notre église

de la cloche, bénite le 14 juillet 1886. Fabriquée à Montréal par E. Chanteloup au coût de 230 piastres, elle pèse 710 livres. Baptisée Joseph Anne Clotilde, ses fiers parrains sont les trois marguilliers présents : François Pinsonnault, Moïse Bouthillier et Thomas Dooner.

Approchons-nous discrètement de ces belles dames et beaux messieurs venus assister à la cérémonie. J'y aperçois Dennis Dwyer, ancien et premier marguillier en compagnie de sa Dame; M. et Mme Robidoux; M. et Mme L.J. Hérad de Montréal. M. et Mme McGowan, marchands de Sainte-Martine discutent avec William Dinnigan, président des syndics. Sa Dame salue Monsieur le Maire Christophe Legault tandis que Madame la Mairesse souhaite la bienvenue à M. et Mme Dominique Monette, premiers propriétaires du terrain donné par M. Legault. M. et Mme Michael Leavy échangent leurs impressions avec M. et Mme Peter Roonay, M. et Mme Patterson et M. Robidoux. J'y reconnais ma trisaïeule, Dame Marie Santoire de Saint-Jean-Chrysostome auprès de Julien Hébert, grand propriétaire de Sainte-Martine. Les marchands de Sainte-Clotilde: South et Giroux s'attardent avec d'autres marchands de Saint-Jean-Chrysostome, M. et Mme Sergius Santoire.

Je me demande si les enfants ont eu droit à la fête. Les voyez-vous, un peu empêtrés dans leurs habits du dimanche? Le vin français le disputait-il à la bière irlandaise pour égayer la cérémonie? Un autre terrain donné par M. Legault fut mis en rafle et le produit de cette rafle servit à acheter la cloche. Dommage, la chronique ne mentionne pas le nom de l'heureux gagnant. Par contre, nous savons que c'est M. Joseph Vanchesteing, mon arrière-grand-oncle, qui fut chargé de monter et de fixer la cloche, ce qu'il fit avec succès. Porté sans doute par un soleil complice et les applaudissements de la foule.



Joseph Vanchesteing

Mais les réjouissances doivent prendre fin, déjà l'été s'achève sur des récoltes que l'on souhaite abondantes. Et puisqu'il faut bien passer aux choses sérieuses, messieurs les syndics procèdent à l'acte de répartition homologué le 26 août 1886. Ils ont été autorisés à cotiser les propriétaires de terres et autres immeubles réels situés en ladite paroisse de Sainte-Clotilde jusqu'au montant de 10 800 piastres. 1 761,07 piastres seront perçues des contribuables pour l'année 1886-1887. 7 200 piastres seront versées à Domina Gagné, entrepreneur des travaux; 65 piastres payées à l'architecte Roy pour les plans et devis et visite du 14 au 16 avril 1886; 5 piastres à William Dinnigan pour frais de voyage à Montréal comme président des syndics; 15 piastres au notaire J.B. Poupard pour une copie du rôle d'évaluation de la municipalité de la paroisse de Sainte-Clotilde y compris les amendements faits à ce rôle. Le total de la dépense : 7 513,05 \$. L'excédent de la dépense sur la recette de 1 886,06 \$ est dû à Charles Bédard, notaire, agent ou secrétaire-trésorier desdits syndics.



Les pierres centenaires de notre église

L'histoire ne nous apprend rien sur les récoltes de cette année-là. Car il ne faut pas oublier que jusqu'en 1896 c'est encore en grains que l'on paye sa dîme. Tous les ans, la Fabrique règle sa rente seigneuriale de 84 cents.

Sainte-Clotilde pavoise encore en l'honneur de la première visite pastorale de Mgr Fabre le 19 juin 1890.

Les années passent, les grandes inaugurations et les fêtes solennelles alimentent encore les conversations le soir au coin du feu ou chez le forgeron et le marchand général. Les enfants naissent, les vieux cèdent leur place aux plus jeunes et jour après jour se tisse la trame délicate d'un environnement rural particulier, de mieux en mieux identifié, un territoire maintenant bien délimité que chacun s'habitue et se plaît à nommer. Sainte-Clotilde.



Modestes, besogneux, inventifs, têtus, nos ancêtres ont-ils pu dans leurs rêves les plus extravagants entrevoir, sortis de ces tourbières incultes, les fertiles «jardins du Québec» ?

Le 4 août 1893, ils attendent en fils respectueux la visite pastorale de Mgr Joseph Médard Énard, premier évêque du nouveau diocèse de Valleyfield érigé en 1892 et auquel nous sommes rattachés depuis.

La relation des événements se fait moins intense, plus terre-à-terre aussi. Car il faut bien veiller à l'entretien de cette église, symbole de foi et d'unité, bâtie au prix de lourds sacrifices. À l'aube du vingtième siècle, modernisme oblige, le toit de l'église est recouvert en tôle galvanisée.

Les travaux de l'ordre de 314 \$ sont exécutés par M. Jean-Baptiste Blain de Saint-Rémi. M. Israël Bourdeau verra à l'exécution des travaux.

1902 : M. Antoine Tremblay peut mettre un entourage en bois comme protection pour le cimetière qui devra servir à attacher les chevaux.

1904 : Jules Prud'homme est engagé pour creuser toutes les fosses au prix de 2,50 \$ pour les grands et 1,25 \$ pour les petites. Le projet de construction d'un charnier n'est pas adopté.

1905 : L'année doit s'annoncer plutôt mauvaise puisque l'on retranche les salaires au connétable et à la musicienne par souci d'économie. Toutefois, le 17 février 1906, Joseph St-Onge est nommé constable spécial «un suisse» pour maintenir l'ordre dans l'église et les environs. En 1911, le salaire du bedeau est de 120 \$ par année.

1912 : F.X. Renaud, peintre-décorateur de Montréal, se voit octroyer un contrat de 2 000 \$ maximum pour refaire les peintures de l'église. L'or en feuilles sera français et posé sur du mordant «Lefranc» à l'huile en conformité avec la richesse des lignes architecturales.

1916 : C'est le grand confort au presbytère avec l'installation d'un chauffage à air chaud.

1917 : Construction de la sacristie au coût de 1 000 \$. Un puits artésien est creusé, une pompe installée pour la somme d'environ 400 \$.

1918 : Souci d'embellissement : 24 petits arbres du genre peuplier plantés devant l'église pour ornementation. 12 pommiers plantés en 1911 devaient maintenant porter fruits.

1920 : Les assurances de l'église sont portées à 12 000 \$, la sacristie à 2 000 \$, le presbytère à 5 000 \$ et les dépendances à 1 000 \$.

1923 : C'est la révolution ! «United Power Co d'électricité pour éclairage fait passer son pouvoir sur cette paroisse à travers le village, vu que la cie offre d'éclairer les édifices publics ou privés à des conditions raisonnables, vu aussi qu'il est opportun que la Fabrique fasse éclairer l'église et la sacristie au besoin à l'électricité et que M. le Curé fasse éclairer son presbytère à l'électricité.» Fini les lampes qui fument sur la nuit précoce de nos hivers. Les maisons sont illuminées. Le déclic de la petite chaîne magique que l'on tire avec respect et précautions fait cligner les yeux d'émerveillement autant que d'éblouissement et peut-être se prolonger les devoirs d'écoliers et la lecture du journal.

Les pierres centenaires de notre église

En 1934, M. Eugène Chenail refait la peinture des corniches et des fenêtres de l'église pour la somme de 40 \$. M. Euclide Guilbault hérite du contrat de cheminée pour la somme de 152 \$ moins 25 \$ pour la vieille cheminée défectueuse à ses frais sans aucun dommage à l'église. «*La compagnie Gurneys s'engage quant à elle à doter l'église et la sacristie de fournaises et garantit maintenir une température de 60° au-dessus de zéro à une température de 20° sous zéro à l'extérieur.*» Elles coûteront 500 \$.

L'année 1935 marque les célébrations du cinquantenaire de Sainte-Clotilde. Des fêtes mémorables concrétisent l'événement et les nombreux témoins continuent à nous en faire un récit animé.

Les 10 et 11 octobre 1937, Mgr Langlois rend visite à ses ouailles. «*La paroisse a fait de réelles merveilles de solidarité, de bon esprit, de coopération sous l'ancienne administration et nous nous réjouissons des beaux travaux accomplis sans que la dette de la Fabrique ait été augmentée. Le cimetière mérite une mention spéciale. Le sanctuaire a été orné d'un fort beau tableau représentant le Calvaire, dû au pinceau d'un jeune peintre italien, et qui donne à l'église un complément splendide.*» Ce jeune peintre italien n'est nul autre qu'Edmondo Chiodini, décorateur et dessinateur à Radio-Canada, celui-là même qui enchanta nos premiers dimanches télévisés avec «Pépinot et Capucine». Puisse-t-il comprendre que cet hommage tardif n'en est pas moins sincère et reconnaissant !



Calvaire par Edmondo Chiodini

En 1939, le 2 avril, la Caisse populaire installe ses bureaux dans la salle du sous-bassement de la sacristie. Vu les nombreux et appréciables services rendus dans notre paroisse.

Proposé par M. Joséphat Thibert, marguillier-comptable et secondé par M. Joséphat Thibault, S'établir gratuitement à condition

1° Que les heures du bureau soient fixées ainsi :

Chaque dimanche après la messe

Chaque mercredi soir de 7 h à 8 h 30 p.m.

Chaque samedi soir de 7 h à 9 h p.m.

Que toutes les précautions soient scrupuleusement prises pour éloigner tout danger d'incendie ou d'effraction.

C'était, vous le constatez, un horaire pour le moins fantaisiste, ajusté sans doute aux trop rares heures de loisir de l'époque.



Et vient l'année 1941 et la visite pastorale du mois de juin mais surtout l'ordination sacerdotale conférée à M. Fabien Tremblay, premier prêtre de cette paroisse. C'est certainement d'un cœur léger qu'il monte à l'autel pour chanter sa première messe solennelle le 8 juin 1941.

«*Le premier juin 1941 se déroulaient dans notre église paroissiale les si belles et si touchantes cérémonies d'une ordination. M. l'abbé Fabien Tremblay, fils de M. et Mme Théopitus Tremblay et premier prêtre de cette paroisse, recevait l'onction sacerdotale des mains de son Excellence Mgr Langlois, alors en visite pastorale. M. le curé McComber agissait comme prêtre assistant, MM. les abbés R. Bissonnette, p.s.s. du Grand Séminaire de Montréal et Edgar Boileau, de Sainte-Martine, comme diacre et sous-diacre d'honneur. M. le chanoine A. Pilon dirigeait les cérémonies. Étaient présents au chœur : MM. les abbés Henri Julien, curé de Saint-Étienne, Omer Séguin, curé de Saint-Urbain, Dominique Julien et Gérard Théoret de Bellerive, le père Julien, ofm de Châteauguay.*»

Les pierres centenaires de notre église

À sa première messe, le nouvel ordonné était assisté de M. le curé McComber. M. le chanoine L. Deguire, sup. de notre Séminaire diocésain, fit ressortir dans quelques mots la récompense accordée aux parents pour les sacrifices imposés pour l'instruction et la formation d'un futur prêtre.»

Il faudra attendre vingt ans pour qu'un autre mois de juin non moins émouvant couronne une deuxième ordination, celle de Denis Tremblay, fils d'Armand Tremblay et de Jeanne Papineau et neveu du premier ordonné.

Mais d'autres vocations religieuses ont fleuri chez nous. Diverses communautés ont reçu les professions de foi des Frères Rousse, Bourdon, Hébert, Guérin et des Sœurs Gamache, Riendeau, Viau, Bourdeau, Tremblay et Guinois.



Reposoir de la Fête-Dieu
École du village - 1949

Nous escamoterons les réparations mineures et les menus travaux pour rappeler la construction, en 1946, de la salle paroissiale.

Puis le 12 décembre 1948, le curé Rodrigue Daoust relate :

«Proposé par Émilien Marcil et secondé par Théodat Bourdeau que notre église achète un orgue d'une valeur de 7 000 \$ chez la maison Casavant de Saint-Hyacinthe. Que le curé emploie à cette fin la somme de 2 000 \$ déjà en caisse et fasse des organisations de charité et quête du mois pour payer ledit orgue sans faire aucun emprunt.»

Signé, lecture faite par Émilien Marcil, Théodat Bourdeau, Félix Laplante, Florian Trudeau, Alphonse Chevigny.

À sa visite du 14 mai 1950, Mgr Caza écrit :
«De nouvelles orgues ont été installées et pourtant la Fabrique ne porte aucune dette, au contraire, il y a quelques milliers de dollars au compte de la Fabrique.»

Le 8 mai 1955, une assemblée des marguilliers sous la présidence du curé J.E. Levac est convoquée pour «décider s'il est opportun de faire des travaux à l'église et presbytère : plancher, bancs et ménage au complet — église et sacristie ; d'après les estimés, tous ces travaux ne dépasseraient pas 35 000 \$. Il fut proposé par Monsieur Léo Guay et secondé par Monsieur Lawrence Leavy, qu'on fasse ménage et réparations telles que décrites plus haut pour une somme ne dépassant pas 35 000 \$ devant être payée par un emprunt, et une répartition d'environ 25 ans. Telle résolution fut acceptée à l'unanimité par marguilliers anciens et nouveaux et francs-tenanciers. Théodule Faille, William Guay, Wilfrid Thibert, Émilien Marcil, Alphonse Chevigny, Victor Robert, Léo Guay, Moïse Germain, Louis Rousse, Joseph Prud'homme, Lawrence Leavy, Lester Dinnigan ont signé.» Suit l'élection des trois syndics qui ne se fait pas sans opposition. Ce sont Émilien Marcil, président, Philias Primeau et Wilfrid Thibert. M. Jules Diotte remplacera le 2 octobre 1955 Monsieur Thibert démissionnaire. L'imposition de la répartition a pris fin en 1972.

Le 27 mai 1956, Mgr Langlois a trouvé les finances en bonne condition comme tout le reste. Il félicite la paroisse des superbes travaux récemment exécutés à l'église.

En 1984, les superbes travaux ne sont plus que vestiges et les dollars n'abondent pas au compte de la Fabrique. Le comité organisateur des fêtes du Centenaire consacra ses profits à la rénovation de l'église, à sa toiture capricieuse, à son clocher ébranlé par les envolées répétées de Joseph Anne Clotilde, messagère inlassable de tous les événements heureux ou

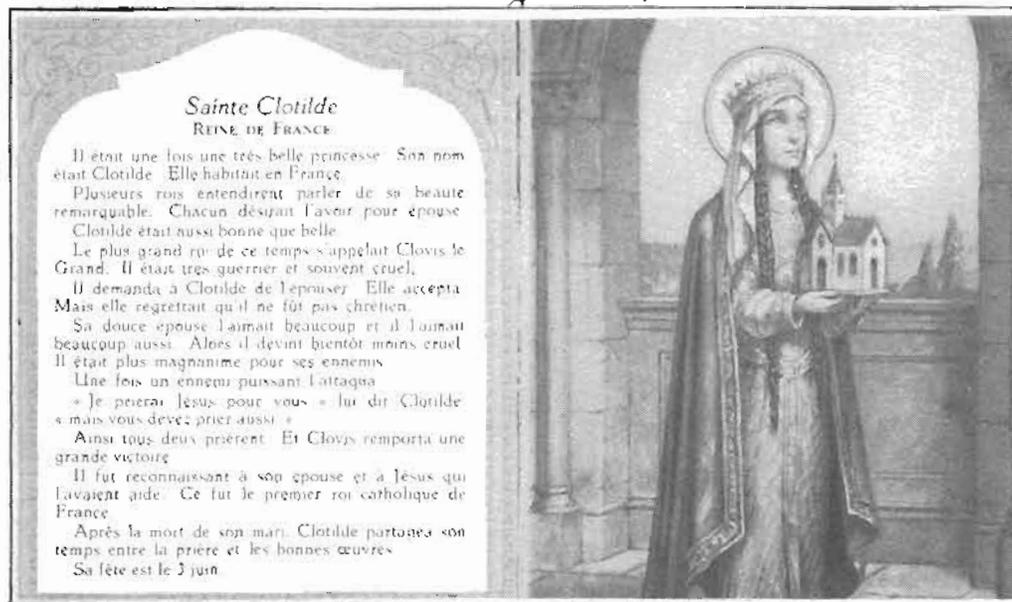
Les pierres centenaires de notre église

malheureux survenus chez nous. L'orgue Casavant, bientôt confié aux facteurs de la célèbre maison, retrouvera la riche sonorité de ses jeunes années. Et nous aurons ainsi, bien modestement, alimenté la chronique d'un deuxième centenaire.

Puissions-nous nous recueillir un instant et laisser retomber sur nos amitiés et nos rivalités, sur nos deuils et nos joies, sur nos rancunes et nos réconciliations, les échos de tous les Te Deum et alléluias confondus.



Sainte-Clotilde priez pour nous.



Sainte-Clotilde comté de Châteauquay.

Prière à Sainte-Clotilde

Sainte-Clotilde, reine de France, même si tu fus fille de roi, et épouse de roi, sous la poussée de l'Esprit-Saint, tu n'as pas crains d'annoncer Jésus-Christ par ta vie de prière, confiante dans l'épreuve de tes deux enfants malades et aussi par ton esprit de partage de ton temps et de tes biens envers ceux qui étaient dans le besoin.

Seigneur, par l'intercession de Ste-Clotilde, notre patronne, accorde à tous nos frères et nos soeurs de notre communauté, la joie de dire leur foi en Toi, par le témoignage de leurs prières confiantes et leur esprit d'ouverture envers ceux que nous pouvons secourir. AMEN.

La remarquable beauté de la chaire, du maître-autel et du tabernacle de l'église de Sainte-Clotilde n'aura pas échappé au regard averti. Encore moins au Ministère des Affaires culturelles qui répertoriaient ces oeuvres vers 1945 et les classaient parmi les trésors de l'art sacré québécois.

René Saint-James dit Beauvais à qui l'on attribue la sculpture du maître-autel et de la chaire, est né à Saint-Philippe de Laprairie en 1785. C'est vers 1815 qu'il aurait réalisé ces oeuvres d'abord destinées à la paroisse de Saint-Constant qui nous en fit cadeau. Cadeau précieux qui remonte sans doute aux tout débuts de notre existence. Cadeau toujours aussi mystérieux puisque ni les registres de Saint-Constant détruits dans un incendie, ni ceux de Sainte-Clotilde qui ne disent mot du mobilier d'église, ne nous permettent de vérifier ces hypothèses.

Le tabernacle, son Bon Pasteur en relief, de même que les statuettes en bois doré de saint Pierre et saint Paul sont d'un auteur anonyme et réalisés entre 1800 et 1825. D'après les experts, on y reconnaît l'influence très nette de l'école canadienne et de ses maîtres les plus réputés: Quevillon et Liébert.



Saint Pierre en bois doré
1800-1825



Saint Paul en bois doré
1800-1825

Photographies, Ministère des Affaires culturelles / Guy-André Roy

A handwritten signature in cursive script, reading "Marielle Trudeau Péron".

Marielle Trudeau Péron

Nos curés

Zéphirin Auclair (1884 – 1890)

Né le 14 décembre 1850 à Saint-Vincent-de-Paul, Ile Jésus, il était le fils de Jean Baptiste, cultivateur, et de Flavie Gravel. Après avoir fait ses études au Collège Masson de Montréal, il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 23 décembre 1876. Par la suite, il fut vicaire au Sacré Cœur de Montréal de 1879 à 1880, à St-Joseph de 1880 à 1884. En 1884, il devint le premier curé de notre paroisse où il vit à la construction de l'église et du presbytère. Le 13 septembre 1885, son frère Magloire Auclair qui était curé à St-Jean-Baptiste de Montréal, faisait don à l'église Sainte-Clotilde d'un chemin de croix. La confrérie du St-Scapulaire fut érigée à perpétuité dans l'église le 23 mai 1885. Ce premier curé nous quittait en 1890. Il mourut subitement en prêchant son sermon le 2 avril 1916 à St-Polycarpe.



Louis Georges Plamondon (1890 – 1891)

Né le 28 octobre 1843, il était le fils de Guillaume, négociant, et d'Eulalie Goulet. Il fit ses études à Montréal et fut ordonné le 4 novembre 1866 par Mgr Bourget. Il fut entre autre curé de notre paroisse de 1890 à 1891.

Joseph Desrosiers

Né à St-Paul de Joliette le 22 janvier 1857, il était le fils de Stanislas, cultivateur, et de Caroline Forest. Il fut ordonné à L'Assomption par Mgr Fabre le 25 février 1880. Il fut curé chez nous de 1891 à 1894. Il mourut le 17 mars 1925 à Joliette.



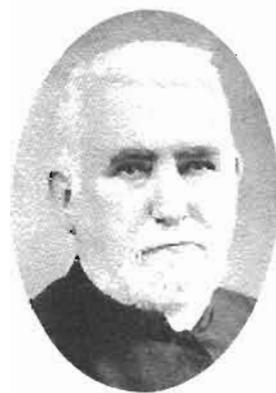
Liguori Laporte (1894 – 1911)

Né le 16 juin 1866 à St-Liguori, il était le fils de Michel, cultivateur, et de Rose Desrosiers. Il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 26 février 1888. Curé à Ste-Clotilde de 1894 à 1911, il mourut à Valleyfield le 14 mai 1939.

Nos curés

J.A. Durocher (1911 – 1916)

Né le 8 février 1866 à Cornwall, il était le fils de Toussaint, cultivateur, et d'Élisabeth Gadbois. Ordonné prêtre à Ste-Philomène le 29 juin 1902 par Mgr Émard, il fut curé à Ste-Clotilde de 1911 à 1916 où il érigeait la confrérie des Dames de Ste-Anne. Il mourut à Montréal le 2 mars 1938.



Siméon Morin (1916 – 1925)

Né à Champlain le 4 janvier 1882, il était le fils d'Alfred, navigateur, et de Georgiana Cossette. Ordonné prêtre le 29 octobre 1905 par Mgr Émard, il fut curé dans notre paroisse de 1916 à 1925. Il mourut à Dorion le 17 décembre 1934.

Elzéar Laberge (1925 – 1926)

Né à St-Louis de Gonzague le 2 novembre 1886, il était le fils de Napoléon, cultivateur, et d'Alphonsine Jeannotte dit Lachapelle. Ordonné prêtre le 6 janvier 1912, il retourne étudier à Rome en 1923 – 1924. De retour, il fut curé chez nous de 1925 à 1926. Il nous quittait pour s'embarquer le 24 juillet pour Carthage en Afrique. Il entra alors dans la communauté des Pères Blancs.



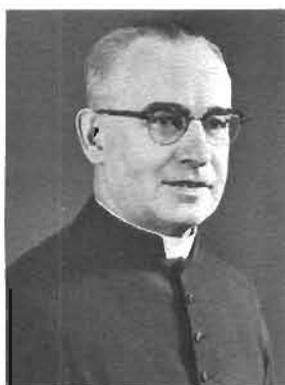
Henri Julien (1926 – 1933)

Né à St-Timothé le 15 octobre 1886, il était le fils d'Alphonse, cultivateur, et de Ludivine Brunet. Ordonné à Valleyfield par Mgr Émard le 13 octobre 1912, il fut curé dans notre paroisse de 1926 à 1933. Il mourut par la suite à Montréal le 14 août 1946.

Nos curés

Émile Sauvé (1933 – 1937)

Né à Rivière Beaudette le 26 décembre 1896, il était le fils de Joseph, marchand, et d'Emma Charlebois. Ordonné prêtre le 29 juin 1924, il fut curé à Ste-Clotilde de 1933 à 1937 où il participa aux réparations de l'église avec beaucoup de dévouement. Il mourut le 6 avril 1944 dans un tragique accident de chemin de fer à Vaudreuil.



Raymond McComber (1937 – 1942)

Né à Montréal le 22 juillet 1900, il était le fils d'Émond, marchand de fourrures, et d'Emma Cawthorn. Il fut ordonné prêtre par Mgr Rouleau le 25 juillet 1925 et il fut par la suite curé chez nous de 1937 à 1942. Il mourut d'une attaque cardiaque le 27 juillet 1958 à Québec.

Adrien Dicaire (1942 – 1948)

Né à Coteau Station le 14 avril 1903, il était le fils de Joseph et de Marie-Rose Daoust. Ordonné prêtre par Mgr Langlois le 9 avril 1928, il fut curé à Ste-Clotilde de 1942 à 1948. Il mourut quelques années plus tard, le 9 juin 1966, à St-Lazare.



Rodrigue Daoust (1948 – 1953)

Né à Valleyfield le 27 mars 1911, il était le fils d'Alphonse, épicier, et d'Exilda Boyer. Il fut ordonné prêtre par Mgr Langlois le 7 juin 1936 et fut par la suite curé dans notre paroisse de 1948 à 1953. En effet, mercredi le 15 avril 1953, l'abbé Daoust nous quittait en saluant bon nombre de fidèles et d'élèves de l'école du village venus lui faire leurs adieux.

Nos curés

Ernest Levac (1953 – 1962)

Né le 20 janvier 1909 aux Cèdres, il était le fils de Joseph, cultivateur, et de Joséphine Charlebois. Ordonné prêtre par Mgr Langlois le 16 juin 1935, il vint servir nos paroissiens de 1953 à 1962. Le dimanche 17 juillet 1960, c'était jour de fête pour nos paroissiens qui célébraient le jubilé d'argent sacerdotal de leur curé. Partout flottaient les drapeaux et un succulent repas chaud à la dinde fut servi vers une heure à la salle René Dumouchel.



Laurent Bergevin (1962 – 1967)

Né à St-Étienne le 14 décembre 1917, il était le fils de Damase et de Cédia Amyotte. Ordonné prêtre par Mgr Julien le 26 mai 1945 après avoir étudié en philosophie au Grand Séminaire de Montréal, il fut curé à Ste-Clotilde de 1962 à 1967. Il mourut le 17 octobre 1983 dans un centre d'accueil qui fut en hommage à notre curé nommé le Centre d'accueil Laurent Bergevin.

Paul Gendron (1967 – 1979)

Né le 3 mai 1909, il est originaire de la paroisse Saint Nom de Jésus de Montréal. Il fit ses études académiques à l'École normale Jacques-Cartier puis ses études classiques au Séminaire St-Victor de Beauce ; il termine par la suite ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Valleyfield par Mgr J.A. Langlois le 11 juin 1938.

Quelques années comme vicaire à la cathédrale à St-Polycarpe l'ont préparé à devenir curé dans différentes paroisses à Hinchinbrooke (1942 – 1944), Ste-Barbe (1944 – 1951), St-Lazare (1951 – 1956), Coteau Station (1956 – 1967), Ste-Clotilde (1967 – 1979). Il s'est dévoué auprès des fidèles qu'on lui avait confiés et qui l'ont gardé en grand estime. Homme de prière, il s'est efforcé d'implanter les grandes dévotions dans les paroisses. Il était très pieux et les célébrations qu'il animait, permettaient toujours des moments de réflexions. Sympathique, toujours attentif à ceux qui lui avaient été confiés et désireux d'être pour tous et chacun un bon père. Actuellement retraité, chacun de ses paroissiens en garde un très bon souvenir.



Nos curés

Gérard Parent (1979 - 19...)

Né à Ste-Martine le 24 novembre 1931, il est le fils d'Yvonne Malette et de Léonide Parent. Il fait partie d'une famille de six enfants dont il est fier. Après ses études primaires, classiques et philosophiques (Séminaire de philosophie de Montréal), il entreprend ses études théologiques au Grand Séminaire. Le 5 juin 1958, il est ordonné prêtre dans sa paroisse natale. De 1958 à 1979 il est éducateur et professeur au Séminaire de Valleyfield, vicaire à Mercier, Châteauguay et Ormstown, responsable de la paroisse Notre-Dame de la Paix à Melocheville. Le 1^{er} juillet 1979, il est nommé curé pour notre paroisse. Le 14 mai 1983, il célèbre avec les paroissiens 25 ans de vie sacerdotale. Sa philosophie : "J'aime tout le monde et j'essaie d'aimer toujours plus ceux que je connais, en voyant en tous le visage du Christ".



Thérèse Faille

Thérèse Faille,
Recherchiste

Nos évêques



Mgr J.M. Émard
1892 - 1922



Cardinal R.M. Rouleau
1923 - 26



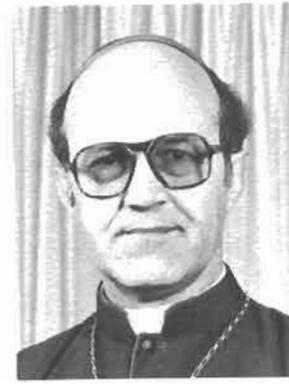
Mgr J.A. Langlois
1926 - 66



Mgr Percival Caza
1966 - 69



Mgr Guy Bélanger
1969 - 75



Mgr Robert Lebel
1975 - 19

Marguilliers

Le 26 avril 1885 :

1. Dennis Dwyer
2. François Pinsonnault
3. Moïse Bouthillier

Les premiers marguilliers de la paroisse étaient comme mentionné ci-haut. Comme la coutume voulait, à la fin de chaque année le marguillier N° 1 faisait son rapport financier et cédait sa place à un nouveau candidat. À ce moment-là, le marguillier N° 2 devenait marguillier N° 1 et le N° 3 devenait N° 2. À l'élection d'un nouveau marguillier, il devenait N° 3. Cette coutume a duré jusqu'en 1963. Pour fin de breveté, nous incluons ci-bas les noms seulement.

Dennis Dwyer
François Pinsonnault
Moïse Bouthillier
Thomas Dwyer
Christophe Legault
Alfred Bouthillier
James Dinnigan
Charles South
Jean-Baptiste Lefebvre
François Xavier Lemieux
William Power
François Delage
Amable Longtin
James Cross
Raphaël Caillé
François Perrier
Thomas John Bulgar
Barthelemy Tremblay
Israël Bourdeau
Charles Gorman
John Henrathy
Antoine Tremblay
Marcellin Thibert
Michael Leavy
Joseph Marcil
Élie Delage
William Moodie
Joseph Boyer
Alphonse Meunier
Thomas Leavy

Donat Dame
Augustin Sorel
Joseph Germain
Jeremiah Ryan
Théodore Prud'homme
Aimé Marcil
Luke Henrathy
Alexandre Dugas
François Varin
James Dinnigan
Auguste Guay
Narcisse Masse
Augustin Dugas
Amable Chenail
Joseph Perras
Jean-Baptiste Primeau
Joseph Prud'homme
François Xavier D'Extras
Moïse Bouthillier
Émile Callé
Joseph Quintal
Georges Bouthillier
Hormidas Tremblay
Louis Guay Sr
Urgel Surprenant
Théophitus Tremblay
Victor Faille
Pierre Primeau
Alphonse Chevigny
Edmond Riendeau

Josephat Thibert
Stanislas Desautels
Josephat Thibault
Ernest Bolduc
Joseph Charland
Charles Viau
Alexandre Pomminville
Zénophile Tremblay
Émilien Marcil
Philius Primeau
Théodat Bourdeau
Philibert Primeau
Raoul Tremblay
Joseph Guérin
Victor Robert
William Guay
Théodule Faille
René Usereau
Wilfrid Thibert
Mélaspis Pinsonnault
Ovila Bourdon
Roland Moodie
Moïse Germain
Hormidas Guay
Lucien Demers
Hector Faille
Armand Tremblay
Alfred Bouthillier
Albert Prud'homme
Lionel Chevigny

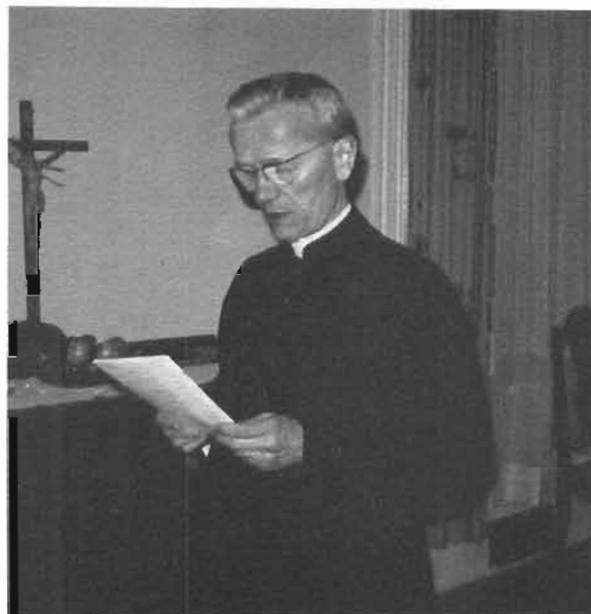
Le 19 décembre 1963, la coutume change, il y a élections de six marguilliers pour composer les membres de la Fabrique, conformément à la loi des Fabriques sanctionnée le 6 août 1965.

Lionel Chevigny
Edward Dinnigan
Louis Rousse
Léo Guay
Émile Robert
Albert Prud'homme
Raynald Bourdeau
Wilfrid Thibault
Gérard Clermont
Roland Faille
René Lavigreur
Roméo Coallier
Florian Trudeau
Gilles Marcil

Arthur Demers
Guy Lafitte
Théophile Bourdon
Fernand St-Jacques
Roméo Viau
Henri Coutlée
Jacques Fortier
Mme Adrien Barbeau
Maurice Guinois
Normand Thibert
Bruno Ste-Marie
Jean-Paul Hoimes
Maurice Usereau
Laurier Lavoie

Gérald Trudeau
Denise Prud'homme
Réal Gamache
Thomas English
Thérèse Marcil Cardinal
Georges Mallette
Rhéa Marcil
Jeanne d'Arc Bourdeau
Georges Bourdon
Richard Barbeau
Lucille Leblanc
Réal Gamache
Pierrette Marcil
Jean-Denis Poissant

*Message
aux paroissiens
de
Ste-Clotilde*



Je voudrais féliciter tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réussite de ces Fêtes du Centenaire. Connaissant vos talents diversifiés, je suis persuadé que ces fêtes seront couronnées de succès. Maintes fois, j'ai eu l'occasion de participer à la vie de votre milieu et de constater la chaleur de votre accueil, le grand esprit de foi qui vous anime, sans oublier votre compréhension, votre dévouement et votre grande générosité.

Ensemble, continuer à fraterniser, à manifester votre fierté paroissiale, fierté de votre foi, et fierté de votre Maison de Dieu.

Puissiez-vous, avec l'aide du Seigneur, continuer à œuvrer dans la paroisse en y semant la Joie, la Fraternité et la Paix ainsi, vous serez fiers de vos antécédants, et devant vous s'ouvrira un avenir, fruit de votre travail et de votre prière.

Je profite de l'occasion pour remercier les paroissiens et les assurer de mes prières fideles et de mon meilleur souvenir.

*Bonnes Fêtes et Meilleurs Vœux
Paul Gendron, prêtre.*

Dans notre cimetière Paroissial
Des Croix Centenaires racontent
Le Passé de nos Ancêtres
Des Monuments, Pleins de Vaillance
Rappellent le Souvenir
D'Êtres chers et aimés
Qui ont accompli leur
Pèlerinage terrestre
Ne les oublions pas.



BEECHRIDGE PRESBYTERIAN CHURCH



1821 — 1984

As early as 1812 settlers came from Chambly, Québec, to settle and clear the land around the Beechridge Concession (St. Rémi/ Ste. Clotilde area) and the Scotch Settlement (St. Urbain area).

A church was built out of local fieldstone soon after and the Rev. Thomas W. MacPherson, the first minister, was ordained and inducted as the minister of Beechridge by the Presbytery of Montréal.

Most of the families who attended the church from the surrounding areas were of Scotch descent and one of the problems associated with acquiring a minister at that time was that the

minister had to be bilingual, Gaelic and English, as most of the congregation spoke Gaelic.

Today, the minister is Rev. Larry Paul, from Howick, Québec, who also holds services in Georgetown, and Riverfield Churches.

The congregation is somewhat smaller than it was back in 1821, but just as dedicated. Members come from as far away as Ste. Rose, Québec, to attend services which are held every second Sunday during the summer only — June-October.

The Beechridge Presbyterian Congregation would like to wish everyone in the Parish of Ste. Clotilde a happy 100th anniversary.

Sec. Tres. Church
Neil F. MacKay
St. Urbain

Minister
Rev. Larry Paul
Howick

Sec. Tres. Property
Mrs. Barbara MacCuaig
Ste. Chrysostome

Offered by The Burton Family

Beechridge Presbyterian Manse

(Residence of Mrs. and Mr. Knut A. Skjaevestad)

One of the few area buildings that predates the municipality of Ste-Clotilde, this stately house was erected in the early 1840's. According to the "*History of the Beechridge Presbyterian Church 1821 – 1971*", researched and written by the Reverend Willfred W. Moncrieff, B.A.B.D., the Church itself was erected in 1831. To provide a residence, or Manse, for the minister, "*the congregation purchased lot 160 from Mr. Norman Murchison, one of the original Scottish settlers, in April of 1837, for 48 pounds*" (approximately \$100.00).

Within a few years, the congregation had erected the distinctively Scottish in style house with high ceilings, wide halls and a simple square floor plan. A consulting engineer, current owner, Mr. Knut A. Skjaevestad, has never altered the design of the Manse and, according to Reverend Moncrieff's history, has instead "*faithfully and lovingly restored this well-built stone house to its original beauty and simplicity*".

Mr. Skjaevestad purchased the Manse and lot 160 in 1957 from Mr. Stanley McRae whose family had assumed ownership in 1928. With additional land acquisitions, the combined area is now 157 arpents, 50 of which are under cultivation and on which the methodical Mr. Skjaevestad has built an additional eight structures. Intrigued by the distinctive architecture of "*la bâtisse québécoise*", three of the eight structures are typically québécoise: a stone cottage, a "*cabane pièce sur pièce*" (named Cabane Merete after his daughter), and a small, authentic "*cabane a sucre*". The latter bears the name "*Cabane Lucien Demers*" honouring Mr. Skjaevestad's late neighbour who for many years maintained the maple sugaring tradition and whose son, Yves, now continues the tradition in the small sugar shack.

Among the eight additional structures is one intriguing dwelling, mainly constructed with the materials from the old ramshackle barn. This dwelling is presently occupied by his stepson Robert. The setting of the house, the Scottish-style house flanked by three typically québécoise buildings, is a fitting reflection of the heritage and the facts of Ste-Clotilde's history.

L'on a suggéré que ce texte soit écrit en anglais, non pas parce que les Skjaevestad ne possèdent pas la langue française, mais bien à cause de l'origine de la colonie ainsi que de l'histoire de l'église et du presbytère.

ROBERT JADAH



The Skjaevestads, who arrived in Québec in 1952, are of Norwegian origin.



Offered by The Skjaevestad

Quelques pages de notre histoire municipale

PUBLIC ARCHIVES CANADA
NATIONAL ARCHIVES OF CANADA
ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

NMC - COOIB'09

ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA
COLLECTION NATIONALE DE CARTES ET PLANS
REPRODUCTION DÉCLARÉE PAR LE GOUVERNEMENT

5 x



La seigneurie et le développement des Townships de Williamstown et Edwardstown

Le 12 avril 1729, le roi de France, Louis XV concède au Marquis de Charles de Beauharnois, Gouverneur du Canada, et à son frère Claude de Beauharnois, l'étendue de terre que nous connaissons comme la Seigneurie de Beauharnois. La concession était sous le nom de Villechauve, probablement en souvenir d'un domaine des Beauharnois en Orléanais. Elle était aux conditions ordinaires de « foi & hommage », de droits de taille de bois pour les vaisseaux royaux, de chemins nécessaires pour l'utilité publique, de liberté des grèves aux pêcheurs, de liberté d'occupation pour fins militaires, et d'obligation à faire connaître les mines et minéraux du terrain. Sous ces réserves de droit, les seigneurs avaient haute, moyenne et basse justice, droits de chasse et de pêche et autres droits seigneuriaux, sans aucune indemnité.

En 1750, le roi faisait un nouvel acte de concessions, du même territoire, dans les mêmes termes et conditions, en faveur de François de Beauharnois, fils de Claude et neveu de l'ancien gouverneur, premier concessionnaire de la seigneurie. Les Beauharnois par ces concessions devenaient propriétaires d'un domaine de 324 milles carrés et le possèdent jusqu'en 1763. Ils firent quelques concessions de terre et le concessionnaire s'engageait, entre autre, à moudre son grain au moulin de la seigneurie lorsqu'il y en aurait un, et devait « souffrir tous les chemins que le dit seigneur jugera à propos de faire pour l'utilité et la commodité publique. » Il laissait au seigneur le droit de prendre le bois pour construire et entretenir les bâtiments seigneuriaux, moulins et autres établissements sans rien payer; il s'obligeait à tous les travaux ordonnés

... notre histoire municipale

par Sa Majesté ; enfin, il n'avait pas le droit de vendre, hypothéquer ou aliéner, sans avertir le seigneur. (Ces conditions fut abolies en 1854).

En 1763, le marquis vendit la seigneurie à Michel Chartier, seigneur de Lotbinière, pour 24 000 livres (environ 44 650,00 \$ en 1984). En 1795, les de Lotbinière vendirent à Alexander Ellice, négociant anglais, pour 9 000 livres, 36 000 piastres d'Espagne ; la concession était absolue, incluant les 24 arpents de front cédés au Sieur d'Allainville. L'acte de vente stipulait que l'acquéreur donnerait des titres de propriété aux colons déjà établis. Le nouveau seigneur parut vouloir s'occuper sérieusement du développement de son domaine. Un agent fut nommé et un arpenteur fit un plan général de la seigneurie et la divisa en lots.

Chaque section principale reçut le nom d'un membre de la famille Ellice : toute la seigneurie s'appela Annfield et la partie de Williamstown comprit une partie de Howick, une partie de St-Antoine Abbé, de St-Urbain, une partie de Ste-Clotilde et Russelltown. Edwardstown se partagea entre St-Jean Chrysostome et Ste-Clotilde.

Quand Alexander Ellice mourut en 1804, il avait fait diviser la seigneurie, avait établi un moulin à farine à Beauharnois, mais peu de défrichement et de colonisation avaient été fait.

Malgré le peu d'empressement apporté dans cette partie de la seigneurie, la région se développa lentement. Sur le Norton Creek, au début des années 1800, il y avait les familles Daniel et Ebenezer Norton. D'ailleurs, le nom *Norton Creek* tire son origine de ces Américains, premiers-arrivants. Entre 1800 et 1812, les Américains continuèrent à s'établir lentement entre les Flattes (de St-Chrysostome) et St-Rémi.

Sur les rives du Norton Creek, il y avait en 1812 quelques maisons : les deux Norton, James Brock — sa cabane était située où Thomas Cantwell se construisit plus tard —, et sur la rive ouest, où le moulin serait construit, un Hollandais, Burgot. Les cabanes à côté de chez Burgot appartenaient à MM. Proper, Mosher et Walker. Ensuite, c'était la grande étendue de forêt car jusqu'en 1820, entre le Norton Creek et le site du village de St-Jean Chrysostome, il n'y avait aucun tenancier.

Sur le Beechridge, vers 1812, arrivèrent 60 familles écossaises qui s'installèrent parmi les Américains. Ces derniers aidèrent beaucoup les nouveaux-arrivants, principalement à construire leurs cabanes et à faire la potasse. À part

de faire cette potasse, qui se vendait très bien à Montréal, les premiers habitants faisaient d'énormes quantités de douves en chaîne destinées à l'exportation dans les Antilles. La potasse et les douves étaient transportées sur des traîneaux tirés par des bœufs jusqu'à Laprairie, et de là, par bac vers Montréal ; les provisions nécessaires à la survie faisaient partie du cargo de retour. Afin de faire moudre leur blé, ils se rendaient soit à pied ou en traîneau, au moulin du roi sur la rivière La Tortue. Jusqu'au Bassin (de Laprairie), il y avait comme route qu'une piste qui permettait le passage d'un traîneau (ne parlons pas de chevaux voyageant sur cette route car ils n'avaient ni la force ni l'endurance du bœuf) et jusqu'à Ste-Martine même pas cela. Après 1812, d'autres familles écossaises et irlandaises sont venues en si grand nombre, qu'en 1816 les 1^{ère}, 2^e et 3^e concessions de Williamstown furent colonisées (il existe encore de très beaux exemples de maisons de pierre bâties par ces colons de Beechridge). Si difficile d'accès fut cette colonie que l'agent de la seigneurie leur laissa tranquille pendant huit ans, après quoi des rentes ont été demandées, mais aucun contrat fut signé.

Vers 1817, Robert Ellice apparaît comme héritier et les travaux de défrichement prennent plus d'ampleur. Presqu'en même temps, Edward Ellice, autre fils d'Alexander Ellice, est à la tête des intérêts seigneuriaux. Par achat ou par héritage, tout le domaine lui revient et c'est alors que la famille Ellice s'intéresse à la prospérité de la seigneurie.

En 1820, les terres sont concédées en grand nombre ; des immigrants écossais et irlandais sont envoyés à l'intérieur de la seigneurie depuis St-Louis jusqu'à Edwardstown. Une foi à Williamstown et Edwardstown, les familles s'installent sur les terres non occupées et de cette façon tous les lots de la concession nord sont occupés. Le moulin à Beauharnois est réparé et Peter MacArthur est engagé vers 1825 pour construire quatre autres moulins dans la seigneurie, projet qui dura huit ans. Un de ces moulins fut celui de Norton Creek. Ce moulin de trois étages et demi, construit en 1829, fut occupé par George Wheatley et fut abandonné vers 1840.

En 1821, Manuel est engagé pour cadastrer la seigneurie et les colons de Beechridge signent enfin leur contrat avec le seigneur. C'est à ce moment que des chemins sont ouverts dans les townships les plus rapprochés de Beauharnois. Après 1840, ceux de Williamstown et Edwardstown seront ouverts.

... notre histoire municipale

Vers 1826, Nichols et Cantwell, Américains d'origine, ouvrent un premier magasin (une bâtisse en rondins) et une potasserie à Norton Creek, à côté du futur site du moulin. Nichols et Cantwell vendaient d'immenses quantités de provisions aux colons et ceux-ci payaient la note en potasse que Cantwell vendait à Montréal. Leurs affaires se montraient si profitables que Cantwell construisit une immense maison de pierre de l'autre côté du Norton Creek avec magasin de l'autre côté du chemin de front. Trois autres magasins furent ouverts en même temps dans le district.

En 1827, 20 000 acres avaient été concédés à 228 personnes qui payaient 10,00 \$ au seigneur à leur arrivée, et 10,00 \$ par année après la troisième année de tenure. En 1828, une société agricole fut fondée dans la partie ouest de la seigneurie et aida lentement au progrès de la seigneurie.

Par contre, notre coin de la seigneurie, en 1829, était encore près de l'état sauvage. Mais, avec la construction du moulin à Norton Creek, les colons vinrent s'installer dans le district. L'agent seigneurial, croyant qu'un village se développerait autour du moulin, nomma ce secteur Brownville. Tout le long du Norton Creek, il y avait des terres cultivables mais la plupart incultes à cause du haut taux d'humidité dans la terre. Le côté nord-est de Williamstown et presque toutes les terres de Edwardstown constituaient un immense marécage. Quand, après 1840, les lots commençaient à être occupés, il a été nécessaire de détruire les barrages du moulin afin d'égoutter les terres sur les rives, alors l'espérance de créer un village à Norton Creek était anéanti. Le moulin tomba en désuétude et fut détruit vers 1888 par un feu. Il ne



Ruines du moulin Norton Creek – circa 1905

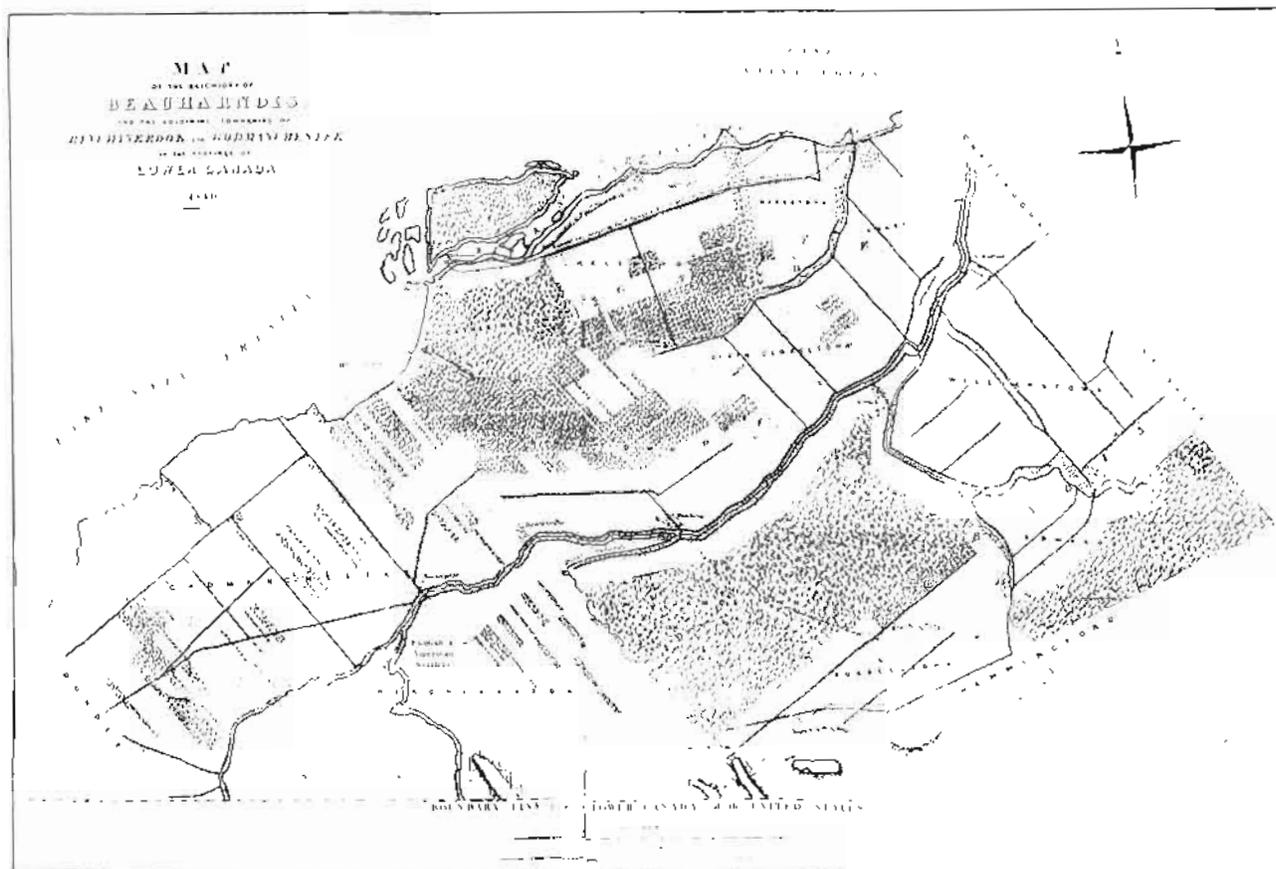
restait que les quatre murs de pierre quand, en 1910, il fut acheté par Joseph Marci, qui démolit un étage et demi, pour en faire un entrepôt, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui.

Pendant les années 1830, des octrois furent donnés pour la construction des routes et des ponts dans la seigneurie. Un octroi entre autre fut accordé pour une route entre Howick et St-Rémi. Les routes avantageaient de beaucoup les cultivateurs de la région, malheureusement lorsque le printemps et l'automne arrivaient elles y devenaient impraticables. Jusqu'en 1832, le chemin St-Rémi à McGill's Corner (coin Norton Creek) n'était qu'une piste tracée pour les traîneaux. En 1831, la législature du Bas Canada octroya 2 400,00 \$ pour en faire un chemin passable. Le Grand-Voyer de Léry dans son procès verbal, décrète que « même si la route passe en grande partie sur des lots occupés, la piste suit une trace de terre sec, dur et la changer de place causera beaucoup d'inconvénients à ceux déjà établis ». Alors la route suivit la piste existante et les courbes redressées en prenant une ligne de mire d'une maison à l'autre, ce qui explique la succession de courbes dans la route entre l'ancienne ferme Stacey et le Pont Cantwell. En 1835, les commissaires chargés des travaux rapportent au gouvernement que la route est ouverte de la frontière jusqu'à St-Rémi.

C'est en 1832 qu'est établi un service de courrier dans la région. Au début les bureaux de poste de Williamstown et de Edwardstown étaient situés chez Cantwell et au magasin de William Hope à Hope's Corner. Plus tard, vers les années 1870, après que Cantwell ferma son magasin, Mme Jane Semple Stacey faisait bureau de poste à McGill's Corner (coin Norton Creek). Quand les chemins et montées furent passables dans la partie nord-est de la paroisse (vers 1875-1880), la diligence se rendait au bureau de poste de François Delage dans le Rang 1. Au village le bureau de poste fut établi peu après la fondation de la paroisse et François Dextras était le premier maître de poste (jusqu'en 1927). Y suivirent : Omer Faucher (années 1930), Roméo Forget (1935-1939), Albert Gamelin (1939-1944), Arthur Goyette (1944-1976), Duranceau et Viau (1976-1977), Mary Dinnigan (1977-1984). Le service rural tel qu'on le connaît aujourd'hui débuta en 1920.

En 1838, Edward Ellice, fils, séjourne à Beauharnois et visite les domaines de son père.

... notre histoire municipale



Au cours de la même année fut fondée la paroisse St-Jean Chrysostome (détachée de Ste-Martine) incluant le territoire de Ste-Clotilde. C'est vers ces années que commence le mouvement de familles canadiennes-françaises vers les townships de Edwardstown et de Williamstown.

De l'autre côté de la mer, la seigneurie ayant été vendue est rétrocédée aux Ellice qui la gardèrent jusqu'en 1866. Durant cette période, en 1854, la tenure seigneuriale fut abolie au Canada. En 1855, la législature passa l'Acte des Municipalités et Chemins du Bas Canada. Cet acte établissait, entre autre, que les chemins de front et montées dans les seigneuries soient ouverts et passables en voiture, l'entretien passait aux municipalités peu de temps après. Un cadastre est préparé dans la seigneurie par Henry Jadah, dont le rapport est daté de décembre 1860. D'après ce rapport, la seigneurie avait 3 354 lots, la valeur en était estimée à 402 834,00 \$. John Sullivan, arpenteur juré, refait le cadastre en janvier 1882. Les numéros de lots seigneuriaux disparaissent et le nouveau système de cadastrage est implanté, tel

que présentement.

Après 1854, la paroisse est divisée en arrondissements de voiries et agraires. Des inspecteurs sont nommés, le rôle d'évaluation est fait. Entre 1856 et 1871, les chemins de front et montées de la paroisse sont verbalisés et dans la plupart des cas homologués dans un court délai.

Dans les archives de St-Jean Chrysostome de 1868, nous avons pu repêcher quelques noms d'inspecteurs de voirie desservant la paroisse de Ste-Clotilde : James Dinnigan, William Nichols, Moïse Pion, Malcolm McRae, James Cross, Michael O'Sullivan, John Dwyer, William Gaynor, James Currie, Charles Lanctot et John Bulgar.

Dans les archives également, nous avons pu voir que dès 1863 les Clotidiens furent impliqués au sein du conseil : Georges Wheatley (1863 - 1869), Daniel Gorman (1869 - 1870), James Dinnigan (1870, nommé maire jusqu'en 1872), James Hanrattey (1878), Moïse Bouthillier (1880), Hugh Leavy (1881), Christophe Legault (1883) et William Dinnigan (1884).

... notre histoire municipale



Moulin à scie Norton Creek

Bien avant 1870, nos recherches démontrent que les citoyens des townships de Edwardstown et de Williamstown étaient desservis par plusieurs commerces: forgerons (Richard Stacey 1827), moulins à scie (Nichols 1826), armurier, juge de paix (Peter Meacher 1842), magasins généraux (Cantwell 1826, Hope vers 1823, McGill 1842), beurreries, auberges, hôtels (de la Citrouille 1868), magasins de boisson à emporter (Mme Stacey 1868, Louis Desautels 1871, et William Dinnigan 1871), bureaux de poste. En 1875, la machinerie agricole se vend chez William Gruer et au Magasin Hope. Dans le village, à sa fondation, il y avait forgeron, sellier, magasin général, bureau de poste, hôtel, etc.



Hôtel à Ste-Clotilde

En 1872, la compagnie exploitant la ligne de chemin de fer, de Lacolle à Clarks Island, fut constituée en société sous la raison sociale de Coteau and Province Line Railway and Bridge Company. En 1879, la société passait aux mains de J.R. Booth et adoptait le nom de Canada Atlantic Railway Company. En 1884, la gare de



Holton Landing et celui de Norton Creek sont ouvertes à la circulation de trains passagers et wagons de marchandise. Les passagers de Holton Landing pouvaient se rendre à Montréal via la jonction de Barrington. Toutefois, ces gares de Holton Landing et Norton Creek étaient principalement pour le bénéfice de J.R. Booth, un roi dans le commerce du bois à cette époque, et la vocation primaire de ces gares demeura telle quelle jusque dans les années 1940. En

... notre histoire municipale

1914, Grand Trunk Railway Co. of Canada fait l'acquisition de la Canada Atlantic et, en 1923, devient une partie intégrante des Chemins de fer nationaux du Canada. Un horaire de 1943 indique que le dernier train passager passait de Holton à Barrington jusqu'à Noyan.

Pour la population du secteur de Beechridge et les environs, il y avait le service de train partant de St-Rémi jusqu'à Montréal et ce jusqu'en 1945.

En 1880, le Montreal Investment Trust acquiert la seigneurie pour 240 000,00 \$. Les rentes seigneuriales de nos ancêtres ont été payées à cette compagnie jusqu'en 1940 quand le gouvernement à Québec abolit les seigneuries, et les rentes seigneuriales sont éteintes en vingt annuités.

La vie municipale, un aperçu

ÉRECTION CIVIQUE DE LA PAROISSE

C'est après plusieurs années consacrées à la formation de l'érection canonique de la paroisse que les citoyens de Ste-Clotilde font une requête auprès des autorités gouvernementales pour l'érection civique. Voyant que leur demande d'érection canonique sera approuvée, ils adressent une lettre à Monseigneur Fabre, en février 1884, insistant sur le besoin de son consentement bientôt car, et nous citons : «...après avoir obtenu de Votre Grandeur le décret ecclésiastique requis en pareil cas, de s'adresser à Messieurs les Commissaires chargés de l'érection et de la division des paroisses dans le diocèse, afin de procurer à leur dite nouvelle paroisse une existence civile dont ils reconnaissent le besoin. *Christophe Legault, Michael Leavey, Pierre Cliche, Benjamin Legris, Mme Bridgit Devlin (veuve James Powers) et Thomas Powers* » .

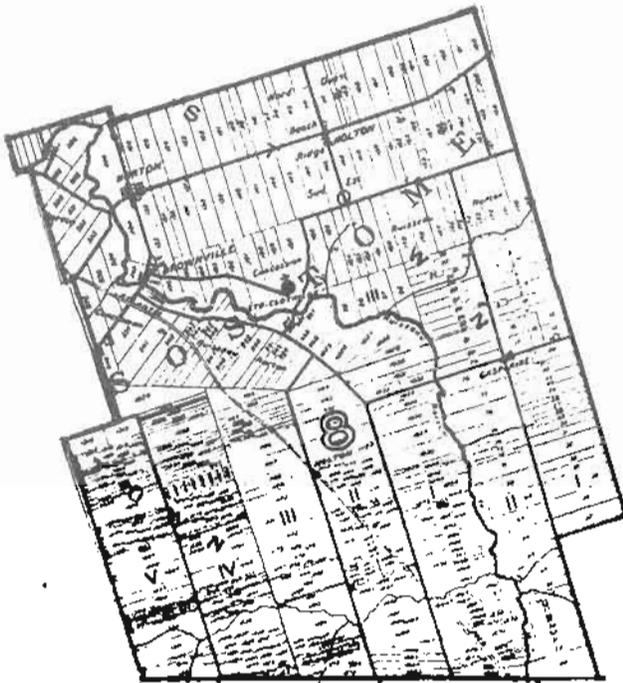
Retournons vers les archives de St-Jean Chrysostome, nous pouvons lire qu'au mois de décembre 1884, à une assemblée générale du conseil, le maire et un conseiller sont autorisés à porter opposition à l'érection civique de Ste-Clotilde (les limites de la municipalité étant celles délimitées dans l'érection canonique). Malgré les protestations devant les Commissaires en charge dans le Comté de Châteauguay, le décret détachant la municipalité de Ste-Clotilde à celui de St-Jean Chrysostome est mis en vigueur.

En janvier 1885, Christophe Legault continue de siéger au sein de conseil à St-Jean Chrysostome. Quand la nouvelle paroisse est formée, en avril, il laisse pour devenir le premier maire de Ste-Clotilde.

PROCLAMATION DU 2 AVRIL 1885 ; EN VIGUEUR LE 2 AVRIL 1885 - LES LIMITES

Commençant à l'angle nord-ouest de la terre portant le numéro 223 du cadastre de la paroisse de St-Jean Chrysostome, la ligne en profondeur de la concession Norton Creek, jusqu'à la route qui borne au nord-est le numéro 212 du cadastre de la dite paroisse de St-Jean Chrysostome ; de là, la dite route, jusqu'à la ligne en profondeur au rang Beechridge North West ; de là, la ligne en dernier lieu mentionnée, jusqu'à la limite nord-est de la seigneurie de Beauharnois ; de là, la dite limite nord-est de la seigneurie de Beauharnois, jusqu'à la ligne entre les lots numéros 37 et 38, du cadastre de la dite paroisse de St-Jean Chrysostome ; de là, la dite ligne entre les lots numéros 37 et 38 jusqu'à la route ou chemin qui divise les Rangs 1 et 2 ; de là, cette route ou chemin, jusqu'à la limite nord-ouest du Canton de Hemmingford ; de là cette dernière limite, jusqu'à la ligne de profondeur du cinquième rang de la dite seigneurie de Beauharnois ; de là, cette dernière ligne jusqu'à l'angle nord-ouest du lot numéro 1316 du cadastre de la dite paroisse de St-Jean Chrysostome ; de là, la limite nord-ouest du dit lot numéro 1316 et du lot 1315 du dit cadastre, jusqu'à la route qui limite au nord-est le Rang Double ; de là, cette route, jusqu'au chemin qui passe au milieu du Rang Double ; et qui conduit à St-Rémi ; de là la limite sud-ouest du lot numéro 976, du cadastre de la dite paroisse de St-Jean Chrysostome jusqu'à l'angle nord-ouest du dit lot numéro 976 de là le chemin qui divise la concession Norton Creek de la concession appelée Rang Double, jusqu'à la limite sud-ouest du lot numéro 933 du dit cadastre de la paroisse de St-Jean Chrysostome ; de là la ligne qui borne au sud-ouest du lot numéro 223, dudit cadastre ; enfin, de là la limite en dernier lieu mentionnée jusqu'au point de départ. La paroisse de Ste-Clotilde mesure du nord-ouest au sud-est environ 160 arpents sur à peu près 140 arpents du sud-ouest au nord-est, formant une superficie de 22 400 arpents carrés.

... notre histoire municipale



Cadastré de la paroisse - 1885

PROCÉDURE D'ÉLECTIONS

Au mois de mars 1885, sachant que la paroisse serait détachée de St-Jean Chrysostome, selon le Code Municipale, les citoyens sont appelés à élire six conseillers, et entre eux ils nommèrent le maire qui siègera pendant un minimum de deux ans. L'année suivante en janvier, les noms de trois conseillers sont tirés au sort et ils cèdent leur place à trois nouveaux candidats. (Ces élections ont eu lieu par vote verbal jusqu'en 1919 quand le scrutin secret fit son apparition). En 1910, la loi change et le maire est élu par suffrage universel, comme les conseillers. En 1922, la paroisse est divisée en six districts électoraux, tel qu'existent présentement. Vers les années 1960, la date prévue pour les élections fut changée au mois de mai et en 1969, de nouveau changée au mois de novembre.

Le lieu des assemblées changea souvent dans les cent ans de notre existence. Nous pouvons voir dans les archives de 1898 de la municipalité, que le conseil se réunissait chez Pierre Primeau et ce jusqu'en 1918. Après quoi, ils se sont servi des demeures suivantes : M. Antoine Tremblay, Mme Adèle Turcot, M. Joseph Asselin, retournant chez Pierre Primeau jusqu'à la fin de 1922. En janvier 1923, le conseil siégea



La demeure de Pierre Primeau
Mme Primeau, Alice Primeau Soyez, M. Primeau
(photo circa 1909)

dans la nouvelle salle, une ancienne école achetée de Hormidas Tremblay. Elle fut déménagée de son endroit près du Rang 2 et placée au coin du Chemin de la Rivière et de la rue Centre. Depuis 1965 - 1966, le conseil siège dans la présente salle, en vertu d'un bail avec la commission scolaire. L'achat de la salle s'est fait en 1969 et, au cours des années qui ont suivi, la salle fut réparée et aménagée pour fins municipales, le bureau du secrétaire-trésorier ayant été ajouté en 1977, lors de l'agrandissement de la salle.

RESPONSABILITÉS DU CONSEIL

Comme dans toutes les paroisses rurales, le conseil s'occupe des problèmes à caractère municipal : chemins, montées, ponts, cours d'eau, taxes, assistance aux plus dépourvus de la paroisse (avant 1960 quand cette responsabilité est transférée à Québec avec la venue de l'assurance maladie du Québec).

À sa fondation, il existe déjà un réseau de chemins dans la paroisse, des arrondissements de voirie (chemins, montées, ponts et cours d'eau) et des arrondissements agraires (clôtures de ligne et fossés de ligne). Des inspecteurs furent nommés en mars de chaque année par le conseil. Ceux nommés inspecteurs de voirie voyaient au bon maintien des chemins de front (par les propriétaires qui longeaient ces chemins), des montées (par les hommes engagés par la corporation municipale), des ponts et des cours d'eau verbalisés. Les inspecteurs agraires voyaient à ce que le travail fait sur les fossés et clôtures de ligne soit selon les critères établis dans le Code municipal.

... notre histoire municipale



Une partie du chemin de Beechridge, l'hiver - circa 1900

En même temps que le conseil procédait à la nomination des inspecteurs, ils devaient nommer un ou plusieurs gardiens d'enclos qui avaient pour mission de mettre en fourrière les animaux errants sur les chemins publics ou sur les propriétés d'autrui. Nous voyons qu'en 1904 le conseil ordonne qu'un parc d'enclos soit construit sur le lot de Noé Bombardier qui en sera le gardien. Les amendes appartiennent au gardien



*Premier cantonnier, Albert Viau (1922 - 1964)
Deux véhicules de travail des années '20*

pour ses honoraires et pour payer le loyer du dit parc : dix centins par repas pour cheval, poulain, taureau, vache, veau, génisse, mouton, chèvre ; et cinq centins par jour ou chaque fraction de jour pour chaque volaille. Cette responsabilité fait encore partie du Code municipal, quoique diminuée étant donné la vocation agricole de la paroisse.

Vers 1903, le gouvernement à Québec octroie annuellement aux municipalités une somme d'argent afin d'alléger la lourde charge financière qu'occasionne l'entretien du réseau routier dans la paroisse. En 1922, le Chemin de la Rivière, le Chemin de l'Église (jusqu'aux limites de St-Jean Chrysostome) et le Chemin de la Station sont macadamisés, c'est-à-dire construits en pierres de différentes grosseurs, arrosés et roulés à l'eau. Les autres rangs et montées étaient couverts d'un tapis de gravier, et asphaltés de 1955 à 1970.

En 1922, la Montée Hébert fut homologuée, la dernière de la paroisse.

C'est qu'en 1936, quand le Chemin de la Rivière, le chemin de l'Église et le Chemin de la



... notre histoire municipale

Station sont asphaltés, que la responsabilité du maintien des chemins de front et les montées devient la charge du ministère de la Voirie.

En ce qui regarde les rues du village, elles ont été cadastrées en 1822 (en même temps que les chemins de front et montées de la paroisse). C'est de 1930 à 1980 que ces rues sont verbalisées et confectionnées, y compris la subdivision Lanctot.

Le ponts traversant la Rivière Norton Creek à trois endroits ont toujours eu une importance capitale pour la paroisse. Le premier à être construit aurait été le Pont Norton Creek (autrefois le Pont Cantwell). Nos recherches nous conduisent à croire que ce pont existe sous une forme ou une autre depuis les années 1800. Dans ses récits, Robert Sellars dit que le pont fut utilisé pour fins militaires pendant la guerre de 1812. Nous savons avec certitude qu'il existait en 1826 quand Cantwell s'installe dans le coin. En 1870, il fut démoli et reconstruit en pierre et bois ; en 1917, il fut refait en fer et béton et, sous sa forme actuelle, refait en 1975, avec le redressement de la route.



Pont Norton Creek - circa 1910

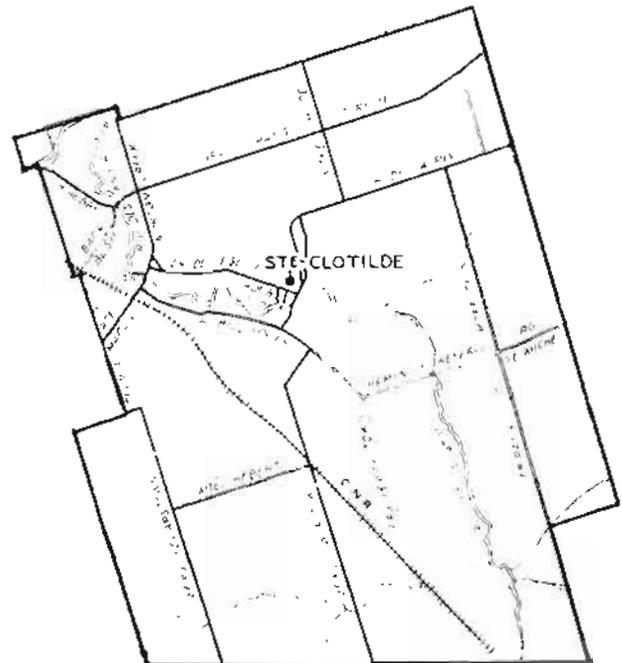


Pont Nichols (du village) - circa 1923

Le pont du village (autrefois le Pont Nichols) existe depuis les années 1870 ; il a été refait plusieurs fois, dernièrement en 1916.

Le pont Maher également existe depuis les années 1870, mais avec les années, tomba d'usage local et aujourd'hui est d'importance secondaire dans le réseau routier.

Dès 1860, des procès verbaux pour les cours d'eau sont faits et homologués. Dans les années qui suivirent, un réseau se forma d'un côté de la paroisse à l'autre. N'ayant pas la machinerie que nous avons l'habitude de voir aujourd'hui, le travail se faisait à la petite pelle, les coûts étaient divisés entre chaque intéressé qui égouttait ses terres dans le cours d'eau. C'est en 1945 qu'un contracteur est engagé par le gouvernement provincial pour creuser le Norton Creek et le réseau déjà existant.



MINISTÈRE DE LA VOIRIE
DISTRICTS
PLAN
DU
COMTÉ
DE
CHATEAUGUAY

1963

... notre histoire municipale

L'imposition des taxes foncières se limitait à la bonne administration de la municipalité et ce jusqu'à nos jours, et pour rencontrer les prévisions budgétaires de la corporation d'aujourd'hui. Par exemple, en 1898 les taxes municipales étaient de 0,25 \$ du 100,00 \$ d'évaluation. (Il faut tenir compte ici que les terres n'étaient pas évaluées au même montant qu'aujourd'hui. À cette époque, la terre franche valait environ 20,00 \$ l'arpent et la terre noire 5,00 \$ et 10,00 \$ l'arpent !)

Parmi les notes historiques que nous croyons bon de mentionner, est l'apparition du premier téléphone en 1916 chez les Marcil et, en 1917, au presbytère. Quant au réseau d'électricité, nous retraçons dans les archives en 1921 son arrivée au presbytère et l'église, ainsi qu'un contrat d'électrification de trois lumières de rue; et son arrivée à la salle du conseil en 1923. L'électrification des zones rurales se situe en 1937 et après.



Lors de la fondation de la paroisse et dans les années antérieures, la paroisse étant essentiellement rurale, le cultivateur-propriétaire et sa famille étaient considérés comme personnes absolument indépendantes, se suffisant à elles-mêmes dans leur genre de vie. Toutes les matières premières étaient produites sur la ferme et le cultivateur achetait à l'extérieur le strict nécessaire. Il pouvait envisager un intempérie de quelques semaines sans sortir de chez



lui. Obligatoirement le propriétaire était impliqué dans l'administration municipale parce que obligé à l'entretien des routes, des montées et la garde de ses animaux.

Durant la deuxième guerre, la municipalité ne subit aucune modification notable. C'est avec le creusage de la Rivière Norton Creek et les cours d'eau riverains, à partir de 1945, que nous pouvons noter une différence marquée dans l'évolution de l'agriculture et de la paroisse.

Nous pouvons noter qu'à partir de cette date, une évolution marquée dans les modes de cultures : l'irrigation de la Rivière Norton Creek et ses embranchements permettant aux cultivateurs de la paroisse de se diriger vers la culture maraîchère amenant avec elle la venue des grands propriétaires jardiniers, qui ont fait de la paroisse de Ste-Clotilde et ses environs un des principaux jardins de la région de Montréal.

... notre histoire municipale



Premier service d'autobus de St-Jean Chrysostome à Montréal - 1936

En terminant, nous devons admettre qu'il peut y exister certaines omissions dans l'histoire de la municipalité, n'ayant pu faire la lecture complète de tous les procès verbaux existants depuis la fondation de la paroisse. Mais nous pouvons constater quand même que l'évolution de la paroisse s'est effectuée graduellement au jour le jour de son histoire et que nous avons raison d'être fiers de faire partie de cette magnifique paroisse qu'est Ste-Clotilde aujourd'hui.

Narration :

Mary Ann Guillot

Mary Ann Guillot

Personne-ressource :

Louis Rousse

Louis Rousse

Évolution démographique de la paroisse Ste-Clotilde

ANNÉE	NOMBRE DE POPULATION	NOMBRE SELON L'ORIGINE
1891	845	539 Canadiens-Français 306 autres
1901	851	604 Canadiens-Français 119 Anglais 97 Irlandais 28 Écossais 3 Allemands
1911	808	682 Canadiens-Français 73 Irlandais 32 Anglais 21 Écossais
1921	1032	922 Canadiens-Français 67 Irlandais 27 Anglais 12 Écossais 3 Hollandais 1 autre
1931	872	794 Canadiens-Français 51 Irlandais 15 Écossais 10 Anglais 2 Allemands
1941	943	849 Canadiens-Français 32 Anglais 27 Irlandais 22 Écossais 8 Hollandais 5 Allemands
1951	1079	Aucun détail disponible
1961	1099	996 Canadiens-Français 40 Anglais 36 Européens 21 Scandinaves 4 Hollandais 1 Polonais 1 Allemand
1971	1166	Aucun détail disponible
1981	1400	Aucun détail disponible

* Source : Statistiques Canada

Nos maires

1885	Christophe Legault	1916	Hilaire Roy
1891	John Dillon	1917	Moïse Bouthillier (3)
1894	François Delage	1919	Médard Bouchard (4)
1896	Rémi Lemieux	1921	Hormidas Tremblay (5)
1901	Peter Rooney	1925	Omer Faucher (6)
1903	Rémi Lemieux	1933	Émile Turcot (7)
1904	Donat Dame (1)	1947	Lionel Gamache (8)
1905	Arthur Patenaude	1951	Louis Rouse (9)
1906	John Dillon	1961	Edward Dinnigan (10)
1912	Antoine Tremblay (2)	1967	Louis Rouse (9)
1913	Émile Caillé	1971	Thomas Tremblay (11)
1915	Philorum Martel	1981	Robert Lefort (12)
		1982	André Chenail (13)

Secrétaires-trésoriers

1885 - 1889	Charles Laroche	1920 - 1948	Ferdinand Collette
1889 - 1911	L.A. Bédard	1948 - 1951	Gérard Camirand
1912 - 1913	J.A. Poupart	1951 - 1962	Marc-André Lazure
intérimaire	M. Coupal	1961 - 1974	Alfred Bouthillier
1914 - 1919	Arthur Collette	1974 - 1975	Marcel Bouthillier
1919 - 1920	Henri Turcot	1975 -	Louis Rouse



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)

Nos maires



(7)



(8)



(9)



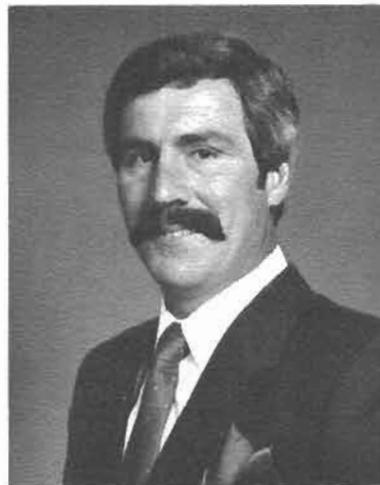
(10)



(11)

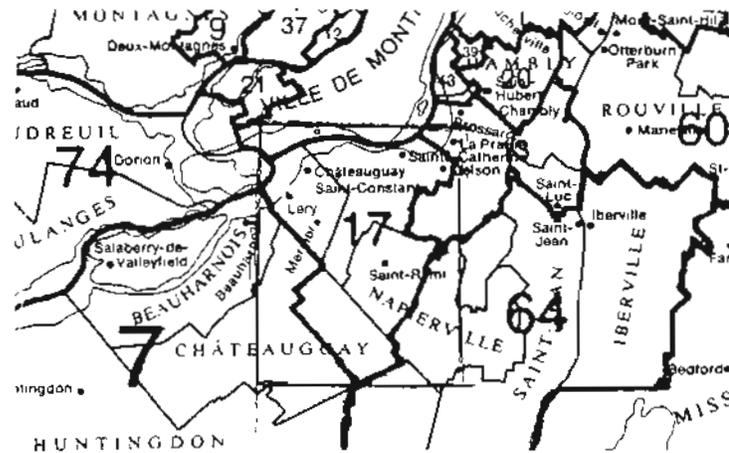


(12)



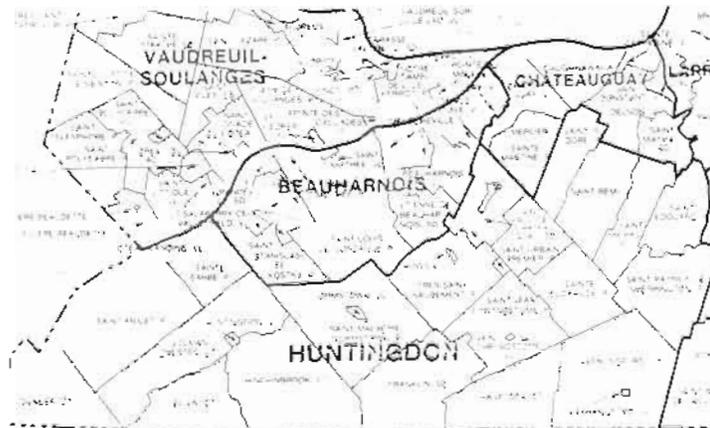
(13)

Notre formation politique



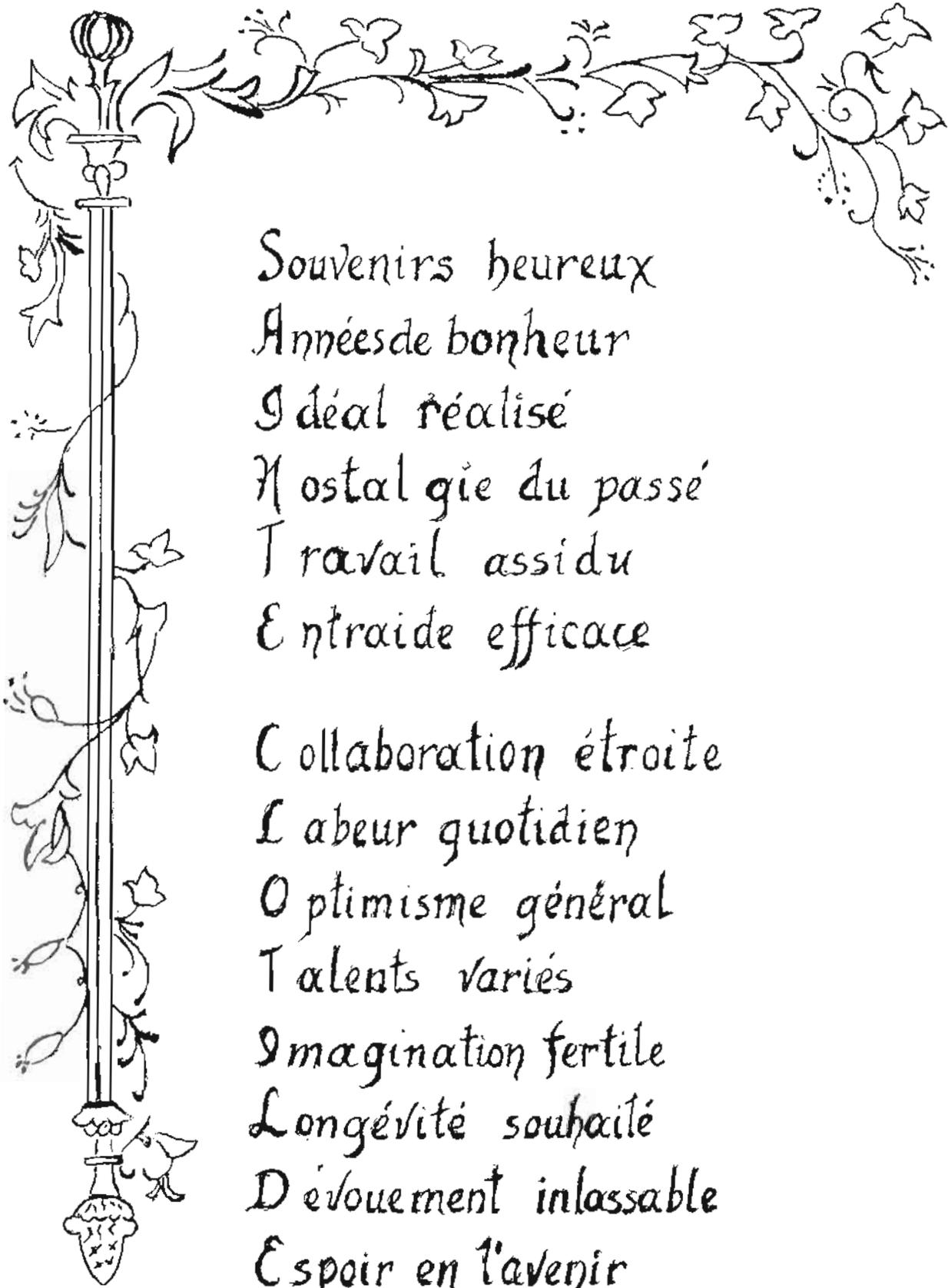
DÉPUTÉS FÉDÉRAUX (circonscription Châteauguay)

1884 - 1891	Holton, Edward (1)	1935 - 1953	Black, Donald E. (1)
1891 - 1913	Brown, James P. (1)	1953 - 1958	Boucher, Jean (1)
1913 - 1917	Morris, James (c)	1958 - 1962	Barrington, Merrill E. (c)
1917 - 1929	Robb, James A. (1)	1962 - 1963	Boucher, Jean (1)
1929 - 1930	O'Connor, James D. (1)	1963 -	Watson, Ian (1)
1930 - 1935	Moore, John C. (c)		



DÉPUTÉS PROVINCIAUX (circonscription Huntingdon)

1884 - 1892	Cameron, Alexander (1)	1941 - 1947	O'Connor, Denis J. (1)
1892 - 1913	Walker, William H. (1)	1947 - 1952	Rennie, John G. (UN)
1913 - 1930	Philps, Andrew (1)	1951 - 1966	Somerville, Henry A.D. (UN)
1930 - 1939	Fisher, Martin B. (c)	1966 - 1976	Fraser, James K. (1)
1939 - 1941	Ross, James W. (1)	1976 -	Dubois, Claude (PLQ)



Souvenirs heureux
Années de bonheur
Idéal réalisé
Nostalgie du passé
Travail assidu
Entraide efficace

Collaboration étroite
Labeur quotidien
Optimisme général
Talents variés
Imagination fertile
Longévité souhaité
Dévouement inlassable
Espoir en l'avenir

Cent ans d'agriculture

Depuis sa fondation, le sort de Ste-Clotilde a dépendu entièrement de l'agriculture, surtout de la culture des terres noires.



M Joseph Marcil

La population de mille habitants, demeurée stationnaire depuis 1885 jusqu'à nos jours, a occupé la majorité de ces cent ans à la pratique de la grosse culture artisanale sur les 6 824 acres de terre franche argileuse répartie à l'ouest et au nord de la paroisse. Les interminables clôtures de roches témoignent encore de la ténacité et de la vigueur avec lesquelles nos courageux paysans de Ste-Clotilde ont réussi à faire produire sur des sols plutôt médiocres, dans des conditions souvent rudimentaires, des récoltes suffisantes pour faire vivre dans le cadre d'une riche forêt piquée de cèdres, quelques générations d'hommes vaillants et effacés.



L'élevage des bêtes à cornes, chevaux, porcs, moutons, volailles et même deux ruchers commerciaux ont assuré avec la culture des foins, des céréales et des pommes de terre par leur modeste rendement, la subsistance d'une population économe encore vierge du virus de la consommation.

Comment expliquer alors que les Clotildiens aient dédaigné jusque dans les années cinquante le trésor des 10 650 acres de terres noires parmi les plus riches d'Amérique du Nord dissimulées sous des savanes de misère ?

Les terres noires ont toujours eu mauvaise réputation : les savanes recouvertes de saules rabougris, de bouleaux tendres, de trembles éphémères, d'érables dégénérés manifestent à leur façon que la végétation, à part le riz ou les nénuphars, ne peut vivre longtemps les pieds dans l'eau. Et aucune irrigation jusqu'en 1946 n'a encore drainé les "marais" ou "fermes maraîchères" de Ste-Clotilde

Certes, il y a bien le Norton Creek ; mais, retenu au village par le roc qui affleure, ce "ruisseau", ne fait que s'étaler ici et là en méandres pour inonder à chaque printemps, à chaque pluie même, les terres riveraines.

En 1936, le Fédéral, conscient des richesses inexploitées endormies sous nos savanes, se décide à construire la Sous-Station expérimentale de Ste-Clotilde pour y «recueillir des renseignements exacts, basés sur des recherches bien conduites dans des conditions représentatives sur les cultures maraîchères.» Ces renseignements couvriront toutes les phases de la production, de l'écoulement des produits et de la conservation pour être communiqués aux cultivateurs au moyen d'une campagne systématique.

Mais le coup d'envoi à la culture maraîchère et l'industrie laitière de Ste-Clotilde fut sûrement donné durant les années 1946 à 1948 lorsque l'Office du drainage et le Service de l'horticulture du Québec décidèrent de creuser le Norton Creek en chambardant des centaines et des centaines de milliers de tonnes de terre et de grès. Désormais, chaque cultivateur pourra creuser ses fossés, ses rigoles et plus tard, drainer sa ferme entière avec l'aide de l'État. Maintenant, tout le monde considère avec espoir et envie les immenses étendues de terres noires qui jalonnent le Northern Creek.

Cent ans d'agriculture



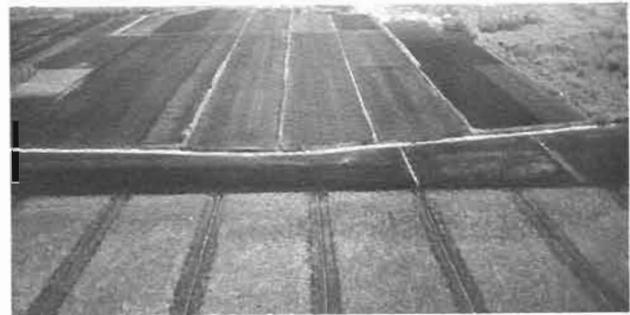
Creusage du Norton Creek

Alors que les fermes laitières prenaient de l'expansion, durant les mêmes années, plus exactement le 12 mai 1946, encouragé par les essais fructueux et les conseils du technicien agricole, Gérard de Maisonneuve, et l'agronome, Gérard Ampleman, M. Eugène Guinois achète une terre noire de 250 arpents et s'attaque à la culture des légumes sur la première ferme maraîchère de Ste-Clotilde.

Une ère nouvelle débute alors pour notre paroisse, mais aussi pour l'horticulture au Québec ; car Eugène Guinois, héritier de l'expérience de la famille Pierre Guinois, péniblement acquise à Ville St-Michel depuis 1908, saura mettre à profit par son esprit de détermination, son goût du risque et des vastes projets la culture des légumes en soi organique et une mise en marché des plus avantgardiste.

Avec les années cinquante, commence donc sur les routes de Ste-Clotilde le défilé des plateformes chargées des pelles mécaniques, des bulldozers enfin de tous ces mastodontes qui jusqu'en 1984 continueront de mettre à jour le trésor des terres noires en reculant toujours plus les limites de cette savane méprisée, étendue sur de longues bandes, séchant au soleil avant de disparaître enfin pour faire place à "la plaine maraîchère".

De cet humus noir surgiront bientôt les rangs droits et infinis de carottes, épinards, laitues, céleris, oignons, etc. qui réjouiront les palais des Québécois, des Canadiens et plus tard, des Américains.



Si les descendants continuent avec une compétence accrue et un travail éclairé de tracer la voie en culture maraîchère, si depuis les années cinquante de nouveaux maraîchers sont venus apporter un heureux complément à l'horticulture, par ailleurs, un nombre toujours croissant de petites fermes familiales, issues du milieu même, ont proliféré tout autour, et cet ensemble forme maintenant le noyau référentiel des Terres Noires de Ste-Clotilde : une réunion de fermes parmi les plus prospères du Québec.

Les mastodontes circulent encore ; mais de plus en plus ils font place aux centaines de camions-remorques et camions citernes transportant nuit et jour des milliers de tonnes de légumes et de lait pour alimenter le genre humain.

Face aux prédictions de famine pour l'an 2000, les Clotildiens, devant les milliers d'acres de terre noire encore à défricher et la culture si peu intensive de celles déjà en production, demeurent plutôt sceptique ; et La Fontaine ne pourrait trouver ailleurs que chez nous meilleure illustration à la morale de sa fable : «*Travaillez, Prenez de la peine, c'est le FOND qui manque le moins.*»

Guy Lafitte

Générique du Norton Creek

Réunissant les eaux de six municipalités voisines, le Norton Creek traverse Ste-Clotilde du sud-est au nord-ouest comme émissaire principal d'un bassin versant d'une superficie totale de 90 milles carrés.

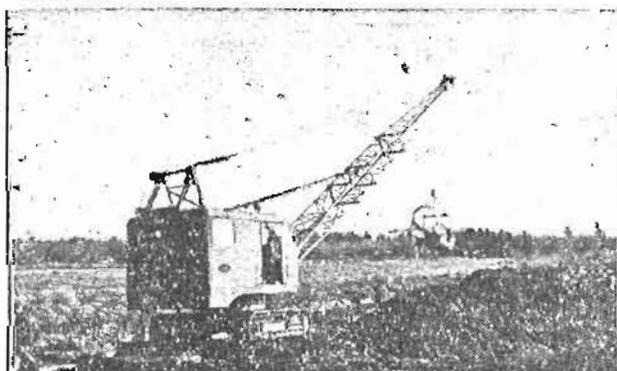
En janvier 1888, les propriétaires se donnaient un procès-verbal, homologué ; par le bureau des délégués des comtés Châteauguay, Huntingdon et Napierville pour abaisser le niveau du roc dans le village de Ste-Clotilde.

Cent ans d'agriculture



- travaux connus, abaissement du roc de 4 pieds sur une largeur d'environ 8 pieds
- entre 1906 et 1910 autre abaissement
- entre 1921 et 1930 autre abaissement
- profondeur en 1936 environ 8 pieds
- en 1943, le ministère de l'Agriculture du Québec entreprenait des travaux dans le Norton Creek et son principal tributaire le Cranberry Brook au nom et pour le compte des comtés.

La profondeur fut portée à environ 13 pieds avec largeur au fond de 17 pieds. Avec la venue des maraîchers sortis des villes par les constructions urbaines, c'est activé le défrichement en terre noire.



L'envergure des travaux de drainage de Sainte-Clotilde surprend tous les visiteurs. Et voici comment la mécanique vient au secours des terres noires... (Photo de l'auteur)

Le ministère de l'Agriculture a depuis creusé et refait tout ce réseau d'environ 75 milles à travers Ste-Clotilde et qui pour plusieurs cours d'eau ont leur source dans une des six municipalités voisines.

Aujourd'hui, il y a à Ste-Clotilde environ 5000 acres de terres noires en culture, 2000 à défricher, 4000 acres de terre franche en culture, 2000 en boisés ou en affleurement rocheux.

L'émissaire principal, le Norton Creek, avec roc à 35 pieds de large et 17,5 pieds de profond, ses contrôles d'eau, ses sécheresses et ses crues, est le nerf vif de ce beau jardin du Québec.

Paul Pépin

Agriculture Canada : une présence active à Ste-Clotilde

D'abord et avant tout au service des producteurs maraîchers en sols organiques, la ferme expérimentale de Ste-Clotilde est établie ici depuis 1936. Suite à une étude menée pour le Comité provincial d'étude des sols de l'époque, on recommande l'implantation d'une station où seraient menées les recherches nécessaires à la mise en valeur du grand potentiel agricole des terres noires du sud-ouest du Québec.



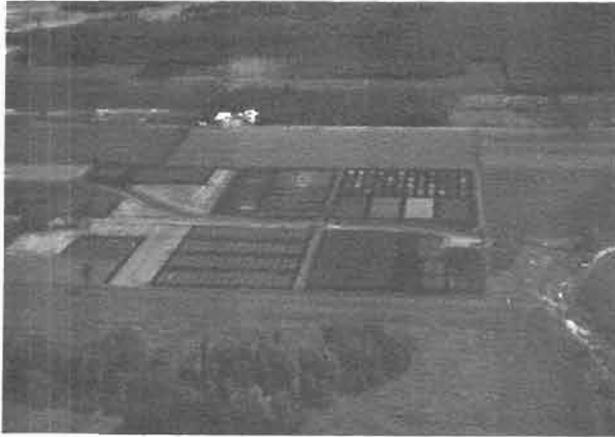
Vue aérienne des bâtiments en 1948

Seule ferme expérimentale fédérale sur terres noires au Canada, l'administration de son site et de ses programmes de recherches relèvent successivement de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa et de la ferme expérimentale de l'Assomption ; depuis 1962, c'est la station de recherches agricoles de St-Jean sur Richelieu qui en assume la direction.

Il a d'abord fallu drainer la totalité de la ferme avant d'entreprendre les recherches sur les façons culturales des pommes de terre, laitues,

Cent ans d'agriculture

oignons, carottes, épinards, céleris et autres légumes et sur la fertilisation à utiliser sur ces sols organiques.



Vue aérienne des parcelles expérimentales

Aujourd'hui, les travaux portent davantage sur la protection de ces mêmes cultures, et la ferme de Ste-Clotilde offre le site naturel nécessaire aux chercheurs de la station de St-Jean sur Richelieu pour leurs études sur les problèmes causés par les nématodes, les insectes, les mauvaises herbes ou les résidus de pesticides en terre organique. De plus, des parcelles sont mises à la disposition des professeurs des universités de Montréal, McGill et du Québec à Montréal pour leurs essais culturaux et leurs recherches en protection des légumes. Depuis l'an dernier, il y a implantation d'un "Réseau d'essai de plantes ornementales". Pour contribuer au réseau d'avertissements phytosanitaires en cultures horticoles du MAPAQ, des parcelles expérimentales servent aussi au dépistage des insectes et des maladies pouvant affecter les productions des maraîchers de la province.

Grâce à sa ferme expérimentale sise dans les limites de votre municipalité, Agriculture Canada met à votre disposition des ressources certes, mais surtout des gens prêts à rendre service à l'horticulture québécoise en sols organiques.

Succès et prospérité à tous !

Claude B. Aubé,
Directeur
Station de Recherches
St-Jean sur Richelieu



Aménagement de notre territoire ; Municipalités régionales de comté

Par le biais de la loi 125 datée du 5 avril 1980, sur l'aménagement et l'urbanisme, le gouvernement a transmis aux MRC la responsabilité d'élaborer un schéma d'aménagement régional. Ainsi, sur une période maximale de quatre ans (date limite : le 12 décembre 1986), le conseil doit définir et adopter certaines orientations d'aménagement sur son territoire.

Pour ce faire, les maires de la Municipalité régionale se sont adjoint un personnel composé d'un secrétaire-trésorier, d'un géographe et d'une technicienne en aménagement.

De plus, afin d'intégrer les conseillers, les commissaires scolaires et les intervenants du milieu au processus d'élaboration, des ateliers de travail se rencontrent régulièrement et discutent avec des représentants de la table du conseil de la MRC des orientations à privilégier. Les rencontres de ces ateliers, de même que les assemblées publiques du conseil se déroulent au chef-lieu de la Municipalité régionale, soit à l'Édifice du comté de Napierville, sis au 361 rue St-Jacques, Napierville.

Présentement, les discussions amorcées en vue de l'élaboration de schéma d'aménagement vont bon train et annoncent une orientation des plus intéressantes.

Statistiques agricoles

1891

NOMBRE DE FERMES

35 10 acres et moins
 27 11 à 50 acres
 52 51 à 100 acres
 28 101 à 200 acres
 9 201 acres et plus

Total : 151 fermes

ÉTENDUE

4 886 acres sous culture
 5 051 acres en pâturage
 124 acres en jardin
 10 061 acres améliorés
 2 467 acres en forêt

Total : 12 528 acres

CULTURE

121 acres d'orge (1 160 boisseaux)
 1 448 acres d'avoine (12 132 boisseaux)
 86 acres de blé (510 boisseaux)
 97 acres de pommes de terre (5 627 boisseaux)
 1 839 acres de foin (1 463 tonnes)
 2 252 boisseaux de sarrazin
 1 438 boisseaux de maïs
 1 579 boisseaux de pois
 53 boisseaux de fèves
 19 boisseaux de navets
 13 boisseaux de mil et de trèfle

ANIMAUX

282 chevaux de trois ans et plus
 127 poulins
 2 bœufs de labour
 117 oies
 49 canards
 2 605 poules et poulets
 80 dindes
 474 vaches laitières
 353 autres bovins
 423 moutons
 163 cochons
 24 414 livres de beurre de ménage
 50 livres de fromage
 1 648 livres de laine

1981

NOMBRE DE FERMES

6 9 acres et moins
 23 10 à 69 acres
 22 70 à 129 acres
 13 130 à 179 acres
 23 180 acres et plus

Total : 87 fermes

ÉTENDUE

6 200 acres sous culture
 555 acres en pâturage
 229 acres en jachère
 796 acres autres
 7 780 acres améliorés
 2 193 acres en forêt
 2 029 acres non-améliorés autres

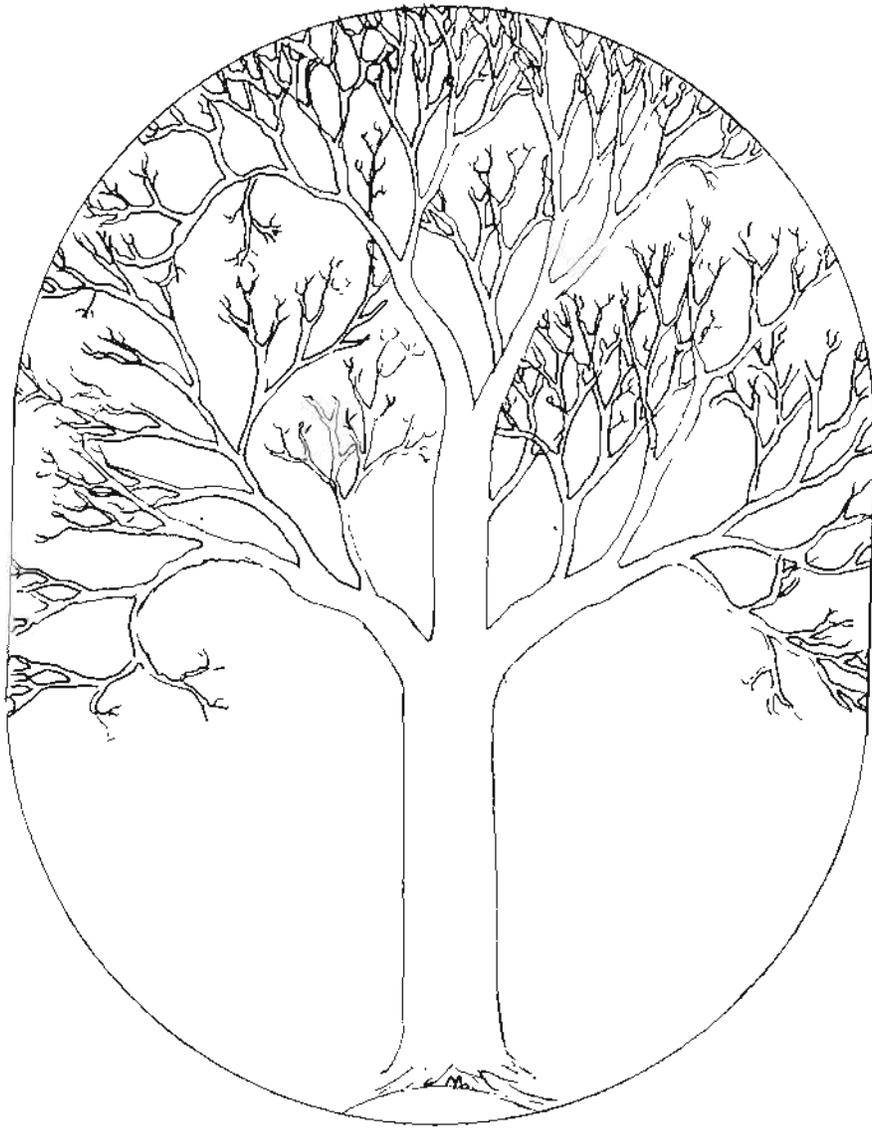
Total : 12 002 acres

CULTURE

64 acres d'orge
 502 acres d'avoine
 19 acres de blé
 216 acres de pommes de terre
 1 805 acres de foin
 31 acres de sarrazin
 401 acres de maïs
 44,7 acres de maïs sucré
 43,3 acres d'haricots
 1 395 acres de carottes
 425,7 acres d'oignons
 348,2 acres de laitue
 83,1 acres de choux
 42,1 acres de tomates
 20,4 acres de betteraves
 27,7 acres de concombres
 17,9 acres de rutabagas
 17,7 acres de choux-fleurs
 465,8 acres autres
 24,1 acres de pommiers

ANIMAUX

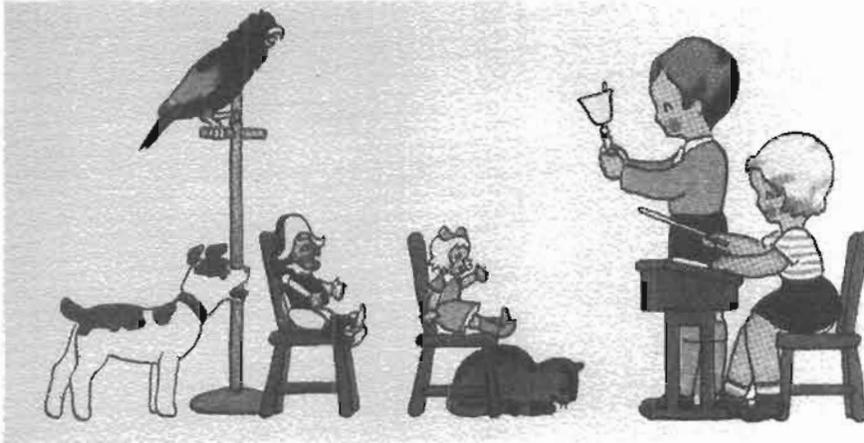
543 vaches laitières
 415 autres bovins
 134 moutons
 585 porcs
 134 autres



*Ce que la chenille appelle
la fin du monde...,
le Maître l'appelle
un papillon*

R.B

La cloche est sonnée ...



Il ne fut pas tâche facile de retracer l'existence de notre vie scolaire, la presque totalité des registres ayant été détruits. N'étant ni une écrivaine, ni une historienne, je vous soumetts le fruit incomplet de mes multiples recherches mais je tenterai tout de même de bien vous imaginer ce à quoi a pu ressembler, à travers les décennies, la vie de tous les jours de nos écoliers.

Afin de mieux saisir, faisons donc un tour d'horizon sur les systèmes scolaires qui prévalèrent depuis le début de notre colonisation. Sous la domination anglaise en 1801, on constituait l'Institution Royale dont la fin principale était l'établissement, le maintien et le bon fonctionnement d'écoles publiques. Un vieux bouquin raconte que, suite à cette loi, une seule maison d'enseignement dans le district reçut un octroi annuel, celle de Beechridge. En effet, à partir de 1822, Norman McLoed, ministre presbytérien, recevait annuellement 20 livres pour l'enseignement aux élèves dans sa demeure où il continua jusqu'en 1830. Une loi offrant alors un octroi de 40 \$ à 100 \$, on construisit une école sur le terrain de M. William Hope, lot N° 10 district N° 3, aujourd'hui sur le Grand Rang, accueillant 45 élèves.

L'administration des écoles publiques étant aux mains des Anglais, les familles catholiques y virent non sans raison un sérieux danger pour leur langue et leur foi. On disait à l'époque : «*L'école conserve la langue et la langue conserve la foi*». En 1828, un dénommé Bouchette qui venait de parcourir le territoire écrivait : «*Parmi les Canadiens-français désireux d'instruire leurs enfants, la pratique veut de prendre à la maison un instituteur et d'y amasser là les enfants, chacun payant sa cote des dépenses. De ces écoles, il n'en existe que quatre ou cinq à l'inté-*

rieur de notre territoire et le bénéfice en est très limité. Dans ces écoles, seul le catéchisme y est enseigné.» Auparavant, il y avait eu en 1824 la loi dite "Loi des écoles de fabriques", qui autorisait les curés et les marguilliers à affecter le quart de leur revenu annuel pour l'ouverture et le maintien d'écoles sous leur contrôle. On permettait alors une école pour chaque cent familles domiciliaires résidentes. Faisant partie de la Seigneurie de Beauharnois, ce même bouquin cite qu'au cours de cette période, quelques maisons d'école avaient été érigées en rondins et que l'homme qui ne pouvait physiquement accomplir le travail aux champs était alors chargé de veiller à l'éducation des écoliers, sans qu'aucune qualification ne lui soit requise. Sous une très grande discipline, quelquefois même accompagnée de cruauté, il enseignait principalement aux jeunes élèves le catéchisme et parfois quelques additions que ces derniers recopiaient du livre du maître, le seul que l'école possédait, sur de l'argile, à l'aide d'une plume d'oie. N'ayant pas d'encre, on se servait pour écrire du résidu que donnait l'écorce de bois mou bouilli. Il est inutile de préciser que seul les élèves les plus hardis bravaient pour tenter de s'instruire. Toutefois, ce livre ne précise pas si ces écoles canadiennes-françaises relevaient de la Loi des écoles de fabriques ; mais ce sont celles qui fonctionnèrent à l'intérieur du territoire durant ces décennies. En 1833, l'Institution Royale offrait un octroi de 16 \$ aux écoles désireuses d'enseigner la langue seconde. Mais les résultats de tous ces systèmes et de toutes ces lois n'étant pas satisfaisants, il fallut donc songer à autre chose.

En 1846, le gouvernement adoptait une loi, législation respectueuse des droits de la famille, de l'église, de l'état, des droits des minorités. On

La cloche est sonnée ... I

créait le Département de l'Instruction publique, un ministère avec tout le rouage administratif: il comprenait un haut fonctionnaire appelé Surintendant chargé de l'administration; deux secrétaires, l'un de nationalité française et de religion catholique, l'autre de nationalité anglaise et de religion protestante, dont les pouvoirs étaient corrélatifs, mais qui surveillaient chacun les intérêts de leur nation. Était également formé le Conseil de l'Instruction publique, un corps politique non-électif nommé par des ministres responsables, qui était l'aviseur immédiat du Surintendant. Ce conseil se divisait en deux comités, selon leur religion respective, et veillait chacun de leur côté à régler les litiges de leur partie. Toutefois, lorsque les intérêts des deux comités étaient collectivement concernés, cela relevait de la compétence du Conseil de l'Instruction publique en entier. L'acte britannique de 1867 ne modifia en rien le système existant. En effet, il accordait à chaque province le droit de légiférer en matière d'éducation.

Pour les fins de l'enseignement primaire, la province fut divisée en circonscriptions territoriales qui étaient désignées sous le titre de municipalité scolaire composée de cinq commissaires. Ste-Clotilde, détachée de la paroisse mère, St-Jean-Chrysostôme, connut également sa propre page d'histoire dans ce secteur. C'est ainsi qu'un an seulement après son érection, Ste-Clotilde fondait, par un ordre en Conseil en date du 19 juillet 1886, sa première commission scolaire, soit la Commission scolaire Ste-Clotilde, ayant pour limites celles qui lui avaient été assignées par la proclamation du 2 avril 1885. Malheureusement, les registres de cette commission scolaire étaient entièrement détruits, il nous a été impossible d'établir les faits précis. Pour ce qui est des écoles, de vieux registres de St-Chrysostôme font mention d'une maison d'école canadienne-française érigée tout près du pont Nichols, au village, vers 1870; selon toute vraisemblance, cette école, érigée sous le régime du Département de l'Instruction publique, aurait été construite par la Commission scolaire St-Chrysostôme, celle de Ste-Clotilde n'étant pas encore fondée, et il semblerait qu'elle aurait été celle du secteur village durant plusieurs années. Il est également mentionné, à l'intérieur d'autres registres appartenant à l'église, qu'une seconde maison d'école avait été construite à Ste-Clotilde. En effet, Mgr Fabre fait mention de l'existence d'une école sur le lot N° 9 dans le canton de Williamstown, aujourd'hui Rang 1, dans une lettre datée du 5 septembre 1878, la chapelle étant construite tout près de cette

BULLETIN MENSUEL

Mlle. *Emilie Morin*
 3^e Année
 Mois de *octobre* 1917...

Conduite...	<i>Tres bien</i>
Instruction Religieuse.....	<i>Tres bien</i>
Politesse et Bonne Tenue.....	<i>Tres bien</i>
Propreté.....	<i>Excellent</i>
Leçons en classe.....	<i>Tres bien</i>
Devoirs journaliers.....	<i>Tres bien</i>
Leçons anglaises.....	<i>Bien</i>
Articulation.....	<i>Bien</i>
Assiduité.....	<i>Bien</i>

Sur *3* élèves, *Mlle*.....
 occupe le...*1^{er}* rang.

Emilie Morin
 INSTITUTRICE

dernière. Les autres établissements qui existèrent dans les différents arrondissements de notre municipalité seraient l'œuvre de notre commission scolaire.

Le 1^{er} juillet 1907, on détachait une partie du territoire de la Commission scolaire Ste-Clotilde originale pour former une commission scolaire indépendante bilingue, la Commission scolaire Norton Creek, par arrêté ministériel en date du 26 avril 1907.

Le 6 juillet 1921, par un arrêté ministériel en date du 30 juin 1921, le Surintendant du Département de l'Instruction publique informait M. l'abbé Siméon Morin et Messieurs les commissaires de la création de la municipalité scolaire de Ste-Clotilde paroisse et celle de Ste-Clotilde village. C'est ainsi qu'une fois de plus, notre commission scolaire se voyait sectionnée et comprenait désormais trois territoires distincts à

La cloche est sonnée ... I

complémentaire, un certificat du curé de la paroisse où demeurait cette personne et celui de la localité où elle était engagée et une recommandation de l'inspecteur d'écoles du district. Mais, en période de guerre, on dut faire face à une pénurie d'instituteurs diplômés comme ce fut le cas en milieu rural chez nous. C'est alors que le Département de l'Instruction publique



*Diplômées de l'École normale Valleyfield, le 18 juin 1916
Mlle Alice Primeau, deuxième rangée, troisième à gauche.*

toléra encore une fois l'engagement d'instituteurs non diplômés. En janvier 1943, les commissaires étaient avisés qu'il faudrait dorénavant tenir compte du nombre d'années d'expérience pour la rémunération de leurs instituteurs et, en mai 1945, on assistait chez nous à la signature de la première convention collective avec l'Association catholique des institutrices rurales ; les deux parties étaient représentées par le président de la Commission scolaire village, M. Josephat Thibert, et la présidente de l'association, Mme Léa Boyer, le salaire minimum était fixé à 600 \$ et 50 \$ additionnels pour chaque année d'expérience jusqu'à concurrence de 900 \$.

Après une deuxième guerre mondiale, il y eut l'accroissement de la masse étudiante, la révolution des technologies, des moyens de transport. C'est ainsi qu'une fois de plus, le gouvernement et les municipalités scolaires durent à nouveau reviser leur optique et ce fut chez nous, pour ainsi dire, le retour aux sources. En effet, après une année de pourparlers, la corporation scolaire de Ste-Clotilde paroisse s'annexait, le 13 janvier 1961, à la corporation scolaire de Ste-Clotilde village en vue de la construction d'une école centrale. Une première demande était donc acheminée au Surintendant

du Département de l'Instruction publique qui autorisait, en mars de cette même année, de construire une nouvelle école ou tout simplement d'agrandir celle déjà existante. La fusion des deux commissions scolaires prenant effet le 1^{er} juillet 1962, on assermentait, le 23 du même mois, les nouveaux commissaires soit Messieurs Edward Dinnigan, Arthur Goyette, Gilles Marcil, Thomas Tremblay et René Lavigueur. Au poste de président, était dûment nommé M. Edward Dinnigan tandis que M. Louis Rousse devenait le secrétaire-trésorier de la nouvelle Commission scolaire Ste-Clotilde.

Le 26 novembre 1962, le nouveau conseil scolaire prend la décision d'adhérer à la Commission scolaire régionale et renouvelait alors la demande de construction d'une école de dix classes pour notre municipalité. La Commission scolaire Norton Creek, première détachée de la Commission scolaire Ste-Clotilde en 1907, s'annexait à la nouvelle Commission scolaire Ste-Clotilde en janvier 1963, et le 8 mai de l'année courante, les commissaires recevaient l'autorisation de construire une nouvelle école de huit classes.

Le 15 août 1963, un terrain de 63 648 pieds carrés était acheté de M. Lester Dinnigan, et Gilles Villandré, architecte, était engagé. La soumission de M. Rodrigue Lécuyer était acceptée au montant de 136 000 \$ et, le 9 septembre 1963, on signait définitivement les contrats de construction. Les travaux parachevés, on procédait à l'engagement d'un premier directeur, M. Denis Vernier, et des professeurs, et la nouvelle école ouvrait ses portes aux



Première pelletée de terre. De gauche à droite : MM. Louis Rousse, Thomas Tremblay, Edward Dinnigan, René Lavigueur, Gilles Villandré, Gilles Marcil, Lionel Gamache.

La cloche est sonnée ...



*M. Denis Vernier,
directeur 1964 - 65*

écoliers pour l'année scolaire 1964 - 65. Cette même année, le gouvernement provincial restructurait également ses ministères. C'est ainsi qu'il mettait fin au Département de l'Instruction publique et instituait le ministère de l'Éducation du Québec. Le 28 juin 1968, suite à la demande des parents, les commissaires prenaient la dé-

cision d'ouvrir une première classe maternelle à Ste-Clotilde.

Les commissions scolaires connurent par la suite de grands changements à l'intérieur de leurs structures primaires. Le nouveau ministère établi en 1964 désirait en effet regrouper un ensemble de commissions scolaires en une seule. La municipalité scolaire de Ste-Clotilde y étant réticente, elle refusait, le 22 août 1968, pour une première fois, le regroupement. Le 13 novembre de la même année, elle s'objectait de nouveau de se voir affilier aux commissions scolaires de St-Urbain, Howick, Ste-Martine et Mercier. Mais, suite au Bill 27 de 1972, la Commission scolaire Ste-Clotilde se voyait désormais annexée à la Commission scolaire Lévis-Sauvé, même si la préférence des commissaires aurait été d'être fusionné à la Commission scolaire St-Chrysostôme.

Par un arrêté-en-conseil N° 2009-78 en date du 21 juin 1978, la Commission scolaire Lévis-Sauvé est à son tour fusionnée en partie à la Commission scolaire de Châteauguay et à la Commission scolaire des Moissons. Cette même



*Mme Antoinette Dinnigan,
1^{ère} année*



*Mlle Nicole Robert
2^e année*



*Mlle Claudette Faille,
3^e année*



*Mme Hélène Chevigny,
3^e et 4^e année*



*Mlle Françoise Renaud,
4^e année*



*Mme Rollande Viau,
5^e année*



*Mme Marguerite Pigeon,
6^e année*



*Mme Andrée Lefort,
7^e année*

La cloche est sonnée ...

année, la Commission scolaire régionale Youville, dont faisait partie Ste-Clotilde au niveau secondaire, cessa d'exister par un arrêté-en-conseil N° 2141-78, la municipalité étant désormais englobée dans sa totalité par la nouvelle Commission scolaire des Moissons, tant au niveau primaire qu'au niveau secondaire. À ce nouveau conseil scolaire siègent maintenant onze commissaires, soit un représentant pour chacune des huit municipalités regroupées, plus trois pour la ville de Beauharnois. Il est à noter que notre représentant officiel à ce nouveau conseil, M. Charles Péron, fut élu président de la Commission scolaire des Moissons en 1978 et qu'il occupe encore ce poste.

Si l'on parle aujourd'hui de la baisse du taux de natalité à travers le Québec, le phénomène ne semble pas avoir affecté notre municipalité, au contraire. En effet, depuis la construction de l'école en 1964, le nombre d'enfants d'âge scolaire et pré-scolaire s'est définitivement accru. C'est pourquoi le gouvernement provincial versera un octroi de 1 391 000 \$ pour l'agrandissement de notre école qui comprendra une classe maternelle, un plateau de gymnase et trois locaux additionnels. Ces travaux devraient être normalement parachevés pour l'entrée scolaire en septembre 1985.



École Ste-Clotilde - 1984

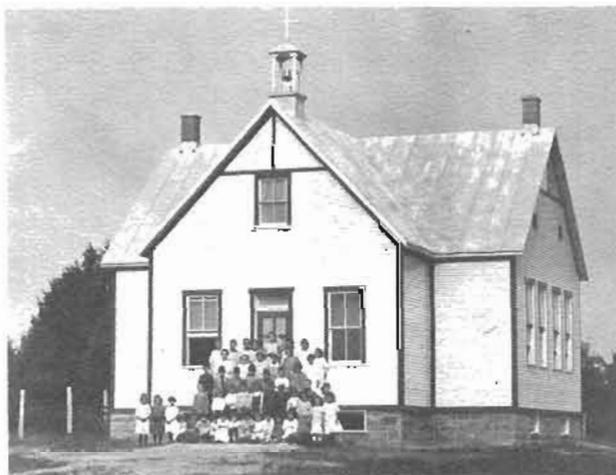
La Commission scolaire Ste-Clotilde village

Le 25 juillet 1921, M. Hormidas Tremblay, maire, assermentait MM. Pierre Primeau, Omer Faucher, Arthur Marcil, Camille Dupuis et Hugh Leavy à titre de commissaires d'école du village de Ste-Clotilde, ces derniers ayant été dûment nommés par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil. Alors que M. Omer Faucher était nommé au

poste de président de cette nouvelle municipalité scolaire, M. Henri Turcot était nommé à l'unanimité secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire Ste-Clotilde village.

À l'intérieur du territoire de cette nouvelle commission scolaire se trouvait déjà érigée depuis 1870 environ, une maison d'école qui avait, depuis la fondation de notre municipalité, abritée quelques générations d'écoliers de ce secteur. Comme vous le savez, le territoire du village était autrefois habité en presque totalité par les personnes retraitées et, par le fait même, très peu d'enfants d'âge scolaire y vivaient. Une vieille dame racontait que, vers 1900, seulement deux enfants d'âge scolaire, Alice Primeau et Émile Maheu, demeuraient au village et se rendaient à cette école. Cependant, plusieurs autres enfants du secteur rural s'y rendaient également. En 1921, le secteur village, pour fin scolaire seulement, était différemment limité et comprenait une partie du Chemin de la Rivière, le Rang 2 et la Montée Leavy, le Chemin de l'Église jusqu'au Rang 4 et le Chemin de la Ferme.

La vieille école n'étant plus en état de recevoir encore bien longtemps les écoliers, les commissaires invitaient donc à leur assemblée du 25 juillet 1921 M. J.A. Dupuis, inspecteur, à bien vouloir leur donner de nombreux renseignements en vue de la construction d'une nouvelle école. Le 17 septembre de l'année courante, la commission scolaire faisait l'acquisition d'un terrain appartenant à Mme Adèle Turcot, soit les numéros 44-45-46 du lot 189 du cadastre de la paroisse de St-Jean-Chrysostôme. Le 28 mars 1922 débutaient alors les travaux exécutés par M. Filomore Hébert ; les ouvriers étaient toutefois engagés à la journée. Le 8 avril 1921,



École du village

La cloche est sonnée ...



Mlle Alice Primeau, institutrice

les commissaires avaient déjà procédé à l'engagement de Mlle Alice Primeau à titre d'institutrice pour l'année scolaire 1921 - 22, son salaire annuel étant fixé à 300 \$. La nouvelle école ouvrait ses portes pour l'année scolaire 1922 - 23 et l'ancienne était vendue à la Corporation municipale Ste-Clotilde pour en faire le siège du conseil municipal.

Une seconde école, celle-ci privée, exista vers les années 1925 sur ce territoire, tout près de l'ancien magasin général Trudeau. Quelques parents avaient aménagé une classe dans une ancienne bâtisse et chacun payait sa part des dépenses. Probablement trop éloignés de l'école centrale, surtout en hiver, ils préféraient garder près de la maison les jeunes enfants. Une institutrice diplômée leur faisait la classe bénévolement. Toutefois, vers 1934, on fermait cette école, les parents consentant à retourner les enfants aux classes publiques du village.



École pres du pont Nichols

En l'année 1936, on aménageait temporairement, à l'intérieur de la salle municipale (ancienne école qui avait été déménagée sur le lot 189-2 près du pont Nichols), une classe de la 1^{ère} à la 6^{ème} année. Mlle Alice Marci y enseigna jusqu'en 1937, année où elle fut engagée à l'école du village.

La guerre enfin terminée, les enfants retournèrent en plus grand nombre aux écoles. C'est ainsi que l'on devait engager, pour l'année scolaire 1946 - 47, une seconde institutrice, l'école comptant alors 47 élèves et que l'on devait diviser le local d'une cloison. Aux environs de ces mêmes années, les commissaires autorisaient à The Shawinigan Water & Power Co. Ltd. d'ériger et de maintenir une ligne pour le transport de l'électricité. Les écoles du village et de la paroisse étaient donc éclairées à l'électricité en 1948 et elles recevaient pour cela un octroi de 50 \$ chacune de la compagnie pour l'installation.

L'année scolaire 1956 - 57 amenant encore plus d'élèves, on dut à nouveau ouvrir une classe à la salle municipale pour les grands de la 4^{ème} à la 9^{ème} année. Cette école d'occasion, surnommée "l'école du bas de la côte", fonctionna jusqu'à l'ouverture de l'école centrale en 1964. Ne servant plus, elle fut vendue à la Corporation municipale Ste-Clotilde en décembre 1972, où siège depuis le conseil municipal.



*Distribution des prix - juin 1937
Mlle Alice Marci, institutrice.*

La cloche est sonnée ...

La Commission scolaire Ste-Clotilde paroisse

ARRONDISSEMENT N° 1

À la formation de la nouvelle Commission scolaire Ste-Clotilde paroisse en 1921, le territoire du Rang 4 devenait l'arrondissement N° 1, et ce secteur possédait à sa création une maison d'école. Selon les registres existants, la Commission scolaire Ste-Clotilde avait fait l'acquisition, le 30 avril 1907, du lot 1293 du cadastre de Ste-Clotilde, de M. Joseph Boyer, au montant de 50 \$, ce qui supposerait que l'école aurait été construite peu de temps après. Comme la plupart de ces maisons d'école érigées à cette époque, l'intérieur et l'extérieur étaient de bois peint avec une toiture de bardeau. Couvrant une superficie de 24 X 22 pieds, elle pouvait accueillir environ 30 élèves.



École Rang 4 en 1914. Apparaissent sur cette photo : Mlle Éva Laberge, institutrice, Phédora, Ida, Léa, Léo et Willie Désautels, Coronna et Caroline Ouimet, Jeanne, Laurette et Léo Hébert, Mélodia et Laura Quintal, Rosa et Berthe Marcil, Médérise Coallier, Rosina et Yvonne Primeau, Rose, Robert, Conrad, Lucienne et Hector Tremblay, Armand, Raoul et Blandine Tremblay, Louisa Lussier, Roland Struthers, Paul-Émile, Ovila et Rosario Bourdon.

Vers 1914, la maison d'enseignement du Rang 4 couvrait du cours préparatoire à la 4^e année et, pour la première fois en 1923, un élève recevait, après avoir terminé une 4^e année, un cours de 6^e en français et en arithmétique. Le salaire de l'institutrice vers 1915 avait été fixé à 90 \$ annuellement et on lui allouait 5 \$ additionnels si elle veillait elle-même à allumer son poêle tous les matins.

Le 30 juin 1937, vingt propriétaires électeurs du Rang 4 demandaient par pétition à la Commission scolaire Ste-Clotilde de ne plus dépenser d'argent pour réparer l'école existante, mais de faire en sorte d'obtenir, si possible, tout l'octroi voulu pour la construction d'une nouvelle école qui devrait être située au centre de l'arrondissement et qui pourrait abriter 40 élèves. C'est ainsi que, suite à une résolution, les commissaires expédièrent à Québec une demande

d'octroi dans le but de bâtir et qu'en juillet de la même année, le Surintendant autorisait la construction selon un plan du Département de l'Instruction publique. Il était toutefois précisé que ces plans et devis devaient être strictement suivis pour que l'école puisse être acceptée par l'inspecteur et subventionnée par le gouvernement.

À leur assemblée du 20 mai 1938, Messieurs les commissaires, sous la présidence de M. Philibert Primeau, décidaient de bâtir, l'octroi étant promis, sur un terrain de 125 X 125 pieds, acheté de M. Théopitus Tremblay, au prix de 100 \$. Ces lots portant N° P1272-P1273 au cadastre de la paroisse Ste-Clotilde, étaient situés du côté nord du chemin public. Les soumissions étant ouvertes, on acceptait celle de M. Victor Daigneault de Ste-Clotilde, au montant de 1 395 \$, et le contrat fut dûment signé le 6 juillet 1938. Par la présente, il s'engageait à construire une école et un hangar à bois tout en fournissant les matériaux et la main-d'œuvre nécessaires; et, pour la somme additionnelle de 5 \$, il s'engageait également à creuser les trous nécessaires à l'installation des toilettes "Hydro Septique" intérieures (première dans nos écoles). La bâtisse comportait les caractéristiques suivantes : l'intérieur et l'extérieur peints de trois couches, une porte de façade à panneaux, une porte arrière à quatre vitres, des châssis anglais, une cave cimentée et une couverture en papier d'asphalte. Les travaux furent parachevés pour la date limite, soit le 27 août 1938, et la commission scolaire remettait donc, en date du 5 octobre, un chèque au montant de 1 400 \$ au contracteur, ayant reçu 1 200 \$ d'octroi du gouvernement.



Nouvelle école - Rang 4

On ouvrit les portes de la toute nouvelle école pour l'année scolaire 1938 - 39. L'institutrice, Mlle Ida Gibeau, comptait aux bancs des écoliers seize élèves de la 1^{ère} année à la 6^e année, son salaire annuel étant fixé à 300 \$. Le 3 mai 1939, le conseil scolaire vendait à M.

La cloche est sonnée ... I

Adrien Hébert la vieille école du Rang 4 au prix de 210 \$. En 1959, le nombre d'inscriptions s'étant accru, on devait engager une seconde institutrice et diviser l'école d'une cloison. La nouvelle école abrita ainsi deux générations d'écoliers. Après avoir fonctionné durant un quart de siècle, elle fermait ses portes en juin 1964, les élèves se rendant désormais à l'école centrale du village. Le 8 septembre 1965, M. Hector Robert s'en portait acquéreur. Vieillie par les années, elle demeure tout de même encore aujourd'hui érigée sur son même emplacement.

ARRONDISSEMENT N° 2

La Commission scolaire Ste-Clotilde, fondée en 1886, avait érigé pour l'arrondissement N° 2, couvrant le territoire du Grand Rang, une première maison d'école, probablement vers la fin du siècle dernier. Ce coin de chez nous était peuplé et il y eut, en septembre 1923, 52 inscriptions. Ne répondant plus aux besoins, le nouveau conseil scolaire de 1921 dut songer à apporter à la vieille école d'importantes modifications ou d'en construire une autre. C'est ainsi qu'ils invitèrent les propriétaires électeurs de l'arrondissement N° 2 à venir assister à une réunion du conseil pour discuter de la chose et qu'ils décidaient d'en bâtir une nouvelle. Autorisé par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil le 6 mai 1924, M. Joseph Quintal et ses ouvriers commencèrent les travaux. M. Moïse Bouthillier faisait à cette occasion don du lot P143 du cadastre officiel de Ste-Clotilde pour fin de jouissance scolaire ; toutefois, le contrat stipu-



École Grand-Rang

lait qu'en cas de fermeture de l'école, le terrain devait retourner à son donateur ou, le cas échéant, à sa succession dans son état original. Les plans et devis du Département de l'Instruction publique portaient les spécifications suivantes: une dimension totale de 24 X 30 pieds, inclus un vestibule-vestiaire de 6 X 18 pieds, une classe de 23 X 29 X 10 1/2 pieds de hauteur éclairée de sept fenêtres, quatre à gauche et trois à droite, avec une surface vitrée de 72 X 36 pouces, soit six vitres de 24 X 18 pouces avec carreau de ventilation. L'école parachevée, elle ouvrit ses portes en septembre 1924.

Le coût total de la construction s'élevait à 2 798,53 \$ et l'on recevait du Département de l'Instruction publique un octroi de 700 \$. Pour couvrir la totalité des dépenses encourues, il fallut contracter un emprunt de 2 500 \$ et, par le fait même, émettre une taxe spéciale pour les contribuables de l'arrondissement N° 2. L'évaluation étant de 92 200 \$, cet emprunt, échelonné sur une période de dix ans, était remboursé capital et intérêt, au taux de 6 p.cent l'an, par annuités de 339,67 \$.

L'ancienne école ne servant plus, le commissaire John Sullivan proposait à l'assemblée du 19 octobre 1924 de la vendre par enchère au plus enchérisseur, payé comptant. Étant acceptée par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, l'enchère eut lieu le 24 octobre 1924 à dix heures du matin, après avoir été affichée. On adjudiquait la remise à bois et les "closets" pour la somme de 3 \$ à M. Joseph Viau et la maison d'école pour la somme de 75 \$ à M. Adonis Poissant.



Distribution des prix - 22 juin 1940

Au cours des quelques décennies qui suivirent, peu de choses furent modifiées. On faisait en 1949 l'installation de toilettes "Hydro Septique" et également du courant électrique. Cette

La cloche est sonnée ...

même année, les commissaires engageaient une seconde institutrice ayant plus de 50 élèves inscrits. Quinze ans plus tard, elle fermait définitivement ses portes, les élèves de ce secteur se rendant désormais à l'école centrale du village. Le terrain revenant de droit à M. Rodolphe Bouthillier, ce dernier faisait l'acquisition de l'établissement pour la somme de 125 \$ environ.

ARRONDISSEMENT N° 3

Les routes du secteur Rang 3 venant à peine d'être construites, que les habitants décidaient d'ouvrir une classe dans la demeure de M. Frédéric Dauphinais, aujourd'hui demeure de M. Reynald St-Jean. Cette école d'occasion accueillit les élèves du secteur Rang 3, soit l'arrondissement N° 3 de la Commission scolaire Ste-Clotilde, jusqu'à ce qu'une première école soit érigée. Vers 1900, la Commission scolaire Ste-Clotilde faisait l'acquisition du lot N° 1129 du cadastre de paroisse de Ste-Clotilde et y construisit une école de 30 X 28 pieds pouvant accueillir une trentaine d'élèves et loger une institutrice.

En 1924, l'école ayant une vingtaine d'années était en piètre état et des réparations majeures s'imposaient. D'anciens écoliers qui la fréquentaient en l'année 1924 - 25 nous racontaient que certains élèves qui n'appréciaient guère les corrections de l'institutrice avaient grand plaisir à faire disparaître le martinet et la règle de cette dernière dans les fentes du vieux plancher. Les garçons s'amusaient également beaucoup à espionner les petites filles: en effet, le bois que les années s'étaient chargées de dessécher, avait perdu ses nœuds, ce qui offrait donc l'opportunité aux petits yeux espiègles des garçons de regarder aisément les petites filles lorsqu'elles étaient au petit coin intime! C'est ainsi que le nouveau conseil scolaire décidait, le 30 juillet 1924, par résolution, de faire un emprunt de 1 200 \$ pour faire face aux dépenses à encourir pour les réparations de l'école N° 3 et d'imposer une taxe spéciale annuelle sur les propriétés de l'arrondissement N° 3, suivant ainsi le mode en vigueur dans cette municipalité scolaire qui disait que chaque arrondissement devait payer ses constructions et ses réparations. Le Surintendant de l'Instruction publique autorisait donc les commissaires, le 19 septembre 1924, à emprunter cette somme qui devait être remboursée en cinq ans, par annuités de 284,88 \$, comprenant intérêt de 6 p.cent l'an et la fraction du capital nécessaire pour éteindre la dette, l'évaluation du territoire étant de 47 575 \$.



École Rang 3, en mai 1963

Les commissaires firent rénover entièrement l'école à l'été 1925, lui donnant l'aspect de celle du village, mais sans le clocher. On enlevait la partie destinée au logement de l'institutrice, qui depuis quelques années pensionnait pour la convertir en classe. Les planchers, les murs intérieurs et extérieurs étaient refaits et la classe était dorénavant éclairée de huit châssis. On avait aménagé un vestiaire également à l'arrière

St Pierre
5 avril 1936

Elèves de l'école N° 3

- | | | |
|--------------------|--------|-----------------------|
| Nita Siquin | 12 ans | M. Marie Siquin |
| J. Lorence Grimeau | 13 | M. Phébas Siro |
| Blanche Simonville | 12 | Napoléon Simonville |
| Adrienne Hébert | 10 | Melanie Adrien Hébert |
| Thérèse Siquin | 9 | M. Marie Siquin |
| Yvonne Dame | 10 | Donald Dame |
| Thérèse Dubois | 8 | Joseph Hébert |
| Jeanne Leary | 8 | Alfred Leary |
| Yvonne Dame | 6 | Donald Dame |
| Yvonne Hébert | 5 | Melanie Adrien Hébert |
| Garçons | | |
| Conrad Chevigny | 14 ans | M. Adrien Chevigny |
| Léo Gerstner | 13 | M. Marie Grimeau |
| Réal Coallier | 13 | Alphonse Coallier |
| Thomas Leary | 11 | Charles Leary |
| André Coallier | 9 | Alphonse Coallier |
| Gilbert Grimeau | 9 | Philippe Grimeau |
| Yvonne Simonville | 9 | Napoléon Simonville |
| Leonard Hébert | 7 | Adrien Hébert |
| William Coallier | 15 ans | |
| Yvonne Grimeau | 16 | |
| Alain Simonville | 17 ans | |
| Yvonne Coallier | 17 ans | |
| Yvonne Simonville | 17 ans | |
- Marie Blanche Toussaint
- Inst

La cloche est sonnée ...

pour les écoliers, et un hangar à bois attenant avait été construit par M. John Croos. Le coût total des rénovations pour la municipalité scolaire s'éleva à 1 122,66 \$, ayant reçu un octroi de 400 \$ du gouvernement provincial.

Vers 1949, le nombre d'inscriptions à cette école passait de 19 à 32 écoliers et seulement sept ans plus tard, à 51. Il fallut donc engager en l'année 1958-59, une seconde institutrice, une seule ne pouvant plus accomplir l'enseignement de la 1^{ère} à la 7^e année. Vers 1960, cet établissement fit l'objet d'un reportage télévisé. En effet, M. René Lévesque, notre premier ministre actuel, étant à l'époque journaliste, était venu photographier les lieux et avait trouvé bien amusant le fait que toutes les mitaines et les bottes des enfants soit alignées tout alentour du poêle à bois. Cette école devenue quelque peu désuète ferma définitivement ses portes en juin 1964.



Mlle Yolande Parent, institutrice à l'école Rang 3.

ARRONDISSEMENT N° 4

Alors que nous étions encore sous la tutelle de la municipalité de St-Chrysostôme, une première maison d'école était construite sur ce territoire. Mgr Fabre, dans sa lettre adressée le 5 septembre 1878 à nos paroissiens, en faisait mention comme étant située sur le lot N° 9 du canton de Williamstown tout près de la petite chapelle.

En 1921, la Commission scolaire Ste-Clotilde était sectionnée et le territoire couvrant le Rang 1 et le canton de Sherrington que l'on appelait "Marsh", formaient désormais l'arrondissement N° 4 de la Commission scolaire Ste-Clotilde paroisse. Ce district comprenait 23 familles réparties sur une superficie d'environ six milles

de longueur. L'école se faisait vieille et devenant trop petite, les commissaires prenaient donc la décision en 1922 d'en ériger une nouvelle. Mais, n'ayant pas la superficie requises par les règlements du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, on dut d'abord choisir un nouveau site et ce ne fut pas tâche facile! Après plus d'une année de pourparlers, M. Joseph Meunier faisait don sous acte notarié, le 13 mars 1923, du lot P174. Étant un don de jouissance pour fin scolaire, il était toutefois stipulé qu'en cas de fermeture de l'école, le terrain devait retourner à son donateur ou, le cas échéant, à sa succession.



École Rang 1 - juin 1946

Toujours de gauche à droite, Réjeanne Vary
Première rangée : Maurice Vinet, Jeanine Usereau, Marielle Thibert
Deuxième rangée : Roger Vinet, Clément Thibert, Simone Usereau, Marie-Marthe Vinet, Antonine Thibert, Lina Thibert.
Troisième rangée : Gilles Laviguer, René Vinet.
Quatrième rangée : Henriette Thibert, Gilles Thibert, Jeanette Usereau, Maurice Usereau

L'école put être construite à l'été 1923 et fut terminée pour l'entrée scolaire de septembre de la même année. Le coût total s'élevant à 2 813,16 \$, les commissaires furent donc autorisés par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil d'emprunter la somme de 2 500 \$. Pour en pouvoir le remboursement, une taxe annuelle de 399,54 \$ fut alors imposée sur tous les biens immeubles imposables formant l'arrondissement N° 4, l'évaluation étant de 73 890 \$, durant une période de dix ans; l'intérêt étant au taux de 6 p.cent l'an, ceci représentait l'annuité requise pour éteindre la dette. Pour aider à la construction de cet établissement, le Département de l'Instruction publique faisait parvenir au conseil scolaire un octroi de 700 \$.

Cette maison d'école accueillit les élèves de l'arrondissement N° 4 pendant plus de 40 ans. Une école centrale étant érigée au village, les écoliers la quittèrent donc en juin 1964. Les

La cloche est sonnée ...

commissaires remettaient alors à la succession de M. Joseph Meunier, M. Alphonse Meunier, le terrain et mettaient en vente l'école qui n'était plus d'aucune utilité. M. Louis Mathieu s'en porta acquéreur pour la somme de 500 \$ et racheta de M. Meunier le terrain. Encore existante, elle est aujourd'hui convertie en résidence unifamiliale, son apparence extérieure étant quelque peu conservée.

Commission scolaire Norton Creek

La commission scolaire Norton Creek fut la première détachée de la Commission scolaire Ste-Clotilde. Par un arrêté ministériel en date du 26 avril 1907, elle devenait, le 1^{er} juillet 1907, une commission scolaire indépendante bilingue ayant son territoire dans trois municipalités différentes : une partie de Ste-Clotilde, soit les biens-fonds ayant au cadastre officiel de la paroisse de St-Jean-Chrysostôme les N° 210 à 223 inclusivement et les N° 926 à 929 inclusivement, une partie de St-Chrysostôme détachée de la municipalité scolaire de St-Chrysostôme N° 2, soit les biens-fonds au cadastre officiel de la paroisse de St-Jean-Chrysostôme portant N° 224 à 238 inclusivement et les N° 906 à 925 inclusivement, et une partie de St-Urbain. Elle n'englobait toutefois qu'une vingtaine de familles.

Nouvellement fondée, la Commission scolaire Norton Creek fit l'acquisition du lot P226, sur le territoire de St-Chrysostôme, appartenant à M. William Moore pour la somme de 25 \$



Ecole Norton Creek en juin 1938

De gauche à droite, première rangée : Noël Bourdeau, Thérèse Primeau, Léo Thibodeau, Gabrielle Viau, Marie-Paule Quimet, Huguette Primeau, Fernande Primeau, Jeanne d'Arc Bourdeau, institutrice. Deuxième rangée : Romeo Viau, Wilbrood Moore, Gisèle Primeau, Georges Primeau, Laure Annette Bourdeau, Berthe Viau. Troisième rangée : Arme Couillard, Orpha Moore, Jeannette Viau. Quatrième rangée : Wilbrood Primeau, Real Couillard, Sylva Bourdeau, Jeannette Quimet, Colombe Bourdeau, Anita Couillard.



*Distribution des prix en juin 1964.
Mme Stella Atkinson, institutrice.*

comptant et y construisit une première maison d'école peu de temps après. Cet établissement accueillant des enfants des deux langues, seul des institutrices bilingues y étaient engagées. Nous ignorons combien d'élèves étaient assis aux bancs des écoliers l'année de l'ouverture, mais en l'année scolaire de 1928 - 29, seulement neuf élèves y étaient inscrits.

Lors de sa visite officielle, le 22 avril 1938, l'inspecteur de l'époque, M. François Cloutier, constata que cette première maison d'école était en bien mauvais état ; il informait donc le Surintendant de l'Instruction publique et Messieurs les commissaires que cet établissement se voyait désormais condamné. C'est alors qu'une deuxième école était construite à l'été 1938 par M. Adrien Ste-Marie et ses ouvriers tout près de l'ancienne et qu'elle ouvrait ses portes aux écoliers en septembre de la même année. Le taux d'absentéisme de cette école semblait, du moins, très mince puisqu'en l'année scolaire 1938 - 39, sur 22 élèves inscrits, 13 ne s'absentèrent pas une seule journée.

Les systèmes scolaires se restructurant, la Commission scolaire Norton Creek se ré-affiliait après 55 ans à la Commission scolaire Ste-Clotilde en janvier 1963. Après la construction d'une école centrale, celle-ci accueillait les élèves pour la dernière fois le 23 juin 1964. Elle fut par la suite vendue à un particulier qui l'aménagea en résidence unifamiliale et encore aujourd'hui, elle se dresse à son même emplacement.

Claudine Henderson

La cloche est sonnée ...

History of Beechridge School

In 1937, a new school was built in the Ste-Clotilde parish for the English-speaking children from the surrounding areas. It was built at Hope's Corners, on the north-east side, and replaced the school from St-Urbain that was situated on the Rang Double near Montée Gervais. This new school was called the Beechridge School.

The people responsible for this school for a good number of years were : Mr. Ferdinand Collette, secretary treasurer, Mr. Norman Bockus, chairman; Mr. Ben Stacey, trustee; Mr. Melburne Stacey, trustee ... The posts of chairman and trustees were filled by various other people over the years.

The first teacher in this school, Miss Jean Ritchie, was the aunt of Gordon, Stanley and Kenny Stacey, who presently live in the Ste-Clotilde parish. The first year the Beechridge School was opened (1937), Miss Jean Ritchie had a total of 13 students, ranging from grades one to seven : Lloyd Stacey, Russel Stacey, Janet Burnfield, John Mackay, Jewel Bockus, Paul Ste-Marie, Clayton Stacey, Stanley Stacey, Irène Ste-Marie, Ruth Stacey, George Bockus, Jean Stacey and Dorilla Faille.

Miss Ritchie continued to teach in the Beechridge School until 1944. From 1945 to 1955, teachers were hard to get and even harder to keep. As this list will show, the school had a new teacher just about every year.

- 1945 - Miss Doris Harrigan
- 1946 - Miss Jewel Bockus
- 1947 - School was closed (no teacher)
- 1948 - Miss Lois Henderson
- 1949 - 50 Miss Marilyn Coffin
- 1951 - Miss Lorna Mullin
- 1952 - Miss Jean Ferguson
- 1953 - Miss Isabel Marlin
- 1954 - Miss Margaret Elvidge
- 1955 - Mrs Isabel Sutton

The teachers came from as far away as Gaspé, Québec and as close as Ste-Clotilde, Québec.

During the school years from 1937 to 1955, the Beechridge School was visited by a school inspector, Mr. W.H. Brady, and a helping teacher, Miss Upton. These people made sure that a proper standard of teaching was maintained and also assisted the resident teacher in her class duties.

In the winter months, Mr. Jim Bockus, who lived near the school, was hired to light the fire

in the box stove that was used to heat this one-room school house. Mr. Jim Bockus was the uncle of Mr. Fred Bockus who also went to this school and still lives in the Ste-Clotilde parish. I am sure both Fred and myself can still remember starting school in the mornings with our ink wells still frozen solid.



Beechridge School

Throughout the years, many French-speaking students attended the Beechridge School from the surrounding areas to learn English. School always finished for the summer in June with a picnic. Races were run and games were played and students were rewarded for their efforts with small amounts of money from parents and friends.

The last year the Beechridge School was opened, 1955, only nine students were in attendance. They were : Neil Mackay, Lise Tanguay, Normand Sullivan, Doris Lavigne, Guy Lavigne, Nicole Bouthillier, Nicole Ouimet, Rita Viau and Malcolm Mackay. At the end of the school year, in 1955, the Howick School Board took over the Beechridge School. The school and property were sold to Mr. Jean-Guy Boyer, whose wife, Claire, also attended this school in 1953. Mr. Boyer turned the school into a garage which still stands in the same place today with an extension having been added to it.

Thus the end of the Beechridge School.

Neil F. Mackay,
St-Urbain, Québec

La cloche est sonnée ...

Liste des commissaires

STE-CLOTILDE VILLAGE		STE-CLOTILDE PAROISSE	
Omer Faucher	1921 - 22	Alexis Lavigueur	1922
Pierre Primeau	1921 - 25	Stanislas Desautels	1923
	1929 - 33	Christopher Leavy	1923
Arthur Marcil	1921 - 23	Urgel Surprenant	1923
	1926 - 28	Narcisse Masse	1923
Camille Dupuis	1921 - 22	Joseph Prud'homme	1924
Hugh Leavy	1921 - 24	John Sullivan	1924
	1928 - 33	Édouard Robert	
	1937 - 40	Louis Guay	1924
Hormidas Tremblay	1922 - 26	Napoléon Meunier	1930
François Xavier D'Extras	1923 - 31	Albert Germain	1930
Joseph Henri Boyer	1923 - 26	Philibert Primeau	1930
Édouard Laframboise	1924 - 28	Alphonse Chevigny	1930
Émile Turcot	1925 - 32	Mélasip Pinsonneault	1934
Arthur Primeau	1926 - 29	Joseph Viau	1935
	1940 - 43	Philoza Hébert	1936
Émilien Marcil	1928 - 50	Théophile Bourdon	1934
	1952 - 55	Joseph Guérin	1938
François Gamache	1931 - 34	Isidore Legris	1941
Albert Viau	1932 - 50	Phidime Pomminville	1940
James Dinnigan	1933 - 36	Théodule Faille	1941
Alexandre Pomminville	1934 - 37	Armand Tremblay	1941
Albert Gamelin	1934 - 37	Rosario Tremblay	1944
Eugène Chenail	1936 - 39	Émile Robert	1946
Thomas Marcil	1937 - 40	Lionel Chevigny	1946
Francis Ricard	1939 - 51	Oscar Faille	1948
Laurence Leavy	1940 - 43	Léo Guay	1949
Edward Patenaude	1943 - 44	Albert Prud'homme	1950
Josephat Thibert	1943 - 46	Gérald Sullivan	1951
Lester Dinnigan	1945 - 49	Ovila Bourdon	1951
René Dumouchel	1946 - 52	Léo Gervais	1952
Roméo Bourdeau	1949 - 51	Roméo Bourdon	1952
Léo Riendeau	1950 - 55	Roméo Coallier	1952
Victor Robert	1950 - 53	Gérald Hébert	1954
Wilfrid Moise	1951 - 60	Joseph Lefebvre	1954
Émile Coallier	1951 - 58	Florian Primeau	1955
Lionel Gamache	1953 - 56	Lionel Thibert	1956
	1963 - 64	Gilles Marcil	1956
Ernest Laframboise	1955 - 59	Georges Bourdon	
Léo Desautels	1955 - 58	René Lavigueur	
	1961 - 62	Thomas Tremblay	
Adélarde Marcil	1956 - 59		
Réal Coallier	1958 - 61		
Polydore Tremblay	1958 - 59		
Gérard Clermont	1959 - 62		
Léo Viau	1959 - 62		
Raymond Marcil	1959		
Edward Dinnigan	1960 - 62		
Hilaire Tanguay	1961 - 62		
Arthur Goyette	1962		
André Lafitte	1962		

La cloche est sonnée ...

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES VILLAGE

Henri Turcot	1921
Calixte Proulx	1921 - 25
Ferdinand Collette	1925 - 48
G. Camirand	1948 - 51
Félix Laplante	1951 - 54
Gisèle Caron	1954 - 57
Louis Rousse	1957 - 62

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES PAROISSE

Maximilien Coupal
Calixte Proulx
Ferdinand Collette
Mme Antonine Laplante

Liste des président C.S.

STE-CLOTILDE VILLAGE

Omer Faucher	1921 - 22	Alexandre Pomminville	1936 - 37
Hormidas Tremblay	1922 - 23	Eugène Chenail	1938 - 39
Hugh Leavy	1923 - 24	Thomas Marcil	1939 - 40
François Xavier D'Extras	1924 - 31	Francis Ricard	1941 - 42
Pierre Primeau	1931 - 33	Josephat Thibert	1943 - 46
Émilien Marcil	1933 - 34	Lester Dinnigan	1946 - 49
	1942 - 43	René Dumouchel	1949 - 50
	1952 - 55		1951 - 52
Albert Viau	1934 - 35	Roméo Bourdeau	1950 - 51
	1937 - 38	Lionel Gamache	1955 - 56
	1940 - 41	Wilfrid Moïse	1956 - 60
James Dinnigan	1935 - 36	Alfred Patenaude	1960 - 61
		Gérard Clermont	1961 - 62

Liste des commissaires

NORTON CREEK

Joseph Laplante	Georges Higgins
John Farmer	Noël Bourdeau
Edwin Moodie	Jean-Claude Primeau
Rolland Moodie	Reynald Bourdeau
Alexis Primeau	William Grannels
Hercule Ouimet	Joseph Couillard
James McIntyre	Edward Dinnigan
Charles Viau	Yvan Marcil

Secrétaires-trésoriers

NORTON CREEK

James Elliott
Théoda Bourdeau
Lionel Demers
Gabriel Poupert

La cloche est sonnée ...

Liste des institutrices

ARRONDISSEMENT N° 1

Mlle Éva Laberge	1914 - 15
Mlle Blanche Rousse	1919 - 20
Mlle Germaine Poirier	1920 - 21
Mlle Clara Thibault	1921 - 22
Mlle Alice Marcil	1922 - 24
Mlle Aurore Parent	1924 - 25
Mlle Hélène Hébert	1930 - 32
Mlle Alice Riendeau	1932 - 36
Mlle Ida Gibeau	1936 - 39
Mlle Jeanne d'Arc Bourdeau	1939 - 40
Mlle Marguerite Daigneault	1940 - 42
Mme Alice Riendeau Vaillancourt	1942 - 43
Mlle Annette Thibert	1943 - 44
Mlle Rita Bourdon	1944 - 45
Mlle Simone Laplante	1945 - 46
Mlle Rita Bourdon	1946 - 48
Mlle Françoise Giroux	1948 - 49
Mlle Moïsette Potvin	1949 - 50
Mlle Marie Lalonde	1950 - 51
Mlle Moïsette Potvin	1951 - 52
Mlle Yvonne Guilbault	1952 - 53
Mlle Florence Goyette	1953 - 55
Mlle Marie-Anne Beaulieu	1955 - 56
Mlle Véronique Foisy	1956
Mme Marie-Anne Beaulieu Perras	1956 - 57
Mlle Andréanne Grégoire	1957
Mlle Hélène Martin	1957 - 58
Mlle Pelletier	
Mme Marguerite Pigeon	
Mlle Michelle Payant	
Mlle Lucette Trudeau	
Mlle Jeannine Roy	
Mlle Nicole Robert	

ARRONDISSEMENT N° 2

Mlle Marie Blanche Rousse	1920 - 21
Mlle Laura Poupart	1921 - 22
Mlle Caroline Ouimet	1922 - 23
Mlle Marie-Blanche Rousse	1923 - 24
Mlle Alice Primeau	1923
Mlle Aldina Carmel	1924 - 25
Mlle Léda Myre	1925 - 26
Mlle Imelda Rousse	1926 - 27
Mlle Aimée Leavy	1929 - 35
Mlle Cécile Fyfe	1935
Mlle Annette Surprenant	1935 - 37
Mlle Hélène Normandin	1937 - 39
Mlle Cécile Fyfe	1939 - 42
Mme Alexis Primeau	1942 - 43
Mlle Marie-Blanche Rousse	1943 - 46
Mlle Pierrette Dumouchel	1946 - 47
Mlle Françoise Giroux	1947 - 48
Mlle Pauline Payant	1949 - 51
Mlle Raymonde Machabée	1950 - 51
Mlle Claire Marcil	1951 - 52
Mlle Thérèse Potvin	1951 - 52
Mlle Marie-Blanche Rousse	1952 - 53
Mlle Flore Rose Vincent	1952 - 53
Mlle Rita Audet	1953 - 55
Mlle Albertine Audet	1953 - 55
Mlle Gilberte Touchette	1955 - 56
Mme Loretta Barry Moodie	1956 - 60
Mme Florina Hamelin Primeau	1956
Mlle Suzanne Tanguay	1957 - 59
Mlle Luce Oligny	1958 - 59
Mlle Lucette Anctil	1959 - 60

ARRONDISSEMENT N° 3

Mlle Lahaie	1920 -	Mlle Luce Guérin	1947 - 48
Mlle Anièce Marcil		Mlle Yvonne Guilbault	1948 - 49
Mlle Florentine Legault		Mlle Isabelle Bertrand	1949 - 50
Mlle Yvonne Bergevin	1923 - 24	Mlle Thérèse Primeau	1950
Mlle Raphaëlla Duquette	1924 - 25	Mlle Noëlla Bourdeau	1950 - 51
Mlle Juliette Robert	1925 - 26	Mlle Bernadette Riendeau	1951 - 53
Mlle Caroline Ouimet	1926 - 27	Mlle Hermine Bourdeau	1953
Mlle Simone Aganier	1929 - 30	Mlle Gracia Pagé	1953 - 54
Mlle Jeanne Goyette	1930 - 31	Mme M. Riendeau Pigeon	1955 - 56
Mlle Marguerite Riendeau	1931 - 34	Mlle Anne-Marie Lohie	1956 - 57
Mlle Léopoldine Riendeau	1934 - 35	Mlle Luce Oligny	1957
Mlle Marie-Blanche Rousse	1935 - 43	Mlle Solange Petit	1957 - 58
Mlle Aimée Leavy	1943 - 44	Mme Hélène Hébert Chevigny	1958 - 64
Mlle Cérilda Phaneuf	1944 - 45	Mlle Madeleine Charbonneau	1958 - 59
Mlle Rita Bourdon	1945 - 46	Mlle Michelle Payant	1959
Mlle Simone Laplante	1946 - 47	Mlle Liliane Deneault	1959 - 60
Mme Alice Riendeau Vaillancourt	1947	Mlle Yolande Parent	1960 - 64

La cloche est sonnée ... |

ARRONDISSEMENT N° 4

Mme Annexina Pinsonneault	1924 - 25
Mlle Blanche Riendeau	1930 - 31
Mlle Imelda Rousse	1931
Mlle Germaine Surprenant	1931 - 37
Mlle Hélène Hébert	1937 - 40
Mlle Marie-Anne Pinsonneault	1940 - 42
Mlle Luce Guérin	1942 - 44
Mlle Marie-Jeanne Isabelle	1944 - 45
Mlle Réjeanne Vary	1945 - 46
Mlle Rollande Chalifoux	1946 - 49
Mme Yvette Derôme Usereau	1949 - 51
Mlle Mariette Martin	1951 - 52
Mlle Moïsette Potvin	1952 - 53
Mlle Marie-Mance Allen	1953 - 54
Mlle Bernadette Riendeau	1954 - 55
Mlle Jeannine Thibault	1955 - 56
Mlle Anne-Marie Lohie	1956
Mlle Lise Tanguay	1957 - 58

NORTON CREEK

Alice Dinnigan
Mlle Irène Couillard
Mlle Georgette Hébert
Mlle Gisèle Cardinal
Mlle Lucette Primeau
Mlle Alice Couillard
Mlle Jeanne d'Arc Bourdeau
Mlle Loretta Barry
Mlle Antoinette Marcil
Mlle Françoise Turcot
Mlle Alice Vaillancourt
Mlle Gisèle Primeau
Mlle Lucille Ste-Marie
Mlle Rita Bourdon
Mlle Marie-Paule Ouimet
Mme Lucille Ste-Marie Blais
Mlle Denise Roy
Mme Stella Brogan Atkinson

VILLAGE

Mlle Marie-Anne Hébert	vers 1895
Mlle Marie-Louise Meunier	1917
Mlle Alice Primeau	1921 - 24
Mlle Yvonne Bergevin	1924 - 25
Mlle Simone Lemieux	1925 - 26
Mlle Lauréa Gamelin	1926 - 28
Mlle Annette Surprenant	1933 - 34
Mlle Bernadette Bolduc	1934 - 36
Mlle Antoinette Bolduc	1936 - 37
Mlle Alice Marcil	1936 - 45
Mlle Marie-Ange Turcot	1945 - 47
Mlle Yvonne Guilbault	1946 - 47
Mlle Marie-Paule Proulx	1947 - 49
M. René Poisson	1949 - 50
Mme Carmen Poisson	1949 - 50
Mlle Lucie Brousseau	1950
Mlle Lucille Ste-Marie	1950 - 51
M. Denis Lussier	1950 - 51
Mlle Jeannine Forget	1951 - 52
M. Théodore Conrad Pouliot	1952 - 53
Mme Antoinette Dinnigan	1952 - 64
Mlle Thérèse Lauréanne Dubé	1953 - 55
M. J. Jacques Tanguay	1955 - 56
Mme T. Mathieu Brunet	1956 - 59
Mme D. Benoit	1956 - 59
Mme Francine Routhier	1959 - 63
Mme Rollande Viau	1960 - 64
Mme Lasalle	1959 - 60

Directeurs de l'école centrale

M. Denis Vernier
M. Eugène Thibault
M. Léo Brault
M. Serge A. Brouillard
M. Réjean Houle
M. Jean Lemieux
Mme Pierrette Deslandes
M. Robert Genest

Le cinquantième anniversaire de Ste-Clotilde

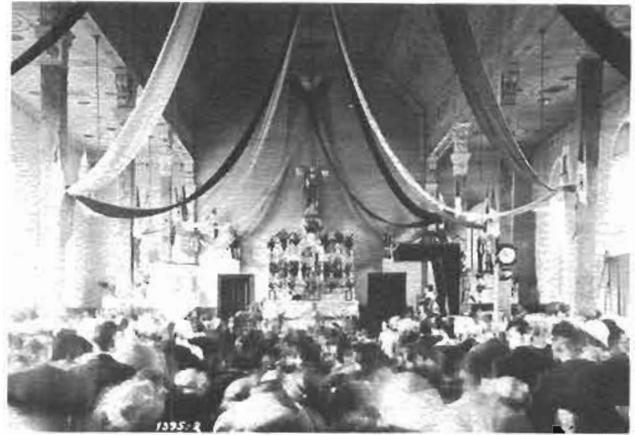
Par une belle journée du 11 août 1935, les Clotidiens célèbrent le 50^e anniversaire de la fondation de leur paroisse.

Au cours des mois qui précèdent la fête, les paroissiens s'organisent : chaque famille est contactée par des personnes nommées dans les rangs et dans le village pour la préparation du menu, soit viandes, légumes, salades, marinades, gâteaux, etc., tandis que l'Abbé Boissoneault, avec l'aide de Mlle Alice Marcil exercent une pièce de théâtre jouée par des jeunes de la paroisse. Les invitations de participer à la fête sont envoyées à Monseigneur, aux curés des paroisses environnantes et à plusieurs notables. Dans les jours précédents la fête, une immense tente est érigée sur le gazon entre l'église et le presbytère pouvant recevoir environ 200 personnes à la fois pour le repas du midi du dimanche. Des tables sont construites par les menuisiers de la paroisse et installées dans la tente, l'église est décorée pour l'occasion. Tout est prêt !

Samedi, vers 2 heures de l'après-midi, Monseigneur Langlois et son cortège arrivent au Coin Hope. Ils peuvent constater qu'une immense arche faite de branches de sapin est érigée en leur honneur. Déjà dans le village les agents de sécurité sont à l'œuvre ; Victorin Marcil, Lionel Chevigny, Thomas Marcil et Jean-Baptiste Masse voient à la bonne démarche de la circulation. À l'heure prévue ce soir-là a lieu la parade : ayant en tête les cavaliers, suivis de M. le Maire Émile Turcot et ses conseillers. Ensuite viennent les voitures tirées par de magnifiques chevaux et enfin, l'harmonie de Beauharnois et le corps de Zouaves de Valleyfield.



À l'arrière plan, la tente érigée à côté de l'église ;
et à l'avant, les membres de la fanfare.



Le dimanche, après la messe de 9 h 30, sous la tente, le repas chaud est servi. Au menu : viandes d'agneau, bœuf, porc et volaille, divers légumes, salades, marinades et pour le dessert des fruits et ces bons gâteaux maison de *dans l'temps* ; le tout : dons des paroissiens. La préparation des plats se fait par les dames de Ste-Clotilde dans la cuisine du presbytère tandis que le service aux convives est effectué par les jeunes garçons et filles de la paroisse.

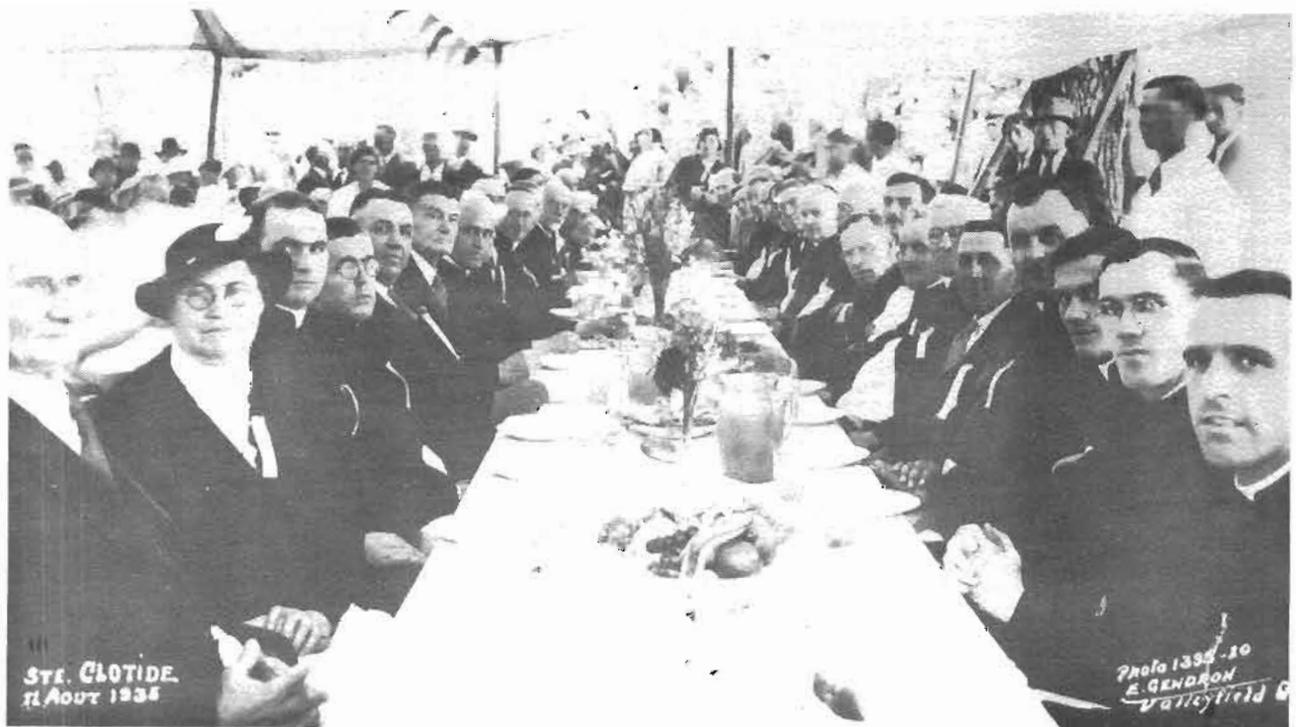
Le service est rapide et tout le monde mange à sa faim, pour la modique somme de 1,00 \$. Vers 2 h , les paroissiens et les invités à la table d'honneur quittent la tente après avoir bien festoyé. L'après-midi passe tranquillement au rythme du temps ; des groupes ici et là se forment et passent le temps à jaser, à s'échanger les nouvelles, des jeunes couples se promènent dans le village loin des yeux de leurs parents. Et voilà que c'est l'heure de l'entrée pour préparer le repas du soir et à faire le train.

De retour vers 6 h 30, les gens s'installent sur le gazon devant l'église pour assister à la pièce de théâtre qui sera présentée sur le perron par quelques jeunes gens de la paroisse. Monseigneur et les autres notables, invités à la fête, y assistent. Vers 7 h débute l'interprétation de *La Conversion de Clovis*. Y prennent part : Hélène Hébert Chevigny (Ste-Clotilde), Victorin Marcil (Clovis), Louis Rousse (Évêque de Reims), Bernadette Bourdon Renaud et Adrienne Garmache (anges). Mme Chevigny nous raconte que la pièce s'était terminée avec d'immenses feux de bengale. Et dans les archives de l'église nous pouvons noter que Monseigneur et les invités ecclésiastiques offrent des félicitations à Monsieur le Curé Émile Sauvê pour la magnifique organisation de cette fête.

Le cinquantième anniversaire de Ste-Clotilde



À gauche, 1^{ère} personne : Joseph Marcil ; 12^e personne : Curé Sauvé ; 13^e personne : Curé Julien. À droite, 2^e personne : Marcellin Thibert , 3^e personne : William Moodie , 4^e personne : Modeste Gamache ; 6^e personne : Evelyn Gamache , 8^e personne : Victor Faille , 11^e personne : Émile Turcot



À gauche, 1^{ère} et 2^e personnes : parents du Curé Sauvé ; 5^e personne : Ferdinand Collette À droite 2^e personne : Félix Rousse ; 5^e personne : Alphonse Chevigny , 8^e personne : Honoré Mercier, fils , 10^e personne : Mgr Langlois.

Au jardin de mes souvenirs ...

Témoignage de Mme Alice Primeau-Soyez

Vers les années 1905, Ste-Clotilde était un village très florissant et très propre. Seule la rue principale était développée ; les autres rues avaient été planifiées sur les cadastres par Christophe Legault, mais n'étaient pas ouvertes.

Tous les métiers y étaient représentés. On pouvait trouver des articles de grocerie chez le marchand local, Dame V. Lemieux, qui tenait un magasin face à l'église ; les *klondikes*, les bonbons à 1 cent et la réglisse noire faisaient le délice des enfants.

L'hôtel du village, situé face à l'hôtel actuel "Chez David", pouvait accueillir les visiteurs. Il était tenu par M. Aimé Marcil, suivi de M. A. Maheu.

Il y avait également un forgeron du nom de M. Lanctôt, marié à Exilda Meunier, ainsi qu'un maître de poste en la personne de François Dextras.

Mon père, Pierre Primeau, était sellier de son métier mais il avait également adopté le métier de cordonnier pour accommoder ses concitoyens. Un peu avant ma naissance en 1898, mes parents avaient acquis la maison de M. Christophe Legault pour la somme de 500 \$; elle n'était pas recouverte de brique à cette époque. Notre maison était l'une des plus fréquentées du village. Au début, le notaire Alexandre Laroche y pensionnait et les séances du conseil municipal avaient lieu chez nous. Le dimanche, plusieurs personnes des alentours arrivaient au village tôt avant la messe et se



réunissaient chez mes parents pour bavarder ou à l'occasion, prendre le thé, avant de se rendre à l'église pour chanter sous la direction de mon père, maître-chantre durant 45 années consécutives.

Ma mère, née Marie-Anna Hébert, était très instruite pour l'époque. Elle avait obtenu son diplôme d'institutrice au Plateau de Montréal, après avoir étudié au Couvent de St-Rémi chez les Sœurs de Ste-Anne. Elle était venue enseigner à Ste-Clotilde où elle y rencontra mon père. Elle pouvait s'exprimer aussi bien en anglais qu'en français et communiquer avec les Anglais, Écossais et Irlandais de la paroisse, tels les Dooner, Dillon, Leavy, Stacey, Struthers, Dwyer, Dinnigan et McRae, entre autres. Après le départ du notaire Laroche, c'est elle qui écrivait les lettres et composait tous les documents légaux et les contrats à la demande des paroissiens. Elle devint perceptrice pour les polices d'assurance l'Union St-Joseph du Canada. De plus, elle était une excellente musicienne et accompagna longtemps la chorale à l'église.

Les gens vivaient simplement. Les hommes des rangs s'adonnaient à l'agriculture d'un soleil à l'autre, tandis que les femmes restaient à la maison pour élever les enfants, cuire le pain et fabriquer le savon du pays sans oublier la confection des vêtements, dont les jupons piqués, les bonnets à frison et les mantelets (blouse).

Les moyens de transport de l'époque se résumaient à la voiture tirée par des chevaux ou au train. Les gens des rangs possédaient des chevaux de trait pour cultiver la terre et la plupart gardait un cheval gras pour atteler à la voiture du dimanche.

On pouvait se rendre à Montréal tous les jours, matin et soir, en utilisant le train qui partait de St-Rémi. Un autre train passait sur la voie ferrée du Rang 3 et nous menait à Barrington et de là, soit à St-Rémi ou à Côteau Station, via Valleyfield ou à Syracuse, dans l'État de New York. Mais en général, les gens ne voyageaient pas beaucoup, mis à part les marchands qui devaient aller s'approvisionner à Montréal.

Ces souvenirs me rappellent avec plaisir de très agréables moments de ma jeunesse passée à Ste-Clotilde.

Au jardin de mes souvenirs ...

Auteure : Mme Lydia Bombardier Thibert

Aux premières années de mon mariage en 1915, M. Thibert père travaillait accompagné de ses trois garçons ; donc on n'avait pas besoin de moi. Après s'être installés sur notre terre, je me suis vue dans l'obligation d'apprendre le métier. Habitude prise, tout m'était facile : traire les vaches, soigner le bétail, les tenir propres. J'avais un poulailler bien garni — 350 poules ; le surplus était vendu à 20-25 cents la douzaine.

Le lait, vendu nature, était versé dans les bidons de 15 ou 30 gallons et deux ou trois, à tour de rôle, on allait les livrer à la beurrerie de Achille Lemire au Coin Hope. Plus tard, on allait chez M. Hébert et c'était la crème pour faire le beurre — il a fallu acheter un séparateur mais c'était toujours le même trajet à faire.

Au mois de mai, les semences commençaient, les foins en juin et les récoltes en septembre. Ensuite il fallait battre au moulin et là encore le surplus se vendait. Je me rappelle que l'avoine se vendait 1 cent la livre. Quand il y avait de l'ouvrage dur, on engageait un homme à 50 cents par jour.

L'été se passait aux champs et l'hiver chaque famille faisait son bois pour l'année ; on achetait le meilleur bois, l'érable à 8,00 \$ la corde qu'on sciait avec une scie ronde à douze pouces, actionnée par un engin. On laissait sécher et en juin on le cordait dans des remises. C'était le moyen de chauffage, en ajoutant du charbon.

Avec l'approche de l'hiver, on se préparait : on encavait patates, choux, carottes, betteraves, citrouilles ; on faisait nos conserves, nos confitures, toutes bien rangées sur des tablettes. La fleur de sarrazin moulue à St-Édouard était conservée à sec dans la maison et servait à faire la galette mangée avec de la mélasse qui se vendait jadis dans des cruches de trois ou cinq gallons.

On faisait la boucherie pour l'arrivée des fêtes : on tuait un cochon, et il n'était pas rare d'en voir deux sur l'échelle pour refroidir près de la maison. Il fallait le coup d'œil car les chiens friands de viande, la sentait ! On débitait le porc, faisait de beaux rôtis, on les faisait geler et on les enterrait dans le tas de grain. Un bœuf, c'était un peu plus d'ouvrage. Le surplus on le mettait en conserve, bouilli trois heures dans des boîtes fermées hermétiquement. Moi-même, j'ai déjà mis en conserve quelque 200 boîtes.

Tout était prêt quand le besoin se faisait sentir. Lorsqu'il nous arrivait de la visite inattendue, on allait chercher une ou deux boîtes, selon les convives. Du bœuf, des choux, carottes, patates ensemble, réchauffer et le repas était prêt. J'ai encore le goût à la bouche.

Le travail fini, la mère passait ses veillées à tricoter pour la marmaille, et l'homme fumait sa pipe tranquillement près d'un bon feu et avait du plaisir avec ses enfants.

Lorsque c'était les invitations à chaque maison — il y en avait quatorze dans le temps — nous avions nos violonnistes, MM. Joseph et Elzéar Lécuyer, ce dernier le grand-père de Fernand St-Jacques. Le soir convenu, il n'y avait pas de temps qui empêchait. On se réunissait pour danser. Aussitôt le violon déballé, tout le monde était en place pour un set carré, une valse. Ça gigait, ça chantait et, quand ils avaient pris un bon petit coup (de caribou), les violonnistes avaient les doigts légers sur l'archet. Du plaisir, on en avait. Nous étions jeunes mariés parmi tous ces vieux et on ne nous oubliait pas. Pour ceux qui ne dansaient pas, il y avait les jeux de cartes ; dans le temps c'était le *Eucler*, car tout le monde connaissait ce jeu. (du fun y en avait). À minuit, c'était le réveillon (sandwichs, gâteaux et un bon café). Entendant le bruit de vaisselle, nos violonnistes se disaient fatigués. Mme Lavigueur était réputée pour son bon café, adouci de crème douce. Tout en dégustant, on racontait des petites histoires qui parfois étaient grivoises, mais laissons le scrupule, fallait rire ! Quand rassasiés, on passait du caribou, de la bière et ça recommençait de plus belle. Chacun mettait ses talents à l'épreuve, et ça jusqu'aux petites heures du matin. Même j'en ai déjà vu



Au jardin de mes souvenirs ...

qui restaient là jusqu'au midi, histoire de se dégriser (fallait bien partir si on voulait revenir). C'était le lendemain le tour de l'autre. Le tout se terminait par des remerciements et des bonjours jusqu'à la prochaine... Ce rang était beau avec des gens d'une cordialité excessive.

Il y avait au bout du rang, à la Montée St-Michel, une auberge et sur le toit il y avait une lampe qui de loin semblait être une grosse boule. C'est là d'où vient *Rang de la Boule*.



L'hiver, les jeunes n'avaient rien à faire et ils allaient où il y avait des filles, pour le plaisir de l'œil et jouer aux cartes, bingo, et petits jeux. Le plaisir finissait avec l'arrivée du Carême, après s'être bien empiffrés, fallait jeûner.

Où habite Raymond Lavigueur aujourd'hui, il y avait François Delage dit Lavigueur qui tenait le bureau de poste.

L'école autrefois était sur le terrain de Maurice Usereau et après un long débat, ils sont venus à en bâtir une neuve, aujourd'hui la demeure de Pierre Coallier.

Quand je suis arrivée, il y avait en tête de la paroisse le Curé Durocher qui est resté un an.

Ensuite lui a succédé, pour dix ans, le Curé Siméon Morin ; depuis, neuf curés dont trois sont vivants : le Curé Levac, le Curé Gendron et le Curé actuel Gérard Parent. Pussions-nous le garder longtemps, aujourd'hui les vocations sont rares.

Malheureusement, bien d'autres petits souvenirs ont été enterrés avec le passé. Aujourd'hui, tout ce monde est dans la Patrie Céleste ...

Auteure : Mme Thérèse Marcil Cardinal



Mlle Alice Marcil née à Ste-Clotilde le 21 août 1900 du mariage de Joseph Marcil et Léocadie Senécal. Elle était l'arrière petite-fille de Louis Pinsonnault, patriote déporté en 1837.

Après l'obtention de son diplôme d'enseignement et de musique au couvent de St-Chrysostôme, Mlle Marcil enseigna à Hemmingford et ensuite de nombreuses années à Ste-Clotilde.

Sa générosité était telle qu'elle fournissait le matériel scolaire à plusieurs de ses élèves. En plus, à la fin de l'année scolaire, les points mérités se transformaient en monnaie avec laquelle ses élèves pouvaient acheter de nombreuses récompenses. En 1945, elle quitta Ste-Clotilde pour enseigner à Notre-Dame-de-Liesse à Montréal. En 1951, épuisée par l'enseigne-



Mme Bockus - circa 1902



En route pour une promenade (1900)



Les Malades - 5 nov. 1908 - Ste. Childe - So. St.

Fête des malades

Au jardin de mes souvenirs ...

ment, elle devint réceptionniste au Foyer de Beauharnois où elle laissera un souvenir de générosité et de richesses intellectuelles.

Grande amante de la nature, elle s'intéressa toute sa vie aux plantes et aux fleurs. Elle fut en contact avec le Conservateur du Jardin Botanique de Montréal et souvent elle offrit des plantes inconnues à cet endroit. Elle fut correspondante au journal *Le Devoir* à l'époque du regretté Henri Bourassa. Elle s'adonnait aussi à la peinture et à la broderie ; elle peignit plusieurs scènes religieuses et canadiennes (on peut encore admirer à l'église Ste-Clotilde quelques-uns des voiles de tabernacle peints par Mlle Marcil) . L'histoire de tous les pays la captivait, surtout celle du Canada. Le vaste choix de sa bibliothèque prouvait qu'elle était toujours attentive aux événements de son temps.

Elle fut l'une des âmes dirigeantes lors des fêtes du cinquantenaire de la paroisse.

Sincèrement croyante, Mlle Marcil possédait par-dessus tout cet amour des autres. Toute sa vie, elle fut profondément attachée à sa famille, sa paroisse et son pays.

L'étendue de ses connaissances intellectuelles et son exquise politesse faisaient d'elle une fine causeuse.

Selon Yvon Julien dans *Les figures de l'histoire de chez nous*, « elle fut vraiment une femme exceptionnelle » .

Mlle Marcil décéda le 28 mai 1969 et fut inhumée près des siens dans sa paroisse natale qu'elle avait tant aimée.

Auteur : Léo Desautels

C'est un plaisir pour moi d'exprimer, à nos gens d'aujourd'hui, ce que furent nos anciens. Je me rappelle :

le courage et la tenacité des Desautels et des Dugas ;

la courtoisie, l'affabilité et la bonne humeur des Tremblay et des Germain ;

l'admiration et l'estime que faisaient naître autour d'eux les grosses familles des Bourdon et des Patenaude ...

Ceux-là, ils ont travaillé ; ils furent le symbole vivant de l'adresse et de la générosité. Là franche gaieté de leurs soirées de famille était un charme qui reste encore présent à ma mémoire.

Nous devons, à la nombreuse famille de M. Auguste Guay, une bonne part dans le pavage de notre chemin.

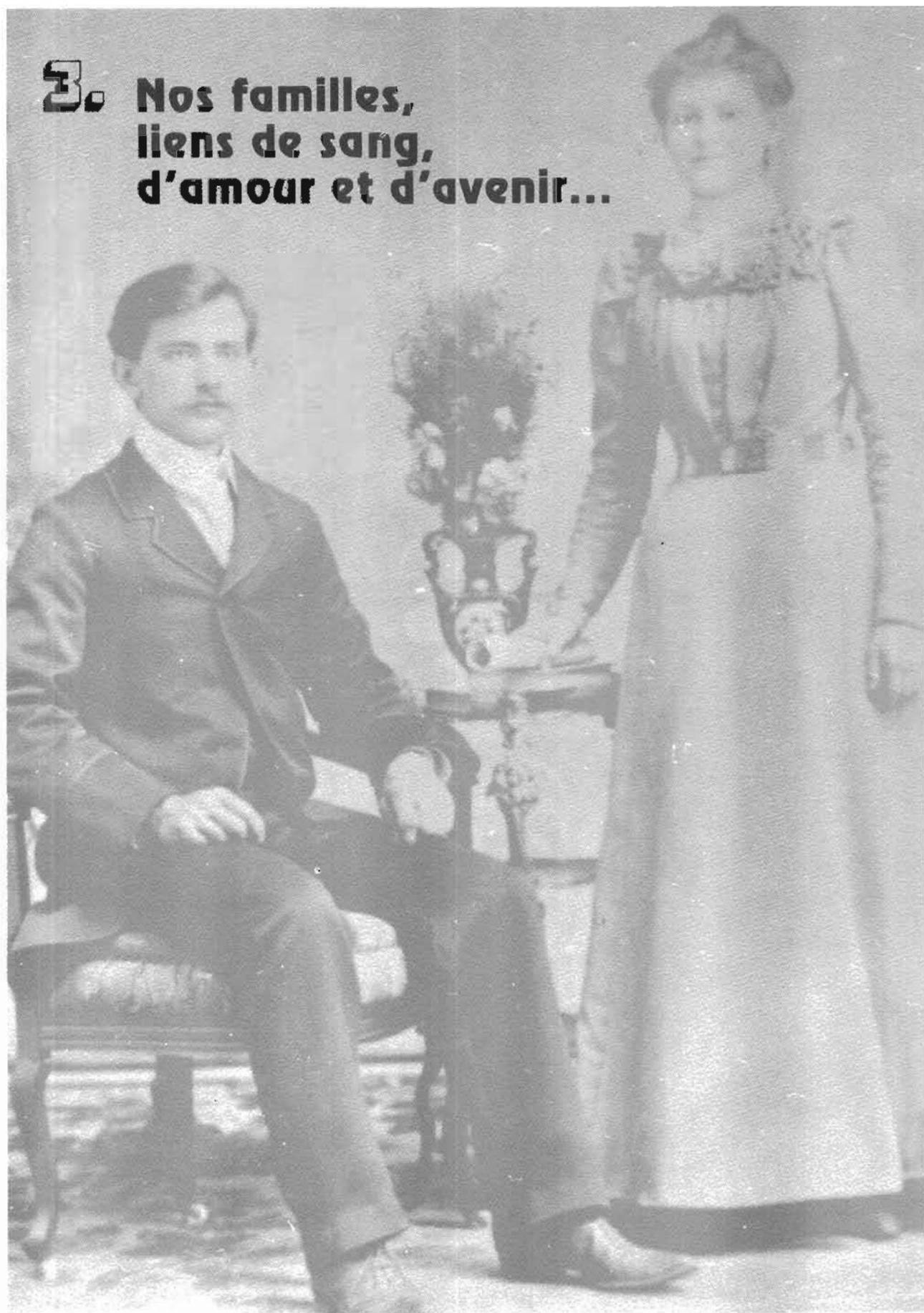
Les Laplante eux nous amusaient au rythme des gigues de leurs violons, les Hébert et les Quimet furent les boute-en-train de chez nous.

Oui ! tous ces gens de grande valeur, sans instruction pourtant, mais avec beaucoup de courage et de cœur, bâtissaient ce qu'il convient d'appeler le plus beau patrimoine. Ils écrivaient de leur sueur la plus belle page de l'histoire de notre région qui est, par nos riches terres noires, l'une des plus productives du Québec.

Ce sont des réalisations dont on ne peut que se réjouir !

Moi, qui ai la chance d'être un de leurs descendants, je leur rends hommage.

**3. Nos familles,
liens de sang,
d'amour et d'avenir...**



The Josef Andert Family



trats reçus devant M^{rs} O. Leblanc, Notaire Pu-
blic & son confrère, dont l'un en date du dix jour
vint huit cent trente quatre de l'autre en date
du 28 février 1840, & sous autre partie de Bland
Ellier, en vertu d'un acte de vente reçu devant
M^{rs} J. Brossier, Notaire, le 10 février 1871.

Les dits vendeurs ont lués aux dits acqué-
reurs qui le reconnaissent sous les lettres se-
lattes aux dits implements.

La présente vente est faite à la charge par les
dits acquéreurs de payer, à partir du quinze de
Mai de l'année dernière (1840) les taxes muni-
cipales & scolaires qui seront imposées sur les
dits terrains.

Et en outre cette vente est faite pour &
moyennement la somme de six cent quatre vingt
dix piastres, argent courant du Canada.

Sur et en déduction de cette somme
les dits vendeurs reconnaissent & confessent
avoir eu & reçu des dits acquéreurs aux quel ils
en donnent quittance pour autant celle de
cent quatre vingt dix piastres, dont quatre-
vingt dix piastres le quatorze de Mai 1848, &
cent piastres le vingt cinq avril 1849, ils re-
connaissent de plus avoir reçu quatre vingt pi-
astres pour l'intérêt d'une somme sur six cent



"Of great benefit to the settlers throughout Williamstown was the opening of a store and ashery at Norton Creek by Nichols & Cantwell about the year 1826." (Sellers History)

Lots 201 & 202

1826 - 1889	Thomas Cantwell	- Elizabeth O. Patterson
1889 - 1891	Napoléon Doré	
1891 - 1900	Nazaire Doré	- Marie Rose de Lima Coupal
1900 - 1908	Arthur Patenaude	
1908 - 1935	Hormidas Tremblay	- Valerie Schneider
1935 - 1955	Roméo Bourdeau	- Fabiana Tremblay
1955 - 1957	P.-E. Morrissette	- Marie-Berthe Fecteau
1957 - 1963	Hilaire Tremblay	- Blandine Viau
1963	Josef Andert	- Mary O'Handley
		Peter Andert 22-8-65

Famille feu Adrien Barbeau et Marie-Jeanne Bombardier



Adrien et Marie-Jeanne se sont épousés le 26 avril 1947 à St-Clément de Viauville, Montréal. De leur union sont nés neuf enfants : François, Louise, Murielle, Richard, Roger, Gérard, Lucie, Michel, Réal et Alfred, toujours considéré comme un fils, accueilli le 8 juin 1948.

Dès le début, Adrien et Marie-Jeanne se sont installés sur une terre qu'ils ont achetée de Israel Barbeau, père de Adrien. C'est la quatrième génération qui cultive cette terre : Aladin, Israël, Adrien et maintenant les fils de Adrien (décédé le 24 mai 1965).



De gauche à droite, en avant
Muriel, Maman, Lucie...
En arrière,
Roger, Réal, Alfred, Louise, Richard, Gérard, Michel et
François.

Les couples mariés:

François et Danielle (Lavigne) .
Louise et Gerald (Chevigny) .
Murielle et André (Tremblay) .
Richard et Ghislaine (Coallier) .
Roger et Louise (Prud'homme) .
Gérard et Régine (Apter) .
Lucie et Yvon (Coallier) .
Michel et Nicole (Boyer) .

Non-mariés :

Réal et Alfred, de chaque côté de Maman

Les petits-enfants .

Grand-maman tient Daniel 6 mois, et Frédéric 3 mois ;
De gauche à droite, par ordre de tête :
Karine 4 ans ; Patrick-Tom 7 ans ; Marc-André 5 ans ;
Alexandre 7 ans ; Jean-Christophe 4 ans ; Mélanie 3 ans ;
Genevieve 8 ans ; Etienne 5 ans ; Guillaume 11 ans ;
Isabelle 2 ans ; Marie-Josée 13 ans ; Eric 13 ans, Amélie 2
ans ; Marie-Anne 9 ans ; Yannick 5 ans ;
Jérémy 3 ans ; Olivier 6 ans ; Virginie 2 ans, Marie-France
8 ans.



Ici, le dernier-né, Dominique 11 jours, fils de Roger et
Louise (6 avril 1984).



«Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait.»

JESUS

Famille Richard Barbeau



Tous deux natifs de Ste-Clotilde, nous avons grandi avec notre paroisse et espérons prospérer avec elle.

Richard, fils de feu Adrien Barbeau et de Marie-Jeanne Bombardier, est né le 21 février 1952. Il était le quatrième d'une famille de neuf enfants. Dès son jeune âge, il aide, tout comme ses frères, aux travaux de la terre.

Ghislaine, fille de Réal Coallier et de Fernande Chenail, est née le 13 décembre 1953. J'étais la dernière d'une famille de cinq enfants. Moi aussi je travaillais sur les terres maraîchères pendant les vacances scolaires.

Nous sommes allés à l'école centrale en même temps, puis à l'école secondaire. Nous nous connaissions depuis quelques années lorsque notre amour nous a unis le 14 juillet 1973. Quel jour merveilleux !

Le 16 mai 1976, arriva notre premier fils, Alexandre, qui combla notre bonheur. L'année suivante, soit le 20 juillet 1977, un deuxième fils, Olivier, vint lui aussi renforcer les liens qui nous unissaient. Vint un troisième garçon le 11 octobre 1979, Jean-Christophe, qui assura lui aussi la lignée. Le 16 avril 1982 arriva la fille, Amélie, qui fut accueillie avec joie.

Maintenant en co-propriété avec son frère Roger, Richard continue cependant à exploiter avec ses autres frères la terre paternelle. L'hiver, cependant, Richard se fait livreur d'huile : donc bien connu un peu partout. Il est aussi marguilier et fait partie du comité du centenaire.

Moi, je suis membre du comité d'école et m'occupe du bazar annuel pour la deuxième année.



Nous avons une belle famille et en sommes très fiers. Nous vivons un très grand bonheur et disons merci à Toi, Seigneur.

Famille Roger Barbeau



*Roger et Louise
le 24 septembre 1977*

Né le 21 mai 1953 à Ste-Clotilde, Roger Barbeau est le fils de feu Adrien Barbeau et de Marie-Jeanne Bombardier. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants. Il est jardinier maraîcher de métier, suivant les traces de son père

Par un bel après-midi d'automne ensoleillé, le 24 septembre 1977, il s'est marié à Louise Prud'homme, née le 18 décembre 1954. Elle est la fille d'Albert Prud'homme et d'Adrienne Laurin. Elle est la cadette d'une famille de quatre enfants.

Le 22 septembre 1978 naquit leur premier enfant, un garçon prénommé Étienne. Puis, vint ensuite un deuxième garçon, le 9 septembre 1980, Jérémie. Et le 6 avril 1984 est venu s'ajouter un troisième garçon à la petite famille, Dominique.



*En avant à gauche, Étienne, Jérémie
En arrière à gauche, Roger et Louise.*



Dominique à 11 jours

Gérard et Jean-Rémi Beaulieu



Marie Yelle, née le 2 janvier 1894 à St-Rémi de Napierville.
Joseph Beaulieu, né le 10 août 1890 à Ste-Philomène



Famille Joseph Beaulieu

Marie Louise	08-05-1921
Lucille	06-05-1928
Thérèse	28-09-1925 (décédée)
Jean-Rémi	06-05-1930
Gérard	14-10-1931
Alice	15-09-1934



Gérard – Je suis né à St-Rémi de Napierville le 14 octobre 1931, arrivé à Ste-Clotilde en 1949.



Jean-Rémi – Je suis né le 6 mai 1930. Après mon cours d'agriculture suivi à St-Rémi de 1948 à 1950, j'ai travaillé à divers endroits pour rejoindre mon frère à Ste-Clotilde.

Famille Maurice Beaulieu



Né à St-Urbain le 4 avril 1930, je suis le fils de Josephat Beaulieu et de Blanche Laplante.

Le 24 septembre 1958, j'épousais Marie-Paule Ouimet née à Ste-Clotilde le 9 avril 1931, fille de Hercule Ouimet et de Blanche Bouthillier.

Après notre mariage, nous avons demeuré sur une ferme à St-Urbain. C'est là que naquirent nos deux filles: Claire, née le 2 juillet 1954, travaille comme secrétaire, et Michelle, née le 22 janvier 1956, opère un commerce connu sous le nom de "Mimi Amusements".

En 1963, nous décidions de venir nous établir à Ste-Clotilde où nous exploitons depuis un commerce de produits pétroliers, sous le nom "Les Huiles Idéals Inc.". C'est là que notre fils vit le jour: Daniel, né le 15 novembre 1967, est étudiant au secondaire; il prend aussi des cours d'orgue depuis au delà de deux ans



Nos principaux loisirs sont la lecture, la danse et la télévision. Nous aimons bien encourager toutes les activités paroissiales et surtout participer aux soirées et festivités qui se déroulent dans notre patelin.



Famille Émile Benoit



Émile Benoit est né à Montréal le 10 novembre 1926, le cadet d'une famille de trois enfants, fils de Théotime Benoit, décédé, et de Bernadette Canty.

Il épouse, à Montréal le 16 janvier 1953, Madeleine Soulières, née à Ste-Clotilde le 5 avril 1922, l'aînée d'une famille de quatre enfants. Elle est la fille de Henri Soulières, décédé et de Exilda Surprenant, décédée.

Les premières années de leur mariage sont passées à Montréal et, en 1962, ils achètent un terrain à Hemmingford afin d'y construire une maison. En 1966, ils partent pour St-Rémi, mais décident en 1969 de s'installer à Ste-Clotilde. De là, ils achètent les terrains avoisinants et construisent sept bungalows et quatre duplex sur la rue Ste-Clotilde, ce qui aide à l'expansion du village.

Ils ouvrent ensuite le premier dépanneur licencié en 1972 et l'opèrent jusqu'en 1979.

Émile est chauffeur de camion depuis l'âge de 19 ans et Madeleine est opératrice en couture depuis 30 ans.

Ils ont deux enfants : Denis, né le 4 mars 1959. Chauffeur de camion depuis quatre ans, il est présentement à la Brasserie Labatt. Il épousa, le 14 juillet 1979 à Ste-Clotilde, Johanne Chouinard, née le 21 novembre 1959 à Laprairie. Johanne travaille présentement dans un restaurant-salle à manger de Ste-Clotilde. Denis et Johanne ont un fils, Éric, né le 20 mai 1982, et ils demeurent à Ste-Clotilde depuis cinq ans.

Diane, née le 19 août 1959 à Montréal, est célibataire.



La famille Émile Benoit



Denis, Johanne et Eric

The Blaszczyks



Margaret and Marion Blaszczyk arrived in Canada in 1951. Margaret was born in Iber, Germany, and Marion, in Kocevi, Poland. They were married in Germany in June 1947 and came to this country four years later.



Their agricultural background proved beneficial to them when, in 1955, they purchased their first farm at 1218 Grand Rang, Ste-Clotilde.



As a result of their continued hard work, they have built a successful dairy and beef cattle operation of which they can be proud.



Famille Rollande et Henri Blondin



Rolande et Henri lors de leur mariage en 1939

Je suis né en 1918 à St-Janvier, fils de cultivateur, le dernier d'une famille de huit enfants. Ayant perdu mon père à l'âge de 11 ans, ma mère vendit sa terre et nous sommes allés nous installer à St-Jérôme.

Par la suite, j'ai épousé Rolande Lepage de cette dite paroisse en 1939. De notre union sont nés huit enfants qui sont aujourd'hui tous mariés :

Ronald	Francine Dalpé
Denise	Jacques Alarie
Gilles	Françoise Touchette
Michel	Solange Labelle
Céline	André Lalonde
Christiane	Mario Crête
Serge	Jacqueline Chevigny
Claude	Paulette Leclerc

Seize petits-enfants sont nés de ces unions

D'une profession de barbier que je pratiquais pendant 30 ans à St-Martin de Laval, en 1970 un grand rêve de jeunesse se réalisa quand j'ai acquis la ferme de M. Paul-Émile Turcot, dans le Rang 1 à Ste-Clotilde. Nous avons donc travaillé avec les trois plus jeunes enfants à l'exploitation agricole. Faisant un projet de subdivision de terrains en 1977, nous avons vendu une partie de la terre et, par la suite, nous sommes allés demeurer au 1344 Montée Hope. Depuis, nous sommes retraités, ayant comme activité une participation à l'Âge d'Or.



Rollande et Henri entourés de leurs enfants



Une vue aérienne de notre ferme dans le Rang 1

Famille Claude Blondin



Claude Blondin, fils d'Henri Blondin et de Rolande Lepage, né en 1958 à St-Martin de Laval, est le cadet d'une famille de huit enfants.

Paulette Leclerc, fille de Léopold Leclerc et de Héliène Laforest, née en 1960 à St-Michel de Napierville, est la cadette d'une famille de sept enfants.

Arrivé à Ste-Clotilde en 1970 avec ma famille, je continuai mes études tout en aidant aux travaux de la ferme familiale

En 1974, je rencontrai Paulette qui travaillait à l'exploitation agricole de son père. Dans la même année, je commençai à travailler au magasin de rayons E. Lemieux & Fils, de St-Michel.

1981 fut l'année de notre mariage et, deux ans plus tard, Paulette donna naissance à un garçon, Maxime.



Notre demeure : ayant des connaissances dans le domaine de la construction, j'ai pu avec un peu d'aide, réaliser en majeure partie ce projet que voici.

The Frederick Bockus Family



*John Bockus, Margaret Struthers,
children : Norman, Lilian, James*



Family residence - circa 1850



*Frederick Bockus, Aline Guérin,
children : Ellen, Sandra, Kevin, Brian, Carol*



*Norman Bockus, Ellen Thorn,
children : Jewel, George, Ruby, Frederick*



Norman and Ellen



Frederick and Aline

John Bockus, born 1849 in St-Armand, Québec, came to Ste-Clotilde in 1889 to the farm belonging to his wife Margaret Struthers who was born in Ste-Clotilde in 1843. They raised three children : Lilian (April 8, 1879 - 1969) ; James (May 26, 1881 - 1959) ; Norman (August 1, 1884 - 1965) . The latter, Norman, took over the farm when his parents died in 1930. He and his wife, Ellen Thorn (June 28, 1896 - August 12, 1978), raised four children: Jewel (November 9, 1927), George (Mai 1, 1930), Ruby (November 18, 1933), and Frederick (May 25, 1940). Again, the youngest, Frederick, took over the farm with his wife, Aline Guérin, daughter of Joseph Guérin, born July 7, 1936. Frederick and Aline, married August 25, 1962, have raised five children: Ellen (August 16, 1963), Carol (July 27, 1964), Sandra (June 6, 1968), Brian (March 11, 1972), and Kevin (August 23, 1976).

John Bockus, né en 1849 à St-Armand, Québec, arriva à Ste-Clotilde en 1889 à la ferme appartenant à son épouse, Margaret Struthers, qui est née à Ste-Clotilde en 1843. Ils eurent trois enfants : Lilian (8 avril 1879 - 1969), James (26 mai 1881 - 1959), Norman (1^{er} août 1884 - 1965). Le dernier, Norman, pris la ferme quand ses parents moururent en février 1930. Norman et son épouse, Ellen, née en Angleterre (28 juin 1896 - 1978), eurent quatre enfants : Jewel (9 novembre 1927), George (1^{er} mai 1930), Ruby (18 novembre 1933), et Frederick (25 mai 1940). Frederick, le dernier, pris la relève avec son épouse, Aline Guérin, fille de Joseph Guérin, née le 7 juillet 1936, qu'il épousa le 25 août 1962. Ils ont cinq enfants : Ellen (16 août 1963), Carol (27 juillet 1964), Sandra (6 juin 1968), Brian (11 mars 1972), et Kevin (23 août 1976).

Famille Raymond Bourdeau



À St-Chrysostôme, le 9 septembre 1941, naissait Raymond, fils de Arthur Bourdeau et de Alexandrine Chenail.

Je vis mon enfance dans mon village natal jusqu'à ce que j'atteigne mes 14 ans. Alors, je quitte le foyer pour occuper différents emplois dans la région de St-Michel. À 16 ans, j'apprends les rudiments du métier de la construction pour partir seulement trois ans plus tard à mon compte comme contracteur.

Le 3 décembre 1960, j'épouse, en l'église de St-Michel, Laurence Laverdière, née le 12 avril 1943 de l'union de Léo Laverdière et de Georgette Parenteau

Nous nous installons donc à Ste-Clotilde et de notre union naissent quatre enfants :

- Donald, né le 25 juin 1961, a terminé ses études et travaille comme aide-jardinier à Sherrington.
- Sylvain, né le 12 septembre 1962, a terminé ses études et travaille présentement pour l'entreprise familiale "Les Entreprises en Construction Belmain Inc.". À l'été 1983, il a épousé Suzanne Laberge de St-Chrysostôme.
- Jean-Paul, né le 6 janvier 1964, a terminé ses études et travaille également pour l'entreprise familiale. Il habite toujours Ste-Clotilde.
- Lorraine, née le 11 octobre 1969, est présentement aux études et termine son sec. III.

Le 8 juin 1978, mon épouse Laurence décède accidentellement.

Pour subvenir à nos besoins, je suis toujours contracteur et président de "Les Entreprises en Construction Belmain Inc."



De gauche à droite : Jean-Paul, Sylvain, Martin, Raymond, Lorraine et Donald

Famille Bourdeau



Pierre Bourdeau, époux de Sophie Payant, vient s'établir sur une ferme située dans le rang appelé aujourd'hui "Rang Bourdeau", le 15 février 1841.



Israël Bourdeau, naquit le 23 juillet 1853 à St-Chrysostôme (aujourd'hui Ste-Clotilde). Fils de Pierre Bourdeau et de Sophie Payant, il épousa, en 1876, Odila Rufiange de St-Urbain. De cette union naissent six enfants : Alfred, Hervé, Théodat, Albina, Aldéa et Florina.

Théodat Bourdeau, fils cadet d'Israël Bourdeau et d'Odile Rufiange, naît à Ste-Clotilde le 12 avril 1889. Le 29 janvier 1918, il épouse Marie-Anne Boyer, fille de Siméon Boyer et de Emma Brisson de St-Rémi de Napierville. Ils eurent douze enfants dont deux décèdent en bas âge (Yoland et Yolande): Florina, Jeanne d'Arc, Reynald, Roger, Colombe, Laure-Annette, Sylva (décédé le 21 août 1983), Noël, Noëlla et Liliane.

Théodat hérite du bien paternel qu'il conserve jusqu'à l'année 1954, pour ensuite le céder à son fils aîné Reynald. Ses trois autres fils, Roger, Sylva et Noël, s'établissent sur des fermes avoisinantes, achetées par leur père. En 1934, Théodat obtint de la Commission municipale de Québec un permis de vérificateurs de livres, lui permettant de vérifier les livres des municipalités. Son épouse, institutrice, le seconde dans cette nouvelle carrière. Elle décède en 1945, et Théodat décède le 2 janvier 1958.



Reynald Bourdeau demeure encore sur la ferme paternelle avec sa sœur Jeanne d'Arc. Il exploite cette ferme. Cette maison paternelle, vieille de 150 ans, réunit encore chaque année à l'occasion du Nouvel An. une soixantaine de personnes : frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces. Qu'il fait bon se retrouver ensemble chez nous une fois l'an !

Liliane Bourdeau, fille benjamine de Théodat et de Marie-Anne, vit présentement à Sao Paulo au Brésil, comme religieuse missionnaire. Son travail consiste en une pastorale d'ensemble. Quelques évêques canadiens se sont rendus sur place afin de s'inspirer de cette nouvelle pastorale dont Mgr R. Lebel. Liliane, avec ses compagnes, œuvrent au milieu d'un peuple en proie avec l'inflation et l'exploitation.

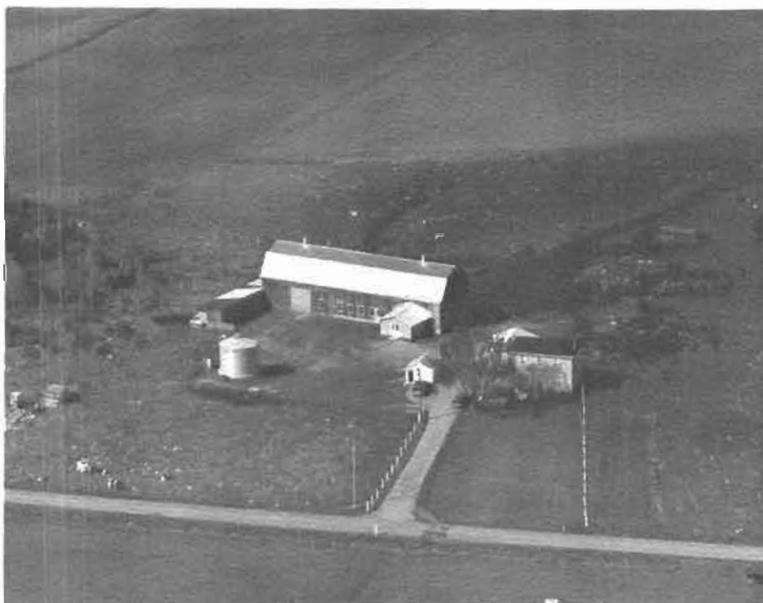


Famille Noël Bourdeau



Fils de feu Théodat Bourdeau et de feue Marie-Anne Boyer, il épouse, en mai 1954, Lucie Bonhomme, fille de feu Roch Bonhomme et de feue Régina Chevreuil. De cette union naissent six enfants, dont quatre filles et deux garçons. ●

Au mariage de son fils, Noël, son père installe celui-ci sur une ferme située non loin de la maison paternelle (ferme Hercule Ouimet), dans le Rang Bourdeau.



Noël et Lucie à leur mariage

Les enfants grandissent : trois de ses filles — Nicole, Marielle et Lise — se dirigent vers le secrétariat. Toutes trois travaillent présentement à Montréal ; Nicole et Marielle, comme secrétaires juridiques, et Lise, responsable de dossiers bancaires dans une banque. Denis travaille présentement à Montréal comme journalier. La cadette de la famille, Monique, est présentement aux études. Elle caresse un rêve : celui de devenir policière. Le plus jeune des fils, Gaétan, partage avec son père les travaux de la ferme.

À chaque semaine, la maison familiale accueille ses enfants toujours heureux de se rencontrer. Il y a de la vie dans ce foyer, les activités sont nombreuses : ski alpin, natation, patinage, hockey. Noël est dynamique ; ses talents de danseur font la joie de son épouse et de ses enfants.



Nicole, Marielle, Lise, Denis, Gaétan, Monique

Famille Roméo Bourdon



Le 28 avril 1908 naissait, à St-Rémi de Napierville, Roméo Bourdon, fils d'Émile Bourdon et d'Alexina Monière. Le 21 novembre 1934, il

épouse Laurette Faille, née à St-Michel de Napierville le 25 avril 1916, fille de Cora Sicotte et de Victor Faille.



De leur union naquirent quatorze enfants dont Réjeanne, morte à l'âge de trois mois.

Gabriel, né le 17 février 1936, époux de Denise Poissant, père de Francine, Daniel et Suzanne.

Jacqueline, née le 6 novembre 1938, épouse de Raymond Bourdon, mère de Louise et Gilles.

Denise, née le 16 avril 1940, épouse de Marc Laroche, mère de Christian et Stéphane.

Rolland, né le 15 mars 1941, époux de Rita Chenail, père de Mario et Brigitte. Il décède accidentellement le 20 mars 1965 à l'âge de 24 ans.

Aline, née le 13 août 1942, épouse d'André Duquette, mère de Manon, Jean-Pierre, Chantal, Nathalie et Rachelle.

Mariette, née le 31 janvier 1944, épouse d'Yvan Laroche, mère de France, Nadine et Viviane.

Jean-Claude, né le 15 octobre 1947, époux de Pierrette Primeau, père de Richard et Judith.

Françoise, née le 18 décembre 1948, épouse de Robert Bergevin, mère de Michel et Benoit.

Maurice, né le 25 décembre 1950, époux de Nicole Coallier, père de Sylvie.

Lise, née le 6 juin 1952, épouse d'André Monette, mère de Stéphanie et Dominic.

Raymond, né le 1^{er} novembre 1953, époux d'Hélène Parent, père de François et Laurent.

Diane, née le 17 mai 1955.

Nicole, née le 6 octobre 1956, épouse de Roger Dubois, mère de Mélanie et Mélissa.

Plus de 50 ans se sont écoulés depuis l'acquisition de la terre familiale achetée en septembre 1932 de M. Louis Quevillon.

Cette grande famille vécut du fruit de cette ferme par la culture maraîchère et l'industrie laitière. Aujourd'hui, M. et Mme Roméo Bourdon y habitent toujours et leurs fils poursuivent la relève en y exploitant la terre.



Roland

Famille Gabriel Bourdon



Roméo Bourdon est né le 28 avril 1908 à St-Rémi. Il épousa, le 21 novembre 1934, Laurette Faille, née à Ste-Clotilde le 25 avril 1916.

Ils eurent plusieurs enfants dont Gabriel est l'aîné.



Gabriel Bourdon est né à Ste-Clotilde le 17 février 1936.

Il travaille à la Station de Recherche St-Jean, Ste-Clotilde, depuis 1955.

Il épousa, le 15 juillet 1961, Denise Poissant, née à Hemmingford le 24 novembre 1938.



Ils eurent trois enfants :
Francine, née le 5 novembre 1962,
Daniel, né le 12 juillet 1964, et
Suzanne, née le 19 octobre 1971.



Leur demeure (1983)

Famille Jean-Claude Bourdon



Jean-Claude Bourdon, journaliste, est le fils de Roméo Bourdon et de Laurette Faille, né le 15 octobre 1947. Il est issu d'une famille de treize enfants. Il épousa, le 10 août 1968, Pierrette Primeau, reine du foyer. Elle est la fille de Florian Primeau et de Gabrielle Laurin. Née le 2 juillet 1947, elle est issue d'une famille de cinq enfants. De l'union de Jean-Claude et Pierrette sont nés un fils, Richard, le 17 août 1969, et une fille, Judith, le 24 juin 1971.

Richard est étudiant à l'école secondaire St-Joseph de St-Chrysostôme. Il aspire au métier d'électronicien. Il fait partie d'une équipe de hockey mineur. Dans ses temps libres, il écoute de la musique.

Judith est étudiante à l'école secondaire St-Joseph de St-Chrysostôme. Elle aimerait bien se diriger dans une carrière d'hôtesse de l'air. Elle suit des cours de ballet-jazz. Dans ses temps libres, elle écoute de la musique.



NOS DOYENS



M. Lester Dinnigan
Né le 15 août 1903
à Ste-Clotilde
81 ans



Mme Anna Struthers Pominville
Née le 21 janvier 1899
à Ste-Clotilde
85 ans

Famille Claudette et Romain Bourdon



Romain Bourdon est né le 9 avril 1942 à St-Chrysostôme, fils de Ovide Bourdon et de Aldéa Henderson.

Le 23 février 1963, il épousa Claudette Guay, fille de Clodomir Guay et de Georgette Lavigueur.



*Claudette et Romain
entourés de leurs enfants*

La petite famille s'établit à Ste-Clotilde en 1964. Travaillant comme journalier, Romain décide en 1968 de retourner à l'école afin de poursuivre des études. Il a travaillé au ministère des Postes en 1973 comme chauffeur. Quatre ans plus tard, il obtient une promotion et devient surveillant. Trois ans plus tard, soit en 1980, Romain décide de devenir épicier. Voici donc l'historique de la petite famille Bourdon.



Claudette et Romain

Le 11 novembre 1963, Claudette donne naissance à une fille que l'on nomme Linda. Deux ans plus tard, soit le 21 août 1965, une autre fille vient au monde et on l'appellera Manon. Le 14 juin 1966, un garçon vient compléter notre famille; il se nomme Bernard.

Famille Georges et Marie-Rose Bourdon



De gauche à droite, assis: Lucienne (décédée); Paul-Émile; Bernard; Théophile (père); Olida (mère); Ovila (décédé), Rosario. De gauche à droite, debout: Adrien; Lucien (décédé); Marie-Jeanne; Romain; Théophile (fils); Adrienne; Thérèse; Simon; Guy, Bernadette; Roch; Georges; Rita (décédée); Côme.

Je suis né à Ste-Clotilde le 26 décembre 1920, fils de Théophile Bourdon et de Olida Lemieux de Ste-Clotilde, le douzième d'une famille de 21 enfants dont 2 morts en bas âge.

En 1945, mon père, mes frères et moi construisons une maison sur la terre adjacente de celle de mon père. En 1947, j'achète la propriété de 60 arpents pour en faire ma demeure future. Le 30 octobre 1948, j'épouse Marie-Rose Poupart, de Sherrington, fille de Dalma Poupart et de Florina Beaudin. Elle est la septième d'une famille de 13 enfants.

Au tout début, mon épouse et moi défrichons et cultivons la terre avec deux chevaux et voyons à la traite des vaches laitières. Mais, voyant notre famille qui grandit, je décide d'exercer le métier de charpentier-menuisier en plus du travail sur notre terre.

En 1976 on compte 35 bêtes à cornes et laitières que je dus vendre à cause du feu qui ravagea l'étable. Je décide alors de louer les terres et de ne pas rebâtir. Cela fait maintenant 36 ans que j'exerce le métier de charpentier menuisier.

De notre union sont nés neuf enfants. La famille compte donc 15 petits-enfants, dont 8 filles et 7 garçons.



À nos débuts (octobre 1948).



Georges et Marie-Rose (1984).



La maison en 1947



La maison aujourd'hui

Famille Georges et Marie-Rose Bourdon



Jacqueline (St-Chrysostôme), née le 8 décembre 1949, mariée à Marcel Montreuil le 14 juin 1969, ils ont trois enfants Pascal, Patrick et Mélanie.



René (St-Isidore), né le 15 février 1951, épousa Anne Bouchard le 22 juillet 1972 : ils ont deux enfants : Isabelle et Yannick

Roger (Ste-Clotilde), né le 22 juillet 1952, marié à Hélène Rémillard le 30 juillet 1977 : ils sont les parents de Jean-François et Jean-Daniel



Denis (Ville Léry), né le 10 août 1953, épousa Carole Doyon le 16 juillet 1977, et ils ont trois filles : Sonia et les jumelles Sophie et Nancy.

Jeannette (Ste-Martine), née le 6 août 1955, mariée à Mario Duhaime le 20 septembre 1975 : ils sont les parents de Francis et Jessica



Hélène (Ste-Clotilde), née le 28 février 1957, épousa, le 16 août 1975, Marc Boulerice, ils ont trois enfants : Mylaine, Nadia et Marc-André.

Marcel, né le 13 juillet 1958, Pauline, née le 28 novembre 1960, et Dominique, née le 20 janvier 1966, sont tous célibataires et habitent encore la maison paternelle.



Marcel



Pauline



Dominique

Famille Bouthillier



Alfred et Césarie

Alfred Bouthillier, marié à Césarie Bourdeau demeurant à Ste-Clotilde, plus précisément au Norton Creek. De leur union sont nés sept enfants : cinq garçons et deux filles. Marie fut la première personne de la paroisse à célébrer son mariage en l'église de Ste-Clotilde.

Georges, le quatrième enfant de cette union, naquit en décembre 1863 au Norton Creek. Il prit pour épouse Aima Boucher, de St-Chrysostôme. De leur union naquirent douze enfants, dont deux meurent en bas âge : Albertine, Joseph, Oswald, Couronne, Blanche, Simone, Atala, René, Alfred et Gabriel.

Le cadet, Gabriel né en 1912, fut le seul qui demeura au Norton Creek. Il prit pour épouse, en 1936, Adrienne Bourdon, née dans le Rang 4. Ensemble, ils exploitèrent la ferme paternelle et y demeurent encore aujourd'hui.

En 1942, Gabriel siégea un terme en tant que conseiller.

De l'union de Gabriel et Adrienne sont nés six enfants : Solange, Raymond, Clovis, Yvon, Louis et Jean-Marc.



Georges et Aima



En plus, ils sont les heureux grands-parents de neuf petits-enfants.

Louis, qui demeure au Norton Creek, prit pour épouse Réjeanne Duquette, de Ste-Martine. Ils ont un fils, Stéphane, qui fréquente l'école de Ste-Clotilde.



La maison paternelle

Famille Marcel Bouthillier



HOMMAGE à tous les BOUTHILLIER qui, depuis CENT ans, ont habité Ste-Clotilde!

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et, bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées.
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leur corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez
visiter, pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de
les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.
Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes,
sont projetés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa
puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. »

(KHALIL GIBRAN)

HOMMAGE À TOI ALFRED QUI A ENGENDRÉ HONORE DIT "HENRY", QUI A ENGENDRÉ ALFRED, QUI A
ENGENDRÉ MARCEL, QUI A ENGENDRÉ GENEVIÈVE, FRÉDÉRIC, SAMUEL ET NATACHA BOUTHILLIER

Famille Rodolphe Bouthillier



Maison paternelle



Flora et Rodolphe (1929)



Une des premières voitures à Ste-Clotilde

Rodolphe Bouthillier, né le 12 novembre 1900, hérite de la ferme paternelle dans le Grand Rang. Il est la troisième génération et occupe la terre jusqu'à sa mort en 1976.

Il épouse Flora Dubuc en 1926. À cette époque, la coutume veut que les époux gardent leurs parents : tâche qui n'est pas facile, il faut mettre de l'eau dans le vin chacun son tour.

Pendant ces années, ce couple s'adonne à toutes les tâches qu'implique une ferme en production agricole très diversifiée (jardinage, poules, cochons, veaux, vaches, chevaux). Ensemble, ils s'occupent des travaux des champs, récoltent foin et avoine pour nourrir les animaux. Rien n'est facile pour des fermiers de l'époque. Ils travaillent du matin au soir et à l'année longue. La coupe du bois de chauffage et de charpente demande de bons bras. La propreté des bâtiments et l'abondance de fleurs démontrent la fierté de leur patrimoine.

M. Bouthillier s'implique dans la paroisse comme conseiller, membre administratif de la Caisse populaire pendant 25 ans. Pour rompre la solitude et créer l'union entre les gens, il fonde l'Âge d'or qui est en voie de progression. Dans toutes ses activités, il est secondé par son épouse, excellent cordon-bleu puisque les maîtresses d'école — selon l'expression du temps — se pensionnent chez M. Bouthillier. Mme Bouthillier met sur pied le Cercle des fermières. Son but : favoriser les rencontres, permettre aux dames d'acquérir des connaissances artisanales, culturelles et culinaires.

Que de souvenirs rappelle cette maison paternelle ! Que dire des veillées d'autrefois (chansons, danses, piano, violon, histoires, lunch, etc. .) ont procuré la joie et le bonheur à bien des gens. Ah ! Quel bon temps !



Depuis sept ans, Mme Bouthillier réside chez Mme Délia Myre qui lui offre un accueil chaleureux et une hospitalité rare. Qu'il fait bon vivre. À 83 ans, elle est très lucide et remercie le Seigneur pour tout ce qu'il lui donne. Il est une vraie Providence.

Entourée de parents et amis qui vous visitent, vous téléphonent ou vous écrivent, vous vieillissez en beauté. Continuez ainsi, on vous estime et on vous aime beaucoup.

Jean-Guy et Claire Boyer



Jean-Guy, Claire et leurs parents



Jean Guy et Claire (1983)

Jean-Guy, né à St-Rémi, le 6 mai 1933, fils de Roch Boyer et de Florida Yelle. Claire, née à Ste-Clotilde, le 20 octobre 1938, fille de feu Eugène Viau et de Jeannine Belle-Isle. Nous nous sommes mariés le 7 juin 1958 à Ste-Clotilde. Les quatre premières années de notre mariage, nous avons demeuré à St-Rémi. En 1962, nous sommes venus à Ste-Clotilde, après avoir fait l'acquisition d'un terrain acheté de la Commission scolaire protestante de Howick, sur lequel terrain était érigée une école élémentaire située sur le chemin Beechridge, dans la paroisse de Ste-Clotilde (maintenant intersection des routes 209 et 205). Nous construisons une résidence et nous transformons l'ancienne école en garage. Nous opérons à notre compte comme garagiste et station de service. Depuis 1973, Jean Guy a aussi le contrat d'entretien des chemins d'hiver.

Meilleurs vœux à tous les résidents de Ste-Clotilde à l'occasion des fêtes du centenaire.



Telle qu'achetée en 1962



Photo de la propriété (1983)

Famille Richard Boyer



Richard et Lorraine



La famille Richard Boyer

Né à St-Rémi de Napierville le 24 avril 1926, je suis le fils de feu Séverin Boyer et de Marie-Rose Bourelle, le premier d'une famille de douze enfants. Le 12 juillet 1952, j'épouse Lorraine Daigneault, fille d'Horace Daigneault et d'Angéline Brisson. Née le 1^{er} septembre 1931 à St-Rémi de Napierville, Lorraine est la cinquième d'une famille de huit enfants.

Pendant les premiers seize ans de notre mariage, nous demeurons à St-Rémi où, en 1960, je suis entré au service du ministère des Transports. En 1964, nous avons acquis un chalet d'été à Ste-Clotilde afin d'y passer les fins de semaine avec nos enfants. Le goût d'y venir vivre nous a pris et, en 1969, nous nous sommes installés en permanence. Les rénovations que nous avons entreprises en 1971 constituent notre demeure actuelle.

C'est avec plaisir que nous voyons grandir notre famille :

Réjeanne, née le 17 avril 1953, épousa Yves Fortier, de St-Rémi, le 11 juillet 1970, et est la mère de Manon, née le 6 novembre 1971, et d'Éric, né le 3 octobre 1973.

Francine, née le 8 juillet 1954, épousa Daniel Ste-Marie, de St-Rémi, le 28 juillet 1973, et est la mère de Sylvain, né le 19 juillet 1977.

Mario, né le 30 avril 1957, épousa Sylvie Primeau, de St-Chrysostôme, le 5 juin 1982.

Céline, née le 10 juillet 1960, épousa Régis Gauthier, de St-Chrysostôme, le 27 juin 1981.

Alain, né le 15 novembre 1961, fréquente actuellement Jocelyne Pouliot.

Sylvianne, née le 28 octobre 1963, épousa André Perras, de St-Michel, le 6 septembre 1980 et est la mère de Danny, né le 5 octobre 1983.

Jocelyne, née le 31 octobre 1964, épousa Sylvain Pagé, de St-Isidore, le 9 juillet 1983.

Linda, née le 29 novembre 1965, épousa Georges Mathieu, de Ste-Clotilde, le 3 décembre 1983, et est la mère de Mélanie, née le 4 avril 1982. Stéphane, né le 3 mai 1967, est décédé à 17 jours.

Maryse, née le 27 février 1969, est célibataire.



Propriété Richard Boyer

Famille Théodora Pomminville Charland



Mon père, du nom de Napoléon Pomminville, était cultivateur et travaillait aussi au Canadien National. Il était l'époux de Lumena Dauphinais. De leur union naquit dix enfants, dont je suis la septième.

Je me suis mariée à Georges-Édouard Charland et de notre mariage sont nés cinq enfants : Denise, mariée à René Vinet qui, ensemble, fondèrent un commerce en lingerie.

Raymond, marié à Micheline Roberge, qui a comme occupation d'être chef de l'administration des contrats.

Yvan, marié à Yvette Poupart, qui de son occupation est représentant des ventes.

Rémi qui, en septembre, prendra comme épouse Johanne Ward. Il est acheteur de matériaux de construction et de quincaillerie.

Guy, marié à Lise Chenail, est journalier.

Nicole (la p'tite) nièce, travaille comme vendeuse chez un grossiste en lingerie.

Je m'en voudrais d'oublier de citer que j'ai six petits-enfants adorables.

Georges-Édouard a travaillé comme chauffeur privé pour l'épouse du juge Wilson pendant quelque temps à Montréal. Plus tard, il a cultivé la terre de son père, fait du transport à son compte. Il transportait des animaux à Montréal et rapportait de la marchandise pour les magasins environnants. Il a aussi pris des contrats pour l'entretien des routes l'hiver à Ste-Clotilde et une partie de la paroisse de St-Urbain. Il a également travaillé pour la compagnie Radius



Exploration Ltd., où il transportait du sable et du gravier dans la région. Il a, du même essort, fait ce travail jusqu'à son décès survenu accidentellement le 29 décembre 1955 à l'âge de 36 ans.

Quant à moi, Théodora, pour faire face à cet événement subit, je me suis concentrée à mener à bien cette petite famille dont je suis très fière aujourd'hui.

Voilà, c'était un p'tit résumé de ma famille.



De gauche à droite :
Yvon, Rémi, Théodora, Raymond, Denise, Guy.



Nicole

Ancêtres Chenail - Catman - Diotte



Wilfrid Catman, époux de Marguerite Diotte, fille de Jean Baptiste. Sont nés Jean Baptiste, David (décédé à 8 mois), Yvonne (décédée à 7 ans), Albert et Évelina (qui épousa Fridolin Chenail, fils d'Amable).

Marguerite Diotte-Catman-Chenail, décédée le 27 juillet 1948 à l'âge de 60 ans.



Ovila Chenail, deuxième époux de Marguerite Diotte. Ils eurent cinq enfants.

Alexina Diotte (sœur de Marguerite), Évelina et Jean Baptiste.



Albert et Évelina.



Jean-Baptiste Diotte, 2^e époux de Pomella Chenail (sœur d'Amable), avec Dornilla, Yvonne et Alexina, ses trois filles. Père également de Joseph, Pit, Marguerite, Éva et Anna



Ovila Chenail sr. et Artemise Diotte (sœur de Jean Baptiste). Sont nés Joseph Henri, Fridolin, Eugène et Ovila.



Louis Diotte, 2^e époux de Odilla Chenail (sœur d'Amable)



Wilfrid Laplante et Ekilda Diotte (sœur de Jean Baptiste) Sont nés Wilfrid jr et Dona



(1)



(2)



(3)



(4)



(5)

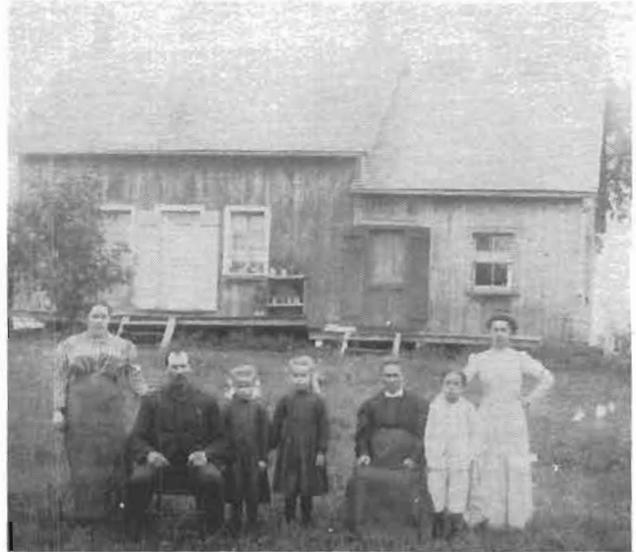


(6)

- (1) Gilles Diotte, fils de Jean-Baptiste et Germaine Levasque.
- (2) Henri Chenail, fils de Ovila sr, époux de Éva Diotte, fille de Jean Baptiste. Sont nées Armande, Rêne, Jeannette et Anita.
- (3) Fridolin Chenail, fils de Ovila sr, époux de Éva Provost. Sont nés Armand, Roland, Roger, Jeannine, Jeanne d'Arc et Laurette.
- (4) Eugène Chenail, fils de Ovila sr, époux de Yvonne Diotte, fille de Jean Baptiste. Sont nés Laurier, Fernande, Victoire, Fernand et Armand-Gilles.
- (5) Ovila Chenail, fils de Ovila sr. second époux de Marguerite Diotte, fille de Jean Baptiste. Sont nés Simone (décédée à 8 mois), Ovila jr, Ida (décédée à 4 ans), Gérard et Henri.
- (6) Wilfrid Laplante jr, fils de Wilfrid, époux de Anna Diotte, fille de Jean Baptiste. Sont nés Lionel, Léona, Blandine, Richard, Florence, Jeannine, Denise et Jean-Guy.



Amable Chenail, époux de Sophronie Daigneault, devant la maison paternelle. De gauche à droite : Angéline, Amable, les jumelles Alphonisine et Alexandrine, Sophronie, Fridolin et Florentine. Ernestine n'était pas encore née.



Domina Chenail, frère d'Amable et ses deux filles, Loni et Georgina.

Jean-Baptiste Diotte et son épouse Pomella Chenail, sœur d'Amable.



Debout, de droite à gauche: Amable Chenail, Fridolin son fils, et Antoine Prud'homme. Assis, de gauche à droite: Sophronie Chenail et sa fille Ernestine, Angéline Chenail Prud'homme, fille d'Amable, et son bébé Élizabeth.

Famille Fridolin Chenail



Fridolin et Evelina

Le 4 octobre 1904 naissait, à Ste-Clotilde, Fridolin, fils de Amable Chenail et de Sophronie Daigneault. Ses parents, cultivateurs, étaient venus s'installer quelques années auparavant sur une petite ferme à environ un mille de l'église. Le 5 mai 1934, il épouse, en l'église de Ste-Clotilde, Evelina Catman, fille de Wilfrid Catman et de Marguerite Diotte, née le 12 novembre 1915. Les nouveaux époux s'installent sur la terre paternelle où, à leur tour, ils cultivent le sol. De leur union naissent quinze enfants, trente-neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants:

Lucien, né le 12 mars 1935 ; sont nés Daniel, Hélène et Patrice.

Lucienna, née le 18 février 1937 ; sont nés Louise et Denis. Louise a une fille, Geneviève.

David, né le 4 décembre 1938 ; sont nés Lise, Johanne, Édith et David jr. Lise a un fils, Tommy.

Marcel, né le 6 février 1940 ; sont nés Nicole, Sylvie, Alain décédé accidentellement, et les jumeaux Reynald et Donald.

Monique, née le 7 septembre 1941 ; sont nés Marco, Simon, Bertrand, Nathalie et Éric.

Rita, née le 4 juillet 1943 ; sont nés Mario, Brigitte, Stéphane et Sonia.

Réal, né le 16 janvier 1945 ; sont nés Christian, Marie-Josée et Emmanuel.

André, né le 12 juillet 1946 ; sont nés Isabelle, Caroline, Marc-André et Frédéric.

Thérèse, née le 30 juillet 1948, journée des funérailles de Marguerite Diotte-Catman-Chenail, grand-mère maternelle ; sont nés Elvis et Pierre.

Normand, né le 4 août 1949 ; est née Mélanie.

François, né le 27 septembre 1950 ; sont nés Marianne, Jean-François, Audrey décédée à la naissance, et Dany

Denise, née le 17 mai 1952 ; sont nés Denis et Gerry.

Ginette, née au début de l'été 1953, décédée en janvier 1954 à l'âge de 7 mois.

Diane, née le 26 février 1954.

Françoise, née le 7 septembre 1955, décédée à la naissance.

Pour nourrir toutes ces bouches, les produits de la ferme ne suffisaient plus. C'est alors qu'ils se firent commerçants au marché Bonsecours ; ils y vendaient poulets, œufs frais et quelques légumes. Plus tard, ils ajoutent le commerce du porc frais qu'ils élèvent, font "boucherie" et vendent au détail. Les années passent et, ayant plus de bras pour aider à la besogne, on cultive alors les fèves pour en faire le marché. Puis, il y a de cela vingt ans, un grave accident force le couple à laisser la terre pour s'installer au village.

C'est alors qu'ils firent l'acquisition d'un arrêt de camionneurs à Côte Ste-Catherine, qu'ils opèrent durant sept ans. Puis, Evelina se fait de nouveau travailleuse au marché Jean-Talon pendant cinq ans. Le 16 août 1981 décède, à la suite de longues maladies, Fridolin, âgé de 76 ans. Son épouse cesse alors le marché et entend consacrer le reste de son existence à ses enfants.

Famille André Chenail



De gauche à droite : Caroline, Marc-André, Claudine, Frédéric, André et Isabelle.

André naquit à Ste-Clotilde le 12 juillet 1946. Il est le fils de feu Fridolin Chenail et de Evelina Catman. Comme tous les jeunes, il débute ses études à l'école du village. Mais au début de sa 4^e année, ses parents l'envoient chez un oncle à Ste-Marguerite-du-lac-Masson pour y poursuivre ses études. Deux ans plus tard, il termine son apprentissage scolaire au Collège de Laprairie, puis au Collège de St-Rèmi.

André débute très jeune la culture de la terre. À 19 ans, il fait l'acquisition d'un lopin de terre au Rang 3 et y construit par la suite une toute petite maison pour y loger la petite famille. Ainsi naissait, le 23 avril 1968, Isabelle. Moins d'une année s'écoule avant que ne voit le jour une seconde fille, Caroline, née le 20 avril 1969. Non seulement jardinier, à cette époque André s'occupait l'hiver à déneiger les routes. Il y eut entre autre l'hiver 1971, dont plusieurs se souviennent encore ! Le 3 juillet de cette même année naquit un premier fils prénommé Marc-André. La relève étant sûrement assurée, il achète 240 arpents de terre noire au Rang 3 et y construit une nouvelle demeure. Quelques années seulement s'écoulent et André réalise enfin un grand rêve de jeunesse en faisant l'acquisition de 220 arpents de terre noire, sises au Rang 2, appartenant à Sneider & fils Ltée, où il y construit trois petites maisons additionnelles. L'année courante, il vend son emplacement au Rang 3 à Michel Legault. Au grand bonheur de tous, peu de temps après naissait, le 13 février 1977, un deuxième fils, Frédéric. Cette même année, André fonde la corporation "Les Fermes du Soleil Inc.", entreprise en culture maraîchère pour consommation à l'état frais, où il demeure le principal actionnaire.

Le hasard fait bien les choses et André fait d'une pierre deux coups. En effet, à l'automne 1979, il fait associée de sa vie, Claudine, fille de Fernand Henderson et de Lucette Ouimet de St-Chrysostôme. Née le 6 mai 1960, elle est cinquième d'une famille comptant huit enfants. Elle fut diplômée en mai 1980 en technique administrative, option finance et depuis, elle épaulé André en s'occupant du secteur administratif de l'entreprise familiale.



André et la Reine Elizabeth II



Pierre Elliot Trudeau, André et, à l'arrière, le duc d'Edimbourg.

À l'automne 1981, André fait l'acquisition d'un autre coin de terre près du village et fonde une seconde incorporation "Les Terres du Soleil Inc.". À l'occasion de la proclamation de la Loi constitutionnelle de 1982, le premier ministre du Canada, le très honorable Pierre Elliot Trudeau, invitait André à assister à un dîner qui réunissait des Canadiens et Canadiennes de marque, en présence de Sa Majesté la Reine et de Son Altesse Royale le duc d'Edimbourg, à Ottawa.

En plus de la besogne, André compte à son actif plusieurs activités sociales : il fut conseiller pendant six ans ; membre fondateur du comité d'école de Ste-Clotilde ; membre du comité des Loisirs ; diplômé de l'Institut nationale Positive ; membre des Chevaliers de Colomb et des Mooses ; membre fondateur du Club Optimiste ; membre du Club Les Supporteurs ; directeur de l'Association libérale fédérale du comté de Châteauguay et, depuis 1982, maire de notre municipalité.

Aujourd'hui, André est propriétaire de 450 arpents de terre et emploie saisonnièrement une cinquantaine de travailleurs. Tous les éléments de la famille persévèrent donc pour en assurer la relève.

Nous sommes heureux de rendre hommage, par le billet de ce volume, à tous nos ancêtres qui nous ont légué le plus grand des héritages : le courage, l'amour et la foi.



Famille David Chenail



Il y a de cela 25 ans, le 11 octobre 1958, s'unissaient par les liens sacrés du mariage David et Yolande Chenail.

David était né de l'union de Fridolin Chenail et de Évelina Catman, le 4 décembre 1938, sur la terre paternelle, située à environ un kilomètre du village. Il est le troisième d'une famille nombreuse de treize enfants. Ses parents étant jardiniers, il apprend donc très jeune à cultiver et à faire le marché.

Yolande était le premier enfant de Laurier Chenail et de Blandine Laplante. Née à Ste-Clotilde également, le 28 décembre 1940, elle était l'aînée d'une famille de trois enfants. Son père était à l'époque électricien.



De leur union naissait, le 9 août 1959, un premier enfant, Lise. Après plus de deux ans, soit le 17 mars 1962, une deuxième fille, Johanne, voyait le jour. Les garçons se faisaient décidément attendre ! Le 16 octobre 1964, on rajoute une autre fille, Édith. Enfin, le 12 octobre 1967, après neuf ans de mariage, naissait l'unique fils, David jr.

Pour subvenir aux besoins de la famille, David cultivait la terre au Rang 3 ; il possédait aussi, depuis 1955, une flotte de camions qui travaille toujours, pour Snyder & Fils Ltée. En 1973, la famille quitte la terre, car David fait l'acquisition du "Bar Dumouchel", depuis David Bar Salon. À cette bâtisse est annexée une salle de réception pouvant accueillir 250 personnes et toute la famille participe alors au commerce.

Le 2 mai 1981, Lise épousa Guy Charland, fils de Théodora Charland de Ste-Clotilde. De leur union naissait, le 23 janvier 1983, Tommy, un petit-fils pour grand-papa David. Pour sa part, Johanne participe à plein temps à l'administration des commerces familiaux. Édith, journaliste, occupe présentement un emploi au Jardiniers du Rang 3. Quant à David jr, il travaille actuellement chez Spécialités B.H.R. Inc. de St-Chrysostôme.



La famille lors du 25^e anniversaire de Yolande et David.

Famille Denise Chenail



De gauche à droite : Gérald Ouellette, Gerry, Denis et Denise

Je suis née à Ste-Clotilde le 17 mai 1952 de l'union de Fridolin Chenail et d'Évelina Catman. Douzième enfant d'une famille de quinze, dont treize vivants, je passe mon enfance à Ste-Clotilde sur la terre paternelle, située à environ un kilomètre du village.

Je fais mes études primaires à la petite école du village où il faut m'y rendre à pied. Dès mon jeune âge, je participe aux travaux aux champs, mon père étant jardinier. En 1965, mes parents subissent un grave accident d'auto et nous quittons alors la terre pour s'installer au village. Je quitte la maison en 1970 pour aller travailler comme vendeuse au Marché Jean-Talon.

Le 15 mai 1972, je me marie à Ste-Clotilde et, de notre union, naît un fils prénommé Denis. Depuis quelques années déjà, je partage ma vie avec Gérald Ouellette, employé de C.P. Rail à Montréal. À notre plus grande surprise, dix ans plus tard, naissait un deuxième fils appelé Gerry. Nous formons une petite famille très unie.

Il me fait plaisir de revenir souvent à mon village natal et je profite de l'occasion pour saluer tous mes parents et amis à l'occasion du centenaire.



Famille Diane Chenail



Diane et Christian à leur mariage

Le 26 février 1955, naissait à Ste-Clotilde, de l'union de Fridolin Chenail et d'Évelina Catman, Diane. Quatorzième d'une famille de quinze dont treize vivants, je grandis sur la terre paternelle où mes parents, avec l'aide des plus vieux, cultivaient la terre et faisaient le marché des légumes. J'ai fait mes études à la petite école du village, aujourd'hui la salle municipale, et ensuite à l'école Ste-Clotilde. À l'âge de 10 ans, mes parents subissaient un grave accident et nous déménagions alors au village. Ayant terminé mes études, je travaille par la suite avec ma mère à Côte Ste-Catherine, dans un restaurant qui était devenu la propriété familiale et qui fut vendu en 1976. J'occupe par la suite divers emplois à Ste-Clotilde et à Montréal.



M et Mme Marcil

Le 7 mai 1983, j'unissais ma vie à Christian Marcil, fils de feu Léopold Marcil et de Rita Pié. Né à St-Michel de Napierville le 9 mai 1958, il est le dernier d'une famille de neuf enfants dont deux filles et sept garçons. Son père, commerçant de légumes en gros, décède accidentellement alors que Christian n'a que neuf ans. Il complète par la suite ses études secondaires et gradue commis de bureau. Jusqu'au jour de notre union, il habite chez sa mère et occupe divers emplois. Aujourd'hui, il est chauffeur pour la compagnie Trans-Bus Inc.

Nous cohabitons maintenant avec ma mère à la résidence familiale de Ste-Clotilde.



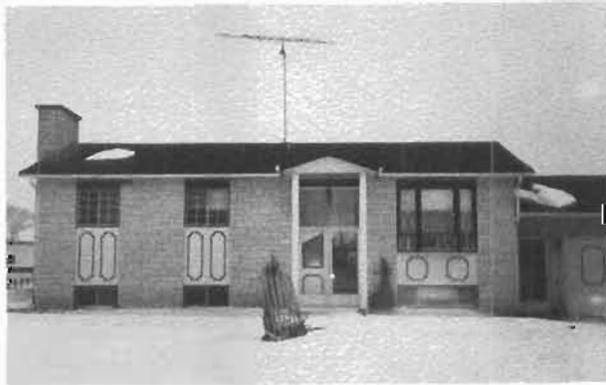
Christian et sa mère

Nous désirons alors, par le billet de ce livre, souhaiter à tous d'heureuses fêtes à l'occasion du centenaire.

Famille François et Chrystiane Chenail



François et Chrystiane



Leur demeure

Je suis le fils de feu Fridolin Chenail et d'Évelina Catman, né à Ste-Clotilde le 27 septembre 1950. Après avoir travaillé plusieurs années pour mon frère Lucien, je me suis établi comme commerçant en fruits et légumes au Marché Jean-Talon.

Je suis la fille de feu Richard Laplante et de Rolande St-Jean, née le 28 mars 1953 à Verdun. Mes parents se sont établis à Ste-Clotilde en 1955 afin de pouvoir élever leurs enfants dans la sérénité de la campagne. Après avoir complété mes études, j'ai travaillé dans la culture maraîchère aux côtés d'un beau jeune homme que j'ai épousé quelques années après.

Nous nous sommes mariés le 25 septembre 1971 à l'église de Ste-Clotilde.

De cette union naquirent quatre enfants, dont trois vivants :

Mariane, née le 29 juin 1972, est étudiante au secondaire.

Jean François (Toto), né le 15 septembre 1974, est étudiant à l'école primaire de Ste-Clotilde.

Dany, né le 7 décembre 1979.

Feue Audrey, née le 20 octobre 1978.



Mariane

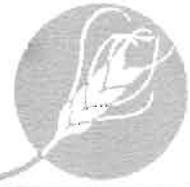


Jean-François



Dany

Famille Lucien Chenail



Le 12 mars 1935, je naissais à Ste-Clotilde, de l'union de Fridolin Chenail et d'Évelina Catman. Je suis le premier d'une famille nombreuse de treize enfants. Très jeune, j'ai appris de mon père à cultiver la terre et à faire le marché. Nous habitons sur la terre paternelle située sur le Chemin de l'Église, à un mille environ du village. Les années passèrent et la terre paternelle me fut attribuée pour continuer la lignée.



Le 10 avril 1959 naissait mon premier fils, Daniel. Une année seulement s'était écoulée quand, le 26 juin 1960, naissait Héléne. Huit ans plus tard, soit le 17 mars 1969, naissait le cadet de la famille, Patrice.



Aujourd'hui encore, je cultive la terre paternelle. Ma compagne, Diane Dulude, née à St-Michel de Napierville le 19 avril 1957, m'aide aux travaux saisonniers.

Les enfants, devenus grands, ont quitté la résidence familiale pour voler de leurs propres ailes. Daniel est maintenant établi à Paris, où il a épousé en juin 83 une parisienne, Corinne Rodar. Ayant toujours eu un faible pour la musique, il est disquaire à Paris, tandis que son épouse est aide-stagiaire. Héléne, après avoir terminé ses études secondaires, occupe un emploi comme caissière dans une banque de Châteauguay. Quant à Patrice, il termine actuellement son sec. III.



Daniel et Corinne



Héléne

Famille Marcel Chenail



Marcel Chenail naissait à Ste-Clotilde le 6 février 1940, de l'union de Fridolin Chenail et d'Évelina Catman. Il épousa, le 14 janvier 1961, Hélène Lefebvre, née le 23 juin 1943, à Ste-Clotilde, fille de Joseph Lefebvre et de Rose-Éva Guay.

De leur union naissait, le 16 juin 1961, une première fille prénommée Nicole. Elle est aujourd'hui commis-comptable et travaille pour l'entreprise familiale.

Le 13 août 1962, soit 14 mois plus tard, voyait le jour une deuxième fille appelée Sylvie. Après avoir terminé ses études secondaires, Sylvie est aujourd'hui journalière.

Un premier fils, Alain, naissait le 10 février 1964. Alain est décédé accidentellement le 18 novembre 1982.

Pour compléter la famille, naissait le 19 février 1965, des jumeaux : Raynald et Donald. Raynald travaille aujourd'hui comme apprenti-mécanicien pour l'entreprise familiale et Donald est journalier.

Pour subvenir aux besoins de la petite famille, Marcel fut jardinier pendant plusieurs années. Par la suite, il travailla à la Baie James durant trois ans. En 1982, il fit l'acquisition du Garage Ste-Clotilde Inc., autrefois Garage Lari Enr., auquel participe toute la famille.



Hélène et Marcel en 1961



Nicole



Sylvie



Alain



Marcel et Hélène Chenail



Raynald et Donald

Famille Normand Chenail



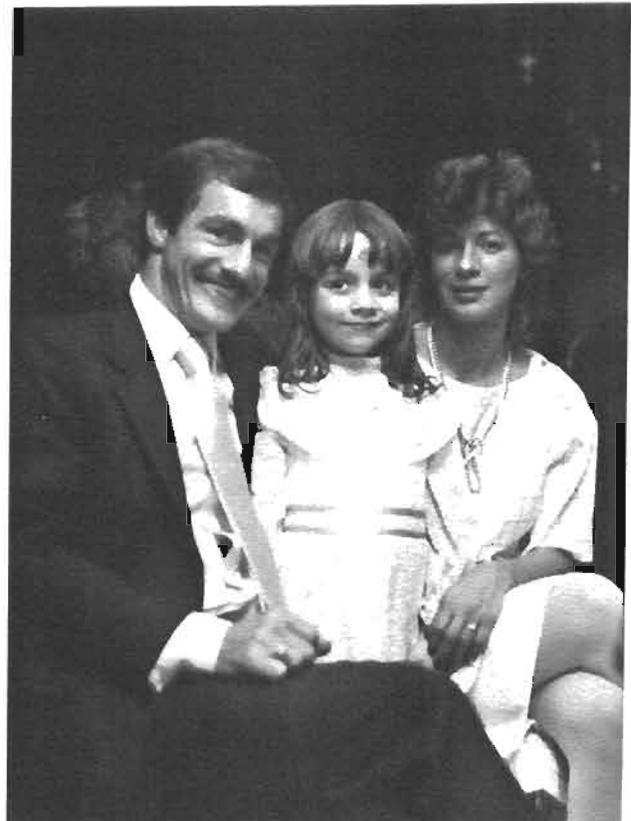
À Ste-Clotilde, le 4 août 1949, je naissais de l'union de Fridolin Chenail et d'Évelina Catman. Dixième d'une famille de treize enfants, j'ai vécu mon enfance sur la terre paternelle, mes parents étant à l'époque jardiniers. Tout comme mes frère et sœurs, j'ai fait mes études primaires à la petite école du village où il me fallait m'y rendre à pied.

Vers l'âge de 8 ans, tout en poursuivant mes études primaires, j'entre à l'école de la vie pour faire l'apprentissage de mon métier actuel, celui de commerçant. Effectivement, je faisais à l'époque le commerce des liqueurs douces et des cornets mous aux Marchés Atwater et Bonsecours. Parcourant une distance d'environ un demi mille, je faisais moi-même la livraison des marchandises à mes clients. Les profits étaient minces! Pour une liqueur douce, que je vendais 10 cents, il me revenait 2 cents de profit net, soit

le contenant vide. Pour un cornet mou payé 10 cents, les profits étaient plus élevés, soit 5 cents l'unité, mais la saison était plus courte, et la livraison plus essoufflante! Je travaillais également à l'époque pour mes parents à la récolte des légumes; pour se faire des revenus, fallait surtout ne pas être trop douillet. En effet, entre le souper et l'arrivée de la noirceur, nous continuions à récolter mais, cette fois, les fruits de la vente appartenaient au récolteur.

Par la suite, mes études terminées, j'occupe à la fois un emploi chez British Rubber, fabricant de bottes imperméables, un emploi chez mon frère Lucien, jardinier, et les fins de semaine, je commerce à mon propre compte au Marché Jean-Talon. Aujourd'hui, je suis commerçant à plein temps aux Marchés Jean-Talon et Atwater avec l'associée de ma vie, France Archambault, de St-Henri de Mascouche.

La vie m'a choyée et m'a offert, le 10 novembre 1976, une belle petite fille prénommée Mélanie. Étudiante présentement à l'école St-Rémi en 2^e année, ses ambitions enfantines se dirigent présentement vers le chant et la danse. Seul le temps décidera de son avenir.



À tous, de très joyeuses fêtes !

Famille Réal Chenail



Réal, fils de Fridolin Chenail et de Évelina Catman, est né le 16 janvier 1945. Le 8 février 1964, il épousa Marie-Paule Coallier, née le 2 novembre 1947, fille d'Émile Coallier et de Jeanne Myre.

Tous deux natifs de Ste-Clotilde, ils commencèrent leur vie de couple très jeunes (16 ans et 19 ans), après de longues fréquentations partant des bancs d'école du village.

De cette union naquirent trois enfants :

Christian, né le 9 août 1964, vice-président de la compagnie "Les Pavages Chenail Inc.", de son métier chauffeur de camions semi-remorques et opérateur de machineries lourdes.

Marie-Josée, née le 20 juin 1968, étudiante, fait présentement son cours de sec. V en comptabilité et en droit à la Polyvalente de Beauharnois.

Emmanuel, né le 29 septembre 1973, étudiant à l'école de Ste-Clotilde, fait sa 5^e année de cours primaire.



Réal, fils de jardinier et commerçant, continua le travail de ses parents. Dans les premières années de son mariage au Marché Atwater, Jean-Talon et le Marché Central. En 1970, il obtint un poste de contrôleur pour le ministère des Postes à Montréal et voit à la distribution du courrier un peu partout à travers le Québec. En 1971, il fonda l'Association des camionneurs artisans. Élu vice-président et contrôleur alors qu'il possède, au moment de cette fondation, un camion-basculé, il fit ce travail pendant cinq ans. Ensuite, par de nombreuses heures de travail et beaucoup de relations dans le domaine de pavage, excavation et transport, il fonda sa propre compagnie en 1974. "Les Pavages Chenail Inc.", dont il est président, et son épouse Marie-Paule est secrétaire-trésorière.

Alors, en cette année du centenaire de Ste-Clotilde, nous fêtons nous aussi notre dixième année de fondation.



Christian



Marie-Josée



Emmanuel

Famille Thérèse Chenail



À Ste-Clotilde, le 30 juillet 1948 naissait, de l'union de Fridolin Chenail et d'Évelina Catman, Thérèse. Neuvième d'une famille de quinze enfants, je passe mon enfance sur la ferme paternelle située à environ un kilomètre du village. Pour subvenir aux besoins de la famille, mes parents étaient jardiniers, mais faisaient également le commerce du porc et de la volaille aux Marchés Atwater et Bonsecours. Pendant ce temps, les plus vieux prenaient soin des plus jeunes.

Comme tous les jeunes du village, je fais mes études à la petite école, aujourd'hui devenue la salle municipale.

En avril 1967, je suis couronnée Reine des Loisirs de Ste-Clotilde, première activité de ce genre dans notre village.



Deux ans plus tard, soit le 14 juin 1968, j'unis ma vie au fils d'un jardinier d'origine bretonne, établi depuis 1951 au village voisin. De cette union naissait, le 15 septembre 1968, un premier fils, prénommé Elvis.

Trois ans s'écoulaient avant que voit le jour un deuxième fils, appelé Pierre.

Tout comme leur mère, mes deux fils ont établi de grands liens avec mon village natal et c'est avec plaisir que nous revenons rencontrer parents et amis.

À tous, de très joyeuses fêtes à l'occasion du centenaire.

Famille Laurier et Pierre-Yves Chenail



M. Laurier Chenail, fils de Eugène Chenail et de Yvonne Diotte, est né à Ste-Clotilde en 1919. Il a toujours travaillé comme électricien jusqu'à son décès en 1977.

Le 23 septembre 1939, il a épousé Blandine Laplante de Ste-Clotilde, fille de Wilfrid Laplante et de Léona Diotte. De leur mariage sont nés trois enfants : Yolande, Françoise et Pierre-Yves.



M. et Mme Laurier Chenail

Pierre-Yves est né à Ste-Clotilde le 1^{er} mai 1948. Il a fait ses études dans la même paroisse.

Dès son jeune âge, il fit son apprentissage en électricité en travaillant avec son père. Aujourd'hui, il travaille comme chauffeur d'autobus scolaire pour la compagnie Trans-Bus, et ceci depuis huit ans.

Le 12 juillet 1969, il épouse Diane Poissant, fille de Gérard Poissant et de Irène Tremblay de St-Constant.

Marié depuis douze ans, Pierre-Yves et Diane ont trois enfants : Pierre, 13 ans, étudiant à la polyvalente de Beauharnois, Bobby, 10 ans, étudiant à l'école primaire de St-Clotilde, et Laura, 4 ans.

Ils demeurent à Ste-Clotilde depuis leur mariage, en 1969.



Pierre



Bobby



Laura

Familles Fernand et Alain Chenail



Voici la descendance du fils de M. et Mme Eugène Chenail, Fernand, né le 15 janvier 1931, marié à Lise Bissonnette le 27 août 1949.

Ils ont quatre garçons : Claude, né le 17 juillet 1950 ; Alain, né le 17 novembre 1954 ; Bernard, né le 24 février 1959, et marié à Jocelyne Brais, le 15 octobre 1983 ; et Sylvain, né le 12 mai 1964.



Cette famille demeure au 2622, rue St-Marc. Ils sont établis à Ste-Clotilde depuis 21 ans et ils aiment bien leur paroisse.

Alain Chenail, fils de M. et Mme Fernand Chenail, marié le 6 septembre 1975 à Manon Laplante, fille de M. et Mme Richard Laplante de Ste-Clotilde.



De cette union naissaient deux garçons : Eric, né le 12 février 1979, ce qui fait quatre générations de Chenail ; et trois ans plus tard, c'est-à-dire le 25 mars 1982, est né Jonathan.



Notre famille demeure au 2621 rue St-Marc et elle est très heureuse de demeurer à Ste-Clotilde.

Famille Madeleine et Armand-Gilles Chenail



Armand Chenail, né le 14 juin 1935, fils de Eugène Chenail et de Yvonne Diotte.

Il travailla au magasin général d'Arthur Goyette pendant sept ans et, en même temps, s'occupa de la ferme acquise par ses parents en 1952.

Le 6 octobre 1956, il épouse Madeleine Charbonneau, fille de René Charbonneau et de Annie Primeau, en l'église de la Visitation du Sault-aux-Récollets à Montréal.



Ils eurent quatre enfants :

Louise née le 24 août 1957 est décédée le 11 janvier 1958.

Sylvie née le 21 avril 1959, épouse Guy Sohy le 30 août 1980. Ils ont deux enfants : Karine 4 ans, et Dannick 1 an.

Lyne née le 17 janvier 1969.

Mélanie née le 5 juillet 1975.



Armand, Lyne, Mélanie et Madeleine



Sylvie, Guy, Karine et Dannick

Armand travaille dans l'électricité depuis plusieurs années. En 1972, un accident l'oblige à vendre ses animaux et, en 1981, il vend sa terre pour s'établir au village.

La famille Armand G. Chenail souhaite un heureux centenaire à tous les résidents de Ste-Clotilde.

Famille Alphonse Chevigny



Alphonse et Marie Sophie Chevigny

À Ste-Clotilde, comté Châteauguay, le 11 juin 1879, naissait du mariage de M. et Mme Antoine Tremblay, née Justine Dugas, une fille baptisée Marie Sophie Pormena.

Le 2 juillet 1906, elle épousa, en l'église de Ste-Clotilde, Joseph Stanislas Alphonse Chevigny. Ils vécurent quelque temps à Valleyfield, puis à Hemmingford, puis définitivement à Ste-Clotilde. Ils eurent une famille nombreuse : cinq filles et cinq garçons, dont trois vivent toujours à Ste-Clotilde.

Alphonse fut contremaître au CN pendant 43 ans, commissaire d'école, échevin et marguillier. Il fit partie de la chorale pour près de 50 ans et

fut président fondateur de la CPP et il y demeura pendant plus de 25 ans.

En 1933-34, en collaboration avec M. le Curé Émile Sauvé et quelques paroissiens, il fit faire l'analyse des terres noires qu'on appela le catéchisme des terres noires. Il alla plus d'une fois à Québec auprès du gouvernement pour faire creuser les rivières, pour égoutter les terres noires qu'on nomme aujourd'hui *Les Jardins du Québec*.

Conrad et Paul Chevigny,
Ste-Clotilde-de-Châteauguay.

La lignée des Chevigny :

Germaine	Roméo Pomminville
Lucienne	Albert Bissonnette
Laurette	René Tremblay
Lionel	Hélène Hubert
Alexina	Eugène Deschamps
Alcide	Lucienne Guay
Paul	Jeannette Pichette
Antonio	Lucille Labrie
Dora	Germain Diotte
Conrad	Julienne Diotte



*Famille Conrad et Julienne Chevigny :
Claudette, Raymond, Robert, Jacqueline, Danielle, Serge*

Famille Jacques Coallier



Jacques et Pierrette



La maison



La ferme familiale

Depuis 1978, Jacques est conseiller. Dans ses temps libres, il aime bien pratiquer la pêche. Quant à Pierrette, le seul sport auquel elle s'adonne est le bingo. Elle aime également l'artisanat, la lecture et le jardinage. Ils aiment tous deux voyager et espèrent pouvoir continuer à le faire encore longtemps.

À Hemmingford, le 18 avril 1940, naît Jacques, deuxième enfant de feu Roméo Coallier et de feu Simone Boulerice. Un mois après, sa famille déménage au Rang 4, sur une ferme laitière et maraîchère, où naissent onze enfants. Comme tous les enfants du voisinage, Jacques se rend à pied à l'école du rang. Il apprend jeune à cultiver la terre et à connaître les animaux. Ayant terminé ses études, il travaille quelques années pour son père où il y apprend les rudiments du métier.

Le 27 juillet 1963, il unit sa vie à Pierrette Moïse de St-Antoine Abbé. Née le 21 janvier 1944 de l'union de Hermas Moïse et de feu Berthe Bergevin, elle a également passé sa tendre enfance sur une ferme laitière. Elle a fait ses études à l'école du rang et travaille par la suite à divers endroits comme journalière.

En 1975, le jeune couple fait l'acquisition d'une ferme laitière et d'une résidence au Rang 4. En plus de la besogne de la ferme, Jacques travaille dix ans chez Clark Ltée de St-Rémi. Pierrette s'occupe alors des tâches journalières et de l'administration.

De leur union naissent trois filles : Nicole, née le 19 juillet 1965, a terminé ses études et travaille comme empaqueteuse chez Eug. Guinois & Fils Ltée. En 1983, elle fut élue Reine des Loisirs de Ste-Clotilde. Son ambition : prendre un jour la relève de ses parents.

Lise, née le 30 août 1966, a terminé son sec. IV et travaille comme journalière chez Eug. Guinois & Fils Ltée. Elle espère poursuivre ses études de commis-comptable dans l'industrie laitière et maraîchère.

Carole, née le 27 février 1971, est étudiante à l'école St-Joseph de St-Chrysostôme. Elle aspire un jour devenir menuisier.



Nicole



Lise



Carole

Famille Jean-Guy Coallier



M. et Mme Roméo Coallier (été 1938)



Lizette, Jean-Guy avec grand-mère, Mme Boulerice, de Hemmingford, âgée de 85 ans, et Katy 2 ans.



À Ste-Clotilde, le 21 juin 1955, naissait Jean-Guy Coallier, fils de feu Roméo Coallier et de feu Simone Boulerice. Onzième d'une famille de quatorze enfants, il passe son enfance sur la terre paternelle au Rang 4. Le grand frère, Jacques, n'habitait pas trop loin et Jean-Guy commença très jeune à faire la navette entre les deux foyers. À l'âge de 13 ans, il était un excellent « baby-sitter ». Il nourrissait les bébés, les lavait, les changeait — à part un petit incident survenu : en effet, en changeant la couche à Lise, la petite nièce, Jean-Guy a non seulement épinglé la couche, mais la peau du bébé également. Jean-Guy ne comprenait pas cependant pourquoi le bébé versait tant de larmes !

Il quitta l'école encore jeune et débuta l'apprentissage de son métier actuel, celui de mécanicien. Dieu sait combien de moteurs il lui fallut !



À l'âge de 17 ans

Le 7 août 1975, il épousa, à Ste-Clotilde, Lizette Robert, fille de feu Roland Robert et de feu Léonna Laplante. Née à Ste-Clotilde le 30 septembre 1955, elle est la dernière d'une famille de sept enfants. Sa mère décédée alors qu'elle n'avait que 8 ans, elle fut prise en charge par l'aînée de la famille, Gisèle Robert Faille. Elle termina ses études et travailla quelques années comme journaliste.

De leur union sont nés deux enfants : Katy, le 10 novembre 1979, qui avoue vouloir devenir mécanicienne, tout comme papa. Steve, né le 24 mars 1983, encore jeune, semble avoir hérité du côté casse-tout de papa.

Famille Zéphirin Coallier



Zéphirin, fils de Alphonse et de Médorina Tremblay, est né le 18 juin 1917 à Ste-Clotilde. Cultivateur pendant sa jeunesse, il a travaillé sur la voie ferrée puis à la fonderie de Beauharnois. Il épousa, le 26 novembre 1942, Béatrice Guay, née le 16 septembre 1919. Elle était la fille de Hormidas Guay et de Éva Quintal de Ste-Clotilde. Ils vécurent dans le Rang 3 et élevèrent une des grosses familles de Ste-Clotilde, comprenant douze enfants et vingt-cinq petits-enfants. Zéphirin décéda le 21 février 1982 et son épouse le rejoint le 26 septembre 1983.



Lucie, née le 17 septembre 1943, épousa, le 20 octobre 1962, Gilles Tremblay, né le 5 mars 1943. De ce mariage sont nés trois fils : Michel le 20 août 1964, Mario le 15 janvier 1967, et Dominic le 6 septembre 1973.



Claudette, née le 25 juillet 1945, s'est mariée à Normand Bomhower, né le 22 novembre 1948. Ils ont cinq enfants : Guylaine née le 26 janvier 1967, Josée née le 16 septembre 1968, Joss né le 18 janvier 1973, Lee né le 7 mai 1976 et Karel le 9 juin 1977.



Jean-Guy, né le 23 avril 1947, épousa Annette Sivret le 21 août 1971. Elle est née le 21 janvier 1952. Leurs fils sont Pascal, né le 30 mars 1972, et Dominic, né le 3 juillet 1973.



Normand, né le 13 avril 1948, épousa Rose-Mai Dage-nais le 6 septembre 1969, née le 17 mai 1951. Ils sont les parents de trois enfants : Chantal née le 26 janvier 1969, Tony né le 8 octobre 1972, et Benoit né le 12 septembre 1975.



Solange, née le 12 juillet 1949, s'est mariée le 21 août 1971 à Augustin Godin, né le 13 octobre 1942. Ils ont deux filles : Annie née le 3 juillet 1974, et Sonia née le 12 novembre 1976.





Liette, née le 5 septembre 1950, épousa Yves Tremblay le 11 juillet 1970. Yves est né le 17 janvier 1947. Leurs trois enfants sont : Caroline née le 21 juin 1972, Nancy née le 19 février 1975, et Dany né le 15 septembre 1978.



Robert, né le 23 octobre 1952, épousa Lucie Bédard le 7 juillet 1973, née le 15 décembre 1955. Leur fils Stéphane est né le 10 octobre 1973. Leur fille Lucie est décédée le 1^{er} juin 1977.



Carole, née le 3 décembre 1953, est l'épouse de Jacques Lavallée né le 7 mars 1951. Ils se sont mariés le 7 juillet 1973, et ils ont deux fils : Marco né le 24 mai 1974, et Steve le 28 mai 1978.



Danièle, née le 14 octobre 1957, épousa le 22 septembre 1979, Pierre Primeau qui est né le 27 août 1953. Ils ont un garçon, Dany, né le 31 juillet 1979, et une fille, Cathie, née le 29 août 1981.



Gyslain, né le 12 janvier 1959, épousa le 20 octobre 1977, Carole Poupart, née le 18 octobre 1959.



Chrystiane, née le 27 avril 1960, est l'épouse de Gérard Godin, né le 3 mai 1957.



Michelle, née le 8 février 1962, épousa, le 1^{er} septembre 1979, Guy Desroches, né le 3 juillet 1954. Ils ont deux fils : Mario né le 10 mai 1981, et Eric né le 8 octobre 1983.



Famille Réal Coallier



Alphonse et Médorina

À Ste-Clotilde, le 27 août 1907, s'unissaient par les liens du mariage Alphonse Coallier et Médorina Tremblay (cultivateurs). De leur union dix enfants naîtront, dont sept survivent encore (Hector, Jeanne, Simone, Lucille, Émile, André et Réal).

Réal, le septième de cette famille, épouse le 25 mai 1946, Fernande Chenail, fille d'Eugène Chenail (barbier de la paroisse) et de Yvonne Diotte. Ils s'établissent au coin du Rang 2 où ils demeurent toujours d'ailleurs. Cinq enfants viennent semer la joie dans la famille: Micheline, Ginette, Michel, Yvon et Ghislaine.

Réal et Fernande sont les heureux grands-parents de douze petits-enfants.



De gauche à droite: Yvon (Lucie Barbeau), Micheline (Marcel Bouthillier), Fernande, Réal, Ghislaine (Richard Barbeau) et Michel (Marjolaine Coallier)

Famille Michel Coallier



Nous nous sommes mariés à St-Chrysostôme le 10 juillet 1982.

Michel :

Je suis né le 29 novembre 1949 à Ste-Clotilde, d'une famille de cinq enfants et dont les parents ont vu le jour dans la paroisse.

Fils de Réal Coallier et de Fernande Chenail.

Michel est un sportif. Il pratique le ballon-balai et le soft-ball, et aime beaucoup le hockey.

Marjolaine :

Je suis née le 11 décembre 1958, dans la paroisse voisine de St-Chrysostôme. issue d'une famille de onze enfants.

Fille de André Coallier (né à Ste-Clotilde) et Gisèle Lepage (née à St-Chrysostôme).

Michel et Marjolaine ont un fils, Marc-André, étudiant à l'école Ste-Clotilde. Il adore jouer au hockey.



Mais, n'oublions pas nos ancêtres :

M. Eugène Chenail, époux de Yvonne Diotte.

M. Alphonse Coallier, époux de Médorina Tremblay.

M. Louis Lepage, époux de Matilda Allen.

La famille Michel Coallier demeure au 1734 Chemin de la Rivière.

Famille Lucie et Yvon Coallier



Lucie

Père: Adrien Barbeau
Mère: Marie-Jeanne Bombardier
Naissance: le 17 décembre 1955
Passe-temps: bricolage

Yvon

Réal Coallier
Fernande Chenail
le 1^{er} août 1951
ébénisterie

Le 27 juillet 1974 a été la date mémorable pour ma famille. Voilà le jour où tout a commencé. Nous nous sommes mariés.

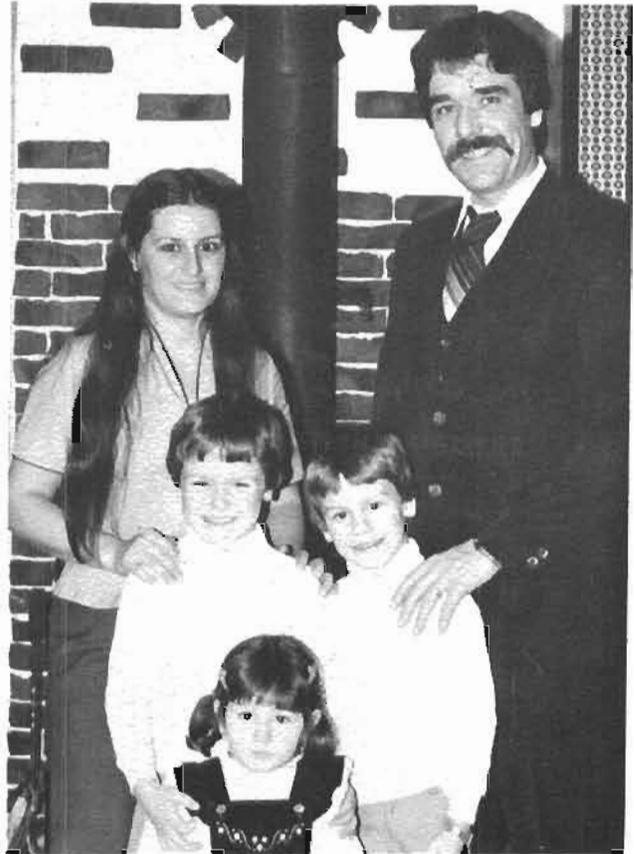
Après cet heureux jour, nous sommes partis demeurer à St-Rémi quelques années, où je travaillais. En 1980, nous achetions une maison dans le Rang 2 à Ste-Clotilde, un très joli coin de cette belle paroisse.

Le 4 mars 1977 naquit notre premier enfant, Patrick Tom. Quelle belle journée, pris dans une tempête de neige. Mais, nous nous sommes repris un 31 juillet 1978, puisque notre deuxième fils, Yannick, se montra le bout du nez.

Nous n'étions sûrement pas pour rester avec deux garçons, car le 31 janvier 1982, notre fille Isabelle nous comble de bonheur.

Et ainsi, nous sommes tous heureux.

Nous aimerions souhaiter longue vie à Ste-Clotilde.



Lucie et Yvon,
Yannick, Isabelle et Patrick Tom.

Famille Carmen et Henri Coutlée



Il y a déjà 25 ans que nous sommes établis à Ste-Clotilde dans une municipalité calme, chaleureuse et sociable. Nous en sommes très heureux.

Henri, né à Verdun le 16 mars 1933, a grandi et fait ses études à Verdun. Le 1^{er} mai 1954, il épousa Carmen Labrecque, aussi de Verdun, mais née le 11 février 1933 à l'Île d'Orléans. Carmen a fait ses études au primaire à ce même endroit et termine à Verdun.

De cette union sont nés quatre fils : Denis, Jean-Guy, Normand et Paul.

Dès notre arrivée à Ste-Clotilde, en 1959, Henri travaille à l'extérieur comme camionneur. Les enfants font leurs études à Ste-Clotilde, St-Chrysostôme, Beauharnois et Laprairie.

En 1969, en commerce, Henri est assisté de Carmen et ses fils, Denis et Jean-Guy. Normand se dirige en cuisine et Paul est aux études. Les années passent, chacun d'eux se lance vers un travail particulier.

Denis, opérateur technicien à Stanchem, épouse, en 1976, Solange Lauzon de St-Constant. De ce couple sont nées trois mignonnes filles : Isabelle (7 ans), Geneviève (4 ans), et Mélanie (11 mois). Jean-Guy, sélecteur emballer à Consumers Glass, partage sa vie avec Manon Coallier de St-Chrysostôme. Normand, célibataire, consacre sa vie à son métier de sous-chef en cuisine à la station touristique du Mont-Tremblant. Paul est aussi en cuisine au même endroit.

Aujourd'hui, le couple Henri et Carmen sont fiers de leur vie à Ste-Clotilde.

Carmen s'occupe beaucoup d'artisanat : tissage, vitrail, broderie, tricot, etc...

Henri, chauffeur d'autobus scolaire depuis plus de 15 ans, aussi concierge à l'école du village, a comme passe-temps de construire sa maison, de faire de la sculpture sur bois, le vitrail, et le dessin.



Famille Mario et Chrystiane Crête



Mario et Chrystiane

Mario Crête, né à St-Chrysostôme le 22 octobre 1952, fils d'Antonio Crête et de Lauréa Guérin.

Chrystiane Blondin, née le 14 juin 1952, fille d'Henri Blondin et de Rolande Lepage de Ste-Clotilde, est la sixième d'une famille de huit enfants.

Mario et Chrystiane se marient le 6 juillet



La résidence de Mario et Chrystiane



Anny-Claude et Philippe

1974 et habitent St-Michel. Le 28 janvier 1978, Chrystiane donne naissance à Anny-Claude.

En 1980, la famille Crête se construit une maison dans le rang 1 à Ste-Clotilde et, dans la même année, naît un fils, Philippe, qui vient combler notre famille.

Depuis sept ans, Mario Crête travaille pour la compagnie Humpty-Dumpty et sert avec plaisir les clients de Ste-Clotilde et des environs.



Le père et la mère de Mario

Famille Émile Daigneault



Émile est né le 12 décembre 1938 à Hemmingford. Je suis le fils de feu Léo Daigneault, cultivateur, et de Lely Boileau. Je suis le deuxième d'une famille de dix enfants. Durant mon enfance, j'ai fréquenté l'école du village et, étant donné la lourde charge de mes parents, j'ai cessé de fréquenter l'école pour prêter main forte à la famille.

J'ai exercé plusieurs métiers : chauffeur de camion, pompier volontaire de Ste-Clotilde et St-Chrysostôme, ramoneur de cheminée et garde de sécurité.

Je suis maintenant propriétaire d'une maison bâtie en 1975 sur le chemin de l'église.

J'ai épousé, en 1964 à Verdun, Cécile Parker, née le 26 août 1946, fille de feu Robert Parker et Julia Parent de Campbellton, Nouveau-Brunswick. Elle est la septième d'une famille de huit enfants. En premier lieu, elle est ménagère et exerce le métier d'aide-jardinière aux Fermes Eugène Guinois & Fils de Ste-Clotilde.

De notre union sont nés six enfants dont : Chantal, le 3 août 1965 à Verdun ; Mario, le 3 août 1966 à Verdun ; Martine, le 19 mai 1969 à Hemmingford ; Stéphane, le 28 juillet 1970 à Hemmingford ; Marie-Josée, le 13 octobre 1971 à St-Chrysostôme ; et Liliane, le 25 décembre 1976 à Ste-Clotilde.



M. et Mme Émile Daigneault et leurs enfants sont fiers de vivre à Ste-Clotilde et félicitent les organisateurs du centième anniversaire et rendent hommage aux pionniers qui, par leur travail et leur ténacité, ont su faire de notre coin de terre un endroit où nous sommes fiers de vivre.

Famille Françoise et Pierre Daigneault



Françoise, née en 1945, fille de Albert Renaud et de Bernadette Bourdon de St-Antoine Abbé, épouse en 1970 Pierre Daigneault, né en 1944, fils de Roland Daigneault et d'Aurore Poissant de St-Chrysostôme. Ils s'établirent à St-Chrysostôme pendant onze ans.

Pierre, contremaître à Canadian Electrolytic Zinc de Valleyfield (filiale de Noranda Mines), a servi la communauté comme pompier pendant près de 25 ans. Ses sports préférés sont la chasse principalement et la pêche.

Françoise a fait ses débuts dans l'enseignement à Ste-Clotilde en 1964 et y a œuvré jusqu'en 1973, année de la naissance d'Emmanuel; après quoi elle a poursuivi sa carrière en faisant de la suppléance dans les écoles de sa région, en plus de s'occuper de Nadine, née en 1977.

Françoise et Pierre se sont installés à Ste-Clotilde en janvier 1981, avec l'achat d'une épicerie-boucherie licenciée (Épicerie Pierre Daigneault), sur le Chemin de l'Église. L'histori-



que du magasin est assez spécial. En effet, au début des années '40, le grand-père de Françoise, Théophile Bourdon, bâtissait une coopérative à l'emplacement du magasin d'aujourd'hui. C'est donc un peu le retour aux sources pour eux.

Pierre et Françoise espèrent pouvoir continuer à laisser les portes grandes ouvertes à la population qui vient les encourager.

Famille Yvonne et Honoré Desjardins

Née à Caen le 6 avril 1921, Yvonne Boissière dit adieu à sa Normandie pour arriver à Montréal le 11 novembre 1952.



Né le 5 avril 1924 à Cabano, Honoré Desjardins vient chercher du travail à Montréal dès 1953. Le destin les réunit bientôt, apaisant leur solitude et leur mal du pays. Ils se marient le 22 août 1959. Mais la grande ville ne répond pas à leur besoin d'espace et d'évasion. Au cours de leurs escapades, ils ont repéré, bien isolé dans le chemin de la Ferme, un petit chalet fort séduisant. Ils s'y installent pour de bon en 1971, heureux dans ce décor paisible et harmonieux qu'ils n'ont cessé d'agrandir, de rénover et d'embellir.

Retraité des Postes en avril 1984, Honoré peut donner libre cours à ses talents de mécanicien et de bricoleur. Des projets? Un beau voyage en France qu'ils se promettent de redécouvrir à deux.

Famille Desautels



Mon grand-père, Louis Desautels, naquit en 1840 à Valleyfield. En 1865, il épousa Cordélia Hudon, de St-Isidore de Laprairie. Ils eurent dix enfants, dont mon père Stanislas qui naquit en 1870. Il épousa Aurore Farineau en 1895 ; cinq enfants naquirent : Fédora, Ida, Léa, Léo et Willy. Vivent encore : Ida, Léa et moi, Léo (né le 28 décembre 1906).

La vie de ces gens a été dure ; il faut le dire. Grand-père s'installa sur une terre de 310 arpents en gros bois debout. Ce fut un vrai pionnier. Sa tâche a consisté à abattre les arbres et à les essoucher et, quand un lopin était ébauché, il y bâtissait une petite maison, la vendait et disait "*un autre continuera, moi, j'avance plus loin*". Quand mon père prit la relève, il continua, mais l'égouttement des terres noires n'était pas encore fait ; l'eau du printemps prenait du temps à baisser ; ce fut très pénible. Ces hommes n'amassaient jamais beaucoup d'argent, mais ils firent ce qui à mon sens était bien plus valable ; ils ont été les premiers défricheurs de ces terres qui sont aujourd'hui les plus belles terres de notre province ; je veux parler des Fermes Guinois.



Ô, comme je me souviens qu'en allant à l'école, nous apportions de l'eau fraîche à mon père, à Jules Richard, à Henri Soulières qui bûchaient du bois et plantaient des piquets le long du chemin ; c'était l'époque où il fallait beaucoup de courage et beaucoup d'amour du sol. Devant de telles valeurs, je m'incline et je conserve d'eux un respectueux souvenir ! Souvenir qui m'a aidé, à mon tour, à inculquer à mes filles et mon garçon l'importance d'être de bons citoyens.



Pour ma part, en 1935, à l'âge de 28 ans, j'ai acheté ce qui est aujourd'hui la ferme de Maurice Guinois pour en faire de la culture maraîchère. Le 9 juin 1943, j'épousais une amie d'enfance, Flore Tremblay, née le 25 mai 1916, fille de Théopitus Tremblay et de Albertine Riendeau. En 1945, nous avons vendu pour nous installer à St-Louis de Gonzague, près de mon travail. Mais, en 1953, c'est le retour aux sources avec l'achat de l'épicerie-boucherie de Paul Bergevin, commerce que nous avons tenu jusqu'à notre retraite en 1981.

Au cours de ces années, au niveau de la municipalité, je me suis intégré à la vie de la communauté en tant que commissaire d'école, membre du conseil de surveillance de la Caisse populaire (dont je fais encore partie), et j'ai été l'un des pionniers au sein du conseil d'administration du CLSC, Jardin du Québec.

De notre union sont nés : Laure, le 22 mai 1944 ; Raymonde, le 22 novembre 1945 ; Claudette et Annette, le 8 juin 1947 ; Gabrielle, le 14 mai 1954 ; et Georges-Émile, le 14 février 1956.

Nos enfants ont fait des études, ce qui a nécessité beaucoup de sacrifices de notre part, par contre, ça a été fait avec beaucoup d'amour et nous sommes très fiers de leurs accomplissements.



Famille Lester Dinnigan



James Dinnigan est né à Ste-Clotilde en 1870 ; il était le fils de Bill Dinnigan et de Agnes Patterson. Il épousa Catherine Dooner, née en 1870, fille de Tom Dooner. De ce mariage sont nés cinq enfants : Lester, Alice, Jeannette, Edouard ; le dernier, Tom, n'était pas né lors de la photo. James a toujours été cultivateur.



Tom Dinnigan est né le 21 juin 1913 ; le fils de James Dinnigan, il fit ses études au Collège Bourget de Rigaud et entra officier de douanes le 15 juin 1938. Il épousa Doris Butler le 1^{er} juin 1948. De ce mariage est née une fille, Nancy. Il demeura à Lacolle. Il est décédé le 17 juin 1982.



Lester Dinnigan, né le 15 août 1903, épousa Antoinette Marcil, née le 7 juillet 1917, le 7 janvier 1942. De ce mariage est née une fille, Stella. Lester cultive encore la terre paternelle.



*Notre maison paternelle.
Nous en sommes à la cinquième génération*



*Mme Dinnigan et ses
élèves à l'école du
village Ste-Clotilde.
en 1954*



Eugene Houlihan, né le 17 février 1946, épousa Stella Dinnigan, née le 26 avril 1945, le 11 avril 1966. De ce mariage sont nés trois enfants : Burt (17 ans), Mark (15 ans), et Mélanie (7 ans). Ils sont tous aux études et résident à Châteauguay.



Photo récente de M. et Mme Dinnigan (1984)

Famille Edward Dinnigan Family



Edward et Mary - 1948



Helen, Mary, Patrick et Michael



Edward - 1968



Mary - 1984

Edward, fils de James Dinnigan et de Catherine Dooner, est né le 4 mars 1910 à Ste-Clotilde. De descendance irlandaise, il vécut son enfance ainsi que son adolescence sur la terre paternelle ; celle-ci aujourd'hui est devenue la demeure de son frère Lester. Bilingue, il débute ses études à Ste-Clotilde et les termine à Ormstown.

Le 10 avril 1950, à Ormstown, il épousa Mary, fille de Amos McCaffrey et Helena Durnin. Mary est née à Huntingdon le 1^{er} octobre 1919. Elle a complété son cours commercial à l'école d'Ormstown. Au moment de son mariage, Edward était agent de Massey-Ferguson (entreprise qu'il conserva plus de vingt ans) et, peu de temps après, ils s'installèrent à Ste-Clotilde. Naissaient alors trois enfants : Patrick, né le 19 février 1953 ; Michael, né le 14 août 1955 ; et Helen, née le 21 mai 1959. Tous habitent la résidence familiale, Patrick et Michael administrant présentement leur entreprise de transport. Helen travaille pour la Banque de Commerce, Centre Visa, depuis plus de sept ans.

Edward débuta la construction de son établissement commercial sur le chemin de la Rivière en 1948, qui sera complété par l'addition de sa résidence familiale. En plus, il compte à son actif : maire de Ste-Clotilde de 1961 à 1967 ; président de la Commission scolaire (et sous sa présidence on construisit l'école centrale) ; président des Loisirs ; vice-président du comité de l'école Montpetit ; directeur de l'Association libérale fédérale du comté de Châteauguay ; en avril 1981, après 50 ans de loyaux services, il est nommé membre honoraire à vie des Chevaliers de Colomb, conseil 3584. Après une longue maladie, il est décédé le 28 mai 1981.

En 1977, on convertit une partie de l'établissement pour y aménager un bureau de poste. Mary est donc jusqu'en 1984 maître de poste. Aujourd'hui retraitée, elle garde un bon souvenir des gens de chez nous.

In memory of a dearly departed husband and father, the Dinnigan family wish to pay homage to the first settlers of Ste-Clotilde and the spirit with which they built their municipality, a spirit that continued throughout the generations who followed and which today lives on in the present generation of this centennial year, making Ste-Clotilde a good place in which to live.

Famille Thomas English



Né d'une famille nombreuse, Thomas voit le jour le 17 février 1931 à Pointe St-Charles, fils de Timothé English et de Catherine Daliny. Il vit son enfance avec ses parents jusqu'à l'âge de 6 ans. Suite à une maladie incurable, sa mère doit se faire hospitaliser jusqu'à la fin de ses jours. Ayant des jeunes enfants, plusieurs d'entre eux ont dû quitter le foyer. Thomas ainsi que quelques frères et sœurs vécurent dans un orphelinat, le premier jusqu'à l'âge de 12 ans. À partir de cet âge, M. et Mme Benoit Laforest de St-Michel le garda dans leur famille jusqu'au jour de son mariage.

Gisèle, fille de Joseph Guérin et Laurencia Isabelle de Ste-Clotilde, est née le 23 novembre 1934 et a vécu jusqu'à l'âge de 20 ans chez ses parents. Le 27 décembre 1954, les cloches de l'église de Ste-Clotilde sonnèrent pour unir devant le Seigneur Gisèle à Thomas.

De cette union naissent dix enfants, dont quatre sont mariés. Le plus vieux, Jean-Luc, est décédé accidentellement le 5 février 1978.



M. et Mme Thomas English sont les grands-parents de sept charmants petits-enfants, soit quatre filles et trois garçons.



Le 3 novembre 1978, les enfants, les parents et les amis se sont réunis pour célébrer les noces d'argent de Thomas et Gisèle.





Voici comment se compose la famille :



Lucie, née le 4 novembre 1956, mariée à Léonard Bourdeau le 8 mai 1976. Ils ont trois enfants : Manon, née le 16 avril 1979 ; Sébastien, né le 20 août 1981 ; et Karine, née le 28 mars 1984.



Jean-Luc, né le 17 octobre 1955, décédé le 5 février 1978.



Célyne, née le 12 novembre 1959, mariée à Jérôme Poupart le 28 mars 1981. Ils ont un enfant : Isabelle, née le 15 septembre 1983.



Claudine, née le 12 mai 1958, mariée à Jean-Pierre Bourdeau le 9 septembre 1978. Ils ont deux enfants : Steve, né le 5 décembre 1980, et Cindy, née le 21 mars 1982.



Roger, né le 31 janvier 1951, marié à Claire Poupart le 25 octobre 1982. Ils ont un enfant Tommy, né le 27 mars 1982.



Lise, née le 23 avril 1962, doit se marier le 4 août 1984 à Jean Inkel.



Sylvain, né le 1^{er} juillet 1963, doit se marier le 4 août 1984 à Chantal Grégoire.



Denis-Claude, né le 24 juillet 1964, Patricia, née le 30 août 1971, et José, né le 30 janvier 1970.

Famille Raoul Faille



L'arrivée de Monsieur Théodule Faille père et son épouse, Eunélia Gagné, date du 1^{er} avril 1914. Il fit l'acquisition de cette terre dans le rang Beechridge Road, aujourd'hui appelé Grand Rang Ste-Clotilde. En août 1944, son fils Raoul se charge de la relève agricole.

Le 28 octobre de la même année, il épouse Madeleine Beaulieu, fille de F.X. Beaulieu et de Yvonne Ricard de St-Rémi de Napierville.

De cette union naquit dix enfants :

Reynald, né le 11 janvier 1946 et décédé le surlendemain.

Jocelyne, née le 26 juillet 1947, travaille sur la ferme paternelle et est suppléante au bureau de poste. Elle est mariée avec Richard Boivin.

Jocelyn, né le 6 août 1948 et décédé le 22 septembre suivant.

Alain, né le 1^{er} septembre 1949, est dessinateur industriel.

Joël, né le 12 décembre 1950, est boucher.

Joanne, née le 13 juin 1952, est dessinatrice et mère de deux enfants, Geneviève et Charles.

Gilbert, né le 10 décembre 1953, cultive la terre paternelle. Il est uni à Lise Brais et ils sont les parents de Frédérick et Dominique.

Jacinthe, née le 2 avril 1959, est technicienne en administration. Elle est l'épouse de Jacques Lefrançois.

Josée, née le 9 mars 1961, est également technicienne en administration et elle est l'épouse de Normand Brault.

Christiane, née le 17 avril 1963, est étudiante à l'université de Montréal en médecine.





1011, Grand Rang, Ste-Clotilde

Dans mon enfance, j'ai toujours aimé travailler sur la ferme avec mon père. J'ai travaillé à l'extérieur, mais je suis revenu prendre la relève.

Je suis marié depuis le 17 juin 1978 avec Lise Brais, fille de Lionel Brais et de Marie Bétournay de St-Chrysostôme. Nous avons deux fils, Frédérick, né le 4 octobre 1979, et Dominique, né le 19 mai 1983. Je demeure depuis juin 1983 dans une maison mobile sur la ferme paternelle, en continuant de faire la culture des céréales et de l'horticulture.

Depuis 70 ans, la ferme est du nom de Famille Faille; peut-être que, dans l'avenir avec mes deux fils, la tradition se continuera.



1714 Chemin de la Rivière

Le lot sis à cette adresse est une partie du "tré-carré" de la ferme de mes parents, M. et Mme Raoul Faille.

Mon mari, Richard Boivin, et moi sommes propriétaires de ce terrain depuis juin 1977.

Étant tous les deux des passionnés du soleil, de la terre, des boisés, des animaux, enfin tout ce qui est relatif à la nature, nous avons décidé de nous installer en permanence à Ste-Clotilde le 2 juin 1982.

Ayant demeuré et travaillé plusieurs années dans la région de Montréal, nous apprécions énormément la qualité de vie qu'on retrouve ici. Ainsi, nous souhaitons que Ste-Clotilde puisse conserver encore longtemps ce cachet de simplicité rurale qui la caractérise si bien.

Famille Anatole Faille



Notre famille tire ses origines de l'union de Théodule Faille et d'une admirable vieille dame, son épouse, Eunélie Gagné. Ce furent les parents d'une des nombreuses familles du temps dont faisait partie Anatole, septième fils, né le 20 novembre 1922 à Ste-Clotilde.

Anatole épouse le 5 juillet 1947, Marie-Rose Pié, née à St-Michel le 30 août 1922, fille de Rémi Pié et de Évelina Sicotte.

Après une courte halte à St-Bernard de Lacolle, au début du mariage, ils s'établissent à Ste-Clotilde sur le Grand Rang, dans une maison ayant appartenu à son frère aîné, Théodule junior, et qui demeure encore aujourd'hui, après 35 ans, le refuge familial.

Durant la plupart de ces années, on exploite cette ferme ainsi qu'une autre à St-Michel où on récolte les légumes à profusion. La vie s'écoule lentement et paisiblement. Au fil des ans, viennent les enfants.

Mireille, née le 13 avril 1948, suivie d'André, né le 30 avril 1949. S'ajoute bientôt Ginette, qui voit le jour le 14 août 1951, Réjean, Robert et Jean-Marc, nés respectivement le 8 mai 1954, le 14 mars 1957 et le 10 août 1962.

Les années passent. André, mouleur, unit bientôt sa vie à Nicole Tremblay un 15 juillet 1972. Isabelle et Éric viennent agrandir le cercle de famille quelques années plus tard. Ginette, caissière, épouse ensuite Luc Patenaude, électricien, le 19 juillet 1975. Résidents à Dorion, ils sont les heureux parents de Jonathan et Jessica. Réjean, Robert et Jean-Marc demeurent toujours célibataires. Soulignons enfin que Mireille exerce son métier d'enseignante depuis plusieurs années déjà à l'école primaire de St-Michel.

Ce court tour d'horizon complété, concluons en disant que notre famille vit tout simplement, de façon agréable, au sein d'une communauté paroissiale bien sympathique.



Famille Théodule Faille



Je suis née le 29 avril 1909 à Tupper Lake, New York, fille de feus Philomène Leblanc et de Julien Campeau. Mon époux, Théodule, est né le 12 juin 1903, fils de feus Théodule Faille et de Eunélie Gagné.

Nous nous sommes mariés le 18 août 1928 à Glen Robertson, Ontario. Après notre mariage, nous sommes partis habiter Massena, New York, où Théodule avait un emploi dans une usine d'aluminium. Deux de nos enfants sont nés à Massena et, en 1931, nous sommes venus nous établir sur une des terres paternelles à Ste-Clotilde. Cinq autres enfants sont nés de notre union.



Alpha, né le 24 octobre 1929, a épousé Thérèse Provost le 21 février 1952.

René, né le 22 avril 1931, a épousé Marielle Allard le 3 septembre 1955. Il est décédé le 18 mars 1983.

Lorenzo, né le 6 juillet 1932, a épousé Giselle Robert le 29 septembre 1956.

Oliva, né le 5 mars 1935, a épousé Lucienna Chenail le 20 octobre 1956.

Raymond, né le 27 août 1938, a épousé Georgette Laberge le 27 juin 1964.

Fleurette, née le 20 février 1943, a épousé Octave Proulx le 2 septembre 1961. Il est décédé le 31 janvier 1975.

Lise, née le 19 novembre 1946, a épousé Jacques Boivin le 27 juin 1964.



René 1931 - 1983

Aujourd'hui, j'ai la joie d'avoir à mes côtés vingt-et-un petits-enfants et cinq arrière-petites-filles:



Marie-Claude 7 ans



Fanny 5 ans



France 4 ans



Dominique 1 an



Geneviève 2 mois

Famille Alpha Faille



Alpha et Thérèse



Linda, Daniel et Denise



Marie-Claude et France

Alpha, fils aîné d'une famille de sept enfants, est né à Massena, N'Y, le 24 octobre 1929, du mariage de feu Théodulie Faille et d'Armanda Campeau.

Le 21 février 1952, il épousa Thérèse Provost fille de feu Armour Provost et d'Alice Bayard de Beauharnois.

Alpha est à l'emploi de l'Hydro-Québec depuis 1959 et a travaillé successivement aux barrages de Carillon, manic 5, Outardes 4 et à la Baie James.

De leur mariage sont nés trois enfants :
Denise, née le 2 septembre 1954, épouse de Richard Hébert, de Maple Grove.

Daniel, né le 26 février 1958, époux de Chantal Glaude, de St-Urbain.

Linda, née le 23 mai 1961.

En 1972, la famille Faille s'installe à Ste-Clotilde où elle exploite un "dépanneur". Après la vente de ce commerce, la famille habite une résidence construite pour elle.

Aujourd'hui, Alpha et Thérèse ont deux charmantes petites filles, Marie-Claude (7 ans) et France (4 ans).

C'est avec plaisir que la famille s'est installée et demeure à Ste-Clotilde.



Famille Lorenzo Faille



Lorenzo Faille, fils de Théodule Faille, maintenant décédé, et d'Armanda Campeau, épousa le 29 septembre 1956 Gisèle Robert, fille de Roland Robert et de Léona Laplante, tous les deux également décédés.

Lorenzo travaille à la compagnie Alcan du Canada de Beauharnois depuis 28 ans.

De leur union naissent quatre enfants :



Luc et Doris

Luc est né le 26 mars 1957, il est décédé le 27 février 1983. Son épouse, Doris Laverdière, est la fille de Léo Laverdière et de Georgette Parenteau. Le 13 novembre 1979 est née une charmante petite fille, Fanny.



Fanny

Marc, né le 1^{er} juillet 1958, épousa Liette Laverdière, fille d'Ovide Laverdière et de Lise Dumouchel de St-Rémi. Marc est technicien d'armement aérien pour l'armée canadienne, au grade de Caporal.



Marc et Liette



Pierre

Pierre, né le 19 juin 1959, est très sportif et demeure avec nous.

Line, née le 13 septembre 1964, est couturière et demeure également avec nous.



Line

Famille Lucienna et Oliva Faille



Oliva est le fils de Théodule Faille et d'Armanda Campeau ; il naquit le 5 mars 1935. Il est le quatrième d'une famille de sept enfants.

Lucienna, fille de Fridolin Chenail et de Évelyna Catman, est née le 18 février 1937. Elle est la deuxième d'une famille de treize enfants.

Natifs de Ste-Clotilde tous les deux, ils ont fréquenté l'école du rang pour entrer très tôt sur le marché du travail. Les terres offraient le premier débouché possible. Le 20 octobre 1955, Oliva entra à l'usine Union Carbide où il travaille encore maintenant.

Dieu les unit le 20 octobre 1956. Au début de leur mariage, Lucienna et Oliva résidèrent à Beauharnois, question de facilité de transport. En 1959, ils font un retour à leur paroisse natale afin de s'installer sur la Montée Hope.

De leur union sont nés deux enfants : Louise et Denis.

Louise, née le 2 août 1957, finalisa ses études à l'université de Montréal en 1980. Elle obtint un baccalauréat en sciences de l'activité physique ainsi qu'un brevet d'enseignement.

En 1979, elle épousa Gérald Guérin, transporteur de lait en vrac pour la Coopérative agro-alimentaire de Gramby. Ils résident à St-Michel. Le 18 décembre 1983, elle donna naissance à une adorable petite fille nommée Geneviève.



Lucienna et Oliva



Denis, né le 13 septembre 1960, fit ses études secondaires au Collège St-Jean Vianney. Très tôt, le goût d'entrer sur le marché du travail le rongea. Il fit ses débuts au Garage Boyer comme pompiste. Par la suite, il développa certaines habiletés en électricité. Il travaille maintenant à la Brasserie Labatt à Ville LaSalle.

Il rencontra Francine Beaudry qui deviendra, le 8 septembre 1984, son épouse. Selon leur projet, ils résideront à Ste-Clotilde.



Famille Oscar et Diana Faille



Louis Faille, arrière-grand-père de Roland, naquit le 22 février 1844 à St-Michel. Il épousa, le 8 mai 1866, Mathilde Asselin. De leur union, naît Domina, le 23 avril 1884, qui lui, engendra Oscar. On retrace sur cette photo ci-haut quatre générations : Louis, Domina, Oscar et Roland.



Theodule et Unelia

Theodule Faille est né le 21 septembre 1879. Il épouse Unelia Gagné, née le 27 avril 1884. De leur union naquit plusieurs enfants :

Noël	25 décembre 1901
Theodule	12 juillet 1903
Diana	24 mai 1908
Hervé	3 février 1911
Lucien	15 septembre 1915
Raoul	5 juillet 1917
Marcel	31 juillet 1920
Anatole	20 novembre 1921
Dorilla	24 mai 1922
Roger	12 juillet 1925

Domina, fils de Louis, convola en justes noces, le 27 mars 1905 avec Georgiana Laplante qui, elle, était née le 1^{er} octobre 1884. De leur union naquit plusieurs enfants dont :

Oscar	3 mars 1910
Laurée	17 avril 1916
Marcel	18 août 1919
Estelle	24 juin 1923
Gérard	27 novembre 1925



Domina et Georgiana

Famille Roland Faille



Oscar et Diana, qui portaient tous les deux le nom de Faille, convolèrent en justes noces le 3 octobre 1931. Ils s'établirent d'abord à St-Michel, puis à Ste-Clotilde sur le Grand Rang (de 1935 à 1961), et enfin à St-Bernard de Lacolle. Peu après leur 45^e anniversaire de mariage, Oscar décéda. Diana conserve toujours sa maison à St-Bernard.

De l'union de Oscar et de Diana naquit plusieurs enfants :

Roland	21 octobre 1932
Louis	13 décembre 1936
Yvon	21 juillet 1939
Gilles	28 novembre 1941
Fleur-Ange	23 juillet 1940
Georgette	8 juin 1947



Roland, ayant continué à habiter sur la terre paternelle à Ste-Clotilde, convoia en justes noces avec Rita Sullivan le 14 septembre 1957. Née le 28 octobre 1939, elle était la fille de Lester Sullivan et de Jeanne Bouthillier de Ste-Clotilde. En 1961, Roland fait l'acquisition de la terre paternelle qu'il habite toujours aujourd'hui.

En 1969, un tragique accident se produit et Rita décède. Durant leur union, ils ont donné naissance à quatre enfants: Francine, Daniel, François et Yvan.

Roland, qui travaille à la station de recherche de Ste-Clotilde, tout en s'occupant de sa terre, a été marguillier de 1969 à 1972, conseiller de 1973 à 1979, président des Loisirs en 1978 et 1979, et membre fondateur des Supporteurs en 1980. Il œuvre présentement sur le Comité du centenaire.

Francine, née le 1^{er} janvier 1959, est l'aînée. Elle fait ses études et est graduée en administration de l'université de Sherbrooke, d'où elle obtint le titre de comptable agréé (C.A.), et comptable en management (R.I.A.). Le 23 juillet 1983, elle épouse David Flahaut, chimiste, natif de Sherbrooke. Ils ont fait l'acquisition d'une maison à Repentigny mais songent bien à venir s'établir à Ste-Clotilde dans un avenir assez proche.





Daniel, le deuxième de la famille, est né le 12 avril 1961. Il fit un cours de boucher, mais ne travaille pas dans ce domaine aujourd'hui.



François est né le 6 juillet 1962. N'aimant pas les études, il laisse assez tôt l'école. Il travaille aujourd'hui pour une entreprise de camionnage.



Yvan, le petit dernier, est né le 19 octobre 1963. Il étudie présentement en mécanique diesel.



De gauche à droite assis : Clara Metras, née le 14 juin 1899, épouse de Joseph Bouthillier, mère de Jeanne Sullivan, Francine, fille de Roland, Georges Bouthillier, né le 12 décembre 1863, arrière-grand-père de Rita Sullivan Faille, Joseph Bouthillier, né le 28 août 1896, époux de Clara Metras, père de Jeanne Sullivan
De gauche à droite, debout : Roland, Rita ; Lester Sullivan, époux de Jeanne Bouthillier Sullivan, père de Rita, Jeanne Bouthillier Sullivan, épouse de Lester, mère de Rita. Ils représentent les cinq dernières générations de la famille Bouthillier.



De gauche à droite, assis, Rita, épouse de Roland, Francine; Roland, fils de Oscar et Diana
De gauche à droite, debout Oscar, Diana ; Georgiana Laplante et Domina Faille Ils représentent quatre générations de la famille Faille



De gauche à droite Roland, Daniel, Domina et Oscar - quatre générations.

Famille Maurice Fermon



Originaire d'Alexandrie en Égypte, Maurice est venu s'installer au Canada en juin 1955. À cette époque, il a travaillé sur des fermes maraîchères. En 1957, il a épousé Monique Guinois, fille d'Aurore Pesant et d'Antoine Guinois, qui travaillait sur la ferme de ses parents.

De cette union sont nés cinq enfants : Claude (20 février 1958), secrétaire de direction; Michel (19 janvier 1959), bachelier en marketing ; Roger (25 mars 1960), mécanicien ; Guy (21 mai 1962), mécanicien diesel ; et François (22 mai 1963), cuisinier

À l'automne de 1957, ils ont acheté la ferme de Joseph Charland dans le Rang 3. Ils ont cultivé cette terre jusqu'en 1974, date à laquelle Maurice a décidé de devenir courtier en assurance-vie.



La famille Fermon



La maison (1957)

Ils se sont tous les deux impliqués activement dans la vie sociale de la paroisse. Maurice est un des fondateurs du Centre communautaire Ste-Clotilde Inc., et il fait encore partie du comité d'administration en tant que trésorier. Il est aussi membre fondateur du Club Optimiste de Ste-Clotilde, ainsi que des Supporteurs.



La maison (1984)

Monique est en charge de la location de la salle du Centre communautaire.

Aujourd'hui, fiers d'être des citoyens de Ste-Clotilde, la famille Fermon célèbre avec joie le centenaire de la paroisse.

Famille Jacques Fortier



Jacques et Lucie

Jacques Fortier, né le 20 août 1939 à St-Rémi de Napierville, est le fils de M. Albert Fortier et de Mme Bernadette Ste-Marie. Il épousa, le 25 juin 1960, Lucie Demers, fille de feu M. Lucien Demers et de Mme Jeanne Beaudin de Ste-Clotilde.

En 1966, ils s'établirent à Ste-Clotilde et, en 1968, ils commencèrent à cultiver la terre. En 1973, ils construisent leur maison au 1105 Grand Rang. En 1978, ils se lancèrent dans la production de légumes en serres. Tout en continuant à cultiver le champ et les serres, ils opèrent un petit kiosque "La Boîte à Légumes", ouvert durant la saison des récoltes.



Les enfants :

Louise, caissière, est l'épouse de Claude Bigras, producteur laitier. Ils sont les parents de Geneviève, 3 ans.

Nicole, coiffeuse, est l'épouse de Clément Boileau, commis de magasin. Ils sont les parents de Véronique, 1 an.

Luc, serriculteur avec ses parents.

Marc, finissant ses études au Cégep du Vieux-Montréal en graphisme.

La famille Fortier en profite pour remercier ses clients de Ste-Clotilde et les environs et féliciter la paroisse à l'occasion de son centenaire.



Famille Georges Fyfe



Je suis né en 1919 à St-Constant, le fils de Absalon Fyfe et de Maria Marotte.

En 1939, j'ai fait l'heureuse rencontre, à Montréal, de mon épouse Noëlla, née en 1920, et fille de Richard Laplante et de Blanche Dulude. En 1942, nous nous sommes mariés.

De notre alliance sont nés cinq enfants, dont deux filles et trois garçons, qui habitent à l'extérieur de Ste-Clotilde : Denis, Murielle, Louise, Ronald et Alain.

Le 25 juin 1958, je suis entré au service du ministère de l'Agriculture comme inspecteur des produits agricoles et des aliments.

Au début, j'avais la responsabilité du Marché Bonsecours, ensuite le Marché Central, et finalement en province, toutes les régions du Québec. En 1972, j'ai été chargé de la Région 7, comprenant huit comtés du sud de la région de Montréal, y compris les bons producteurs de Ste-Clotilde. Et ceci nous a conduit à s'établir

dans l'accueillant village de Ste-Clotilde en 1978.

Je suis retraité depuis le 30 décembre 1982, ce qui ne m'empêche pas de continuer à travailler à Montréal comme bénévole.

Félicitations aux fondateurs de Ste-Clotilde et joyeuses fêtes aux résidents actuels à l'occasion de ce centenaire.



Famille Lionel Gamache



La famille François Gamache s'est établie à Ste-Clotilde en 1923 avec l'achat d'un magasin au coin du Chemin de l'Église et ce qui est aujourd'hui la rue Routhier. À la suite d'un feu en juillet 1928 qui a détruit son commerce, il a acheté un ancien hôtel au coin du Chemin de la Rivière et de l'Église pour le convertir en épicerie et boucherie.

À notre arrivée à Ste-Clotilde, j'étais âgé de 8 ans et j'ai fait mon cours élémentaire à l'école du village. À 18 ans, vu la maladie de mon père, j'ai pris la relève de la boucherie. Papa est décédé en 1937.

En 1938, je me suis marié à Bernadette Bolduc de cette paroisse, et nous avons élevé sept enfants dont six encore vivants. J'ai onze petits-enfants. Mon épouse est décédée le 12 janvier 1970.

Nos enfants : Céline (Denis Monette), Louise, Michel, Nicole (Yvon Inkel), Mariette (feu Bernard Gagnon), et Raymonde (Léonard Lestage).

En février 1945, j'ai acheté l'ancienne propriété de François Dextras, qui a tenu bureau de poste durant environ 35 ans, pour en faire mon étal de boucherie. La vente de mon commerce s'est faite en 1976 à ma retraite



La famille Gamache (1928)

Entre 1940 et 1984, j'ai tenu plusieurs postes : commissaire de surveillance à la Caisse populaire (1942-43-44), maire (1947 à 51), commissaire d'école et président (1951 à 63), juge de paix (depuis 1948), directeur et vice-président du conseil d'administration du Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne (depuis 1979), directeur de l'Âge d'Or depuis sa fondation, et chauffeur d'autobus pendant 21 ans.



M. et Mme François Gamache (1914)



La famille Gamache (1983)



Lionel, Bernadette, les enfants (1958)



*Je me suis remarié
à Théodora Pomminville
le 26 décembre 1982*

Famille Réal Gamache



Réal, fils de feu François Gamache et de Angéline Santerre, est né à Ste-Clotilde le 21 août 1928.

Il épousa, le 3 octobre 1953, Lucille, fille de Victor Yelle et de Marie-Ange Gougeon, née à St-Rémi de Napierville, le 24 octobre 1926.

De cette union naquirent quatre enfants :

Jocelyne, née le 20 novembre 1954, travaille à la Caisse populaire de Ste-Clotilde depuis 1978.

Robert, né le 6 novembre 1956, est célibataire.

Johanne, née le 11 août 1958, travaille à l'épicerie Pierre Daigneault depuis 1983.

Sylvie, née le 1^{er} mars 1962, travaille au Buffet Bourdeau depuis 1980.

Réal est un homme très actif. Il fut propriétaire des autobus scolaires de notre paroisse pendant 17 ans. Il est :

président du Club *Les Supporteurs de Ste-Clotilde*.

président du Centre communautaire de Ste-Clotilde ;

administrateur à la Caisse populaire de Ste-Clotilde ;

président du Comité du Bingo du Centre communautaire ;

marguillier ;

membre des Chevaliers de Colomb depuis 1953.

Il fut gouverneur de la loge des Moose 1402 à Beauharnois, de 1969 à 1972, vice-président de l'association des Moose du Québec, de 1974 à 1976, président provincial, en 1977, et député gouverneur suprême pour le Québec, de 1978 - 1979.



Famille Léo Gervais



Mon père est né à Montréal le 17 avril 1922. Il était le fils cadet de Henry Gervais et d'Alexandrina Berthiaume. Il avait trois sœurs: Léa fut l'aînée, suivie de Bella et de Noëlla.

Mon père arriva à Ste-Clotilde vers l'âge de 17 mois. Son père était cultivateur. Vers l'âge de 13 ans, mon père dû abandonner l'école pour aider sur la ferme.

Le 6 mars 1944, il épousa Blanche Pomminville, fille de Napoléon Pomminville et de Lumina Dauphinais. Elle avait trois frères et quatre sœurs, Phédime, Aldéo, Laurier, Rose-Aimée, Lauréat, Théodora et Liliane.

Le 3 novembre 1945, mon grand-père décède et mon père continua à travailler la terre paternelle. Le 28 décembre 1945, ma mère donna naissance à une fille qui s'appela Odette. Elle donna naissance ensuite à sept autres enfants: Jean-Guy, né le 30 octobre 1947; André, né le 6 novembre 1949; Réal, né le 11 janvier 1951; Nicole, née le 4 juillet 1953; Georges, né le 18 novembre 1954; Yves, né le 2 décembre 1956; Gyslaine, née le 2 février 1962.

Nous avons été et nous sommes encore une grande famille unie. Nos parents ont travaillé très fort pour nous élever et nous apprendre à vivre honnêtement.

Le 5 juillet 1982, nous avons eu la très grande peine de perdre notre père qui mourut subitement. Malgré notre douleur, nous sommes restés une famille encore plus unie qu'avant.



Le 2 mars 1965, Odette épousa Raynald Tremblay (4 enfants).

Le 30 décembre 1972, Jean-Guy épousa Louissette Morin.

Le 28 décembre 1974, André épousa Mona Morin (2 enfants).

Le 4 juin 1977, Nicole épousa Guy Robert.

Le 19 juin 1982, Georges épousa Lorraine Robert.

Le 3 juin 1978, Yves épousa Fernande Perras.

Réal est toujours célibataire.

Le 14 juillet 1984, Gyslaine épousa Denis Riel.



Famille Gilles Gobeil



Frédoлин et Évelyna



Lionel et Bérangère



Le 13 août 1942, Gilles Gobeil voit le jour dans la paroisse de St-Jean Baptiste, à Québec. Il est le fils de feu Lionel Gobeil et de Rolande Poulin. Vers 1959, la petite famille part pour Montréal, afin que son père puisse se trouver un meilleur travail pour subvenir aux besoins de sa famille. Gilles, pour aider son père, s'engage dans une épicerie, après quoi il se décroche un emploi dans une boulangerie à 35 cents l'heure. Le nouveau propriétaire ayant possiblement décelé des aptitudes commerciales chez lui, lui confie la charge d'une nouvelle filiale à Ville La Salle. Le commerce étant prospère, une autre branche est ouverte à Ste-Martine, et Gilles est nommé gérant de ce nouvel établissement. C'est dans ce petit village qu'il fit la rencontre de Rita Chenail.

Rita, fille de feu Fridolin Chenail et d'Évelyna Catman de Ste-Clotilde, est née le 4 juillet 1943. Après plusieurs rencontres, Gilles apprend qu'elle est jeune veuve avec deux enfants: Mario, né à Ste-Clotilde le 24 juillet 1963, et Brigitte, née elle aussi à Ste-Clotilde le 24 novembre 1965. Rita a consenti de prendre Gilles pour époux six mois plus tard, le 11 juin 1966. De cette union sont nés deux autres enfants: Stéphane, né le 29 décembre 1967, et Sonya, née le 30 mai 1973.

Le 28 septembre 1973, Gilles et Rita ouvrent un petit restaurant d'environ 25 places. En mai 1975, ils doivent agrandir; obtiennent leur permis de boisson en février 1976, et complètent les améliorations à l'intérieur en mars 1981. Aujourd'hui *Rita Pizzeria* peut recevoir 90 personnes et fournit du travail à quatre filles et un garçon.

Je profite de l'occasion pour remercier tous les clients qui ont bien voulu nous accorder leur support pendant toutes ces années.

Famille Joseph Guérin



Olivier Guérin et Mary Haineault
à leur mariage



Famille Olivier Guérin en 1903
Olivier, Oliva, Joachim, Mary, Joseph, Donat, Alcide

Olivier Guérin est né le 15 juin 1869 ; il est le fils de Joachim Guérin de St-Louis-de-Gonzague. Olivier épouse Mary Haineault le 9 janvier 1891. Lors de la nomination du Curé Laporte à Ste-Clotilde, il suit celui-ci et vient lui servir de bedeau. Du mariage Guérin-Haineault naissent cinq enfants à Ste-Clotilde, dont les deux aînés morts à la naissance, et les suivants, Joseph Oscar Joachim, né le 28 décembre 1895, et Marie Oliva, née le 10 septembre 1897.

La famille retourne alors vivre à St-Louis où naquirent Donat, le 4 juillet 1899 ; Joseph, le 8 mai 1901 ; et Alcide, le 17 mars 1903.

Ils s'établirent ensuite à Sherrington, où naquit Marie-Ange, le 10 juin 1905. La petite meurt 5 mois plus tard.

Joseph, le quatrième enfant, épouse (le 15 juin 1927) Laurencia Isabelle, fille de Zotique Isabelle et Rose-Délina Poupart de St-Michel.

Douze enfants naîtront de ce mariage :
André, né aux États-Unis le 19 avril 1929 ;
Jean-Paul dit Paul-Émile, né à St-Michel le 20 août 1930 ;
les autres, nés à Ste-Clotilde :
Marcel, né le 7 février 1932 ;
Jeannine, née le 26 juin 1933 ;
Gisèle, née le 23 novembre 1934 ;
Aline, née le 7 juillet 1936 ;
Raynald, né le 22 avril 1938 ;
Roma, né le 2 mai 1940 ;
Cécile, née le 7 juillet 1942 ;
Claudette, née le 23 mai 1944 ;
Denis, né le 5 décembre 1946 ;
Pauline, née le 28 janvier 1950.

Joseph et Laurencia ont 48 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.



Joseph et Laurencia
à leur mariage



Famille Joseph Guérin



Quatre générations



Zotique Isabelle. Rose-Délina Poupart
à leur mariage le 15 juin 1903.



La famille Isabelle

Je suis la fille de Zotique Isabelle et de Rose-Délina Poupart de St-Michel, née le 28 juillet 1907. Je suis la quatrième d'une famille de douze enfants dont huit vivants.

J'épouse Joseph Guérin le 15 juin 1927 à St-Michel. En 1927, nous partons habiter Cohoes (USA), pendant trois ans. André, l'aîné, naît là-

bas. Nous sommes revenus à St-Michel où est né Jean-Paul. Quelques mois plus tard, nous sommes venus nous installer sur le Grand Rang comme cultivateurs où naissent dix autres enfants.

Aujourd'hui, mon époux et moi sommes heureux de voir grandir notre famille.



Famille Jos. Guérin en 1973



Rose-Délina, Laurencia,
Gisele et Lucie



Laurencia, Gisele,
Lucie et Manon

André épouse, en 1952, Thérèse Picard. Il est le père de onze enfants et habite Sherrington.

Jean-Paul épouse Élizabéth Isabel en 1973. Ils habitent Ste-Martine.

Marcel épouse Line Cyr en 1955. Ils est le père de trois enfants et habite Longueuil.

Jeannine épouse Gaétan Leduc en 1958. Elle est la mère de six enfants et habite Laprairie.

Gisele épouse, en 1957, Thomas English. Elle est la mère de dix enfants et habite Ste-Clotilde.

Aline épouse Frederick Bockus en 1962. Elle est la mère de cinq enfants et habite également Ste-Clotilde.

Raynald épouse Jocelyne Monière en octobre 1970. Il est le père de trois enfants et habite Ste-Clotilde.

Roma épouse, en 1970, Louise Desparois et ils habitent Ste-Thérèse.

Cécile épouse Denis Yelle en 1966. Elle est la mère de trois enfants et habite St-Louis de Nicolet.

Claudette,, célibataire, habite Ste-Clotilde.

Denis épouse, en 1973, Monique Tourigny. Il est le père de deux enfants et habite Longueuil.

Pauline épouse, en 1973, Aurèle Caron. Elle est la mère de quatre enfants et habite Châteauguay.

Famille Jean et Mary Ann Guillot



Je suis né le 18 février 1943, fils aîné de André Guillot et de Jeanne Rousset, hôteliers, à Neuvy St-Sépulcre, petit village dans le centre de la France. Mon frère Jacques est décédé dans un accident automobile en octobre 1970.

Après avoir fait mes études au Collège Georges Sand et avoir obtenu mes CAP de cuisinier et de garçon de table et mon brevet d'enseignement du 1^{er} degré à l'école hôtelière Clermont-Ferrand, j'ai passé seize mois dans l'armée française. Libéré, je suis rentré au service d'Air France comme steward et ensuite dans la restauration. En octobre 1966, j'émigrais à Calgary où j'y ai travaillé comme garçon de table jusqu'à mon entrée à Air Canada en avril 1967. J'occupe depuis ce temps-là le poste de commissaire de bord.

Pour ma part, je suis la fille de feu John Darby et feu Philoména Yozzo Jones, née le 27 octobre 1941 à Baie Comeau, troisième d'une famille de cinq. Après le décès de ma mère, j'ai été élevée et guidée avec grand amour par mon oncle Daniel et ma tante Pierrette Jones et grâce à eux j'ai agrandi ma famille pour inclure deux autres frères et deux sœurs. Après avoir complété mon secondaire, j'ai terminé mes études en secrétariat à Sir George Williams à Montréal. De 1960 à 1975, tout en travaillant à mon métier dans diverses boîtes à Montréal, j'ai fait deux ans d'université à Concordia le soir vers un bac en Administration.

Au mois de juillet 1970, nous nous sommes rencontrés dans un petit bistro de Montréal et en décembre de la même année, a eu lieu notre mariage. Le 1^{er} mai 1972, nous faisons l'acquisition d'une partie de la terre et de la maison de M. Roland Thibault dans le Rang 4.

De notre union sont nées deux charmantes petites filles: Valérie le 27 août 1974 et Natasha le 17 mai 1976. Toutes deux sont étudiantes à l'école primaire de Ste-Clotilde.

Voulant s'impliquer au sein de la communauté, Jean a été directeur des Loisirs, membre des Chevaliers de Colomb 3584 de St-Chrysostôme, et membre fondateur du Club Optimiste Ste-Clotilde. Mary Ann, de son côté, a été membre des fermières et du Comité d'école de Ste-Clotilde.

Nous nous comptons reconnaissants d'avoir été acceptés au sein d'une paroisse aussi accueillante et nous prenons cette occasion pour présenter nos meilleurs vœux aux pionniers de Ste-Clotilde et à sa population présente.



Famille Guinois



*Pépère et Mère Guinois .
La lecture du dimanche dans leur potager
à Ville St- Michel (1937)*

Nés en Bretagne : Pierre Guinois, le 7 octobre 1872 à St-Mars-la-Jaille, et Augustine Galbrand de Bonœuvre, le 18 décembre 1878, avec leur famille respective, accostèrent au Québec en avril 1888.

Mariés le 9 septembre 1898, ils formèrent, dans la foi et l'amour de la terre avec leur onze enfants établis à Ville St-Michel, la souche première de la culture maraîchère au Québec qui essaima bientôt sur les riches terres noires de la Rive Sud de Montréal, soit à St-Jacques, Napierville, St-Isidore, Sherrington et Ste-Clotilde.

Eugène pour sa part, le troisième enfant de cette famille terrienne, né le 28 août 1905 à Ville St-Michel, marié à Germaine Paquette le 12 septembre 1928 (née à Rivière-des-Prairies le 2 mai 1906), exploite pour la première fois, à Ste-Clotilde, une pièce de terre noire en culture maraîchère achetée de Marc Hudon le 12 mai 1946.

Formé à l'école de la foi du travail et de la ténacité des vieux parents Guinois, soutenu par Germaine son épouse dévouée, Eugène a su mettre en valeur au Rang 4, en collaboration avec plusieurs de ses quatorze enfants, un groupe de fermes maraîchères parmi les plus prospères du Québec.



*De gauche à droite, au premier plan . Roger, Rolande, Eugene sr, Gisele, Germaine, Maurice et Francine
Au deuxième plan . Eugène jr, Pierrette, Thérèse, Denise, Gilles, Lucille, Paulette, Réjeanne et René*

Famille Eugène Guinois Jr.



Pierre Guinois	Augustine Galbrant	Arthur Paquette	Emma Paquette	Albert Lazure	Eva Poupart	J.B. Yelle	Euphrosine Desjens
Eugène Guinois Sr.	Germaine Paquette			Émile Lazure		Simone Yelle	
	Eugène Guinois Jr				Denise Lazure		
Ginette	Nicole			Daniel	Jocelyne		Sylvie

EN HOMMAGE À NOS PARENTS

Eugène est issu d'une nombreuse famille très bien connue dans le milieu. De son grand-père, il a hérité de l'amour de la terre et, tout comme son père, il a travaillé toute sa vie à l'édification d'une belle entreprise familiale.

Tous connaissent l'homme d'affaires. À nous de vous présenter le père. Jamais nous n'avons eu notre tour pour se faire bercer ! Il avait une énorme chaise où il pouvait se permettre de nous prendre tous les cinq à la fois. Il nous a enseigné l'amour du travail bien fait, nous a donné la chance d'exprimer nos talents et nos capacités dès notre plus tendre enfance. Il nous a fait entièrement confiance et nous lui en gardons une très grande affection.

Papa, nous t'aimons très fort et voulons tous bâtir une famille à l'image de la tienne.

Denise vient d'une famille de travailleurs. Elle est infatigable. L'harmonie pour elle est d'une grande importance. Avec elle, nous avons appris à aimer, à pardonner, à faire plaisir, à partager. Tous les problèmes qu'on pouvait rencontrer se solutionnaient facilement à ses côtés.

Nous te devons beaucoup maman, et puissions-nous être à ton image et donner à nos enfants une grande part de ce que tu nous as enseigné.



Ginette est devenue une femme remplie de sagesse et de maturité. Mariée à Louis Charbonneau le 2 février 1980, elle est la mère de Michael, né le 30 mars 1984.

Nicole est d'une générosité à toute épreuve. Mariée à Maurice Poupart le 24 mars 1979, elle est la mère de Dominic, né le 24 juin 1980.





Que dire de la sociabilité de Daniel ? Marié à Louise Poupart, le 23 janvier 1982.

La disponibilité de Jocelyne est remarquable. Marié à Raymond Coallier, le 5 mai 1984.



Et, Sylvie, la toute dernière, n'est qu'affection et tendresse.

Sagesse, maturité, générosité, sociabilité, disponibilité, affection et tendresse ... C'est là l'image de Denise et Eugène.

Félicitations ... vos enfants.

L'ENTREPRISE FAMILIALE

Après leur mariage, Eugène et Denise viennent s'installer à Ste-Clotilde. Eugène achète donc une terre de son père et y construit sa demeure dans le Rang 4. Il travaille jusqu'en 1978 avec ses frères ; les enfants ayant vieilli, il décide de partir avec sa famille ayant ses propres terres et forme une nouvelle compagnie, "Centre Maraîcher Eugène Guinois Jr. Inc."

Appuyé de son épouse et de ses enfants, tout va pour le mieux, chacun a son travail, la compagnie emploie environ 60 personnes.

La superficie du terrain est d'environ 250 acres de terre noire cultivée en laitue, carottes, radis. L'entrepôt est composé d'une salle d'emballage à carottes et radis, deux chambres réfrigérées, un refroidisseur sous vide pour la laitue et un garage pour l'entretien et la réparation.

En 1982, Eugène suivant ses affaires de très près, est l'heureux gagnant du mercure de l'industrie primaire organisée par la Chambre de commerce de la province de Québec.



Famille Cécile et Gilles Guinois



Fils de Germaine Paquette et de Eugène Guinois sr, Gilles est né le 4 juin 1938 à St-Léonard de Port-Maurice. Il a vécu au sein d'une famille nombreuse, dont neuf sœurs et quatre frères. Initié au métier de jardinier par ses parents, il poursuit et continue dans ce domaine. Il vient s'établir à Ste-Clotilde avec son épouse Cécile.

Fille de Marie-Laure Sédillot et de James McGrail, Cécile est née le 3 avril 1940 à St-Jacques le Mineur. Elle est la huitième d'une famille de neuf enfants.

Le mariage fut célébré le 23 avril 1960. De cette union viennent s'ajouter trois enfants : François, le 28 mars 1961, musicien ; Dominique, née le 14 septembre 1962, pianiste-chanson-



nière ; et Isabelle, née le 9 février 1964, étudiante aux beaux arts à l'université Concordia à Montréal.

Fondateur avec ses deux frères, René et Roger, de la compagnie R.G.R. Guinois Inc., en opération depuis 1970, Gilles est un homme passionné pour son travail. Dans ses temps libres, il s'intéresse au travail du bois.

Cécile aide et seconde son mari dans la démarche familiale. Possédant des talents héréditaires pour la musique et le bois, elle inculque ce goût musical à ses enfants.

Heureux de faire partie avec les gens et les terres de Ste-Clotilde, c'est avec amour et joie qu'il faut continuer d'être les gardiens de notre patrimoine.



François



Dominique



Isabelle

Famille Maurice Guinois



Maurice et Denise

Maurice, né à St-Michel comté Laval, en décembre 1931, est le troisième d'une famille de 14 enfants nés d'Eugène Guinois et de Germaine Pâquet.

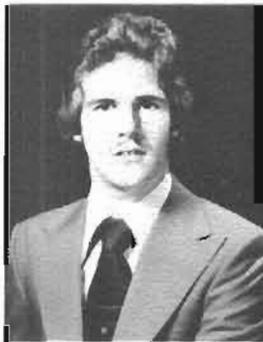
En mai 1946, son père acquit sa première terre noire à Ste-Clotilde. À l'âge de 15 ans, Maurice quitte ses études au Mont St-Louis de Montréal pour venir travailler sur la ferme. Après plusieurs années de travail et de succès, il devient président des Fermes Eug. Guinois & Fils Ltée. En 1956, il épouse Denise Lazure, native de Ste-Martine, fille de Phidime Lazure et de Gilberthe Dubord. En cette même année, il construit sa maison dans le Rang 4 et s'établit à Ste-Clotilde.

De cette union naissent trois enfants :

Louise, née le 20 août 1957. Elle fit son cours en esthétique. Depuis six ans, elle contribue au succès de l'entreprise familiale.



Louise



Alain.



et sa famille

Alain, né le 18 septembre 1958. Après ses études au CEGEP de Valleyfield, il rejoint son père à la ferme. Il est marié à Michelle Dame, de Ste-Clotilde, et est le père de deux enfants : Carole et Nicolas.

Diane, née le 21 avril 1961. Elle termine ses études au Collège Sullivan en secrétariat médicale.



Diane

Depuis plusieurs années, Maurice fait partie de l'Association des Jardiniers maraîchers de la région de Montréal et assume la responsabilité de président durant deux ans et de directeur pendant de nombreuses années.

Il s'implique aussi dans plusieurs activités sociales en vue du bien de la communauté ; surtout en acceptant d'être président-fondateur du Centre communautaire de Ste-Clotilde en 1982.

Famille René Guinois



Ghislain, René, Lucienne et Normand

Moi, René Guinois, né à St-Léonard le 26 octobre 1941, fils de Eugène Guinois sr et de feu Germaine Paquette. Encore bébé, 'pa Eugène fit l'acquisition d'une ferme en pommiculture à Châteauguay. À 6 ans, je faisais mon entrée à l'école de Châteauguay. Après mon secondaire, je continue mes études à l'Académie St-Léon de Westmount et, de là, à l'école d'agriculture de Ste-Martine.

Le hasard faisant bien les choses, j'ai eu le plaisir dans ce coin de terre de rencontrer la femme de ma vie, Lucienne Jodoin, fille de feu Joseph Jodoin (épicier) et de Juliette Lacoste, de St-Urbain.

J'avais commencé à travailler pour mon père comme jardinier et, en 1964, je deviens propriétaire d'une des terres de mon père, qui avait appartenu autrefois à Léo Desautels.

Une nouvelle année vient de trapper à notre porte – 1984 – Elle est bien accueillie puisque nous fêtons cette année le 100^e anniversaire de notre paroisse.

De notre union naquit deux fils : Ghislain, né le 10 février 1965, et suivi de Normand, né le 21 mai 1969. Déjà une petite famille était fondée — beaucoup de changements depuis ! En 1970, nous fondions R.G.R. Guinois Inc., dont je suis vice-président. Nous nous spécialisons en carottes, céleris, salades. J'ai toujours été secondé par ma femme Lucienne.

Ici, c'est tous les jours fêtes pour qui sait apprécier la vie. *"L'été et ses beautés nous servent d'exemple, sans penser à la récolte."*

On sème à pleines mains du bonheur autour de soi.



Notre demeure construite en 1969

Famille Roger Guinois / Carmen Chagnon



Le 24 février 1948 naît, à Châteauguay, Roger, fils de Eugène Guinois et de feu Germaine Paquette. Dernier d'une famille de treize enfants, il passe son enfance sur les bords de la Châteauguay mais son père, défricheur et jardinier, fait l'acquisition — il a 30 ans environ — d'un lopin de terre et d'une maison d'été au Rang 4. Il a fallu défricher et trimer dur pour rendre cultivables ces terres marécageuses. Roger étudie cependant et obtient un diplôme de machiniste.

Le 11 janvier 1969, il épouse — une horrible journée de tempête — Carmen Chagnon de Châteauguay. La moitié des invités ne purent être au rendez-vous. Carmen est née le 12 mai 1948, de l'union de feu Gaétan Chagnon et de feu Simone Galarneau, dixième d'une famille de onze enfants. Diplômée en coiffure pour dames, elle exerce son métier deux ans puis laisse, en 1969, pour mieux épauler Roger. En effet, après leur mariage, ils font l'acquisition d'abord d'un coin de terre puis, en 1970, ils suivent l'exemple des quatre grands frères et achètent une maison au Rang 4. Cette même année, ils fondent la compagnie R.G.R. Guinois Inc., une industrie



marâchère ayant comme associés Gilles et René.

De leur union naissent trois enfants : Germain, le 11 décembre 1970, est présentement étudiant au sec. Il et rêve de pouvoir un jour créer une exploitation avec le lac à truites de papa et maman. Il excelle aux études, mais préfère de beaucoup tous les sports. Un deuxième fils, Pascal, né le 29 septembre 1973, est étudiant à l'école Ste-Clotilde en 6^e année. Régulièrement dans les nuages, il rêve de devenir astronaute. En attendant, il s'amuse à disséquer tous les jouets un peu intrigants. C'est l'intellectuel type. Alors que l'on croyait la famille complète, à la plus grande surprise de tous, naît le 13 juin 1981 Mary-Lou. Un peu garçonnière et très aventurière, elle adore les chiens, surtout ceux des voisins. C'est la petite protégée de la famille.

Alors que les ambitions de Roger s'orientent vers l'entreprise, Carmen espère un jour suivre des cours de menuiserie, d'ébénisterie et/ou de sculpture. Son rêve : arriver à bâtir et à aménager une maison en bois rond près de leur lac. Apprivoisant tous deux très bien la nature, ce serait le retour aux sources.



Famille Aimé et Pauline Hamann



Depuis déjà douze ans, nous habitons le Chemin de la Rivière au 1891. Peu à peu, nous avons pris racines dans la paroisse Ste-Clotilde au point que maintenant nous nous sentons intégrés à la communauté.

C'est par hasard que nous avons découvert ce coin de la province. Nous cherchions un endroit qui nous sortirait rapidement de la ville et nous assurerait la tranquillité d'une vraie campagne. Des amis nous indiquèrent une vieille maison de pierre, possiblement à vendre, à Ste-Clotilde. Même en plein mois de janvier, sous une épaisse neige, le premier contact avec le terrain, la vieille maison et ses dépendances, signa une longue histoire d'amour pour nous.

La maison de pierre grise toute simple révèle ses origines anglaises ou irlandaises. L'été, elle disparaît derrière les feuilles d'arbres plus que centenaires qui, peut-être, ont été témoins de sa construction. Elle s'harmonise au terrain, tout naturellement. Celui-ci était à l'origine une bande de terre longeant le chemin de la rivière et cherchant ses limites à côté du village dans les eaux peu profondes du Norton Creek. Le temps, la présence de plusieurs propriétaires, le creusage nécessaire de la rivière ont modifié sa forme et ses apparences.

Nous habitons l'une des plus anciennes propriétés de Ste-Clotilde. Son âge exact nous est encore inconnu. Bien avant l'érection canonique de la paroisse, le 11 novembre 1884, il en est fait mention. En 1882, Dominique Monette en devient propriétaire. Le vendeur est M. Skiff Farwell Sykes, représentant dans la situation la City Bank de Montréal. Ce lot faisait alors partie d'une faillite, celle de Luther Nicols en 1875, et sa superficie était de neuf arpents. Une maison de pierre y était déjà construite ainsi que d'autres dépendances.

De l'année 1882 à nos jours, nous avons le compte rendu exact de tous les contrats signés en rapport avec la propriété ainsi que les noms de chacun des propriétaires. De 1882 à 1925, elle change huit fois de mains. Mais, de 1925 à 1970, la famille Albert Viau y habite et lui donne son visage actuel.

Jacques Palardy achète de la succession Albert Viau, en 1970, et entreprend des travaux sur la maison afin de lui redonner son caractère d'origine. Mais, le 4 février 1972, il nous vend la propriété. Depuis lors, nous apportons, à notre manière, une contribution à la vie de cette propriété.

Famille Lucien Hamelin



À Sherrington, le 12 août 1940, nait Lucien, fils de Éméril Hamelin et de Simone Legault.

J'ai passé mon enfance sur la terre paternelle et fait mes études à la petite école du rang. Le 6 octobre 1962, j'unis ma vie à Madeleine Coallier de Ste-Clotilde; née de l'union de Émile Coallier et de Jeanne Myre, le 26 août 1945, elle a vécu sa tendre enfance au village et a fait ses études en partie à la petite école du village, ensuite avec les Sœurs Jésus-Marie, au couvent de St-Chrysostôme, pour enfin les achever en 1960 chez les Sœurs Ste-Anne de St-Rémi.

De notre union naissent cinq enfants :

Michel, le 10 juin 1963, est présentement journalier.

Pierre, le 20 août 1964, travaille pour un projet gouvernemental.

Line, le 11 novembre 1965, fut diplômée en 1983 en coiffure pour dames.

Guy, le 16 avril 1968, est étudiant en ébénisterie, mais rêve qu'il deviendra un jour gardien de but au hockey.

Johanne, le 14 novembre 1971, est étudiante au sec. I, à l'école St-Joseph de St-Chrysostôme. Elle souhaite pouvoir un jour devenir danseuse professionnelle où professeur.



Michel



Pierre



Line



Guy



Johanne

Pour subvenir aux besoins de la famille, j'ai travaillé durant quelques années à la culture maraîchère jusqu'en 1971, où je fus embauché au ministère des Transports. Quant à Madeleine, elle travaille comme empaqueteuse et couturière jusqu'à l'arrivée d'un troisième enfant. En 1972, la famille s'installe pour de bon à Ste-Clotilde. Lorsque les enfants furent assez vieux, Madeleine retourna, en 1980, sur le marché du travail. Pour mieux grandir, son ambition est de retourner aux études et de devenir conférencière.



La maison familiale

Famille Aurélien Harvey



AURÉLIEN - LISETTE

CAROLINE - DIANE - ÉRIC



AURÉLIEN : né le 27 avril 1945, Lac-St-Jean, le septième d'une famille de dix enfants, dont le père est Joseph et la mère Yvonne. Il fit ses études à Chicoutimi qu'il termina à 23 ans. Depuis ce temps, il travaille à l'Imperial Tobacco comme machiniste. Ses sports préférés sont la chasse et la pêche.

LISETTE : née le 5 septembre 1950, Lac-St-Jean, l'aînée d'une famille de sept enfants, dont le père est Jean et la mère Thérèse. Elle fit ses études au couvent des Ursulines de Roberval. Ses sports : la chasse et la pêche ; ses loisirs : l'artisanat et le bricolage.



Ils se sont mariés le 27 juin 1970 à l'église de St-François, au Lac-St-Jean. Ils demeurèrent à Ville-Émard pendant un an et demi, puis décidèrent de s'acheter une maison à Chambly. Ils y restèrent jusqu'en 1976.

Depuis ce temps, ils sont au 1021 Grand Rang.

Ils ont trois enfants :

Caroline, née le 4 août 1972 à l'hôpital de St-Jean du Haut-Richelieu.

Diane, née le 27 mars 1975 à l'hôpital de St-Jean du Haut-Richelieu.

Éric, né le 10 juin 1982 à l'hôpital de Ville LaSalle.

Famille George Higgins



En 1972. George et Helene fêtèrent leurs 35 ans de mariage.

Né en Angleterre, George Higgins émigra au Canada vers les années 1918, en compagnie de son frère et sa sœur. Il fut adopté par M. et Mme James McIntyre, un couple sans enfant, désireux d'avoir un garçon pour les aider à la ferme. Il demeura avec eux au coin McGill, mieux connu aujourd'hui sous le nom de coin Struthers ou Thibault. Ignorant tout de la langue française, il sut s'adapter au milieu et se fit de nombreux amis. Il était connu dans la paroisse et les environs comme violonneux dans les soirées.

En 1921, James McIntyre acheta, dans le Norton Creek, une ferme appartenant à son beau-frère, Bernard McCarthy. George, toujours considéré comme son fils, hérita de cette ferme à sa mort en 1957. Le 17 novembre 1937, George épousait Hélène Caron, fille de Majoric Caron et de Marie-Jeanne Fullum, de St-Rémi. Ils vécurent de l'agriculture sur la ferme actuelle.

De cette union sont nés huit enfants :

Hélène née en 1938, épousa en 1960 Andréa Dumouchel. De cette union, trois enfants sont nés. Hélène et son mari sont propriétaires du magasin de meubles "Les Ameublements St-Rémi Ltée", à St-Rémi.

Normand né en 1945, épousa en 1968 France Moodie. Il est père de quatre enfants, dont un couple de jumeaux.
André né en 1948, épousa en 1973 Aline Bourdeau. De cette union deux filles sont nées.
Dorothy née en 1950, épousa en 1972 Grégoire Jodoin. Elle est professeur et mère de deux garçons.
Robert né en 1951, épousa en 1975 Ghyslaine Turcot. De cette union sont nés deux enfants.
Louise née en 1953, célibataire, demeure avec notre mère.
Jean né en 1954, compagnon de Michelle Gervais.
Daniel né en 1958, compagnon de Chantal Rochefort, exerce le métier de cordonnier.

Normand, Robert et Jean travaillent chez R. Marcil & Frères. Le 4 mars 1981, George décéda après une brève maladie. Père d'une famille nombreuse, les journées commençaient tôt pour se terminer souvent très tard. Il prit le temps de se dévouer pour sa paroisse comme conseiller et commissaire scolaire.

Nous sommes citoyens de Ste-Clotilde et fiers de l'être. Meilleurs vœux à tous les résidents pour le 100^e anniversaire.

Famille Jean-Paul Holmes



De gauche à droite, 1^{re} rangée : Nancy, Dominic, Jean-Paul, Mariette, Nathalie et Marc. 2^e rangée : Patrice, Johanne, Daniel, Christian et Carole.

Jean-Paul, fils de feu William Holmes et d'Edna Guilbeault, est né à St-Michel le 5 février 1937. Il épousa, le 11 mai 1963, Mariette Primeau, fille de feu Oscar Primeau et de Laurentia Bourdon. Mariette est née à Ste-Clotilde le 5 novembre 1941. De cette union naquirent neuf enfants : cinq garçons et quatre filles.

J'ai toujours travaillé dans l'agriculture. Au début de notre mariage, nous avons acheté la ferme paternelle de mon épouse. Travaillant à l'extérieur, nous cultivions des légumes seulement sur une partie de la ferme. En 1970, nous avons décidé d'acheter quelques bovins de boucherie. Après quelques années, nous possédions plusieurs bêtes et notre ferme ne suffisait plus pour nourrir toutes nos bêtes.

En 1975, nous décidions d'agrandir notre ferme ; c'est alors que nous achetions une autre ferme du voisinage. Nous cultivons, avec la collaboration de nos enfants, 200 arpents de terre, dont 50 arpents loués, en légumes, céréales, foin et pâturage.

En 1978, nous entreprenions la construction d'une nouvelle maison. Par la suite, nous avons construit un entrepôt à légumes, dont la moitié possède un système de réfrigération. Nous avons ajouté une ligne de triage et de lavage de légumes pour faciliter notre travail. Nous sommes fiers et heureux de vivre à Ste-Clotilde.





The Kroos Family



In 1964, lot N° 141 was purchased by Mr. F. Kroos who, at the time, was residing in Laval, Québec with his family.

Previously, the land had been farmed by the family Mass, but at the time of purchase there remained only the ruins of the farmhouse and an old barn.

Between 1966 and 1967, the families of Mr. N. Neidich, W. Schinke and F. Kroos built their homes on the farm. For several years following, they operated one of Québec's largest chinchilla ranches.

In 1970, they established Sans Souci Riding Centre, a horseback riding school and summer camp for children. The camp is now being run by Fred and Kathy Kroos, assisted by their children, Christina, Carolyn and Michael.



Fred emigrated from Germany in 1956 and met Kathy in Montréal, where the children were subsequently born.

They have enjoyed living in Ste-Clotilde since 1967. Many children from all over the world have come to the riding centre and have taken home with them memories of the beautiful countryside of Ste-Clotilde.

Familles André et Guy Laffitte



Il y a 25 ans cette année, plus précisément le 9 avril 1959, Reine (Guinois) et André Laffitte venaient s'établir avec Guy, leur fils unique, dans la belle campagne de Ste-Clotilde pour y continuer la culture des légumes en terre noire, amorcée depuis trente ans déjà à Ville St-Michel, au nord de Montréal.



Reine et André Laffitte



*Première rangée : Léon, Éliane et Jean
Deuxième rangée : Guy, Louis, Clément et Vincent*

Éliane Boudrias de Sherrington et Guy Laffitte, mariés le 13 février 1965, donnèrent naissance à cinq garçons, tous actuellement aux études.



Famille André Lanson



Le 2 juin 1918 naissait à Orléans, André Lanson, fils de Alfred Lanson et de Camille Chenault. Deux frères m'avaient précédé : Georges, né le 9 janvier 1899, et René, né le 19 janvier 1902.

Le 15 mars 1943, je me mariais à Alexandrine Charpentier (veuve Péron), née le 25 juin 1907 et ayant un fils, Charles Péron, né le 4 avril 1936. Deux ans dans le jardinage et la naissance d'André fils, le 6 février 1944. Pendant les années suivantes, lorsque nous étions dans le commerce de la boucherie, sont nés, le 13 juin 1946, Marie-Christiane et, le 25 février 1948, Alain.

Le 15 janvier 1952, c'est l'arrivée au Canada. Un agronome travaillant à Montréal, rue Notre-Dame, à la Coop, me dirige vers M. Ménard, agronome de St-Rémi, et ce dernier me fait connaître M. Félix Laplante de la Ferme expérimentale. À ces trois personnes et M. Laplante en particulier, je dois beaucoup.

Alors, c'est l'achat du terrain Rang 4 et la venue de l'épouse et des enfants par bateau le 15 mai à Québec, où je vais les chercher. Pas de problème l'été, mais l'hiver est long, le travail se fait rare. Mais, enfin, au printemps 1953, c'est le

départ et on en fait de plus en plus grand avec l'achat de la ferme voisine en 1959. Tout va jusqu'en 1967-1968, alors c'est la longue maladie et le décès de ma femme.

En 1970, je me remarie avec Marie Anne Le Galliot et suivent les naissances de Jérôme, le 9 octobre 1972, et de Bruno, le 7 mai 1975, qui motivent et font remonter la pente.

Je n'oublie pas et n'oublierai jamais l'accueil chaleureux et formidable de mes premières années dans ce pays, le climat de gentillesse et de fraternité dont nous étions entourés et dont je tiens à remercier tous les Canadiens et citoyens de Ste-Clotilde en particulier, mais dont je me suis un peu coupé après mes malheurs et dont je m'excuse.

Aujourd'hui, Charles Péron est marié à Marielle Trudeau de Ste-Clotilde. Ils ont deux enfants, Stéphane et Andréanne. André jr est marié à Marie Vinet de St-Chrysostôme, et ils sont les parents de trois enfants : Isabelle, Amélie et Maude. Marie-Christiane a épousé Marcel Vinet de St-Louis de Gonzague et ils ont deux enfants : Alexandre et Évelyne. Alain, célibataire est psychologue. Bruno et Jérôme sont étudiants à l'école primaire de Ste-Clotilde.



Famille Richard Laplante



Rollande et Richard
le lendemain de leur mariage

Le 23 avril 1949, en l'église de St-Irené de Montréal, Richard, Laplante, fils de feu Wilfrid Laplante et de feu Léona Diotte, pris pour épouse Rollande St-Jean, fille de feu Philippe St-Jean et de feu Flore Émery.

De cette heureuse union naquit douze merveilleux enfants, dont cinq garçons et sept filles.

Richard est né le 23 mars 1929 et est décédé le 5 octobre 1978 à la suite d'une longue maladie. Son épouse, Rollande, est née le 18 juillet 1930



Leurs enfants (en ordre)

- Raymond gérant pour la compagnie F. Chenail, est né le 24 décembre 1950 ; il s'est marié le 4 octobre 1979 à Danielle Lafrenière.
- Reynald employé au CN, est né le 23 février 1952 ; il épouse, le 19 mai 1973, Francine Primeau.
- Chrystiane ménagère, est née le 28 mars 1953 ; elle est l'épouse de François Chenail depuis le 25 septembre 1971.
- Daniel contremaître au CN, est né le 3 avril 1955 ; il épouse Lynda Dinelle le 18 juillet 1981.
- Manon ménagère, est née le 17 octobre 1956 ; elle a pris pour époux Alain Chenail le 6 septembre 1975.
- Claudine ménagère, est née le 29 juin 1957 ; elle s'est mariée à Réjean Coallier le 20 août 1977.
- André employé au Gaz Naturel, est né le 15 novembre 1958 ; il a épousé, le 4 mars 1978, Francine Bissonnette.
- Michel journalier, est né le 10 mai 1960 ; depuis six ans, il a pour amie Sylvie Yelle.
- Louise caissière, est née le 27 août 1961 ; célibataire.
- Ghyslaine caissière, née le 19 juin 1963 ; est également célibataire.
- Édyth diplômée en coiffure et spécialisée en soins capillaires, est née le 11 juillet 1965 ; célibataire.
- Francine la dernière et non la moindre, est étudiante au secondaire et projette de s'orienter vers la technique policière ; elle est née le 7 août 1967 et est célibataire.

La famille se complète par treize petits-enfants dont nous sommes très fiers.

Famille Laurier Lavoie



Rolland et Florida Meunier



Laurier et Micheline



Pierre et Yvonne Lavoie

Né à St-Constant le 25 janvier 1943, je suis le fils de Pierre Lavoie et d'Yvonne Riendeau, issu d'une famille de sept garçons et deux filles. Je suis le cadet.

Le 3 septembre 1966, je m'unissais à Micheline Meunier, fille de feu Rolland Meunier et de Florida Tremblay. Née le 28 septembre 1943 à Sherrington, Micheline est la quatrième d'une famille de six enfants.



Demeure familiale en 1968

Après notre mariage, nous avons demeuré à St-Rémi pendant un an et demi où Micheline donnait naissance à une belle petite fille nommée Line. En 1968, on s'établissait dans la belle municipalité de Ste-Clotilde. En 1969, voilà qu'il nous arrive un garçon : Christian. En 1971, nous

arrive une autre petite fille : Sylvie. Pensant que notre famille était terminée, mais voilà qu'en 1979 naissait un gros garçon : Dominique, qui vient clôturer la lignée des petits enfants chez Pierre Lavoie.



Line Sec. V



Christian Sec. II



Sylvie Sec. I



Dominique

Famille Arthur Lavigne



Je suis la fille de John Struthers de St-Rémi de Napierville et de Joséphine Patenaude de Ste-Clotilde, née le 2 février 1920.

J'ai épousé Arthur le 28 décembre 1938. Il est le fils de Arthur Lavigne et de Yvonne Hémard d'Ormstown. Pour subvenir aux besoins de notre famille grandissante, mon époux travaillait comme menuisier. De notre union sont nés dix-sept enfants :

Guy	le 6 juillet 1939, habite Châteauguay.
Doris	le 11 septembre 1940, habite Boucherville
Alfred	le 10 mai 1941, est décédé le 6 janvier 1942
Marie-Paule	le 14 janvier 1944, habite Montréal
Marie-Andrée	le 28 juin 1945, habite Pierrefonds
Raymonde	le 8 septembre 1946, habite Ste-Clotilde
Diane	le 17 novembre 1947, habite Ste-Clotilde
Luce	le 28 décembre 1948, habite Ste-Clotilde
René	le 30 mars 1950, habite Ste-Clotilde
Danielle	le 15 septembre 1951, habite St-Michel de Napierville
Marthe	le 28 septembre 1952, habite St-Constant
Michel	le 17 février 1954, habite Ste-Clotilde
François	le 19 février 1955, habite Ste-Clotilde
Émile	le 8 mai 1956, habite St-Urbain
Jean-Marie	le 9 mars 1958, habite Ste-Clotilde
Sylvie	le 26 août 1959, habite St-Chrysostôme
Patricia	le 22 novembre 1961, habite St-Constant



C'est avec joie aujourd'hui que je suis la grand-mère de dix-neuf petits-enfants.

Famille Réjeanne et René Lavigne



Mon grand-père, Arthur Tessier dit Lavigne, est né le 2 juillet 1891 et est décédé en juin 1940. Ma grand-mère, Yvonne Émart, née en 1895, s'est mariée à l'âge de 18 ans et est décédée le 4 février 1925. Les parents de mon grand-père étaient Joseph Tessier et Virginie Collette.



Virginie Collette, entourée de Arthur et Yvonne

Mon père, Joseph Arthur Lavigne, est né le 12 mai 1914. Il a épousé Estelle Struthers, fille de John Struthers, le 28 décembre 1938. Ils sont venus s'établir à Ste-Clotilde en décembre 1939. De leur union sont nés dix-sept enfants, dix filles et sept garçons.



Arthur Tessier dit Lavigne

Je suis né le 31 mars 1950 à Ste-Clotilde. À l'âge de 17 ans, je décide d'être camionneur, un métier que j'ai pratiqué pendant 11 ans. En 1978, je me suis exilé dans les territoires de la Baie James à l'emploi de l'Hydro-Québec pour environ trois ans et demi. Après mon retour en 1982, je me suis associé à Romain Bourdon dans "l'Épicerie Ste-Clotilde Inc."

Auparavant, le 12 juin 1971, j'ai épousé Réjeanne Rémillard, fille de Arthur Rémillard et de Marie-Anne Gauthier de Napierville. Nous avons deux enfants : Nancy, née le 15 juillet 1973, et Steve, né le 8 juin 1976.



Joseph Arthur, René et Steve Lavigne



La famille René Lavigne

Famille René Lavigueur



Alexis Lavigueur (15/06/1876-1943) | Valentine Primeau (21/02/1884-1957)

26 octobre 1905
en l'église Ste-Clotilde

Alexina : 24 juillet 1907
Alcide : 29 mars 1910
René : 6 juillet 1923

Wilfrid Thibert | Lydia Bombardier

Alice Thibert (24/05/1926)
9 septembre 1950
en l'église Ste-Clotilde



Raymond : 7 décembre 1951
Jacques : 25 octobre 1953
Jocelyne : 15 février 1959
Alain : 12 juillet 1960

J'ai acheté la terre paternelle le 10 juin 1950. Après notre mariage, nous nous dirigeons dans la production porcine et les animaux de boucherie. Quelques années plus tard, nous avons fait l'acquisition de trois autres terres pour nous lancer dans la culture maraîchère. En 1973, nous formons une compagnie sous le nom de *Ferme Lavigueur Fils Inc.*

J'ai occupé divers postes au sein de notre paroisse : conseiller, commissaire d'école, marguillier, administrateur de la Société mutuelle de

Salaberry pendant plus de 20 ans. J'ai travaillé pour Union Carbide de Beauharnois, du 10 mai 1947 au 30 avril 1982, après quoi j'ai pris ma retraite pour m'occuper de la culture maraîchère.

Mon épouse, en plus de s'occuper des travaux ménagers, a sous sa responsabilité la comptabilité de l'entreprise familiale.

Nous aimerions souhaiter longue vie à la paroisse Ste-Clotilde.



La ferme familiale



Raymond, Michèle, Mélanie, Mélissa et Pascal



Jacques, Claudine, Carine et Benoit



Jocelyne



Alain

Famille Leavy



En 1836, Patrick Leavy, son épouse et ses enfants, natifs du comté Currey, Irlande, émigrèrent au Canada. Aventuriers, ils s'installèrent vers 1840 dans une maison de loges située dans ce qui est aujourd'hui le village de Ste-Clotilde. Un des fils, Patrick, né en Irlande en 1835, épousa Mary Ann Dillon et ils s'installèrent sur le lot N° 959. Ils eurent trois enfants : John, Patrick et Hugh. En 1898, il construisit une toute nouvelle demeure pour remplacer celle qui s'y trouvait.

Pour vivre à cette époque, il fallait trimer dur. Sur la terre, on cultivait, on élevait vaches, chevaux, moutons, poules et oies. On fabriquait à la maison le beurre et le pain de ménage. Puis, une fois l'an, on se rendait au port de Montréal avec une charette pour vendre du beurre très salé pour l'exportation en Angleterre. Avec les fruits de la vente, on pouvait alors s'approvisionner en sucre et en farine pour l'année qui venait.

Le premier fils, John, s'installa sur une partie de la terre paternelle mais la revend après quelques années pour s'installer à Montréal. Le second, Patrick, après son cours commercial partit pour Boston. Hugh (né le 10 octobre 1875) épousa en l'église Ste-Clotilde, Cidia Guay et à leur tour ils prirent la relève sur la terre paternelle. De leur union naquirent six enfants :

Lawrence, journalier, époux de Marguerite Laframboise ; ils eurent deux filles : Dorothy et Claudette. Il est aujourd'hui décédé.

Alice, qui demeura avec ses parents jusqu'à leur décès (Hugh 1945; Cidia 1952). Avec l'aide de deux employés, elle prit la relève sur la terre et est décédée à l'âge de 52 ans en 1959.

Patrick, qui quitta la terre pour la ville dès sa jeunesse ; journalier, il est aujourd'hui retraité.

Albert, né le 14 janvier 1911, fut journalier. Il épousa en 1954 Jeanne Coallier. Après 23 ans de service à la Régie des alcools, il est revenu s'établir à Ste-Clotilde.

Oscar fut journalier, soldat et gardien durant de longues années au Mont St-Antoine. Il est décédé en 1983.

Robert, né le 23 septembre 1916, fut journalier ; il épousa, le 6 mai 1944, Rita Leavy et ils eurent quatre enfants : Normand, Ph.D. Anthropologie, demeurant à Québec ; Donald, géophysicien chez Shell Canada à Calgary ; Hélène qui demeure à Val-Cartier, et Carole qui est présentement en compagnie de son époux en Belgique.



Aujourd'hui, Robert et Albert sont co-propriétaires de la terre ancestrale. Tous deux retraités, ils aiment se retrouver dans leur maison de campagne. À la mémoire des leurs, par plaisir et pour mieux se souvenir, ils continuent à cultiver à la manière d'antan, équipés de voiture et de chevaux.



Cidia Oscar, Patrick, Albert et Alice Leavy



Hugh et Cidia



Maison paternelle - circa 1898

Famille Georges Leavy



Michael et Elizabeth Leavy

Michael Leavy, mon grand-père, né en 1833, émigra de l'Irlande pour s'établir à St-Chrysostôme. Marié à Elizabeth Kelly du rang des Bourdeau, Ste-Clotilde, il vient s'installer dans cette paroisse au N° 662 rang 3 pour y exercer les métiers de cultivateur, pommiculteur et apiculteur (300 ruches, à l'époque, était assez considérable). Il participe à la vie paroissiale et est entre autre, marguillier durant trois ans. En 1906, il décède à l'âge de 73 ans. Ma grand-mère décède à l'âge de 68 ans.

Mon père, Christopher Leavy, né en 1883, a été baptisé à St-Chrysostôme, Ste-Clotilde n'étant pas encore formée comme paroisse. Ma mère, Angéline Lemieux, née en 1886, la fille de J.C. Lemieux et de Mathilde Brais de St-Urbain. M. Lemieux, après avoir vendu sa terre, est venu avec sa famille s'installer au 375 rang 3 pour opérer un moulin à scie. Après son décès, à 45 ans, et celui de son épouse, un an après, leur fils Pierre continua d'opérer le moulin avec une dizaine d'employés pendant plusieurs années.

Le mariage de mes parents a eu lieu à St-Rémi le 6 septembre 1906, le jour même du décès de Michael Leavy. De leur union sont nés dix enfants, quatre garçons et six filles : Edward, Austin, Aimée, Lucille, Stella, Rita, Claire, Thomas, Janine et Georges, dont quatre sont décédés. Mes parents étaient cultivateurs ayant une terre de 200 arpents au 652 rang 3, voisin du grand-père Leavy. Actif au sein de la paroisse, mon père a été commissaire d'école et conseiller municipal. Il est décédé le 2 décembre 1943 à l'âge de 60 ans.

Pour ma part, après avoir travaillé à différents endroits dont Boucherville, Montréal et Valleyfield, je suis revenu, à l'âge de 29 ans, vivre avec ma mère sur la terre, pour continuer le travail de mon père : défrichant environ 30 arpents de



Christopher et Angéline Leavy

terre noire, augmentant le nombre d'animaux laitiers, m'occupant de mes ruches et du jardinage. J'ai continué la tradition familiale d'être actif dans la paroisse, étant conseiller pour deux termes. À 38 ans, j'ai épousé Simone Hamelin, de St-Michel, Après huit ans avec nous, ma mère est décédée à l'âge de 74 ans. À ma retraite, à 65 ans, j'ai vendu mes animaux et loué ma terre. Pour occuper mon temps, j'ai rénové mes bâtisses et nous demeurons toujours dans cette maison qui est, elle aussi, centenaire.



Georges et Simone



La maison paternelle

Famille Normand Lécuyer



Normand et Raymonde Lécuyer



M. et Mme Armand Lécuyer

Normand, fils d'Armand Lécuyer et de Flore-Aimée Pigeon, est né le 17 mars 1939, le deuxième d'une famille de cinq enfants.

Demeurant à Montréal, mes parents décident de déménager à St-Rémi et achètent une ferme le 10 octobre 1942. Je travaille avec mes parents jusqu'à mes 24 ans d'où j'ai acquis mon expérience.

Je me suis marié le 15 avril 1963 avec Raymonde Lefort, fille de Armand Lefort et de Marguerite DeRépentigny, demeurant à St-Rémi sur une ferme maraîchère. J'ai cultivé une ferme pendant cinq ans que j'ai achetée de mes parents.

Le 13 septembre 1968, je suis venu m'installer à Ste-Clotilde, sur une ferme laitière, dans le Rang 4.

De mon mariage sont nés deux enfants : Sophie, née le 16 mai 1965, poursuit ses études secondaire V, commis comptable à la polyvalente de Châteauguay ; et Benoit, né le 9 octobre 1968, étudiant au secondaire, École St-Joseph, à St-Chrysostôme.



La maison



Sophie



Benoit



La bâtisse

Famille Andrée et Robert Lefort



Robert Lefort, fils de feu Hermas Lefort, natif de St-Rémi, et de Marie-Rose Robert, native de Ste-Clotilde, est né le 31 août 1940, le troisième d'une famille de quatre garçons, et est aujourd'hui jardinier maraîcher. Le 23 avril 1962, il épousa à St-Rémi, Andrée Ouimet, professeur, fille de Hervé Ouimet, natif de Terrebonne, et d'Éliane Nadon, native de Ste-Rose de Laval. Robert et Andrée viennent cette même année s'établir à Ste-Clotilde dans le grand rang.

En 1972, la famille Robert Lefort prend racine au Rang 3 ayant préalablement acquis des terres dans ce coin ; elle prend possession d'une ferme au 797 Rang 3 pour y faire son petit coin de pays.

Robert, producteur maraîcher spécialisé dans la production de carottes et d'oignons, a su progresser et anticiper sa croissance. De plus, il a su et sait s'impliquer dans de nombreuses activités de sa paroisse, ayant été président du Club Motoneige Mon Foyer; conseiller et maire de la Municipalité ; directeur de la S.C.A. de Sherrington ; directeur de l'Association des Jardiniers Maraîchers de la région de Montréal ; directeur du Conseil d'administration de la Caisse populaire Ste-Clotilde; administrateur au Centre communautaire ; directeur et membre fondateur du Club Optimiste.

En 1979, Robert s'est associé à deux producteurs maraîchers avoisinants, soit Michel Legault et André Bergeron, pour mettre sur pied une usine d'emballage et de réfrigération de carottes sous le nom "Les Jardiniers du Rang 3 Inc.", créant ainsi une nouvelle ressource de travail pour les gens de la région. En 1981, son fils aîné, Sylvain, se joint à l'entreprise familiale.



Andrée, Robert et leur famille

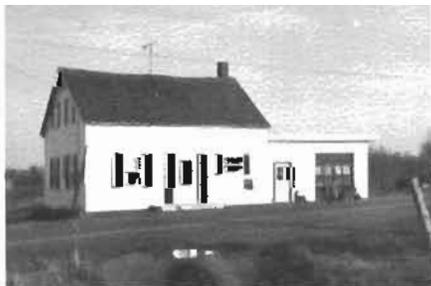


Sylvain et Louise

Sylvain, né le 8 février 1963, a terminé ses études en 1980. Il est présentement propriétaire d'une terre située au Rang 3, où il compte s'établir prochainement ayant des projets de mariage pour 1984 avec Louise Coutlée, native de St-Constant, née le 15 juillet 1963, et qui terminera ses études en technique infirmière.

Marlène, née le 31 août 1964, ayant elle aussi des intérêts pour l'entreprise, étudie présentement à la faculté d'Agriculture de l'université McGill (campus MacDonald College), en Zootechnologie.

Le benjamin de la famille, Stéphane, née le 3 décembre 1968, est actuellement étudiant au niveau secondaire. Dans ses moments libres, il travaille à l'entreprise familiale.



Première résidence 1961 - 1973
(superficie 50 arpents)



Résidence actuelle

Famille Clément Lemieux



Françoise et Clément



Clément, Linda, Dominic, Manon et Françoise

Clément Lemieux, né le 23 octobre 1942, fils de Georges Lemieux et de Yvonne Caron de St-Rémi de Napierville, épouse le 27 octobre 1962, Françoise Chenail, née le 7 mars 1942, fille de Laurier Chenail et de Blandine Laplante de Ste-Clotilde. Nous nous sommes installés à Ste-Clotilde, lieu de naissance de nos trois enfants :

deux filles, Linda et Manon, et un fils, Dominic.

Depuis 1975, je suis entrepreneur électricien de ma compagnie, *Les Entreprises d'électricité L et L Inc.* Je suis l'un des fondateurs du Centre communautaire de Ste-Clotilde et membre du Club Optimiste.



La résidence familiale

Lucille Leblanc et Paul R. Lusignan



Lucille Leblanc est native de Montréal, fille de Gertrude Baribeau et de Wilfrid Leblanc. Elle obtient un diplôme en secrétariat de l'Académie Ste-Anne en 1961, et travaille plusieurs années en tant que secrétaire de juge au Tribunal de la jeunesse de Montréal, ainsi qu'à la Cour supérieure du Québec. Elle est impliquée dans les activités paroissiales en tant que marguillière et secrétaire du Conseil de la fabrique et membre de la chorale.

Paul R. Lusignan est natif de Montréal. Il est le fils de Marie-Anne Patenaude et d'Albert Lusignan. En 1956, il termine un baccalauréat en commerce aux Hautes Études Commerciales. Il fait carrière en tant qu'administrateur à la Commission des valeurs mobilières du Québec jusqu'en 1982.

C'est en 1978 que Lucille et Paul vinrent habiter le 4^e rang après l'acquisition de la terre de Monsieur Raoul Tremblay. L'attrait de la forêt les entraîna dans cette aventure. La partie défrichée devait être aménagée et seule l'érablière était exploitée. Beaucoup de temps et d'efforts ont peu à peu transformé cette terre inculte en un verger composé de 2 000 pommiers semi-nains.

Depuis 1982, ces anciens citadins sont devenus acériculteurs et pommiculteurs à temps plein et ils en sont très heureux.

Famille Roger de Maisonneuve



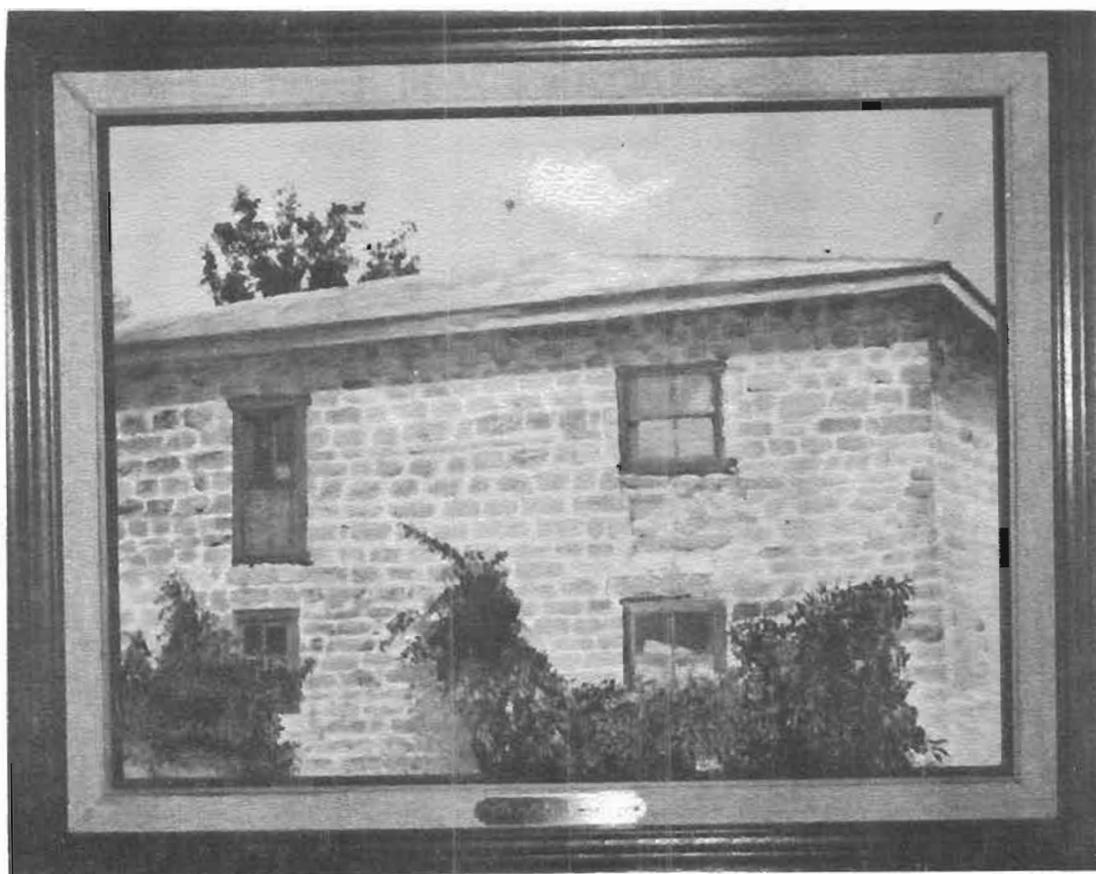
Je suis Laurette Marcil, née à Ste-Clotilde le 7 mai 1923, fille d'Arthur Marcil et d'Albertine Dorais. J'ai passé mon enfance dans cette paroisse, travaillant au magasin de mon père jusqu'à mon mariage qui fut béni en cette église par Monsieur le Curé Dicaire.

Le 17 janvier 1948, j'épousais Roger de Maisonneuve, de Montréal, où nous avons élevé notre famille et où nous habitons encore.

Nous avons quatre filles dont l'aînée, Michèle, née le 19 décembre 1949, mariée à Daniel Charrier, a quatre enfants : Caroline, Marie-

Josée, Alexandre et Pascale. Ils habitent St-Eustache. Lise, née le 8 septembre 1951, réside à Laval avec son époux Michel Vermette et leurs deux enfants : Francis et Patrice. Ginette, née le 6 septembre 1952, employée à la Ville de Montréal, habite Montréal ; et enfin Sylvie, née le 5 juillet 1957, récemment épousait Bernard Trudel, de Laval.

Ma paroisse, dont je garde de doux et merveilleux souvenirs, je ne l'ai pas vraiment quittée ayant le bonheur d'avoir des parents et amis qui y demeurent, j'y reviens souvent.



*Photo d'une peinture à l'huile
exécutée par Laurette de Maisonneuve
Souvenir du vieux moulin de pierres qui appartenait à mon père,
aujourd'hui devenu la propriété de R. Marcil et Freres Enrg*

Famille Yves de Maisonneuve



Je suis Simone Marcil, fille de Arthur Marcil, marchand général, et de Albertine Dorais, née le 13 janvier 1925 et baptisée à Ste-Clotilde. J'ai vécu dans ma paroisse jusqu'au jour de mon mariage qui fut célébré le 4 août 1951 en l'église de Ste-Clotilde.



J'ai épousé Yves de Maisonneuve, de Montréal. Nous nous sommes installés à Fabreville, afin que mon mari puisse travailler à son compte dans le métier de plomberie et systèmes de chauffage. Vers 1961, nous devenions propriétaires d'une autre maison dans la ville de Ste-Rose, afin de nous rapprocher de l'église et des écoles. Nous y avons vécu durant une vingtaine d'années. Mon mari est décédé le 2 août 1981.

Je vous présente mes enfants, dont quatre garçons et deux filles :

- | | |
|-----------|---|
| Jean-Yves | soudeur pour Fusion de Maisonneuve & Fils Inc., marié à Lise Messier, père de deux filles, Valérie et Amélie. |
| Jacinthe | secrétaire à l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec, mariée à Jacques Dulude, mère de deux fils, Raphaël et Vincent. |
| Gilles | vendeur pour lui-même chez G.D.M. Aluminium Enrg., marié à Johanne Messier. |
| André | ingénieur à l'emploi de Gendron, Lefebvre & assoc., marié à Chantal Proulx. |
| Diane | commis à l'essence chez Provisoir Inc., mariée à Denis Sansoucy, mère d'une fille Joelle. |

Parmi tous mes souvenirs, il y aura toujours cette fraîche campagne qui a vu mon enfance ; paysages fleuris du printemps, chaude rivière d'été ; mûres et framboises noires, long chemin d'école . .

Que de bons souvenirs me rappelle Ste-Clotilde !

Famille Rhéa et Adélarde Marcil



Aimé et Marie Marcil

*Aimé : 1861 - mai 1935 (âgé de 74 ans)
Marie : 1863 - 6 avril 1937 (âgée de 74 ans)*



Philias et Davida Primeau

*Philias : 1888 - 11 mai 1971 (âgé de 82 ans)
Davida : 1884 - 3 novembre 1975 (âgée de 91 ans)*



Le 4 septembre 1937, Rhéa Primeau épousait Adélarde Marcil en l'église de Ste-Clotilde.

Rhéa, native de Ste-Clotilde, est la fille de Philias Primeau (natif de St-Urbain) et de Davida Guay (native de Ste-Philomène, aujourd'hui Ville Mercier), septième d'une famille de douze enfants (huit filles et quatre garçons).

Adélarde, né à Barrington (sa famille déménage à Ste-Clotilde alors qu'il est âgé de trois ans), est le fils de Aimé Marcil (natif de St-Michel de Napierville) et de Marie Montcalm (native de Longueuil), benjamin avec un frère jumeau d'une famille de douze enfants (huit garçons et quatre filles).

Après leur mariage en 1937, Adélarde et Rhéa habitent sur la terre paternelle qu'Aimé Marcil avait achetée au début du présent siècle et ils l'exploitent conjointement, bien qu'Adélarde doit travailler à l'extérieur pour subvenir aux besoins de sa famille, et c'est à l'Union Carbide de Beauharnois qu'il travaillera jusqu'en 1963.



De cette union sont nés quatre enfants : deux garçons et deux filles.



Claude : époux de Nicole Mathieu depuis le 25 juillet 1964 ; ils ont deux enfants :



Michel 18 ans



Nancy 11 ans



René : époux de Monique Paquette depuis le 10 juin 1967 ; ils ont deux enfants :



Guylaine 15 ans



Renée 13 ans



Nicole : épouse de Gérald Lefebvre depuis le 12 juillet 1969 ; ils ont deux enfants :



Marie-Claude 13 ans



Pascal-Dominic 10 ans



Suzanne : épouse de Jean-Pierre Ferraro depuis le 14 février 1976 ; ils ont deux enfants :



Jean-François 6 ans



Nicolas 4 ans

Georges Mallette



Je suis le fils d'André Mallette et de Mélaïné Beaulieu de St-Isidore de LaPrairie, né le 26 juillet 1936. J'ai passé mon enfance à St-Urbain et je me suis établi à Ste-Clotilde il y a déjà huit ans.

Fils de cultivateur, je me suis toujours intéressé aux travaux manuels. À l'âge de 7 ans, je bricolais déjà. Je n'avais pas 20 ans que je construisais des maisons et des granges, mais j'ai préféré, pour un certain temps, abandonner ce domaine pour travailler dans l'automobile à Montréal.

Un peu plus tard, j'ai laissé l'automobile pour me replonger dans le domaine qui m'inspirait le plus : l'ébénisterie. Installé dans mon atelier, je fabrique des meubles tels que tables, chaises, vaisseliers, bibliothèques, etc..., à la demande du client, et pièces en marqueterie. Chaque morceau exécuté est une création unique.

Malgré mon travail accaparant, je trouve une grande satisfaction à faire du bénévolat comme marguillier, comme vice-président des Supporteurs de Ste-Clotilde depuis 1983, et également comme membre depuis plusieurs années. Je fais partie aussi de plusieurs autres organismes à but non-lucratif.



Famille Émilien Marcil



Émilien Marcil naquit à Ste-Clotilde le 23 janvier 1896. Il était le fils de Joseph Marcil, cultivateur et marchand, et de Léocadie Senécal, institutrice.

Natif de St-Michel, son père était le petit-fils de Louis Pinsonnault, patriote déporté lors de l'Insurrection de 1837.

En 1922, Émilien Marcil épousa Marie-Louise Meunier, institutrice, née à Repentigny, le 14 janvier 1898.



De cette union naquirent sept fils et une fille :

Gilles (Ste-Clotilde), époux de Pierrette Dumouchel, père de Pierre, Christiane, Chantal, Johanne, Anne-Marie et Nathalie.

Denis (Ville Léry), époux de Rolande Deschamps.

Yves (Outremont), époux de Noëlla Lagacé, père de Lise, Jean-Claude et Isabelle.

Luc (Ste-Clotilde), époux de Thérèse Gagnier.

Laurent (Bonnyville, Alberta), époux de Lillian Synowec.

Thérèse (Ste-Clotilde), épouse de Léo Cardinal, mère de Mélanie et Paul.

Charles (Ste-Clotilde), époux de Luce Beaulieu, père de Marie-Eve et Valérie.

Claude (Longueuil).

Toute sa vie, Émilien Marcil exploita la ferme paternelle et c'est là qu'avec son épouse il éleva sa famille. Émilien Marcil fut impliqué dans toutes les organisations paroissiales ; ainsi, il fut un des fondateurs de la Caisse populaire où il œuvra comme directeur durant 32 ans. Commissaire d'école, conseiller municipal, marguillier, syndic paroissial lors de la réparation de l'église, il était profondément attaché à sa paroisse et se dévoua sans compter à toutes ces tâches.

Avant son mariage, son épouse, Marie-Louise Meunier, vint enseigner à Ste-Clotilde, engagée par son futur beau-père, Joseph Marcil, alors commissaire d'école. Ainsi, elle enseigna deux ans à Ste-Clotilde et deux ans à St-Chrysostôme. Malgré le rôle effacé des femmes de son époque, tout intéressait cette femme qui donna le meilleur d'elle-même pour l'éducation de ses enfants.

Émilien Marcil et son épouse décédèrent en 1970 à quelques mois d'intervalle.

À l'occasion du Centenaire, les enfants d'Émilien Marcil et de Marie-Louise Meunier désirent rendre hommage à leurs parents et saluer en eux tous les fondateurs de la paroisse Ste-Clotilde.



Famille Gilles Marcil



Gilles, fils de Émilien Marcil et de Marie-Louise Meunier, né le 28 novembre 1922, s'établit à l'âge de 20 ans sur la ferme d'Henry Wheatley sur le Grand Rang ; c'est là que commence sa carrière de cultivateur.

En 1947, il épouse Pierrette Dumouchel, institutrice de son rang.



De cette union naquirent :

Pierre, serriculteur, époux de Micheline Lussier, père de Dominic 10 ans ; Patrick 6 ans ; et Véronique 2 mois.

Christiane, épouse de Daniel Boudrias, mère de Marc 4 ans , et Simon 2 ans.

Chantal, épouse d'André Grégoire, mère de Marie-Eve 3 ans ; et de Jean-Sébastien 2 ans.

Johanne, épouse d'Alain Saintonge, mère d'Amélie 7 mois.

Anne-Marie, épouse de Greame Angell.

Nathalie, âgée de 15 ans.



Gilles assumait les tâches de conseiller, commissaire d'école et marguillier successivement de 1954 à 1967. En 1968, il travaille à l'Assurance-Récolte comme inspecteur, sous la direction de Jean-Guy Charbonneau, puis après une maladie soudaine en 1974, il laisse l'industrie laitière et les travaux de la ferme, tout en la conservant, en y faisant faire les travaux par un bon voisin ; il fait la transition avec des animaux à bœuf, toujours dans le but d'assurer à sa famille une viande de qualité.

En mars 1975, il entre au bureau du ministère de l'Agriculture de St-Rémi comme agent agricole. Il poursuit une autre carrière connexe à celle qu'il a vécue.

Pierrette, depuis déjà dix-huit ans, est toujours professeur et tous les deux vont vers une retraite bien méritée, se proposant, si Dieu le veut, de voyager, "car retourner au pays de leurs ancêtres dans la vieille France étant un de leur rêve", tout en vivant sur cette ferme bien près de leurs enfants et petits-enfants.

Maison bâtie 1837 (patriote de la révolution)



Famille Pierre Marcil



Né à Ste-Clotilde le 24 mai 1948, de l'union de Gilles Marcil et de Pierrette Dumouchel, j'épouse le 28 novembre 1970 Micheline Lussier, fille de Jean-Charles Lussier et de Jeanne d'Arc Pelletier de Montréal.

Le 5 décembre 1973 naît notre fils aîné, Dominic. Quatre ans plus tard, le 8 novembre 1977, un deuxième fils, Patrick, s'ajoute à notre famille. En cette année de centenaire, un autre enfant complète notre bonheur, une fille prénommée Véronique, née le 21 février 1984.



La culture maraîchère fut notre gagne-pain pendant les premières années de notre mariage, bien que j'opérais déjà quelques serres. En juillet 1974, la grêle détruisit toute notre récolte, ce qui nous força à changer nos objectifs. Nous nous sommes alors dirigés vers la culture en serres.

Nous bâtissons une ou deux serres par année, tout en continuant la culture extérieure. Au début, nous produisons surtout de la tomate pour la vente au détail. Puis, la demande pour les plantes de fleurs et légumes en caissettes augmentant, nous nous dirigeons de plus en plus vers ce secteur.



Avec la construction, l'an dernier, de douze serres, soit vingt-six en tout, nous pouvons maintenant combler toute la demande en horticulture de notre clientèle.

Famille Raymond Marcil



*Arthur Marcil, Raymond, Marie, Cyrilida Phaneuf,
John Phaneuf, M. le Curé Dicaire*

Raymond est né à Ste-Clotilde et moi, Marie C. Marcil, suis née à Montréal.

En 1942, mon père, John Phaneuf, achetait une petite ferme à Ste-Clotilde. C'est là que j'ai connu Raymond.

Nous nous sommes épousés le 1^{er} septembre 1945. De ce mariage sont nés cinq enfants :

Jeannine, qui a épousé Gaétan L'Écuyer; ils ont deux enfants : Sébastien et Julie.

François, Nicole Ouimet : ils ont deux filles : Annie et Josianne.

Simone, André Audet ; ils ont une fille : Amélie.
Yvon, Mona Yelle.

Normand a un fils : Vincent.

Tous habitent Ste-Clotilde, sauf Simone qui habite Longueuil.



Famille Raymond Marcil (1964)

En 1947, nous achetions la ferme appartenant à Josaphat Aristide Marcil. En 1965, Raymond et son frère, Roch, ont acheté le commerce de matériaux de construction de leur père, Arthur Marcil.

Raymond est décédé le 21 avril 1974, et le commerce fut vendu de nouveau à François, Yvon et Normand.

Famille Louis Mathieu



À notre arrivée



M et Mme Louis Mathieu

Voici notre histoire : originaires de St-Martin de Laval, nous nous épousons le 26 novembre 1932. Louis Mathieu, né le 9 mars 1910, et moi, Berthe Dénicolaï, née le 1^{er} septembre 1912. En janvier 1961, la famille décida de s'établir à Ste-Clotilde, sur une ferme du rang 1, pour cultiver la terre.

De nos quatorze enfants, huit sont encore vivants :

Gilles, marié à Micheline Tanguay, le 11 août 1959.

Yves, marié à Jeannine Benoit, le 23 septembre 1961.

Reine Aimée, mariée à Jean-Charles Lavoie, le 12 octobre 1958.

Gaétan, marié à Denise Pouliot, le 16 décembre 1961.

Nicole, mariée à Claude Marcil, le 25 juillet 1964.

Serge, marié à Jeannine Coallier, le 12 août 1967.

André, célibataire

Carole, mariée à Pierre Coallier, le 26 août 1972.

Nous avons vingt petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Mon mari a siégé comme conseiller municipale pendant quelques années.

Nous continuons à cultiver notre terre dans le rang 1, et nous espérons le faire pendant encore longtemps.



Notre 50^e anniversaire de mariage

Famille Gilles Mathieu



Gilles Mathieu, fils aîné de Louis Mathieu et de Berthe Denicolai, est né à St-Martin de Laval le 3 décembre 1933. Il s'est marié à Micheline Tanguay, fille aînée de Gérard Tanguay et de Gabrielle Avoine de Laval-des-Rapides, née à Montréal le 16 octobre 1937. Leur mariage a eu lieu le 11 août 1956 à Laval-des-Rapides.

Demeurant à St-Martin, deux enfants y sont nés : Marc-André, le 29 janvier 1958, marié à Claire Geoffrion le 10 septembre 1977. Ils ont deux enfants : Julie, née le 6 avril 1980, et François, né le 8 septembre 1982. Et Line, née le 22 janvier 1959, mariée à Jacques Guérin le 30 avril 1977. Ils demeurent à Sherrington et ont deux enfants : Pascal, né le 20 août 1980, et Jonathan, né le 18 septembre 1983.



Après le déménagement à Laval, Georges voit le jour, le 3 juin 1960. Il est l'époux de Linda Boyer et leur mariage a eu lieu le 3 décembre 1983. Ensuite, naît Conrad, le 15 octobre 1961. Il est l'époux de Céline Dinelle de St-Édouard, et ils se sont mariés le 8 octobre 1983.

Le 28 décembre 1961, c'est l'arrivée dans le Rang 1 à Ste-Clotilde. Et voilà que voit le jour Charles, le 20 avril 1963. Il s'est marié le 30 mai 1983 à Guylaine Faubert de Beauharnois.

Au mois d'août 1963, nous nous sommes établis définitivement dans le Rang des Bourdeau, sur l'ancienne terre de Charles Viau où deux autres enfants sont nés : Guy, le 17 juillet 1964, et Stéphane, le 16 août 1967.

Gilles, fils de jardinier, travailla sur la ferme de son père, puis fut livreur de pain, manoeuvre, bûcheron, tout pour faire vivre la petite famille qui grandissait à vue d'œil ! Bon père, il sut communiquer à ses enfants son amour du travail et de la musique.



Notre demeure



Marc-André, Line, Conrad, Georges, Linda, Charles, Guy et Stéphane (décembre 1983)

Famille Serge Mathieu



Le 17 janvier 1948, le huitième enfant de la famille Roméo Coallier venait au monde, dans la maison familiale du Rang 4 à Ste-Clotilde. On me baptise Jeannine.

Ayant passé mon enfance à Ste-Clotilde, je fis la connaissance de Serge, fils de M. et Mme Louis Mathieu, qui venaient de s'installer à Ste-Clotilde.

Nous nous sommes mariés le 12 août 1967 et deux enfants sont nés de cette union : Sylvie, le 12 janvier 1971, et Jocelyn, le 12 octobre 1972.

Après avoir demeuré quelques années dans le village, nous nous sommes établis dans le Grand Rang en 1970.

Mon mari travaille tour à tour comme camionneur, jardinier et est maintenant à l'emploi du garage Jean-Guy Boyer, depuis quelques années. Il fut aussi conseiller pour la corporation municipale.

Nous aimons notre paroisse et espérons y demeurer encore longtemps.



Famille Yves Mathieu



Le 23 septembre 1961, Yves Mathieu, fils de M. et Mme Louis Mathieu, résidant depuis quelques années à Ste-Clotilde, épousait Jeannine Benoit, de Chomedey de Laval.

Fils de jardinier, il décida de suivre les traces de son père et s'installe sur une ferme du Grand Rang avec son épouse.

Neuf ans plus tard, le couple bâtissait sa propre maison sur un terrain du Chemin de l'Église.

Entre-temps, trois enfants avaient fait leur apparition : Claudette, née le 24 juillet 1962 ; Ginette, née le 25 mars 1964 ; et Claude, le 5 juin 1968.

Yves et Jeannine travaillent maintenant pour Lussier & Frères, producteurs de pommes et de cidre à St-Antoine-Abbé.

Famille Benoit Ménard



Benoit, fils de Osias Ménard et de Lucille Coallier, né à Sherrington le 10 mars 1944 ; Ghislaine, fille d'Isidore Lestage et de Gaétane Lamoureux, née à Sherrington le 23 avril 1945. Il s'épousent dans leur village natal le 12 septembre 1964.

De cette union sont nés quatre enfants :

Christian, né à Longueuil le 14 juin 1965, diplômé en menuiserie à la polyvalente Louis-Philippe Paré.

Étienne, né à St-Édouard le 18 octobre 1967, étudiant en meubles et construction à Château-guay.

Éric, né à Lacolle le 16 mars 1972, étudiant à l'école Montpetit de St-Chrysostôme.

Stéphane, né à Lacolle le 15 février 1974, étudiant à l'école primaire Montpetit de St-Chrysostôme.

Benoit et Ghislaine ont demeuré depuis leur union dans quelques paroisses de notre région, soit St-Édouard, Sherrington et Lacolle, pour enfin s'établir en 1976 sur le Rang 1 de Ste-Clotilde, où ils œuvrent à la culture maraîchère.

À l'automne 1980, Benoit est élu conseiller municipal.



Famille Roméo Meunier



Le 17 septembre 1949, en l'église de St-Rémi de Napierville, à l'âge de 22 ans, Roméo Meunier épousa Mlle Laurette Raymond, 20 ans. De cette union naquit sept enfants dont trois garçons et quatre filles : Jacques (Jacqueline Bissonnette) ; Claudette (J. Maurice Forget) ; Marie-Paule (Claude Desbois) ; Yolande (J. Pierre Tougas) ; Nicole (Rolland Langlois) ; Michel ; et Normand, décédé.



Aujourd'hui 1971 - 1983



Hier 1879 - 1971

Cette grotte fut érigée par Claude Desbois en 1982.



et bénie par Gérard Parent, curé de Ste-Clotilde

Le 8 avril 1913, Napoléon Meunier épousa Léodie Moquin et ils s'établirent sur le lot n° 151 de la paroisse de Ste-Clotilde. De cette famille naquit quatre garçons, dont je suis le dernier, né le 6 décembre 1926.

Famille Wilfrid Moïse



Benjamin d'une famille de cinq enfants, Wilfrid, fils de feu Joseph Moïse et de Uphrasie Lefort. Il prit pour épouse à la paroisse Immaculée Conception, Rita Bétournay, fille de feu Olivier Bétournay et de Alda Marcil, le 26 avril 1941.

De ce mariage naissaient sept garçons.
Wilfrid est décédé le 14 mai 1983.



Jour du mariage de Wilfrid et de Rita, le 26 avril 1941.



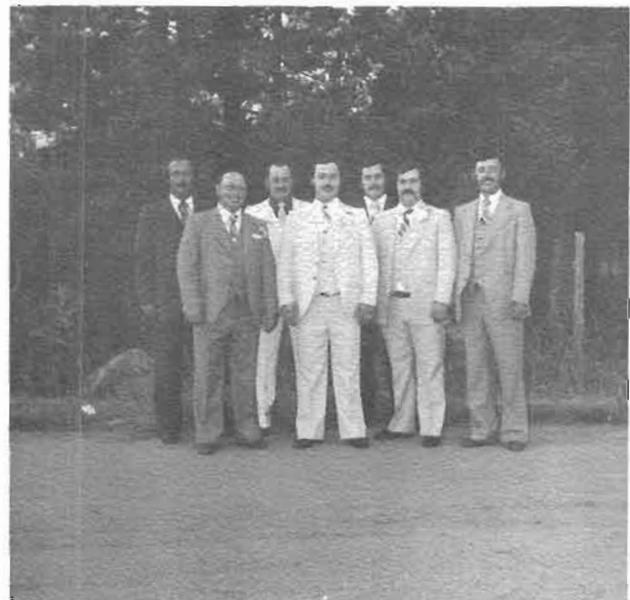
Wilfrid, fils de cultivateur, perdit son père à l'âge de 19 ans, et prit la relève sur la terre.

En 1947, il alla travailler à la compagnie Union Carbide de Beauharnois et il y demeura pendant presque 25 ans. Il fut échevin de la paroisse et président de la Commission scolaire pendant dix ans.

Les enfants :

- André né le 30 janvier 1942, épousa Claire Gélinas le 20 mai 1967.
Denis né le 14 décembre 1944, épousa Suzanne Dallaire le 15 août 1970.
Michel né le 13 décembre 1945, épousa Denise Gélinas le 2 septembre 1967.
Raymond né le 24 février 1947.
Réjean né le 30 octobre 1949, épousa Ginette Prud'homme le 1^{er} janvier 1972
Mario né le 22 septembre 1952.
Jacques né le 29 juillet 1954, épousa Lucette Soulière le 28 juillet 1979.

De ces unions sont nés douze petits-enfants.



Famille Jacques et Lucette Moïse



Le 28 juillet 1979, le mariage de Jacques Moïse, fils de Wilfrid Moïse et de Rita Bétournay, et Lucette Soulière, fille de Homphred Soulière et de Gisèle Hébert, a eu lieu en l'église de Ste-Clotilde.



Jacques est né le 29 juillet 1954 dans le Rang 2, le cadet d'une famille de sept garçons. Aujourd'hui, il est journalier pour la compagnie Union Carbide de Beauharnois. Il est très sportif, joueur de golf, tennis, balle-molle et de ballon sur glace.

Il fut un bénévole pour les Loisirs Ste-Clotilde pendant plusieurs années et fut président pendant deux ans.

Lucette naquit le 8 mai 1955 dans le Rang 4, la cadette d'une famille de quatre enfants, dont deux garçons et deux filles. Elle est couturière de métier et maîtresse de maison. Également sportive, elle pratique le golf et le tennis.

De cette union sont nés deux garçons : Sébastien, né le 15 juin 1980, et Jean-François, le 7 mars 1982.



Sébastien - 3 ans et demi



Jean-François - 20 mois

Famille André Monette



À Montréal, le 19 avril 1949, naquit André Monette, fils de Lucien Monette et de Gisèle Richer. À l'église Ste-Clotilde, il épousa, le 14 septembre 1974, Lise Bourdon, fille de Roméo Bourdon et de Laurette Faille de Ste-Clotilde.



De cette union, le 16 février 1977, naquit une petite fille prénommée Stéphanie. Cette même année, André devenait producteur maraîcher. Son entreprise de mise en marché des légumes est située sur le rang St-Paul à St-Rémi de Napierville.

Trois ans plus tard, le 29 décembre 1980, naissait cette fois un garçon du nom de Dominic. En 1983, André devenait l'un des membres fondateurs du Club Optimiste de Ste-Clotilde.

Après avoir travaillé quelques années à l'extérieur dans différents domaines, Lise demeure maintenant au foyer veillant à l'éducation de ses jeunes enfants.

Lise et André sont citoyens de Ste-Clotilde et sont fiers de l'être. Meilleurs vœux à tous les résidents pour le 100^e anniversaire.



Stéphanie



Dominic

Famille Denis Monette



Denis Monette, né le 1^{er} septembre 1933 à St-Michel de Napierville, fils de Dominique Monette et de Marie Lefebvre. C'est le 15 août 1959 que Denis épousa, en l'église de Ste-Clotilde, Célyne Gamache, née le 9 avril 1939, fille de Lionel Gamache et de feu Bernadette Bolduc.

Denis fit son cours primaire à Napierville et il revint à St-Michel travailler à la boulangerie avec sa sœur et son beau-frère, M. et Mme Viateur Gosselin (Denise Monette). C'est avec eux qu'il vécut jusqu'à son mariage.

Célyne fréquenta le couvent de St-Chrysostôme et ensuite l'école normale Eulalie-Durocher de St-Lambert, où elle obtint son diplôme d'institutrice en 1957. La première année d'enseignement fut consacrée à aider ses parents.

Célyne est dans l'enseignement depuis 1958, c'est vraiment une vocation. À noter que sa mère et sa grand-mère maternelle étaient également institutrices.



Le 7 juillet 1960 naissait Christine, qui épousa Noël Fyfe le 1^{er} mai 1982. Christine demeure maintenant à Laprairie.

En 1969, Julie fit son apparition le 8 janvier. Elle étudie au Collège Jean-de-la-Mennais à Laprairie, et est une aide précieuse pour son père durant les vacances.

En 1971, Denis et Célyne accueillèrent dans leur foyer un petit garçon qui fait toujours leur bonheur : Alain a maintenant 17 ans.



Depuis plus de 30 ans Denis circule de maison en maison pour vendre pains et gâteaux de la boulangerie Gadoua & Fils de Napierville.

En 1962, Denis fait l'achat d'un lopin de terre à Ste-Clotilde et, dix ans plus tard, il achète le terrain adjacent. En 1980, il devient propriétaire d'un boisé de cinq arpents dans le Rang 2 et y installe une résidence secondaire où il fait bon vivre de bons moments de tranquillité en pleine nature.

Famille Denise et Edouard Moquin



Bella Gervais
11 mois



Emile Tremblay
et
Bella Gervais
1938



Denise Tremblay
à 1 an et demi



Sylvie Moquin
à 11 ans

Edouard est le fils de Georges Moquin et de Lucienna Primeau. Il est né le 22 février 1937 d'une famille de onze enfants, dont cinq vivants.

Il est entré très tôt sur le marché du travail. Il a travaillé chez des jardiniers et depuis dix ans, il travaille chez Lécuyer & Fils à St-Rémi.

Denise, fille de Emile Tremblay et de Bella Gervais, est née le 4 novembre 1949, d'une famille de douze enfants dont dix vivants.

Elle a travaillée dans différentes manufactures et aujourd'hui elle demeure à la maison. Elle retournera sans doute sur le marché du travail.

Denise et Edouard sont natifs de Ste-Clotilde. Ils se sont mariés le 19 juin 1971 et de cette union sont nées deux filles : Sylvie et Julie.

Sylvie est née le 2 août 1972. Elle a fréquenté l'école du village et est présentement en Secondaire I à St-Chrysostôme.

Julie est née le 3 août 1976. Elle fréquente elle aussi l'école du village et fait présentement sa troisième année.



Edouard Moquin
et
Denise Tremblay
en 1971



Georges Moquin
en 1915



Georges Moquin
et
Lucienna Primeau
en 1941



Edouard Moquin
à 3 ans et demi



Julie Moquin
à 7 ans

Famille Fernand Moquin



Mon père, Joseph Moquin, né à St-Urbain, était veuf avec quatre enfants lorsqu'il épousa veuve Aurore Sylvestre ayant déjà une fille. Ils se sont mariés dans l'église de Ste-Cunégonde, à Montréal.



Je suis né le 29 janvier 1932, dès leur arrivée à Ste-Clotilde.

Mon épouse, Marie Blanche Riendeau, née à Ste-Clotilde le 10 décembre 1932, est la fille d'Arthur Riendeau, né à St-Rémi et de Rose Alma Lavoie, née à St-Constant.

Notre mariage eut lieu à l'église de Ste-Clotilde, le 15 septembre 1951. Très jeune, je travaillais sur les terres noires l'été, et à la coupe de bois l'hiver, étant bûcheron de père en fils.

Marie, très bonne ménagère, a travaillé très fort pour l'acquisition d'une ferme sur le grand rang. Quelques années plus tard, nous nous établissions sur la terre paternelle. Les années passaient et la famille grandissait.

J'aimais beaucoup la nature et surtout le bois, alors nous avons fait l'acquisition d'un moulin à scie et nous fabriquions des boîtes à légumes et des palettes pour différentes compagnies de la région de St-Rémi et de Montréal. Tous participaient à la fabrication et tous les enfants avaient un emploi, du plus jeune au plus vieux.

Il y a quelques années, nous avons changé de métier. Nous sommes devenus pisciculteurs et notre commerce est connu sous le nom de "Lac Marie".



Notre famille se compose de sept enfants :
Denis, né le 21 décembre 1952.
Clément, né le 28 septembre 1954.
Ginette, née le 6 mai 1956, a quatre enfants:
Katie, Katheline, Rachelle, Jonathan.

Gilles, né le 24 juin 1958 et marié à Diane Goyette le 4 août 1979.
Lucie, née le 1^{er} octobre 1960.
Lucette, née le 7 août 1962.
Luc, né le 15 novembre 1963.



Trois générations des Moquin



Fernand, Marie-Blanche et leur famille

Famille Omer Myre



Omer Myre, né le 2 juillet 1899, épouse en première noce Blanche Irène Goyette, en 1919. De cette union naquit deux enfants : Jean-Paul, marié à Cécile Pomminville, et Jeanne, mariée à Émile Coallier. On compte huit petits-enfants et treize arrière-petits-enfants.

Il épouse en deuxième noce Délia Myre en 1949. Elle demeure dans sa maison dans le Rang de la Rivière.

Toute sa vie, il a été boulanger. C'était un dur métier. On commence tôt le matin, pour terminer tard. Il faut faire la "run", couper le bois, transporter les sacs de farine. À cette époque, tout le travail se fait à la main : délayer et pétrir la pâte. Pendant que la pâte lève, Omer chauffe le four, sa main sert de thermomètre pour connaître le degré de chaleur voulu dont il a besoin pour cuire le pain. Une heure après, de beaux pains dorés sortent du four et dégagent une odeur agréable. Les gens viennent à la boulangerie, causent de température, de récoltes, d'affaires municipales, d'élections, d'histoires, c'est un des lieux de rencontre. Ah ! c'était le bon temps ...



M et Mme Omer Myre

Pendant 19 ans, Mme Délia Myre se dévoue corps et âme auprès de son mari malade, lui procure soins, attention, tendresse. Sa joie de servir lui apporte réconfort et goût de vivre. Il décède en 1968. Très humaine, avec patience et douceur, elle prend soin de sa sœur Claire pendant 13 ans. Devant tant de bonté, celle-ci l'appelle "Maman" ici "c'est le ciel, le paradis". Elle décède en 1981.



Maintenant, elle espère de bons moments. Âgée de 82 ans, Mme Délia Myre jouit de toutes ses facultés. Elle vaque à ses occupations domestiques, cultive son jardin, embellit sa demeure par des fleurs. D'une grande simplicité, parents et amis la visitent et se réunissent pour jouer aux cartes. Entourée de l'affection et de l'attention des siens, elle leur rend bien ; "elle est bonne comme du bon pain", selon son petit-fils Robert. Grande priante, les défunts ont leur place dans son cœur. Souvent, assise dans sa berceuse, elle égrène son chapelet devant la Madone. C'est là qu'elle puise sa force d'accueil, sa capacité d'attention, son amour profond pour les autres. Sa grande consolation se trouve dans la prière.



Merci, Seigneur, pour toutes les joies entremêlées d'épreuves, de succès, d'échecs, de revers de santé, de deuil comme cela arrive à tout le monde. Vieillir en beauté, vieillir en sagesse, c'est un art, c'est un défi.

Famille Jean-Paul Myre



Éric 12/8/75



Julie 24/11/83



François 29/4/82



Mario 19/11/74



Sylvie 16/2/71



Lise Tremblay 11/9/53



Robert 24/7/51



Bernard 29/8/52



Denise Gauthier 18/4/54



Jocelyn 29/9/69



Yvon 2/7/54



Thérèse Duquette
17/2/62



André
20/5/58



Daniel
4/2/61



Hélène Henderson
27/6/61

Jean-Paul, fils de feu Omer Myre et Blanche Goyette, natif de St-Urbain, épousa Cécile, fille de Phédime Pomminville et de Simone Coallier, de Ste-Clotilde, le 25 octobre 1950. Ils donnèrent naissance à six garçons.



Cécile Pomminville
10/12/33



Jean-Paul Myre
1/4/26

Jean-Paul, ses fils (Bernard, Yvon et André) se plaisent bien dans leur métier de camionneur. Robert pour sa part œuvre dans la fabrication de poêles de restauration et Daniel travaille comme mécanicien. Quant à Jocelyn, il est encore aux études; mais tous (père, fils, comme petits-fils) adorent ce qui concerne les camions.

Famille Denéo Patenaude



Denéo et Colombe lors de leur mariage.

Deuxième fils d'une famille de quatorze enfants, Denéo Patenaude vit le jour en 1927 et grandit sur cette terre située dans le Rang 4 à Ste-Clotilde.

Au décès de son père Théophitus, en 1950, il prit possession de la ferme pour en continuer l'exploitation et conséquemment y établir sa famille. En 1957, il épouse Colombe Gravelle.



La terre paternelle

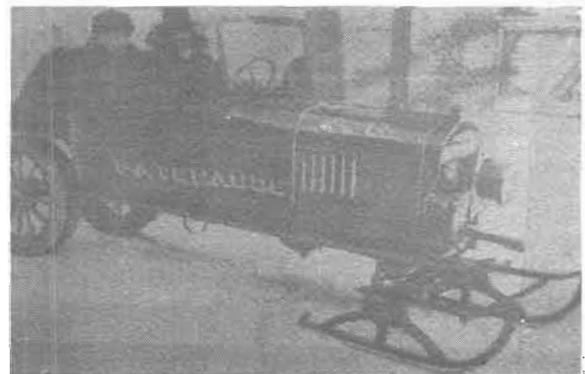
Durant l'hiver 1919, M. Arthur P. Patenaude, frère de Théophitus Patenaude, en compagnie d'un ami, Joseph Gagnon, réussissait un voyage aventureux de Loretteville à Plattsburgh et retour, à bord de sa motoneige, la première construite dans le monde, croit-on.



Arthur Patenaude

Tout en travaillant à l'extérieur depuis 26 ans, il continue à cultiver cette terre qui a une superficie totale de 188 arpents.

Denéo et Colombe ont six enfants, Claude, Pierre, Diane, Carole, Line et Denis.



M. Arthur-P. Patenaude est décédé à l'âge de 40 ans d'une rupture herniaire contractée lors d'un accident de motoneige. Il fut la première victime de ce véhicule.

Famille Pelletier



Guillaume Pelletier, mon premier ancêtre au pays et celui des familles Pelletier et Peltier, vivait à Tourouvre, petit village de l'ancienne province du Perche. Tourouvre est aujourd'hui compris dans le département de l'Orne (France).

Le 12 février 1619 dans cette commune, en la paroisse St-Aubin, était célébré le mariage de Guillaume Pelletier et Michelle Mabille. Guillaume est dit fils d'Éloi Pelletier et de Françoise Matte de Bresolles au Perche (France).

La famille Pelletier émigra au Canada vers 1641 et s'établit à l'Île d'Orléans. Quelques années plus tard, mon ancêtre se fixa à Beauport. Mes descendants se sont multipliés principalement dans les régions de Québec, le Bas-du-Fleuve, Trois-Rivières et Montréal.

Mon père, Henri Pelletier (10^e génération des Pelletier), a épousé Yvonne Bélanger le 25 janvier 1921, à St-Pascal de Kamouraska. Ils se sont installés à St-Louis de Kamouraska sur une ferme, l'héritage du bien paternel. Durant 45 ans, ils ont cultivé cette terre et ont élevé leurs quinze enfants : dix garçons et cinq filles, dont je suis la douzième de la famille. J'ai étudié et j'ai toujours enseigné depuis 1961.



Yvonne Belanger, 19 ans



Henri Pelletier, 22 ans



Noces d'argent d'Henri et d'Yvonne en 1981



La famille Pelletier, en 1971

Mes parents m'ont laissé, par leurs exemples, une certaine ligne de conduite :

- Par votre détermination et votre labeur au travail, vous nous avez donné le sens du devoir et des responsabilités.
- Par votre sagesse et vos conseils, vous nous avez guidé dans le droit chemin de la vie.
- Par votre compréhension et votre justice, vous nous avez appris à être justes et compréhensifs envers les autres.
- Par votre honnêteté et votre franchise, vous nous avez enseigné la loyauté et la droiture.

Par une des filles de la 11^e génération des Pelletier, Jeannette

Famille Roger Perras



M. et Mme Osias Perras, nés en 1901 et 1899 respectivement ; 60 ans de mariage.

Je suis né à St-Chrysostôme le 21 septembre 1928, le fils d'Osias Perras (autrefois cultivateur, aujourd'hui rentier) et de Marie-Anne Beaulieu. Ma mère a été institutrice tout près de 25 ans. Elle a d'ailleurs enseigné à la petite école du Rang 4.

Quelques années après ma naissance, mes parents ont fait l'acquisition d'une ferme à Hemmingford.

J'ai toujours été à l'école du rang de cette paroisse. Durant mon jeune âge jusqu'à mon mariage, j'ai toujours demeuré et travaillé à la ferme familiale. J'achète ma première ferme laitière en 1951 de Armand Santoire. Depuis notre mariage, nous avons demeuré sur cette ferme.



Le 26 septembre 1953, j'épouse en l'église de St-Michel de Napierville, Gabrielle Hamelin, fille de Jean-Baptiste Hamelin (cultivateur) et de Albina Riel.

De notre mariage naquit quatre garçons : Yvon, né le 12 décembre 1954, vendeur pour des agences publicitaires ;

Gilles, né le 21 septembre 1956, chauffeur à la CTCUM, épouse le 22 mai 1976 Jocelyne Bergeron de Châteauguay. Ils ont deux enfants, Caroline et Daniel.

Claude, né le 27 juillet 1958, travaille pour des services sanitaires. Il épousa Linda Gagné de Beauharnois le 11 août 1979 ; de ce mariage naquit un garçon, François.

Jean-Yves, le benjamin de la famille, est né le 1^{er} septembre 1961 et m'assiste à l'exploitation de la ferme. Il s'est marié à Francine Lajoie le 12 juin 1982. De leur union naquit deux filles, Nathalie et Annick.



Quatre générations : Osias, Roger, Gilles, Daniel et Caroline



La ferme familiale

En 1969, nous avons jugé bon de construire une autre maison, vu la famille qui grandissait de plus en plus. Aussi, nous avons acheté la terre de nos deux voisins, celle de Isidore Dulude en 1969 et celle de la succession Roméo Coallier en 1977.

Famille Pigeon



Donat et Alma Pigeon

De leur union naquit Roland, Fleur-Aimée, Yolande et Yvano. Le 28 octobre 1942, Yvano épousa Jeanne-d'Arc Santoire, originaire de St-Rémi.

Originellement de St-Rémi, Donat Pigeon, ainsi que son épouse, Alma Bédard, tous deux aménagent sur leur ferme à Ste-Clotilde en 1913.



Yvano et Jeanne-d'Arc Pigeon



*Debout : Jean-Yves et Maurice
Assises : Lucie, Mme Jeanne-d'Arc Pigeon et Nicole*

Yvano et Jeanne-d'Arc devinrent propriétaires terriens. De leur union naquirent cinq enfants : l'aîné Maurice, leur première fille Nicole, et ensuite Jean-Yves, Daniel et Lucie. Avec l'aide de leurs enfants, Yvano et Jeanne-d'Arc exploitèrent leur ferme. Aujourd'hui, Yvano décédé, Jeanne-d'Arc continue d'exploiter la ferme avec l'aide de ses enfants.

Famille Melasip Pinsonneault



Alexandre et Rosana



Melasip et Alexandrine



Ferme paternelle

En 1665, le célèbre régiment de Carignan arrivait au Canada sous les ordres de Tracy. Parmi ces soldats, se trouvait François Pinsonneault qui épousa Anne Leber vers 1673 ; c'est lui qui commença notre lignée. Neuf générations plus tard, le 17 novembre 1899 naissait, à St-Michel de Napierville, Melasip Pinsonneault, fils de Moïse Pinsonneault et Marie Pié ; orphelin à 18 mois, il fut adopté par son oncle Alexandre Dugas et sa tante Rosana Pié de Ste-Clotilde. Il fit ses études à l'école du Rang 4 pour ensuite défricher et cultiver la terre avec son oncle.

Le 5 octobre 1921, il épousa Alexandrine Provost, fille de Alphonse Provost et Rose-Délina Potvin ; ce fut le premier mariage célébré en la nouvelle paroisse St-Mathieu de Laprairie. Le couple s'installa à Ste-Clotilde. De cette union sont nés cinq enfants dont Rita et Réal, décédés très jeunes : Jeannette, née le 7 septembre 1922, épousa Gérard Hébert le 25 octobre 1947 ; Rosaire, né le 9 février 1924, épousa Yolande Legendre le 15 août 1959 ; Hélène, née le 26 mai 1927, épousa Michel Rémillard le 5 octobre 1955 ; ce qui leur ont donné quinze petits-enfants.

Melasip laisse sa trace dans la vie paroissiale de Ste-Clotilde comme échevin, commissaire d'école, membre du conseil administratif de la Caisse populaire, ainsi que durant plus de 40 ans, membre de la chorale de sa paroisse. Il passa 55 années de sa vie à Ste-Clotilde. Après le décès de son épouse en 1955, il vend la terre en 1956, et s'installe à St-Rémi avec son fils Rosaire. Tous deux, ils se lancent dans la restauration avec un casse-croûte qui deviendra plus tard, "Restaurant Chez Rosaire". En 1958, Melasip épousa en deuxième noce, Jeanne Goyette. Il décède le 28 septembre 1971

Aujourd'hui, Rosaire et Hélène demeurent à St-Rémi. Jeannette est décédée le 15 janvier 1982.



Jeannette et
Gérard Hébert



Yolande et
Rosaire Pinsonneault



Hélène et
Michel Remillard

Famille Ginette et Yvan Pinsonneault



Notre Maison

Je me suis marié à Ginette Tremblay de Ste-Clotilde. Elle est née le 29 juillet 1956, fille de Émile Tremblay et de Bella Gervais de Ste-Clotilde. Elle est la onzième enfant d'une famille de douze, dont deux sont décédés.

Ginette a travaillé trois ans dans une manufacture de couture.

Ginette et Yvan ont fondé leur foyer le 19 juillet 1975.



Ginette et Yvan



Nos trois enfants

Je suis né le 10 janvier 1954, à St-Rémi de Napierville, fils de Jean-Rémi Pinsonneault et de Simone Laplante. Je suis le quatrième enfant d'une famille de six enfants.

J'ai étudié durant treize ans afin de devenir mécanicien. Mon premier emploi fut chez Cooke Tolédo, à Verdun. J'y ai travaillé durant 2 1/2 ans et depuis 10 ans, je travaille chez Ste-Marie automobile, à St-Rémi.

De cette union, trois enfants sont nés :
Marie-Josée, née le 14 mars 1977,
Nathalie, née le 21 mai 1978,
Mario, né le 30 juin 1980.

Depuis, Ginette demeure à la maison pour élever sa petite famille.

Famille Adrien Poirier



EN HOMMAGE
à la Paroisse Ste-Clotilde
pour son 100^e anniversaire



Adrien Poirier



Françoise Marcil

Françoise Marcil Poirier, née et baptisée dans cette paroisse, mariée à Adrien Poirier en juillet 1944. J'ai deux filles, Louise et Christiane et deux petites-filles, Isabelle et Caroline.



Oswald Marcil et Irène Legault, en 1943

Fille de Oswald Marcil et de Irène Legault, mariés à Ste-Clotilde le 23 juin 1913.

Petite-fille de Joseph Marcil et de Léocadie Senécal, mon parrain et ma marraine.

Arrière-petite-fille de Joseph Marcil et de Henriette Pinsonnault, marraine de mon père Oswald Marcil.

Mon père, Oswald Marcil, a habité à Ste-Clotilde de 1883 à 1915. Il fut chauffeur des bouilloires du moulin à scie de mon grand-père Joseph Marcil.



Maison où habitait Irène Legault (ma mère) avant son mariage.

130
Certificat d'Inspection de Chaudières à Vapeur

DE SUOSSIGNE, vérifieur en chef en chef de la Direction de la Sécurité Industrielle et de la Sécurité des Chaudières à Vapeur

Nom: Joseph Marcil
Industrie: Moulin à scie
Ville: Châteauguay
Paroisse: Ste-Clotilde
Canton: Effremont
Municipalité: St-Joseph

Inspection faite le 10 Mars 1944

Appareil inspecté: Chaudière à vapeur
Pression: 100 lb
Température: 150 °C
État de la chaudière: Bonne
Qualité de l'eau: Eau de pluie
Inspection de l'installation: Satisfaisante

Signature: J. Suossigne
Date: 10 Mars 1944



PRIÈRE POUR OBTENIR LA
GUÉRISON

Prosterné à vos pieds, ô Marie, Vierge et Salut des Infirmes, je viens vous dire ce que Marthe et Marie disaient autrefois à Jésus, votre divin Fils : celui que vous aimez est malade. Si vous voulez, vous pouvez le guérir. Pour cela, il vous suffit d'éclairer le médecin sur les causes de la maladie et sur les moyens les plus efficaces, qu'il faut prendre, bénissez les remèdes, communiquez-leur une vertu salutaire et réparatrice. Si cela ne suffisait pas, s'il fallait un miracle, ô Mère, n'êtes-vous pas la toute-puissance suppliante. Je vous le demande ce miracle à genoux, les larmes aux yeux, et avec une immense confiance au cœur. Je vous le demande pour que, rendu à la santé, ce cher malade travaille à la sanctification de son âme, procure la gloire de Jésus, Notre-Seigneur, et publie partout et toujours sa reconnaissance et son filial amour Vous, sa mère et sa libératrice.

Ainsi soit-il.

M. ET MME DOLLARD POISSANT



Famille Jean-Denis Poissant



Dollard et Thérèse Poissant



Madeleine et Jean Denis Poissant



Jeanne et Lester Sullivan

Jean-Denis, né à Ste-Clotilde le 5 novembre 1941, est le fils de Dollard Poissant et de Thérèse Hébert. Il épousa Madeleine Sullivan le 1^{er} septembre 1962, fille de Lester Sullivan et de Jeanne Bouthillier. Madeleine est née à Valleyfield le 1^{er} novembre 1944.

De cette union naquit deux filles :



Linda, née le 18 octobre 1963



Sylvie née le 13 août 1968

Nous demeurons à Ste-Clotilde depuis le 2 août 1972. Jean Denis travaille depuis 24 ans pour la compagnie Armstrong Cork, où il occupe le poste de contremaître.

Très actif dans la communauté, il est un directeur des Loisirs Ste-Clotilde, directeur des Supporteurs et marguillier.

De son côté, Madeleine travaille comme couturière et assiste son époux comme bénévole pour les Loisirs.

Ceci est l'histoire de la famille Jean Denis Poissant et nous aimerions, à l'occasion du Centenaire de notre belle paroisse, souhaiter à tous: prospérité et longue vie.



La maison

Famille Omer Poissant



Famille Omer Poissant

Omer, né le 29 avril 1932, fils de Cordélia Primeau et d'Albert Poissant, cultivateur à Hemmingford, est le quatrième d'une famille de douze enfants. Il épouse, le 3 septembre 1955, Yvette Tremblay, fille de Rosario Tremblay, cultivateur, et feu Berthe Duclos de Ste-Clotilde.

Yvette, née le 18 avril 1939, la deuxième d'une famille de sept enfants, fait ses études à l'école du rang ; ensuite aide ses parents à la ferme. À 16 ans, elle épouse Omer. De cette union naquit une fille et quatre garçons. Comme mère de famille, elle s'occupe de ses enfants, voit aux travaux de la maison, le jardin et le gazon. Ses loisirs sont la lecture, le tricot, le crochet et le bingo.

Omer aussi fait ses études à l'école du rang. Très jeune, il vient travailler chez les jardiniers du Rang 4 de Ste-Clotilde, après quoi, à 17 ans, il travaille dans la construction avec son beau-frère. Il acquiert de l'expérience et, quand il fait une demande pour sa carte de menuisier, il l'obtient avec facilité. En 1955, Omer vient habiter Ste-Clotilde chez sa belle famille. Après trois ans, il achète un coin de terre chez son beau-père pour y construire sa propre maison.

Vers 1962, il achète deux arpents de plus de son beau-père, ce qui donne une bonne grandeur de jardin pour notre belle petite famille.

Comme loisirs, Omer aime la chasse au rat musqué, au printemps, et la chasse au chevreuil à l'automne, étant un homme qui aime la nature et nos belles forêts.

Marjolaine, née le 13 juin 1958, fait son sec. III et, à 16 ans, travaille comme couturière pendant cinq ans. Ensuite, elle devient emballeuse de carottes chez des jardiniers de Ste-Clotilde. Le 4 août 1979, elle épouse Claude Soulières de cette paroisse.

Nos garçons :

Jacques, né le 25 février 1960, fait son sec. II, ensuite suit un cours de soudure le soir. Il a été employé chez Lécuyer & Fils de St-Rémi durant cinq ans, mais aujourd'hui travaille comme aide-jardinier. Il rêve d'être commerçant ; son sport est le tennis.

Normand, né le 1^{er} avril 1963, a fait son sec. IV. Il est présentement employé chez Lécuyer & Fils de St-Rémi. Son rêve est d'avoir une ferme et des chevaux d'équitation. Ses sports préférés sont le hockey et le tennis.

Roger, né le 6 mai 1964, a fait son sec. II. Il est également employé chez Lécuyer & Fils de St-Rémi. Son rêve est d'avoir une terre et d'être jardinier. Ses sports sont le ballon-balai, le hockey et la moto-neige.

Sylvain, le cadet né le 11 mai 1966, a fait son sec. III. Il est employé comme aide-jardinier. Son rêve est d'avoir un bon emploi. Ses sports préférés sont le tennis et la moto-neige.

Jacques, Roger et Sylvain font partie du Club de moto-neige Mon Foyer de Ste-Clotilde.



Notre résidence en 1978

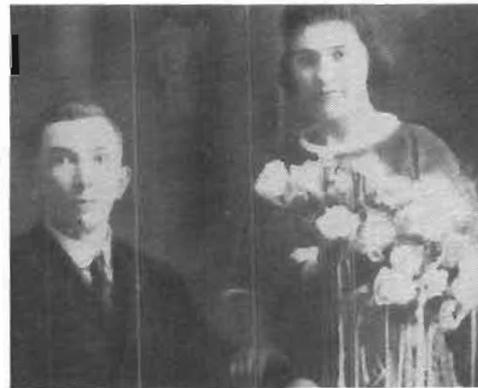
Famille Anna Struthers Pominville



John Struthers, né en 1862
Joséphine Patenaude, née le 19 mai 1876



Armini Bonhorr, née en
1854 - 3 juin 1928,
J.-Btse Pominville



William Pominville,
né le 3 mars 1899 - 1957

Anna Struthers,
née le 21 janvier 1899

- Alice 2 juillet 1924 - 1955 (Lionel Barbeau)
- Yvon 5 août 1925 (Véronique Brosseau)
- Réal 18 juin 1927 (Madeleine)
- Rodolphe 21 juin 1929
- Aline 11 juillet 1931 (Aldéo Pomainville)
- Paul 27 avril 1933 - 1978
- Pauline 27 avril 1933 - 1984 (Philius Soulière)
- Solange 27 septembre 1936 - 1968
- Rolland 18 décembre 1938 (Rita Bissonnette)



21 petits-enfants

1 arrière-petit-fils

Marie-Laure Struthers Pominville,
née en 1903

Jean Pominville,
né le 6 octobre 1927



Famille Phidime Pomminville

Famille Yves Meunier



Fils de feus Napoléon Pomminville et de Lumina Dauphinais, Phidime avait pour grands-parents Janvier Pomminville et Vitaline Desobrois (côté paternel) et Frédéric Dauphinais et Elmire Hébert (côté maternel). Il a épousé, le 27 juin 1931, Simone, fille de feus Alphonse Coallier et Médorina Tremblay, dont les grands-parents étaient Joseph Coallier et Virginie Robert, d'une part, et Antoine Tremblay et Justine Dugas, d'autre part.

Le couple eut sept enfants : Françoise, décédée à l'âge de 26 jours ; Cécile, Yvette, Clément, Doris (décédée le 18 octobre 1981), Yves et Marie-Claire. La famille compte 22 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.



Natif de la paroisse Ste-Cunégonde de Montréal, Yves Meunier a épousé, le 2 juillet 1966, Marie-Claire Pomminville de Ste-Clotilde.



Avant plan, gauche à droite :
Simone, Doris, Phidime.
Arrière plan, gauche à droite
Yvette, Yves, Clément, Cecile, Marie-Claire

D'abord installés successivement sur deux fermes du Rang 3, de 1931 à 1963, Phidime et Simone déménagèrent par la suite au village où ils habitent depuis. Très bien secondé par son épouse, alors qu'il s'occupait d'élevage et de culture, Phidime travailla en plus pour la St. Lawrence Alloys de Beauharnois (1942-1952) et comme cantonnier pour le CNR de 1952 à 1975. Le couple est aujourd'hui à la retraite.

Les familles Pomminville et Meunier tiennent à remercier et féliciter toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué et / ou contribueront à la réussite des fêtes du centenaire de la paroisse.

Yves est monteur de lignes et occupe depuis 1981 un poste d'échevin. Marie-Claire est conseillère sociale. Très impliquée socialement, elle fonda en 1975, avec d'autres personnes, le journal "Le Campagnard". Elle a aussi à son actif, la mise sur pied de la garderie Jardin Fleuri (1978) et du groupe La Margelle (1982). Elle fut responsable de la Journée internationale des femmes, édition '83 et '84. Elle fut jadis secrétaire du comité des Loisirs de Ste-Clotilde et a participé au mouvement de la JOC.



Marc-André, leur fils de 11 ans, a décroché sa première médaille sportive le 7 avril 1984. Ses passions : la musique, la danse, le hockey et la course automobile. Ses talents semblent vouloir le destiner au milieu sportif ou artistique.

Famille Yves Pomminville



Yves, Patricia, Alain, Mario

Yves, fils de Phédime Pomminville et de Simone Coallier, né à Ste-Clotilde, le 28 juin 1943.

Patricia, fille de feu William Holmes et de Edna May Guilbeault, née à Sherrington, le 13 octobre 1943.

Ils s'épousèrent le 17 octobre 1964. De leur union sont nés deux enfants : Alain, né le 19 août 1965, et Mario, né le 27 avril 1971 à Ste-Clotilde.

Je travaille dans la construction depuis 23 ans et depuis 1971 je possède ma propre compagnie, sous le nom de "Les Constructions Pomminville Inc.". Ma compagnie œuvre dans les domaines résidentiels, industriels, commerciaux et les fondations de béton.

Mon épouse, Patricia, s'occupe de la réception après avoir fait la comptabilité pour la compagnie pendant plusieurs années, en plus de ses nombreuses autres occupations.



Mariage, le 17 octobre 1964

J'ai été président-fondateur de la ligue de quilles de Ste-Clotilde en 1963 ; directeur-fondateur du Club motoneige Mon Foyer Inc., en 1970 ; directeur-fondateur du Centre communautaire de Ste-Clotilde, en 1982 ; et président des Loisirs de Ste-Clotilde Inc., depuis 1981.

À tous les citoyens de Ste-Clotilde, nous souhaitons meilleurs vœux pour le 100^e anniversaire de notre paroisse.



Résidence familiale construite en 1975

Famille Florian Primeau



Florian Primeau, né le 15 novembre 1918 à Ste-Clotilde, est le fils de Philius Primeau (15 décembre 1889 - 1971) et de Davida Guay (21 septembre 1885 - 1975). Il a été employé du Canadien National de 1933 à 1978. Parvenu au terme de sa retraite en 1978, il était chef de voie (Roadmaster). De 1951 à 1953, il a siégé comme conseiller municipal et aussi comme commissaire.

Mme Primeau, née Gabrielle Laurin le 11 mars 1920, est décédée en 1976; elle est la fille de Henry Laurin et de Joséphine Lajeunesse de Ville-Émard. La famille Laurin s'est installée à Ste-Clotilde en 1935 où Gabrielle a fait la rencontre de son futur époux.

Leur mariage, en l'église de Ste-Clotilde, fut béni par le curé Dicaire le 14 avril 1945. De cette union sont nés cinq enfants :

Pierrette, le 2 juillet 1947 (Jean-Claude Bourdon, le 15 octobre 1947).

Françoise, le 28 février 1950, décédée en 1951.

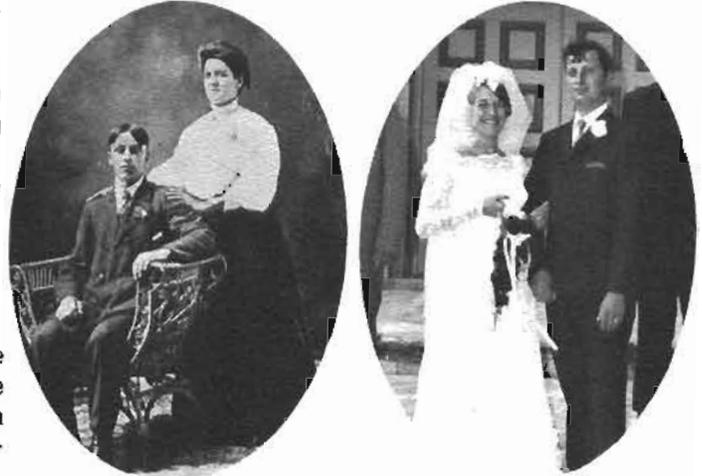
Francine, le 25 mai 1952 (Reynald Laplante, le 23 février 1952).

Jacques, le 25 juillet 1956 (Marie-Josée Machabée, le 30 mai 1956).

Jacqueline, le 25 juillet 1956 (Michel Tremblay, le 11 décembre 1957).

Mme Primeau a su toujours supporter les épreuves sans se décourager et continuer d'entrevoir l'avenir avec optimisme. Ils partagèrent ensemble le travail de la terre et l'emploi au CN qu'il fallait garder comme protection. Elle fut femme fermière de nombreuses années. Elle se montra forte à tout moment, pour soutenir les ambitions de son époux, pour mettre toutes les chances de leur côté.

Pour un avancement possible, en mars 1953 ils durent aller s'installer dans un camp du CN avec les enfants à Cat Moore, en Ontario, loin de toute civilisation. Ils réussirent à garder la famille unie. Ils trouvèrent le temps de tenir commerce pendant quinze ans, de 1965 à 1981, sous le nom de *Cantine Primeau (la patate à Ti-Tom)*. Toute la famille a mis la main à la pâte au bon succès de l'entreprise familiale. Toutes ces années leur firent vivre une belle expérience avec les gens de Ste-Clotilde.



M. et Mme Philius Primeau M. et Mme Florian Primeau



Françoise



La famille Primeau - 1984

M. Primeau est maintenant l'heureux grand-père de cinq petits-enfants : Richard et Judith Bourdon, Sindy et Karen Laplante et Véronique Tremblay.

Famille Gérard Primeau



Le 11 août 1929, naissait à Ste-Clotilde Victoire Chenail, de l'union de Eugène Chenail et de Yvonne Diotte. Sixième enfant d'une famille de huit, dont quatre toujours vivants, je passe mon enfance au village, rue St-Marc. Mon père, établi à Ste-Clotilde après la naissance d'un quatrième enfant, pratiquait le métier de barbier tandis que ma mère vaquait aux travaux ménagers ; également sage-femme, elle mit au monde une centaine d'enfants dont plusieurs d'entre vous.

Le 9 octobre 1948, j'épouse Gérard Primeau, fils de Philias Primeau et de Davida Guay de Ste-Clotilde également. Né le 1^{er} septembre 1926 et petit dernier d'une famille de dix enfants, il avait vécu son enfance sur la terre paternelle située au Rang 3. Après notre union, nous habitons rue St-Marc à Ste-Clotilde. Gérard travailla alors durant trois ans pour le chemin de fer Canadien National. Le 27 septembre 1951, voyait le jour un premier fils, Normand. Peu de temps après, Gérard est engagé à la Station de recherche Ste-Clotilde (Agriculture Canada). Un deuxième fils naissait le 19 février 1954 et se prénomme Raymond. En 1958, la petite famille déménagea sur la terre paternelle au Rang 3, et deux ans plus tard naissait un troisième fils, Denis, le 14 octobre 1960. Pour compléter la famille et désirant ajouter une petite fille aux rangs de la famille, le 2 mai 1963 naissait un quatrième enfant, Luc, un garçon naturellement.

Durant les dix dernières années, je partage mon temps entre la maison et mes parents âgés, tous deux aujourd'hui décédés. Mon époux occupe toujours le même emploi après 32 ans de services, tandis que les enfants ont un à un quitté le foyer pour établir de nouvelles familles.



Victoire et Gérard, jeunes mariés



*Artemise Diotte-Chenail-Provost,
M. et Mme Eugène Chenail, Normand*



Philias et Davida Primeau



Normand épousait, le 16 août 1975, Johanne Inkel, née à St-Michel le 1^{er} janvier 1956, de l'union de Lionel Inkel et de Yvette Ste-Marie. Ils s'installent alors à Ste-Clotilde dans un logement de la maison paternelle. Le 20 juin 1980 voit le jour un premier fils, Ghislin. Normand est alors journalier, tandis que Johanne s'occupe de la petite famille. Effectivement, un deuxième enfant devrait voir le jour en septembre 1984.



Raymond, présentement mécanicien à Ste-Martine, partage sa vie avec Huguelte Maheu, journalière. Née à Beauharnois le 28 août 1955, elle est née de l'union de Charles Maheu et de Jeannine Lessard. Ils demeurent actuellement à Ste-Martine.



Denis épousait, le 24 mars 1984, France Morand, née à Mercier le 23 mai 1963, de l'union de André Morand et de Jeannine Blanchette. Denis, diplômé en technique électronique, est présentement journalier et également propriétaire de la Disco Ultra Son, tandis que France est journalière. Ils sont actuellement établis à Ste-Clotilde.



Enfin, Luc épousait, le 17 juillet 1982, Andrée Laplante, née à St-Michel le 15 mai 1963, de l'union de feu Roma Laplante et de Gisèle Ste-Marie. De leur union naissait, le 18 mai 1981, une petite fille, Marie-Josée. Deux ans plus tard, soit le 20 juin 1983, voyait le jour cette fois un garçon prénommé Pierre-Luc. Établis sur la rue St-Marc à Ste-Clotilde, Luc, diplômé coiffeur est actuellement chimiste-cuiseur chez les Spécialités B.H.R. Inc., tandis qu'Andrée est journalière.

De nous tous, de très joyeuses fêtes à l'occasion du centenaire de Ste-Clotilde, à toute la population.



Famille Léopold Primeau



Léopold Primeau naquit à St-Chrysostôme le 8 mars 1912, du mariage d'Adélarde Primeau et d'Angéline Laberge. Il arriva à Ste-Clotilde à l'âge de trois ans, lorsque sa mère se remaria à Oliver Coallier, un pionnier de la paroisse.

Son épouse, Hélène Primeau, est née également à St-Chrysostôme, le 18 février 1916. Elle est la fille de Rosario Lefort et de Juliette Lemire. Lorsqu'elle vint avec sa famille habiter Ste-Clotilde en 1932, elle fit la rencontre de Léopold et, deux ans plus tard, ils se marient, soit le 23 juin 1934. Hélène et Léopold ont huit enfants, tous nés dans le Rang 4, sur les fermes qu'ils ont possédées sur ce rang :



Leur mariage en 1934

Paul-Émile, né le 29 septembre 1937, marié à Colette Deneault. Ils ont quatre enfants. Paul-Émile est décédé accidentellement le 1^{er} novembre 1980.

Lucienne, née le 21 novembre 1939, épouse d'André Trudeau et mère de huit enfants. Ils demeurent à St-Rémi.

Gilles, né le 2 décembre 1941, époux de Lilianne Primeau, père de trois enfants. Ils demeurent à Ste-Clotilde.

Gaétan, né le 8 novembre 1943, époux de Jeannine Lebel, père de deux enfants. Ils demeurent également à Ste-Clotilde.

Fleurette, née le 31 mai 1945, épouse de Jean-Guy Trudeau de St-Rémi, et mère de deux enfants.

Marianne, née le 27 octobre 1946, épouse de Fernand Blanchet, mère de deux enfants. Ils demeurent à Napierville.

Monique, née le 13 novembre 1947, est décédée le 22 octobre 1967.

Yvan, né le 14 juin 1949, époux de Léa Godin, père de quatre enfants. Ils demeurent à St-Chrysostôme.



La famille Primeau (1984)



La maison



Monique



Paul-Émile



Gaétan Primeau, fils de Léopold Primeau et de Hélène Lefort, cultivateurs, est né dans le Rang 4, le 8 novembre 1943.

À l'âge de 23 ans, il épouse Jeannine Lebel, fille de Alfred Lebel et de Germaine Fecteau de St-Zacharie de Beauce.

En 1966, un garçon, Marc, naît le 28 mars et trois ans plus tard, soit le 31 mai, Patricia est née.

Depuis leur mariage, ils habitent le Rang 4 de Ste-Clotilde.

Gilles, briqueteur, fils de Léopold Primeau et de Hélène Lefort, est l'époux de Liliane Primeau, née le 21 janvier 1942. Liliane est la fille de Fabien Primeau et de feu R.A. Dupont. Monsieur Primeau, 84 ans, originaire de Ste-Clotilde et un des citoyens les plus âgés de la paroisse, habite le Centre Pierre-Rémi Narbonne.

De l'union de Gilles et Liliane sont nés trois fils : Jacques, Denis et Dominique, tous étudiants. Leurs fils assurent ainsi le nom de Primeau, autant du côté maternel que paternel. À noter qu'autrefois Primeau s'écrivait Primot.



Yvan Primeau, aide-briqueteur de métier, est le fils de Léopold Primeau et de Hélène Lefort, né le 14 juin 1949. Il épousa Léa Godin, aide-jardinière, fille de Iréné Godin et de Marie-Louise Lanteigne, de Maisonnette, Nouveau-Brunswick.

De leur union naquit quatre enfants : Marcel, né le 29 mars 1968, Monique, née le 21 mai 1970; Michel, né le 8 mai 1971; et Mélanie, née le 19 août 1980.

Yvan et Léa habitent la paroisse St-Chrysostôme.

Famille Pierre Primeau



Famille Pierre Primeau

Mon père Pierre Primeau, sellier, ma mère, Marie-Anna Hébert, institutrice, se sont épousés le 5 juillet 1897 en l'église de Ste-Clotilde. Le 18 juin 1898, naissait une fille baptisée Marie-Antoinette-Alice qui fut leur unique enfant.

Après avoir fréquenté l'école jusqu'à l'âge de 14 ans, je suis entrée au couvent de Valleyfield, ensuite à l'École Normale. Après l'obtention de mon brevet (Modèle), j'ai fait de l'enseignement pendant douze ans.

Le 10 mai 1927, j'ai épousé un maître-boulangier, Georges Soyez de Châteauguay, de laquelle union sont nés deux enfants, Léo et Jeannette. Après 36 ans de mariage, mon mari est décédé subitement.

Quand à moi, je vis à Châteauguay depuis 57 ans où je me trouve très heureuse, entourée de mes enfants, petits-enfants et amis.

Mon fils Léo, comptable, a épousé Mlle Gisèle Pérusse, infirmière. De leur union sont nés deux enfants, Louise et Pierre. Jeannette, épouse de feu Marcel Bibeau, lithographe, sont aussi les parents de deux enfants, Lucie et Sylvain.

Cette page indique qu'il y a un temps pour tout faire. Pour moi, le temps est venu d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont accompagnée durant mes 86 ans, parents, amis, auxquels j'offre mes remerciements les plus sincères.

Raymond et Rose-Annette Primeau



Virginie



Jean Baptiste

De l'union de Jean-Baptiste Primeau et son épouse Virginie Vincent, sont nés quatre enfants : Pierre, Urbain, Valentine et Albert. Ce dernier a prit la relève de son père sur la terre.

Albert épousa Eugénie Missaique et ils eurent cinq enfants : Rose-Annette, Roger (époux de Jeannine Sarrazin), Rodrigue (décédé), Rolande (épouse de Gérard Ricard), et Raymond. Raymond est la troisième génération sur la ferme.



Eugénie



Albert

Albert laissa trois petits-enfants : Jacques, Johanne et Bernard ; et deux arrière-petits-enfants, François et Marie-Douce.

Il fut conseiller, marguillier, commissaire d'école, employé à la Caisse populaire de Ste-Clotilde. Son épouse décéda le 19 novembre 1969 et il la suivit le 8 septembre 1983 à l'âge de 84 ans.

NOTRE CHEZ-NOUS

*Chez nous, c'est le berceau de l'enfant,
C'est le nid dans lequel, la jeunesse docile reçoit
ses premières ailes, c'est de là que plus tard
l'adolescence ardente et sûre opère son envolée pour
rivaliser cette halte à l'idéal de chez nous.
C'est si bon chez nous ; loin du foyer peut-on vivre heureux ?
Chez nous, c'est tout ce que l'on aime, ces mille petits riens
indifférents en eux-mêmes deviennent si grands quand on peut
dire en les voyant
Cela vient de chez nous, du foyer.
Chez nous, c'est la paix, c'est la joie, le courage à nous
qui vivons là ; il est à plaindre vraiment celui qui n'a
pas de foyer, celui qui ne peut dire
On m'attend là-bas dans ma famille, chez nous au foyer, c'est là qu'on m'aime.
Le foyer c'est encore un sanctuaire, c'est la chose la plus douce
et la meilleure au monde.
C'est plus que cela, le chez-nous ne se définit pas, il se goûte.
Goûtons-le, aimons-le, ne le quittons jamais ; ce serait abandonner
son bonheur et courir au regret.*

MME LYDIA THIBERT

Famille Albert Prud'homme



Je suis né le 16 octobre 1915, fils de Joseph Prud'homme et de Marie-Jeanne Bolduc de cette paroisse. Après avoir fréquenté la petite école du Rang 1 de 1922 à 1936, j'ai travaillé sur la ferme paternelle. Le 30 octobre 1943, j'ai épousé Adrienne Laurin, fille d'Alexandre Laurin et de Deleska Brossoit de St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois. En 1947, nous avons acquis une ferme où nous avons élevé nos enfants :

Fernand, né le 26 janvier 1945, cultivateur, époux de Diane Isabelle.

Monique, née le 23 octobre 1948, épouse d'Odino Riendeau, dentiste.

Liette, née le 12 novembre 1951, responsable des archives et accueil, à l'hôpital Pierre-Boucher de Longueuil.

Louise, née le 18 décembre 1954, épouse de Roger Barbeau, maraîcher.



Monique, Odino, Jean-François et Marie-Claude



Liette



Albert, Adrienne et leur famille

En 1973, j'ai vendu la ferme à mon fils Fernand, et nous nous sommes construits à 2336 rue Ste-Clotilde, Ste-Clotilde.



Famille Fernand Prud'homme



Bonjour,

Je me présente, Fernand Prud'homme; je suis le seul garçon et l'aîné d'une famille de quatre enfants. Mes parents, Adrienne Laurin et Albert Prud'homme, demeurent à Ste-Clotilde.

Mon épouse, Diane Isabelle, est issue d'une famille de dix enfants : cinq garçons et cinq filles dont elle aussi est l'aînée. Ses parents : Jeanine Robidoux et Clovis Isabelle de St-Michel.



Tout débuta quand nous avons uni nos destinées le 10 novembre 1973.

Nous avons décidé d'un commun accord de s'établir sur la terre paternelle et de poursuivre l'exploitation laitière que possédait déjà mes parents.

Par la suite, vinrent se joindre à nous les enfants : Patrick, le 18 août 1974 ; Olivier, le 28 décembre 1976 ; et Stéphane, le 8 juillet 1978.



Bien à vous,
Diane Prud'homme
Fernand Prud'homme

Famille Narcisse Prud'homme



Je suis né le 8 février 1911, issu d'une famille de quatre enfants, de Joseph Prud'homme et de Marie-Jeanne Bolduc de cette paroisse. En 1937, j'ai épousé Jeannette, la deuxième d'une famille de douze enfants, de François Gamache et d'Angéline Santerre. De notre union sont nés :

Carmen, le 14 septembre 1938, journalière, mariée à Jean-Louis Faubert en 1963. Ils ont trois enfants : Chantal, Luc et Yves.

Normand, le 30 janvier 1940, camionneur, marié en 1960. Il a trois enfants : Guy, Alain et Johanne.

Claude, le 26 février 1942, jardinier, marié à Denise Lemieux en 1963. Ils ont trois enfants : Sylvain, Ghyslain et Martin.

Nicole, le 7 février 1945, couturière, mariée à Gaétan Tremblay en 1966. Ils ont trois enfants : Stéphane, Dominic et Sébastien.

Ginette, le 16 décembre 1949, ménagère, mariée à Réjean Moïse en 1972. Ils ont deux enfants : Julie et Pierre-Luc.

En 1938, j'ai acheté une des terres de mon père, située sur le Rang de la Rivière et j'y ai construit ma maison en 1950. En 1966, j'ai cédé la terre à mon fils, Claude, pour me construire au village.

Durant mes 29 ans comme cultivateur, j'ai conduit l'autobus scolaire pendant 15 ans, après quoi je suis devenu facteur rural avec mon épouse pendant 10 ans. Maintenant à ma retraite, dans mes moments de loisirs j'aime bien travailler le bois et, durant la période estivale, faire du camping avec mon épouse.



Construit en 1950



Famille Denise et Claude Prud'homme



Ste-Clotilde, une petite municipalité que j'aime bien là où je suis né !! Claude Prud'homme, né le 26 février 1942, fils de Narcisse Prud'homme et de Jeannette Gamache, natifs de Ste-Clotilde.

J'ai fait mes études primaires à la petite école de mon rang et mon secondaire au Collège St-Viateur de St-Rémi. Comme tous les garçons de mon âge, je n'aimais pas tellement l'école, alors je suis allé travailler à Montréal où j'ai fait l'acquisition d'un camion de transport.

En me baladant sur le Grand Rang St-Rémi, j'ai rencontré la femme de mes rêves, Denise ! Denise était la fille de Georges Lemieux et Yvonne Caron ; je la trouvais si charmante et attachante !! Alors nous nous épousons le 13 juillet 1963, à l'église de St-Rémi, et nous nous sommes installés dans un petit logis au village Ste-Clotilde. Le 16 novembre 1964, Denise donnait naissance à un garçon, Sylvain.



En 1966, nous faisons des grosses affaires : je devenais propriétaire de la terre paternelle et nous voilà maintenant installés chez nous !

Denise n'a jamais compté ses heures ; nous travaillons d'arrache pieds sur la terre dans le jardinage

Le 13 février 1968, la cigogne passe et nous laisse un autre garçon, Ghislain. Le 25 avril 1975, surprise !, un autre garçon, Martin.

Aujourd'hui, Sylvain a un petit commerce à son compte. Ghislain et moi cultivons et préparons les marchés, car Denise a son propre kiosque de fruits et légumes au Marché Jean-Talon à Montréal. Notre petit Martin est aux études au Collège François de Longueuil.

Denise et moi furent heureux de présenter ces quelques passages de notre vie et rendons hommage aux organisateurs des fêtes.



Denise et Claude



La ferme familiale - 1984



Sylvain



Ghislain



Martin

Sylvain Prud'homme



Né à Ste-Clotilde le 16 novembre 1964, je suis le fils aîné de Claude Prud'homme et de Denise Lemieux.

En 1980, alors âgé de 15 ans, je termine mes études. Peu de temps après, je m'inscris à un cours d'horticulture maraîchère pour ensuite devenir, avec mon père, jardinier maraîcher.

En juillet 1983, je fais l'acquisition d'un camion, ayant décidé de tenter ma chance dans le transport. Âgé de 18 ans, je suis également négociant en fruits et légumes à mon compte personnel.



Pour occuper mes temps libres, j'aime en particulier jouer au ballon-balai. Je fais également de la course automobile sur glace.

Je remercie les organisateurs de cette splendide fête

Famille Eugène et Antoinette Rémillard



Eugène Rémillard naquit à St-Michel de Napierville, le 1^{er} septembre 1917. Il épousa Antoinette Gauthier, née le 8 décembre 1915 à St-Édouard, le 9 septembre 1939. Ils demeurèrent à Beauharnois dix ans où il travailla pour la St-Lawrence. Puis, s'en vinrent à Ste-Clotilde en 1950. En 1954, il bâtit lui-même la maison familiale pour ses sept enfants.

Eugène fut chef de la sûreté de Ste-Clotilde, de 1962 à 1965, puis concierge de l'École Ste-Clotilde durant de nombreuses années, travail qu'il exerça jusqu'à sa mort subite à l'âge de 62 ans



Deux de leurs enfants demeurent encore dans la paroisse. Leur fils Denis, né en 1947, époux de Denise Chevigny, aussi native de Ste-Clotilde, a un fils, Jean. Et Hélène, née en 1954, épouse de Roger Bourdon, également de la paroisse, a deux garçons, Jean-François et Jean-Daniel.

La famille compte aussi l'aînée, Yvette, née en 1940 et mariée à Jean Meessen. Leurs enfants sont Jean-Pierre et François.

Vient ensuite Yolande, née en 1943, mariée à Jacques Lachance. Nathalie et Alain sont leurs enfants. Tous deux demeurent à St-Constant.

Nicole, née en 1948, mariée à Denis Morache, a un fils, Patrick. Ils demeurent à St-Constant.

Clémence, la cinquième, est née en 1950 et est mariée à Gérard Taillefer. Ils ont la joie d'avoir trois enfants, dont des jumelles, Johanne et Claudine, puis un fils, Dany.

Enfin, le petit dernier, Roger, né en 1956, a épousé Ginette Lamoureux et ils demeurent à Athelstan.

La famille compte donc onze petits-enfants, dont huit garçons et trois filles.



Famille Michelle et Michel Richard



Michel Richard, né le 3 avril 1943 à Edmundston au Nouveau-Brunswick, est technicien en électricité depuis 1966 à Northern Télécom.

Son épouse, Michelle Chartrand, née à Montréal le 15 mai 1944, est technicienne en pédiatrie à l'Hôpital Ste-Justine, et collabore à une vie familiale bien remplie.

Mariés le 22 juin 1968. De cette union sont nés Sylvain, le 15 juin 1969 ; Lucie, le 10 septembre 1974, amatrice de patinage artistique ; et, pour terminer en beauté ce lien d'amour, deux petites jumelles identiques : Louise et France ont vu le jour à Ste-Clotilde le 29 avril 1978.



Ici, depuis 1975, ils sont très heureux de vivre dans le calme d'une nature enchantée, loin des centres urbains.

Toujours en quête d'une nouvelle réussite, ils ont une entreprise de lubrifiants synthétiques "Ams/Oil" qui fonctionne depuis quatre ans maintenant. Leur plus cher désir, donner à leurs concitoyens de Ste-Clotilde et des environs la chance d'améliorer davantage la qualité de leur vie ; puisqu'ils sont là tout près d'eux.

Ils offrent leurs sincères félicitations aux collaborateurs dévoués de ce merveilleux centenaire.



Famille Placide Riendeau



Originaire de St-Rémi, fils de feu Émile Riendeau et Imelda Bétournay, j'ai cinq frères et six sœurs.

Résident à Ste-Clotilde depuis 1951, marié à Marguerite Thibeault de Ste-Clotilde, nous avons quatre enfants : Ghislaine, Gilles, Christiane et André, ainsi que deux petits-enfants : Gilberto et Anne-Marie.

Ghislaine, l'aînée de la famille, gradua en 1975 à l'université de Sherbrooke (baccalauréat en mathématiques). Elle a épousé Claude Rancourt, analyste financier pour le mouvement Desjardins, en 1977.

Gilles a obtenu son doctorat en médecine dentaire à l'université de Montréal, en mai 1980. Il pratique sa profession à la clinique médicale de St-Rémi.

Christiane gradua à l'université de Montréal, en 1980 (baccalauréat en théologie et sciences morales).

André compléta ses études collégiales au Cégep St-Jean-sur-Richelieu, en administration, option finance, en 1981.

Mon occupation principale fut l'industrie laitière. Je dois aussi mentionner mes vingt années de service à la ferme maraîchère Bigras & Frères, comme opérateur de machines lourdes.

J'ai quitté les miens le 10 mai 1983, j'avais rendez-vous avec le Seigneur...



Ferme Placide Riendeau

Famille Rousse



Philiza Rousse, née à Ste-Clotilde le 28 juillet 1868, fils de Louis Rousse et de Marie Simard. Philiza est décédé le 17 octobre 1943.

Son épouse, Olivine Perrier, née à Ste-Clotilde le 19 décembre 1869, fille de François Perrier et de Améline Lefebvre. Olivine Perrier est décédée le 14 janvier 1955.

Le mariage est célébré à Ste-Clotilde en mai 1900. De ce mariage sont nés huit enfants :



Marie-Blanche, Marie-Jeanne, Imelda
Mme Philiza Rousse
Félix, M. Philiza Rousse, Louis
(1926)

Marie-Blanche, née le 12 avril 1901 ; elle a enseigné à Ste-Clotilde et aux environs pendant 28 ans et décède le 31 août 1975.

Paul, né en 1902, est décédé en 1906.

Joseph, né en 1903, est décédé en 1906.

Bernadette, née le 12 juillet 1906, est décédée la même année.

Félix, C.S.V., né le 12 juillet 1906, est entré chez les Clercs de St-Viateur en juillet 1924 et y est demeuré jusqu'à sa mort en 1970.

Imelda, née le 6 août 1909, enseignante pendant quatre années. Elle décède le 30 juin 1931.

Marie-Jeanne, née le 15 décembre 1913, a aussi un brevet d'enseignement, mais elle n'a

enseigné que quatre mois, elle a pris soin de ses parents.

Louis, né le 15 juin 1911, termine son cours commercial au Collège de St-Rémi en juin 1929 ; suit un cours abrégé en économie politique à Oka en 1938 ; est secrétaire-trésorier du Cercle Agricole de 1934 à 1972 ; membre fondateur de la Caisse populaire le 6 avril 1936 ; cultivateur de 1934 à 1972 ; élu maire de Ste-Clotilde en janvier 1951 à mai 1961 ; préfet du Conseil de comté de Châteauguay en 1955 ; réélu maire de Ste-Clotilde en mai 1967 à novembre 1971 ; secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Ste-Clotilde de 1957 à 1972 ; membre de la Chorale de Ste-Clotilde de 1925 à 1980 ; secrétaire-trésorier de la Corporation municipale de Ste-Clotilde depuis le 13 novembre 1975.



La famille Rousse possède et exploite une ferme à Ste-Clotilde depuis 1909

Famille Origène Routhier



*M. et Mme Origène Routhier
après 25 ans de mariage*



Yannick et Josianne



La petite Marjorie avec sa mère

*Tous trois, enfants de Jacinthe et Jacques Laforest
de St-Michel*

Natifs des Cantons de l'Est et mariés en 1950, M. et Mme Routhier viennent s'installer à Ste-Clotilde en 1958 avec leur petite famille qui compte déjà cinq enfants.

C'est alors que M. Routhier fit l'acquisition d'une propriété avec emplacement qui lui permet de construire un garage pour y pratiquer le métier de ses rêves, celui de mécanicien.

Lequel, au cours des années fut transformé en un atelier de machinage et de soudure.

Le camping, les voyages et la musique font partie de leurs principaux loisirs.



François, né le 18 juillet 1951, mécanicien

Angèle, née le 30 août 1952, travaille pour un architecte

Jacinthe, née le 17 septembre 1953, est mariée avec trois enfants.

Lucie, née le 15 novembre 1954, devient comédienne après plusieurs années d'études.

Chantal, née le 18 avril 1958, est journaliste.

Réal, né le 25 mai 1960, gagne sa vie comme chanteur.

Famille Fernand St-Jacques



Fernand et Yvette

Fernand, l'aîné d'une famille de trois enfants, fils d'Elzéar St-Jacques et de Rose-Anna Lécuyer, est né à Montréal le 22 avril 1927.

Yvette, onzième d'une famille de douze enfants, fille de François Gamache et d'Angéline Santerre, est née à Ste-Clotilde le 18 février 1932.

Fernand et Yvette s'unirent l'un à l'autre le 13 septembre 1952. Fernand travaille depuis 1951 comme opérateur de ponts roulants pour la compagnie Alcan de Beauharnois. Il y travaille toujours d'ailleurs.

À l'automne 1953, ils s'installent sur la terre paternelle, qu'ils ont achetée de son père, Elzéar, et qui est située dans le Rang 1 (Rang de la Boule). Aidé de son épouse, ils défrichent petit à petit la terre qui est maintenant exploitée au complet, soit 80 arpents.



De leur union sont nés six enfants adorables : André, l'aîné, le 7 juin 1953, est à l'emploi de la Corporation municipale de Ste-Clotilde en tant qu'inspecteur municipal depuis trois ans. Michelle, née le 30 octobre 1954, s'unit à Raymond Lavigneur, garagiste, le 16 novembre 1974. Ils ont trois enfants : Mélanie, née le 29 décembre 1977 ; Mélissa, née le 6 septembre 1979 ; et Pascal, né le 24 avril 1982. Michelle est secrétaire à temps partiel.

Pierre est né le 13 juin 1957. Il travaille sur la terre paternelle tout l'été. L'hiver, il est à l'emploi de la compagnie Champlain, comme livreur d'huile. Le 23 juillet 1983, il s'unit à Liliane Gonsalves, journalière de Ste-Clotilde. Ils demeurent dans le Rang 1.

Robert est né le 22 février 1961. Il travaille pour la firme d'emballage de carottes, "Les Jardiniers du Rang 3" à Ste-Clotilde. Il est mécanicien d'entretien pour cette compagnie depuis quatre ans.

Sylvain est né le 23 avril 1963. Il fait des études en soudure et, en 1981, devient soudeur à l'emploi de Lécuyer et fils de St-Rémi.

Enfin, le cadet de cette famille, Yves, né le 21 février 1968, est étudiant à la polyvalente de Châteauguay en menuiserie.

En septembre 1977, les enfants fêtent les 25 ans de mariage de leurs parents, tout en souhaitant en fêter le 50^e.

Toute la famille demeure à Ste-Clotilde et est très heureuse d'y vivre.

Famille Aline et Rémi Soulières



Je suis né à Hemmingford le 25 juin 1952. Par la suite, mes parents, Pauline Pomminville et Philias Soulières, sont venus s'installer à Ste-Clotilde. Je suis le deuxième garçon d'une famille de onze enfants.

J'ai travaillé longtemps pour les cultivateurs de terre noire de Ste-Clotilde. Mais en 1973, j'ai commencé à travailler au CN.

Le 6 août 1977, j'ai épousé Aline Rémillard, de St-Michel, fille de Roger Rémillard et de Bella Usereau. En 1979, nous nous sommes acheté un terrain et avons bâti notre maison.

Le 20 janvier 1981, un petit garçon est né de notre union. Il se nomme Pascal.



AUX MAMANS

*Elle s'est penchée sur ton berceau
Elle a cueilli tes premiers mots
Tu lui as souri un matin
Tu lui as tendu la main.*

*Rappelle-toi quand tu as pleuré
Rappelle-toi elle t'a consolé.
Elle a séché tes larmes amères
Elle a compris ta petite mère.*

*Rappelle-toi tes joies, tes amitiés
Rappelle-toi elle t'a encouragé.
Elle a pour toi le plus d'amour
Elle est ton refuge pour toujours.*

*Elle veille sur ta vie
Elle est la seule vraie amie
Sur la terre l'être le plus cher
Tu le sais, c'est "Ta mère".*

Mme Lydia Thibert

Famille Homphred Soulière



Homphred Soulière, né le 29 août 1926, à Hemmingford, est le fils de Henri Soulière et de Exilda Surprenant.

Il s'est marié le 18 avril 1949 à Gisèle Hébert, fille de Pierre Hébert et de Rosa Bonhomme, de St-Rémi de Napierville.

De leur union naquirent deux garçons : Clément et Fernand, et deux filles : Mariette et Lucette. Tous mariés, ils nous ont donné la joie d'être les grands-parents de dix petits-enfants.

Menuisier de métier, je construisais maisons et bâtiments de tous genres. En 1954, j'achetais une terre noire à Ste-Clotilde que je défri-chais en grande partie les soirs et les fins de semaine. Aidé de mon épouse, je pouvais conti-

nuer à travailler dans la construction, tout en cultivant notre terre.

En 1970, nous vendions pour aller se construire à St-Chrysostôme, où nous sommes restés cinq ans. Puis nous avons décidé de revenir à Ste-Clotilde, où j'ai développé la rue qui longe le cimetière, aujourd'hui rue Routhier, en construisant six maisons : trois qui m'appartiennent, deux qui sont la propriété de mes fils et une qui est à ma fille.



*La famille Soulière
les enfants et les petits-enfants*

Famille Fernand Soulière



Fernand et Lucie lors de leur mariage

Né à St-Rémi de Napierville, le 11 juillet 1952, fils de Homphred Soulière et de Gisèle Hébert, Fernand arriva à Ste-Clotilde à l'âge de deux ans. Il y resta pendant seize ans.

Il compléta ses études secondaires à St-Chrysostôme pour pouvoir poursuivre en mécanique à l'Institut technique Aviron de Montréal.

En 1971, il épousa Lucie, fille de Roméo Lefort et de Jeannette Dumas, de St-Chrysostôme.

Ils se sont installés à St-Chrysostôme, mais en août 1974, avec l'aide de son père et de son frère, il a acheté sa propre entreprise, une station-service sur le chemin de l'Église, qu'il transforma en atelier de réparation générale.

De cette union sont nés deux garçons : Roger, né en 1975, et Patrick, né en 1977.

Deux ans plus tard, Lucie se joignit à Fernand pour l'aider dans son entreprise, car son frère laissa la mécanique pour s'orienter vers le transport.

Depuis, Fernand et Lucie opèrent ce commerce.



The Family of Gordon Stacey



Since the early 1800's there have been Staceys living in Ste-Clotilde. Richard Stacey, born in Ireland in 1791, his wife Mary Ann Proctor, born in England in 1801, with their children arrived here in 1827. Most of the Staceys still residents here are their descendants.



Lillias and Melbourne (1929)

Their son Henry, born in Ireland in 1825, married Mary Ann Semple and Henry's son James, born in Ste-Clotilde in 1855, married Ellen Ferguson. James and Ellen Stacey later became the parents of a son, Melbourne, born in Ste-Clotilde in 1895.

Gordon Stacey was born in 1932 to Melbourne and Lillias, née Ritchie of Fertile Creek. The family comprised three boys : Stanley, Gordon and Kenneth, and three girls : Jean, Alice and Bertha. Work on the home farm at 1230 Grand Rang kept Gordon busy until as a young man he left to seek other employment, travelling to Beauharnois, Montréal, Western Canada, and New York.

In 1958, Gordon married a Montréal girl, Marilyn, née Collyer and they raised a family of five : three sons — Bryan, Mike and Mark — and two daughters — Karen and Nancy. In 1963, Gordon moved his family to Ste-Clotilde on the former Robertson farm at 1213 Grand Rang.

Gordon's employer, Canadian Technical Tape, opened a branch in Northern Ireland in 1965 and the Stacey family crossed the Atlantic where, under Gordon's management, a successful tape producing company was established.

In 1970, the Staceys sailed back to Canada and to Ste-Clotilde. Raising a young family, as well as running a beef cattle operation, and

working in Montréal has kept Gordon busy. He has also served as a school board member for eleven years, a warden of St. Matthew's Church and briefly as a municipal councillor.

Two sons are now married : Bryan and his wife Kyla, née Blair of Franklin Centre, live on the home farm with their two children, Erika and Aaron. Mike and his wife, Kim née L'Herauld of Dollard-des-Ormeaux, also live in Ste-Clotilde and are expecting their first child in June. Karen is to be married in May, Mark lives at home still and Nancy, the youngest, is at Champlain College, Lennoxville, continuing her education.



*Kim, Mike, Mark, Bryan, Kyla,
Nancy, Marilyn, Gordon, Karen (1984)*



*Erika and Aaron
Fifth generation of Staceys born in Ste-Clotilde*

The Families of Lloyd, Russel and Clayton Stacey



Our great-grandfather, Richard Stacey, a native of Hollyforth, County Wexford, Ireland, settled on the original homestead in Ste-Clotilde at the age of 36 upon his arrival with his wife Mary Ann Proctor in 1827. He was the first blacksmith at Norton Creek and died in 1880 at the age of 89.

In 1898, our grandfather, William Benjamin Stacey, with his wife, Anne Saxelby, built the

present family homestead in order to provide a comfortable home for his five sons and two daughters.

Our father, William Benjamin Jr., the youngest child, inherited the farm in 1914 and with our mother, Annie May Hope, also of Ste-Clotilde, raised us on this homestead, today John Russell's property on Norton Creek Road.



William Benjamin and Annie May Hope



*House built in 1898.
Emily, Richard, William Benjamin (Jr.)
and William Benjamin (Sr.) circa 1905*



Lloyd and Lillian

In 1955, Lloyd Benjamin married Lillian Ruth Stacey, daughter of John Stacey and Florence Ann Thompson of Fitchburg, Mass. The young couple returned to live at Stacey's Corner on the property inherited from his father.



Florence Ann and John



*William Benjamin and Russell
in 1963*

In 1953, Clayton Hope and Margueritta Beryl McGerrigle of Orms-town, settled on a farm bought from Siméon Marcil that same year. Their only child, Barbara, has two children, Suzie and Tammy.



Clayton and Beryl



Lloyd, Clayton and Russell

La famille Sullivan



Encore très jeune quand il émigra de l'Irlande vers 1840, mon arrière-grand-père s'établit dans la Montée Hope de Ste-Clotilde. Durant toute sa vie, il fut cultivateur.

Mon grand-père, John, vit le jour en 1874. Comme son père, il achète une terre dans le Rang Beechridge vers 1894. En 1905, il épouse Agnes Moore de Aubry, ménagère. Ils eurent trois enfants : Léonard, décédé à 2 ans et demi ; Lester, qui vit le jour le 23 février 1912 ; et Gérald, né le 10 septembre 1919. Ils furent cultivateurs toute leur vie.

Ma grand-mère est décédée à l'âge de 74 ans, le 13 mars 1949 et mon grand-père est décédé la même année, le 9 août.

Gérald prit la relève sur la terre paternelle, mais est décédé à l'âge de 49 ans, le 10 décembre 1968. Mon père, Lester, épousa le 17 juin 1936, Jeanne Bouthillier de St-Antoine-Abbé, fille de Joseph Bouthillier et de Clara Métras. Ma mère avait 17 ans quand ils s'établirent à Ste-Clotilde. En 1939, ils partirent pour Valleyfield pour y demeurer pendant 13 ans.

Le 18 octobre 1952, c'est le retour aux sources avec l'achat de la terre de Gérald, terre que mon père cultiva jusqu'à son décès le 15 février 1976, après une longue maladie. De l'union de mes parents sont nés neuf enfants :

Moi, Henri, célibataire, prit la relève sur la terre. En plus de mes occupations agricoles, je siège comme conseiller municipal depuis le 1^{er} novembre 1978.

Rita épousa Roland Faille, cultivateur de Ste-Clotilde, le 14 septembre 1957 ; elle décède accidentellement à l'âge de 29 ans. Ils ont quatre enfants.

Normand, médecin urologue, épousa Marjorie Watt de Montréal, le 28 décembre 1975. Ils ont trois enfants.

Mon frère Raymond est célibataire.

Madeleine épousa Jean-Denis Poissant, contremaître, de Ste-Clotilde, le 2 septembre 1962. Ils ont deux enfants.

Roméo, mouleur, épousa Solange Coallier de Hemmingford, le 10 juillet 1971. Ils ont trois enfants.

Michel est décédé.

Suzanne épousa Serge Primeau, journalier, de Beauharnois, le 11 mai 1968. Ils ont deux enfants.

Maurice est décédé très jeune.

Ceci est une partie de l'historique de la famille Sullivan.



Lester et sa mère



Lester et Jeanne (1936)



Henri



Normand



Madeleine



Suzanne



Roméo



Raymond

Famille Wilfrid Thibault



Le 2 février 1874, à Sainte-Martine de Châteauguay, François-Xavier Thibault épousait Délima Laberge. De leur union naquit sept enfants. Joséphat, leur dernier-né, prit pour épouse Sarah Jane Sullivan, le 10 novembre 1913, en l'église de Ste-Clotilde de Châteauguay.



François-Xavier



Délima

Les époux firent l'acquisition d'une ferme dans le rang Norton Creek. Ils y demeurèrent toute leur vie et y virent naître sept enfants.



Sarah Jane et Josephat

Leur aîné, Wilfrid, reprit la ferme familiale en 1950. Le 25 juin 1955, A Sainte-Apolline de Montmagny, il unit sa vie à Yvonne Leblond.

Ils œuvrèrent ensemble sur la ferme jusqu'en 1969. Trois enfants : une fille Louise, deux garçons Hugues et Michel, comblèrent leur bonheur. Yvonne et un de ses fils habitent toujours la maison familiale.



Wilfrid et Yvonne



*Wilfrid Yvonne
De gauche à droite : Hugues, Louise, Michel*

Famille Rolland Thibeault



Leur mariage en 1945

Rolland Thibeault est né le 1^{er} juin 1919 à Ste-Clotilde. Il est le fils de Josephat Thibeault et de Sarah-Jane Sullivan, tous deux de Ste-Clotilde.

Rolland est le quatrième d'une famille de sept enfants. Il épousa, le 14 juillet 1945, Thérèse Primeau de St-Chrysostôme, née le 15 janvier 1927, fille unique de Dieudonné Primeau et de Rose-Alma Dulude.

De cette union naquirent treize enfants, dont neuf garçons et quatre filles.

- Nicole née le 2 juin 1946 ; elle épousa en 1968 Serge Bayard et ils ont deux enfants, Isabelle et Sébastien.
- Claude né le 22 juillet 1947 ; il épousa en 1971 Lisette Coallier. Ils ont deux enfants, Mélanie et Alexandre.
- Gaétan né le 27 décembre 1948, épousa en 1969 Claudette Gamache et ils ont un fils, Patrick.
- Lucien né le 24 janvier 1950 ; il épousa Francine Tremblay en 1971 et ils ont deux enfants, Mylène et Stéphanie.
- Rémi né le 15 août 1951, épousa en 1973 Louise Dagenais ; ils ont un fils, François.
- Marc-André né le 3 décembre 1952 ; il épousa en 1974 Sylvie Mailhot et ils ont deux enfants, Véronique et Annick.
- Mario né le 7 août 1954.
- Johanne née le 16 juillet 1956 ; elle épousa en 1974 Raynald Tremblay et ils ont deux enfants, Julie et Raphaël.
- Guylaine née le 11 février 1958 ; elle épousa en 1977 Mario Coallier et ils ont un fils, Donald.
- Christian né le 28 octobre 1959 ; il épousa en 1981 Carole Bissonette.
- Jocelyn né le 3 mars 1961 ; il épousa en 1983 Line Raymond.
- Bruno né le 5 octobre 1962.
- Nathalie née le 27 août 1964.

La famille Thibeault habite Ste-Clotilde depuis 1956.



Famille Lucien Thibeault



Lucien, né le 24 janvier 1950, est le fils de Rolland Thibeault et de Thérèse Primeau de Ste-Clotilde. Il est le quatrième d'une famille de treize enfants.

Le 17 juillet 1971, il épouse Francine Tremblay, née le 20 décembre 1953, fille de Rosario Tremblay et de Berthe Duclos également de Ste-Clotilde.

Lucien est débosseur de métier et Francine est aide-jardinière. Ils étaient propriétaires de la maison de Christophe Legault, rue Ste-Clotilde mais, en juillet 1982, ont déménagés dans la paroisse avoisinante de St-Chrysostôme.

Francine et Lucien ont deux charmantes petites filles : Mylène, née le 13 juillet 1974 et Stéphanie, née le 18 février 1976. Toutes deux sont étudiantes à l'école primaire Montpetit.

Famille Raynald et Johanne Tremblay



Raynald est né le 29 mars 1955 à Ste-Clotilde; il est le cadet d'une famille de sept enfants de Rosario Tremblay et de Berthe Duclos. Raynald travaille depuis neuf ans pour la compagnie de pièces d'autos Fernand Magnette.

Johanne, née le 16 juillet 1956 à Ste-Clotilde, est la huitième d'une famille de treize enfants de Rolland Thibeault et de Thérèse Primeau. Elle travaille présentement comme surveillante à l'École Ste-Clotilde.

Notre mariage fut célébré à Ste-Clotilde le 20 juillet 1974 par l'abbé Paul Gendron. De notre union sont nés deux enfants : Julie, le 19 septembre 1975, et Raphaël, né le 4 mars 1978. Ils fréquentent tous les deux l'École Ste-Clotilde.

Toute la famille est très heureuse d'habiter Ste-Clotilde.

Famille Marcelin et Philomène Thibert



Famille Marcelin Thibert

Marcelin Thibert (1863-1950) naquit à Sherrington. Il épousa, le 2 février 1886, Philomène Caillé à Ste-Clotilde. Ils eurent plusieurs enfants: Josaphat, Léa, Wilfrid, Henri, Odila, Yvonne, Blanche et Jeanne.

Josaphat (1887-1958), l'aîné, épouse Rose Sénécal en 1912. Trois enfants sont nés de cette union: Armand (1914-1933), Lionel (1916-1967), Annette (1919-). Huit ans plus tard, son épouse décède d'une courte maladie.

En novembre 1920, il se remarie à Marie-Anne Chalifoux (1882-1969). Cette dernière a pris grand soin de ses trois enfants.

Josaphat et Marie-Anne exploite une ferme dans le Rang 1 jusqu'en 1941. Par la suite, ils s'installent au village où ils demeurent jusqu'au décès de Josaphat. En 1958, Marie-Anne quitte Ste-Clotilde pour aller vivre chez sa fille Annette.



Maison Josaphat Thibert vers 1900



Josaphat et Rose Sénécal



Marie-Anne Chalifoux



Fernando et Annette Surprenant

En 1950, Annette épouse Fernando Surprenant, fils d'Albertine Turcot et d'Urgel Surprenant de Ste-Clotilde.

Ils demeurent à St-Hubert et ont trois enfants: Francine, Pierre et Carolle.

Famille Wilfrid Thibert



Wilfrid Thibert, né en 1892, est le fils de Marcellin Thibert et de Philomène Caillé de Ste-Clotilde. Il était le quatrième d'une famille de treize enfants, dont quatre décédés. Marié à Lydia Bombardier en 1915, la fille d'Israël Bombardier et de Flavie Barbeau de St-Édouard. De cette union sont nés quatre enfants, dont un décédé.

Mon père, Israël, était restaurateur, épicier, sacristain, durant vingt ans, tenant bureau de poste, et maire de la paroisse de St-Édouard.

J'ai fait mes études à l'école du village (École Modèle), et j'ai enseigné dans le rang de La Frémière.

Après notre mariage, nous sommes restés un an avec la famille Thibert. Durant ce laps de temps, on a bâti la maison et, en 1916, nous y sommes entrés, prêts pour exercer notre profession de cultivateur. Tout était nouveau pour moi, mais avec de la volonté et du courage, on parvient à nos fins.



La famille Thibert :

À droite : Lina, née en 1931, mariée à Roger Vinet. Ils ont une fille, Claudine, et ils demeurent à Beauharnois.

Au centre : Alice, née en 1926, mariée à René Lavigueur de Ste-Clotilde. Ils ont quatre enfants.

À gauche : Laurette, née en 1918, mariée à Eugène Faille. Ils demeurent à Beauharnois et ils ont cinq enfants.



M. et Mme Thibert devant la maison bâtie en 1916, avec la dernière de leurs petits-enfants, Claudine

En 1978, mon mari est décédé. Je suis restée seule dans ma grande maison que j'ai gardée pour le bonheur de mes enfants. De vous dire : que je n'ai jamais été malade, alitée, jamais de piqûres, jamais de prises de sang et jamais de pilules. Encore à 87 ans, je peux recevoir mes enfants, mes frères et sœurs et mes amis que je garde dans mon cœur. J'ai une sœur, religieuse à Chicago durant 60 ans. Cette année, elle revient au Canada, à la maison-mère de Cartierville, pour y finir ses jours. Nous en sommes tous très heureux. Je vois la quatrième génération, dix petits-enfants, dix arrière-petits-enfants. Petits-enfants qui tendent leur vie vers la réussite ; petits-enfants encore grandissant sous l'œil vigilant de leur parents. Mon ouïe et ma vue ne font pas défaut et pour lesquelles je remercie le Seigneur du privilège qu'il m'accorde. S'il veut bien me laisser vivre quelques années toutes aussi heureuses que celles du passé, j'accepterai volontiers.

D'ailleurs, il ne me reste que treize ans pour devenir centenaire. Nous avons fêté nos 50 ans de mariage, nos 60 ans et, pour nos 70 ans, l'an prochain, se peut-il que le Seigneur m'invite à aller les fêter avec mon mari au Paradis : l'avenir toujours incertain nous laisse espérer ...

*"Douce espérance, douce consolation,
La Vie est belle !, et je suis heureuse."*

Famille Lionel et Michel Thibert



Irene

Lionel



Michel et Huguette

Lionel Thibert, né à Ste-Clotilde le 21 mars 1916, est le fils de Josaphat Thibert et de Marie-Rose Sénécal.

Marié à Irène Riendeau le 15 juin 1940, ils exploitèrent la ferme paternelle durant plusieurs années.

De cette union sont nés onze enfants, dont dix vivants .

Thérèse (8-2-43), Cécile (17-1-44), Pierrette (9-1-48), Michel (30-12-48), Georgette (12-3-50), Micheline (22-4-52), Marcel (11-9-54), Noëlla (26-12-55), Jacqueline (24-8-57), Hélène (28-1-65).

Lionel décéda le 1^{er} mai 1967 et son épouse demeura sur la ferme quelques années. Aujourd'hui, Irène est remariée à Noël Riendeau de St-Édouard.



Irène et ses enfants

À la mort de mon père, je cessai mes études et exploitai la ferme familiale, tout en travaillant à la compagnie Bigras & Frères de Ste-Clotilde.

En 1970, j'ai acheté la ferme de ma mère et je me suis marié à Huguette Demers, le 31 octobre de la même année.

Nous avons trois enfants : Nathalie (21-11-71), Réjean (21-7-73), et Martin (15-5-77). Tous les trois fréquentent l'école primaire de Ste-Clotilde.



Martin



Réjean



Nathalie

Famille Émile Tremblay



M. et Mme Alexandre Tremblay

Je suis né le 16 octobre 1909 à Ste-Clotilde, le troisième enfant d'Alexandre Tremblay et de Mary Legault. Je suis descendant de Pierre Tremblé, arrivé au Québec en 1657.

Le 27 août 1938, à l'église de Ste-Clotilde, j'épousais Bella, fille d'Henri Gervais et d'Alexandrina Berthaume. Bella est née le 23 juin 1917 à St-Hyacinthe, et est descendante de Jean Gervais. De notre union sont nés douze enfants, dont dix sont vivants et tous mariés :

Gisèle (Claude Denault)
Marcel (Carole Bertrand)
Lionel (Ghislaine Ste-Marie)
Adrien (Francine Bourdeau)
Roger (Denise Bergevin)
Lucie (Gaétan Ste-Marie)
Denise (Édouard Moquin)
Louise (Léonard Morency)
Ginette (Yvan Pinsonneault)
Yvette (Serge Trudeau)

Nous avons perdu deux enfants, un garçon mort à sa naissance, et une fille, Lise, morte à cinq jours. Nous avons 22 petits-enfants et un arrière-petit-fils.

J'ai travaillé comme journalier chez des producteurs du coin puis, à 18 ans, je suis parti pour Cohoes (USA). À mon retour, trois ans plus tard, je suis entré au service du Canadien National, où j'ai travaillé pendant cinq ans. Ensuite



M. et Mme Henri Gervais

je suis entré à la Ferme expérimentale de Ste-Clotilde et j'y suis resté durant 31 ans, jusqu'à ma retraite en 1974. De plus, mon épouse et moi avons exploité une ferme durant 21 ans, dans le troisième rang de Ste-Clotilde.

Nous sommes maintenant à notre retraite au village et profitons d'un repos bien mérité.



Famille Lionel Tremblay



Lionel Tremblay, né le 8 mars 1943 à Ste-Clotilde, est le fils de Émile Tremblay et de Bella Gervais. Il fréquenta l'école du Rang 3 jusqu'à la 7^e année, et commença à travailler dès l'âge de 15 ans à la Ferme expérimentale, ceci durant cinq ans. Après avoir travaillé sur les camions de Delson Transport pendant deux ans, en 1966 il devient propriétaire d'un camion dix-roues. En 1968, il épouse Chislaine Ste-Marie, née le 1^{er} janvier 1944, fille de Hervé Ste-Marie et de Anne Ida Boyer de St-Rémi de Napierville.

Deux enfants sont nés de cette union :

Chantal, née le 12 décembre 1969, est étudiante au sec. III à St-Chrysostôme.

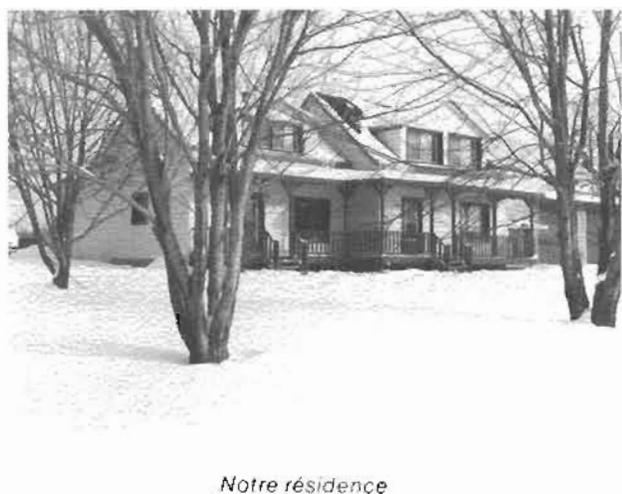


Sylvain



Chantal

Sylvain, né le 18 mars 1972, est également étudiant au secondaire (I) à St-Chrysostôme.



Notre résidence

Après avoir été camionneur pendant neuf ans, il vendit son camion. Ayant des aptitudes pour la soudure et désireux de partir à son compte, il se lance dans le fer forgé ornemental. Avec l'évolution du temps, Lionel se spécialise dans la fabrication de machinerie agricole pour laquelle il est reconnu dans la région.

Ses passe-temps favoris sont la chasse et la pêche.

Famille Marcel Tremblay



Marcel, Carole, Serge et Pascale

Je suis le fils d'Émile Tremblay et de Bella Gervais de Ste-Clotilde, le deuxième d'une famille de douze enfants, dont dix vivants.

Né le 1^{er} février 1942 à Ste-Clotilde, j'ai fréquenté l'école du Rang 3, maintenant disparue. Dès mon jeune âge, j'ai aidé mes parents sur la ferme. À 17 ans, j'ai trouvé un travail à Ville d'Anjou pour ensuite revenir à St-Rémi chez British Rubber. Suite à un feu à St-Rémi, l'usine s'est rétablie à Lachine où j'ai travaillé pendant 18 ans. C'est d'ailleurs là que j'ai connu mon épouse, Carole. Présentement je suis à l'emploi de L'Écuyer & Fils de St-Rémi depuis six ans.

Carole Bertrand, fille d'Alfred Bertrand et d'Alice Lamontagne de Lachine, est née à Québec le 8 octobre 1948 et a terminé ses études secondaires à Dorval. Carole a un frère, résident de Lachine.

De notre union est né un fils, Serge, le 12 décembre 1967. Six ans plus tard, est née une fille, Pascale, le 14 juillet 1974. Serge est étudiant à la polyvalente de Beauharnois et Pascale est au primaire à Ste-Clotilde.



Notre maison (1983)

Pendant mes heures de loisirs, je vais à la chasse et à la pêche. De plus, j'ai quelques trophées pour le tir au pigeon d'argile.



Marcel, trappeur et chasseur à 15 ans

Famille Denise et Roger Tremblay



Roger et Denise lors de leur mariage

Roger est né à Ste-Clotilde le 9 avril 1947, fils de Émile Tremblay, lui-même de Ste-Clotilde, et de Bella Gervais, native de St-Hyacinthe. Il est d'une famille de douze enfants, dont dix vivants : quatre garçons et six filles.

Roger commença à travailler à l'âge de 16 ans sur le chemin de fer. À 18 ans, il commença à la Ferme expérimentale à Ste-Clotilde, ça fait déjà 19 ans qu'il y travaille.

Roger se maria le 17 octobre 1970 à Denise Bergevin de Ste-Martine, fille de Adélaré Bergevin et de Berthe Primeau. Elle a neuf frères et deux sœurs.



La maison familiale

De leur union, Denise et Roger ont eu trois filles : Christiane (9 ans), Diane (7 ans), et Manon (4 ans).



Christiane



Diane



Manon

Famille Rosario Tremblay



Rosario, né le 14 juillet 1906, dans le Rang 3, fils d'Alexandre Tremblay et de Mary Legault, petit-fils d'Antoine Tremblay. Il est l'aîné de sept enfants et fréquente l'école du rang. Puis il abandonne à 11 ans, suite au décès de sa mère, pour s'occuper de ses frères et sœurs en l'absence de son père au travail.

Quand, à l'âge de 18 ans, ses grands-parents prennent la garde de la famille, il quitte Ste-Clotilde pour Cohoes où il trouve un emploi dans une manufacture d'air-foam pour sièges d'auto. Invité à jouer du violon à une soirée organisée par un compagnon de travail, il rencontre la femme de sa vie, Berthe Duclos, née le 14 septembre 1911 à Sherrington, fille de Joseph Duclos et de Délina Giroux ; la famille Duclos étant partie pour les États-Unis lorsque Berthe avait 14 ans.

Après quelque temps de fréquentation, Rosario et Berthe se marient le 9 juin 1929 en l'église St-Joseph de Cohoes. Un an plus tard, ils reviennent au village de Ste-Clotilde où Berthe donne naissance, le 25 septembre 1932, à une petite fille, Irène. Ils y demeurent pendant quatre ans ; ensuite ils deviennent propriétaires d'une terre située dans le Rang 2 (aujourd'hui "Les Fermes du Soleil"). Ils y construisent leur maison et se mettent à défricher cette terre à la sueur de leur front tout en devenant cultivateur.

Le 18 avril 1939 est née une deuxième fille, Yvette, et le 29 novembre 1941, leur premier garçon, Réal. Sept ans plus tard, ils agrandissent leur propriété en achetant une autre terre avec habitation et viennent s'installer dans le Rang 3 où ils firent l'élevage de vaches, chevaux et porcs, ce qu'ils préféraient en particulier. Tout en cultivant la terre, quatre autres enfants sont nés : Guy le 24 octobre 1945, André le 9 mai 1951, Francine le 20 décembre 1953, et Raynald le 29 mars 1955. Ils vivent du revenu de la ferme et Berthe apporte un petit supplément en coupant les cheveux à l'occasion



La famille aujourd'hui



Berthe Duclos-Tremblay 1911-1974



Antoine, grand-père
Alexandre, père

Après plusieurs années de labeur, ils vendent la ferme et reviennent au village dans la rue Centre. Rosario se trouve quelques emplois ici et là pour subvenir aux besoins de ses quatre derniers enfants qui sont encore à l'âge mineur. Ils étaient ni pauvres ni riches, mais ils vivaient bien.

Depuis le décès de son épouse, le 9 septembre 1974, Rosario vit toujours seul dans sa maison au village, son loisir préféré étant toujours de jouer le violon.

Famille Guy Tremblay



Je suis né à Ste-Clotilde le 24 octobre 1945, fils de Rosario Tremblay et de Berthe Duclos, marié le 29 juin 1968 à Yolande Dagenais, née à St-Chrysostôme le 19 avril 1950, fille de Ligouri Dagenais et de Rosianne Primeau. De notre union sont nés deux enfants : Eric, le 25 avril 1969, et Isabelle, le 6 août 1971.

Après notre mariage, nous avons demeuré à Ste-Clotilde. En 1971, nous avons fait construire notre maison sur la nouvelle rue, appelée Ste-Clotilde.



Résidence familiale

J'ai travaillé pendant treize ans dans une manufacture de chaussures. Aujourd'hui, je travaille comme manœuvre pour la construction depuis onze ans. Mon épouse a toujours travaillé pendant l'automne à l'extérieur.

Dans nos temps libres, nous aimons bien la danse, faire du ski, du patin et de la motoneige. Ste-Clotilde est une petite paroisse où il fait bon vivre.



Notre garçon aime bien jouer au hockey et faire de la motoneige. L'été, il travaille chez les jardiniers et ses loisirs sont la mobylette et le camping avec ses amis.



Notre fille aime bien la danse ; elle prend des cours de ballet-jazz, de patin et de natation. L'été, ses loisirs sont la natation et la bicyclette avec ses amis.

Famille Wilfrid Tremblay



M. et Mme Philibert Défayette



Résidence de M. et Mme Philibert Défayette, construite il y a plus de 100 ans, située au 679 Rang 3, Ste-Clotilde.

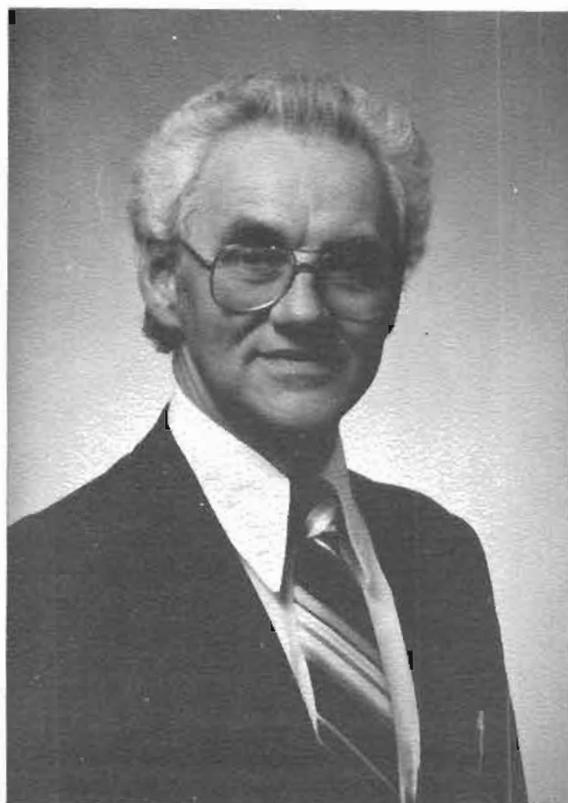


Mariage de M. et Mme Wilfrid Tremblay, le 29 octobre 1938.



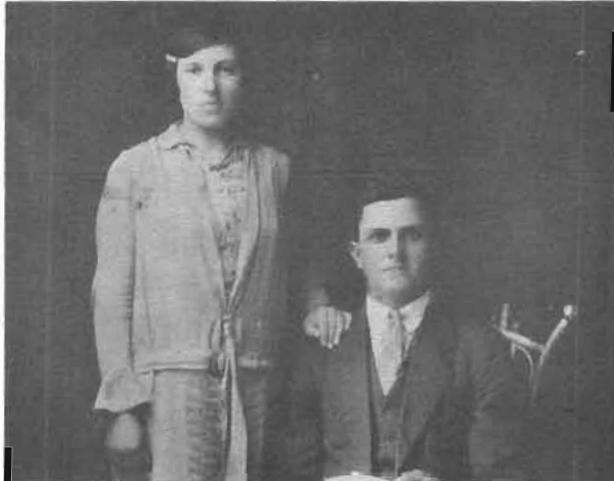
La même résidence qui a été rénovée en 1963 et occupée présentement par M. et Mme Wilfrid Tremblay, fille et gendre de M. et Mme Philibert Défayette.

Famille Pierrette et Rosario Tremblay



À titre de résidents de Ste-Clotilde
depuis 1982, nos enfants : Johanne, Céline,
Maryse, Richard et Jacques se joignent à nous
pour souhaiter à tous nos concitoyens
santé, bonheur et prospérité
à l'occasion du centième anniversaire de notre paroisse.

Famille Alberta et Conrad Tremblay



Conrad et Alberta (1927)



Conrad, Alberta et les enfants
à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage

Je suis allé à l'école du Rang 4 et, comme le voulait la coutume, j'ai laissé l'école très jeune pour aider à la ferme jusqu'à l'âge de 20 ans. Après mon mariage (le 24 octobre 1927) à Alberta Bourdeau de St-Chrysostôme, née le 24 mars 1909, fille d'Adolphe Bourdeau et Cécilia Allen, je suis allé m'établir sur une ferme de la rue Notre-Dame (autrefois Chemin du Flat), dans la paroisse natale de mon épouse. En plus du travail et de l'attention qu'exige le fait d'élever onze enfants, ma femme m'a toujours secondé dans toutes mes entreprises : notre ferme d'une cinquantaine de vaches laitières ; en 1943 et durant 20 ans, l'agence dépositaire d'International Harvester ; et en 1960, la formation avec Lionel Demérs de la Cie. Deblay Inc., qui gérait les bâtisses construites pour la vente à commission des animaux. La compagnie fut vendue en 1976.

En plus de mes occupations personnelles, j'ai été membre fondateur des Chevaliers de Colomb, chevalier 4^e degré, Grand Chevalier (6 ans) et membre du Cercle agricole et la Société de l'Agriculture ; conseiller ; membre fondateur du Club Optimiste ; et président, depuis environ sept ans, du Centre culturel de St-Chrysostôme. Depuis notre retraite, nous nous occupons à voyager.

Après leur mariage, mes grands-parents, Barthélémy Tremblay (décédé le 15 janvier 1918 à 78 ans) et Adèle Dupont (décédée le 10 octobre 1930 à 88 ans), se sont établis sur une terre vierge du Rang 4. Ils durent donc déboiser,

construire une demeure et les bâtisses de la ferme afin de s'établir comme cultivateurs et éleveurs de vaches laitières.

Ma grand-mère était une très brave femme et son courage fut tel qu'elle aida sa bru durant 33 ans, et cela malgré sa cécité.

Mon père, Zénophile, le cadet des garçons, a pris la relève sur la ferme. Il épousa Asella Provost, née le 19 juin 1880 à St-Chrysostôme. Veuf à 26 ans, avec quatre enfants (Aldéo, Lucienne, Hector et moi, né le 26 novembre 1906), mon père se remariera à Anna Provost, et six enfants naîtront de ce mariage : Polydor, Sœur Florence, Roma, Yvonne, Mariette et Gaston, décédé en bas âge.



À l'occasion du centenaire de ma paroisse natale, je voudrais souhaiter prospérité et longue vie à Ste-Clotilde.

Famille Théophtus Tremblay



Le 30 mai 1904, en l'église de St-Rémi, comté de Napierville, Théophtus Tremblay, fils de Barthelemy Tremblay et de Adèle Dupont de Ste-Clotilde, épousait Albertine Riendeau, fille de Antoine Riendeau et de Geneviève Patenaude de St-Rémi.

Les nouveaux époux élisaient domicile à Ste-Clotilde, au Rang 4, sur une petite ferme de 75 arpents. En plus de cette ferme, ils avaient aussi, à un mille de là, une autre petite ferme de 80 arpents de belle terre noire et presque toute boisée.

Le 5 novembre 1919, dans le but de garder les enfants auprès d'eux, ils vendaient leur terre de 75 arpents pour acheter la ferme de M. Aimé Marcil, une ferme de 150 arpents, sise dans le même rang.

Douze enfants sont nés de leur union.

Armand, né le 5 mai 1905, épouse Jeanne Papineau le 23 novembre 1932. Ils ont trois enfants : Pauline, Denis, prêtre et Jean.

Raoul, né le 23 septembre 1906, épouse Yolande Charland, le 26 décembre 1933. Ils ont quatre enfants : Réjeanne, Gaétan, Guy et Gisèle.

Blandine, née le 2 mars 1908, épouse Victor Goyette le 30 août 1933. Ils ont cinq enfants : Jeannine, Florence, Reine-Aimée, André et Gérald.

Alida, née le 30 janvier 1910, épouse Arcade Hébert le 28 juin 1934. Ils ont six enfants : Marielle, Jacqueline, Georgette, Gilles, Gérald et Jean-Marc.

Rodolphe, né le 13 avril 1912 ... décédé le 2 juillet 1923.

Fabien, né le 29 août 1914, ordonné prêtre le 1^{er} juin 1941, à Ste-Clotilde.

Flore, née le 25 mai 1916, épouse Léo Desautels le 9 juin 1943. Ils ont six enfants : Laure, Raymonde, Annette, Claudette, Gabrielle et Georges.

Henri, né le 19 avril 1918.

Florian, né le 12 avril 1921, épouse Rollande Dulude le 23 avril 1949. Ils ont sept enfants : Denise, Yves, Réal, Raymond, Louis, Paul-André et Laurent.

Clodomir, né le 3 novembre 1922.

Thomas, né le 12 septembre 1924, épouse Lucette Fortier le 6 juin 1953. Ils ont trois enfants : Marcel, André et Lise.

Laurent, né le 29 septembre 1926 ... décédé le 3 février 1927.



Nous, enfants de M. et Mme Théopitus Tremblay, l'occasion nous étant donnée, nous sommes très heureux de rendre hommage à nos parents.

Ils ont mis tout leur cœur pour préparer l'avenir de leurs enfants. Notre père est décédé en 1949, à l'âge de 67 ans et 11 mois. Notre mère nous a quittés en 1973, à l'âge de 88 ans et 10 mois.

En pensant à tout ce qu'ils ont fait pour nous, en pensant à tout le travail qu'ils ont accompli avec tant d'amour, de fidélité, de persévérance ... nous souvenant de leur foi profonde qui les faisait s'agenouiller tous les matins et tous les soirs, nous sommes profondément émus et nous sommes heureux de leur dédier la belle fable de La Fontaine : "*Le laboureur et ses enfants*".

*Un riche laboureur sentant sa fin prochaine,
fit venir ses enfants, leur parla sans témoin.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
que nous ont laissé nos parents :
un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôut
(la moisson) creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez
nulle place, où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an, il en rapporte davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
de leur montrer avant sa mort,
que le travail est un trésor.*

Amour et reconnaissance à nos ancêtres, aux pionniers de cette paroisse, à ces générations d'hommes et de femmes qui nous ont précédés, nous voulons dire "Merci" pour le beau travail accompli

Famille Thomas Tremblay



Lucette et Thomas Tremblay

Le 3 avril 1953, Thomas Tremblay devient le propriétaire de la ferme de ses parents. En 1953, en la paroisse de St-Mathieu, comté de Laprairie, il épouse Lucette Fortier, fille de Isidore Fortier et de Florentine Toupin, née le 4 décembre 1928.

Les nouveaux époux habiteront à Ste-Clotilde, au Rang 4, sur la terre paternelle. De leur union naîtront trois enfants (deux fils et une fille), Marcel, André et Lise.

Le 15 mai 1962, Thomas et son épouse se portent acquéreurs d'une ferme de 160 arpents, sise dans le même rang, à un demi-mille de leur demeure ; ils achètent cette terre de Mlle Lucille Chevrette.

Thomas, Lucette et leurs enfants travailleront ensemble durant plusieurs années. Lucette sera reconnue comme une bonne jardinière, une bonne fermière et Thomas, ayant travaillé depuis toujours sur la ferme de ses parents, sera aussi un bon cultivateur, un producteur agricole émérite, bien attaché à sa famille, à sa ferme, à son travail et à sa paroisse.

Malgré leurs multiples occupations, ils trouveront le temps de se donner, de se dévouer aux Œuvres et aux mouvements paroissiaux.

En plus de son travail à la maison, de son aide précieuse sur la ferme, Lucette trouvera le temps de se joindre au Cercle des fermières de sa paroisse. Elle sera aussi membre du Club de personnalité.

Pour rendre service à sa paroisse, Thomas acceptera plusieurs responsabilités. Il sera directeur et président de la Société d'agriculture du comté de Châteauguay, directeur et président du service ambulancier, directeur de l'Assurance mutuelle de paroisse, membre fondateur du Club Optimiste, directeur et président du Club de personnalité, directeur du Club des supporteurs de Ste-Clotilde, membre des Chevaliers de Colomb, et des Mooses, inspecteur agraire, commissaire d'école pour le rang et pour l'école centrale, échevin de 1956 à 1960, maire de 1971 à 1981, préfet de comté en 1975, directeur de la Caisse populaire au conseil d'administration en 1956 et président depuis 1965.



Marcel



André

Lise demeure toujours avec ses parents ; elle aime son travail aux Entrepôts Guinois, ainsi que conduire les autobus scolaires. La danse et les voyages lui sont bien agréables, ainsi que la lecture et tout ce qui rend la vie heureuse, et donne le goût de vivre.



Lise

Tous deux, ils auront bien compris que, pour réussir dans la vie, il faut mettre du cœur à l'ouvrage, sans compter, ils se donneront pour le bien de leurs enfants, de leur paroisse.



Puis, les années passent ... Un jour, Marcel et André sont devenus des hommes. Ils songent à s'établir. Thomas et Lucette auront la grande joie de voir leur œuvre continuée, ils vendront leur propriété à leurs deux fils.

En 1977, c'est le mariage de Marcel à Diane Parent, fille de Léopold Parent et de Dora Collette de Ste-Martine. Ils se feront construire une belle maison à quelques arpents de la maison familiale des "Tremblay".

Puis, en 1981, André épouse Carmen Ouellet, fille de Jean Charles Ouellet et de Lucie Fortier de Delson. André et Carmen habiteront la maison paternelle et Thomas se fera bâtir sa nouvelle demeure à dix arpents environ de la terre qu'il vient de vendre à ses deux fils, et avec son épouse et sa fille Lise, en novembre 1981, il déménagera dans sa nouvelle demeure.



Résidence de Lucette, Thomas et Lise

1884 - LE CENTENAIRE DE STE-CLOTILDE - 1984

Hommages de Reconnaissance et de Fierté à nos Ancêtres

Ce que nous célébrons aujourd'hui c'est le courage, la tenacité, la vaillance de nos chers pionniers. Nous voulons leur dire merci.

Félicitations à tous ceux qui aujourd'hui, continuent l'œuvre de nos Pères. Ste-Clotilde est devenue une belle et grande paroisse. On y retrouve encore l'amour du soi, l'amour du travail, la foi de nos ancêtres et une grande espérance en l'avenir.

Puisse Dieu veiller toujours sur ce petit coin de terre, dont on a dit que s'y trouvaient les plus belles terres noires de la province de Québec

Félicitations au Comité des Fêtes du Centenaire et merci pour les belles et joyeuses rencontres qu'il nous prépare.

*"Et ta valeur de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits "*

(Extrait de "O Canada")

Marcel et André Tremblay



Diane et Marcel Tremblay



Carmen et André Tremblay



Mario et Christian



La Ferme Tremblay

Marcel et André Tremblay
nouveaux propriétaires

Marcel et André, nouveaux propriétaires, sont remplis de cœur, de confiance et d'espoir. C'est avec joie qu'ils vont reprendre la relève et qu'ils vont continuer d'embellir ce coin de terre qui saura les récompenser pour leurs labeurs et leurs peines.

Ils seront bien secondés par leurs épouses, Diane et Carmen, qui ne manqueront pas de les soutenir, de les aider non seulement en tenant bien leur maison, mais en leur donnant aussi à l'occasion un bon coup de main pour les travaux de la ferme.

MARCEL TREMBLAY

Date de naissance : le 9 novembre 1954
Profession : producteur agricole
Activités sociales : Club Optimiste
Loisirs : moto-neige
Statut social : marié à Diane Parent, à Ste-Martine, le 30 avril 1977
père de deux enfants :
Mario, né le 12 août 1979
Christian, né le 8 septembre 1981

ANDRÉ TREMBLAY

Date de naissance : le 4 mars 1958
Profession : producteur agricole
Loisirs : moto-neige
Statut social : marié à Carmen Ouellet, à Delson, le 28 novembre 1981

FÊTONS LE PASSÉ – VIVONS LE PRÉSENT – CHANTONS L'AVENIR
ET CÉLÉBRONS DANS LA JOIE .

Famille Émilienne Marcil Trudeau



Je suis née à Ste-Clotilde le 19 juillet 1908, fille d'Arthur Marcil et d'Albertine Dorais.

Mon père est né le 13 mai 1884 et baptisé à St-Chrysostôme, n'ayant pas d'église à Ste-Clotilde. Il est demeuré à Ste-Clotilde jusqu'à son décès en 1974. Il a été cultivateur, marchand, vendeur de matériaux de construction.

Mon grand-père, Joseph Marcil, marié à Léocadie Senécal, fut un des pionniers de Ste-Clotilde, il arriva en 1883. Il eut une famille de douze enfants. Marchand et commerçant de bois, il opérait un moulin à scie. Il appartenait à une famille de patriotes, sa mère étant la fille de Louis Pinsonnault exilé en Australie lors des troubles de 1837.



Voici la photo de notre famille :

Assis : Arthur Marcil et Albertine Dorais

Au centre : Simone et Jacques

Debout : Roch, Guy, Siméon, Émilienne, Laurette,
Lucienne, Raymond, Victorin

Je me suis mariée en 1940 à Florian Trudeau, fils d'Eximère Trudeau et d'Elodie Métras de St-Michel. De cette union sont nés trois enfants : Marielle, secrétaire, mariée à Charles Péron, fonctionnaire ; André, fonctionnaire à Québec ; Louise, mariée à Robert Freeman de Ste-Martine. J'ai quatre petits-enfants : Stéphane et André-année Péron ; Samuel et Patrick Freeman.



Émilienne, Louise, Marielle, André, Florian

En 1948, nous achetons le magasin de mon père, construit par lui-même en 1924. En 1975, à cause de l'expropriation, nous avons abandonné le commerce. Mon mari, Florian Trudeau, est décédé en 1978. Il a chanté pendant 50 ans dans la chorale de l'église Ste-Clotilde.

En souvenir de mes ancêtres et ma famille, je suis heureuse de fournir ce court reportage.



Le magasin Marcil en 1926



Une vue intérieure du magasin en 1925

Famille Trudeau - Péron



Ce 4 avril 1936, à Brest, Charles Péron et Alexandrine Charpentier se penchent avec tendresse sur leur petit Charles, leur fils premier-né. Hélas, aucun souvenir de ce père ne subsistera puisqu'il succombera à la tuberculose deux ans plus tard. En 1943, sa mère se remarie à André Lanson qui ramène femme et enfant à Orléans et à la culture maraîchère. En janvier 1952, il décide de quitter la France et d'émigrer au Canada. Le 17 mai suivant, Charles et sa famille débarquent à Québec, subjugués par l'immensité du Saint-Laurent.

Sainte-Clotilde les attend ... Et voilà le Rang 4 que ni l'asphalte, ni le téléphone n'ont encore troublé. Et toute cette terre noire en guise d'horizon ! Un instant séduit par le côté aventureux de l'expédition, le grand adolescent sera vite confronté aux dures exigences du métier de la terre et à l'insécurité matérielle. En 1955, la Ferme expérimentale retient ses services. Son esprit inventif et pragmatique trouvera matière à réalisation dans les travaux de recherches de la Station.

Ce 21 mars 1941, malgré la fureur de la tempête de neige, Florian Trudeau et Émilienne Marcil célèbrent leur plus beau printemps. Dans leur petit logis de Saint-Jean vient de naître Marielle. Très bientôt ils reviennent s'installer à Sainte-Clotilde et reprennent à leur compte en 1948 le magasin du grand-père Marcil. Les années 60 ouvrent la voie aux relations franco-québécoises. Marielle et Charles n'attendent pas les inaugurations officielles pour sympathiser et pour s'aimer.

Ils se marient le 1^{er} juillet 1961. Marielle enseigne à Ville LaSalle et en 1962 Charles est promu contremaître à la Ferme expérimentale où ils habitent depuis. Stéphane leur est né le 6 février 1963 et Dominique le 29 février 1964. En 1973, la joie se fait double avec la naissance, le 6 janvier, de leurs filles jumelles Mathilde et Andréanne. Joie ô combien éphémère que seuls Stéphane et Andréanne continuent à leur prodiguer.



Marielle s'engage dans les activités scolaires et convainc les autorités de la nécessité d'ouvrir une classe de Maternelle. Elle préside le premier comité de l'Association Parents-Maîtres. En 1976, Charles prend la relève à l'école Montpetit. Les événements se précipitent et provoquent le plus grave conflit scolaire de notre histoire. Commissaire, puis président de la Commission scolaire Lévis-Sauvé, c'est avec émotion et fierté qu'il préside depuis sa fondation en 1978, la Commission scolaire intégrée des Moissons. Parallèlement, il est élu membre du Conseil d'administration et du Conseil de direction de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec.

Marielle est maintenant à l'emploi d'Agriculture Canada à la Division des inspections agricoles. Ses loisirs sont en grande partie consacrés à ses fonctions d'agent de voyages. Stéphane poursuit des études spécialisées en techniques d'enregistrement du son, tandis qu'Andréanne s'épanouit sagement dans sa classe de 6^e année.

Famille Gérald Trudeau



Fils de Philodore Trudeau et de Alice Dulude, je suis né à St-Isidore en 1930.

Mon épouse, Pierrette, fille de Eugène Guinois sénior et de Germaine Paquette, naquit à St-Léonard de Port-Maurice en 1933. Notre union fut bénie le 18 avril 1953, en l'église de Châteauguay.

De notre mariage naquirent trois enfants .
Richard, le 19 janvier 1955 (époux de Johanne Garand) ;
Danielle, le 30 décembre 1955 (épouse de Richard Brault) ;
Chantal, le 17 avril 1959 (épouse de Yves Lemieux) .



Résidence en 1967
Danielle, Chantal et Richard

Danielle et Richard Brault nous ont donné deux petits-enfants : Laurence, née en 1979, et Maxime, en 1980.



Laurence et Maxime

Au début de mon mariage, j'ai acheté une terre noire à Ste-Clotilde, où j'ai commencé à faire de la culture maraîchère en société avec *Les Fermes Eugène Guinois et Fils*, depuis leur fondation en 1959. Aujourd'hui, je suis co-propriétaire avec mon beau-frère, Maurice Guinois.

Malgré toutes mes occupations, j'ai participé à la vie publique de la paroisse. Conseiller durant sept ans, marguillier et administrateur de la Caissé populaire depuis 1968.

HOMMAGE À LA PAROISSE STE-CLOTILDE

Famille Serge Trudeau



Je suis né le 11 mars 1957, fils unique de Ferdinand Trudeau et de Germaine Lazure de St-Rémi. J'ai fait mes études primaires à l'école Clotilde Raymond et mon secondaire à l'école Pierre-Bédard de St-Rémi.

À 17 ans, je suis entré au service de la Brasserie O'Keefe à Montréal, pour ensuite, à 20 ans, travailler avec mon père dans la construction et le déménagement de maisons et par le fait même, en 1978, construire notre demeure actuelle. À 21 ans, je travaillais dans une cimenterie à St-Rémi, mais présentement je travaille chez Marcil et frères. Dans mes moments de loisirs, je bricole des choses superflues pour ma maison.

Le 30 juin 1979, j'ai épousé Yvette Tremblay, fille d'Émile Tremblay et de Bella Gervais de Ste-Clotilde. Née le 26 juin 1958, elle est la douzième de sa famille dont dix vivants. Le 3 janvier 1960, elle est atteinte de polyomyélite. Elle a fait ses études à l'école primaire de Ste-Clotilde et à Édouard-Montpetit, à St-Chrysostôme. À 16 ans, elle travaille chez Chandely Sportswear de St-Chrysostôme, comme couturière. Elle quitte son emploi six ans plus tard à l'occasion de la naissance de son premier enfant, Annie, née le 14 novembre 1980. Deux ans et demi plus tard, est né Sébastien, le 30 mars 1983. Présentement, elle sent le besoin d'être avec ses jeunes enfants, sans toutefois renoncer dans l'avenir le retour au travail.



Famille Émile Turcot



M. Émile Turcot est né le 27 août 1889 en la paroisse de St-Chrysostôme. Marié en première noce à Emma Perras (originnaire de St-Louis de Gonzague), il eut trois enfants de ce mariage : Henri (né le 1^{er} juin 1915), Lucien (décédé) (né le 30 mai 1916), et Jeannette (décédée) (née le 4 octobre 1919).

En 1917, il s'installe à Ste-Clotilde et devient propriétaire du magasin général. Le 2 novembre 1919, son épouse meurt à la suite d'une épidémie de fièvre typhoïde. Il vend alors son commerce et achète une ferme située en arrière de l'église.



Le 11 janvier 1921, il prend pour seconde épouse Idola Thibert, fille de Marcellin Thibert et de Philomène Caillé de Ste-Clotilde. De cette union, naissent quatre enfants : Françoise (née le 11 mai 1923), Thérèse (née le 11 mai 1927), Paul-Émile (décédé) (né le 31 août 1928), Gaétan (décédé) (né le 23 février 1932).



Pendant vingt ans, M. Émile Turcot s'occupe du conseil de la municipalité en tant que conseiller (4 ans) et maire de la paroisse (16 ans). Il s'acquitte également de deux mandats de préfet de comté. Il décède le 27 mai 1954, suite à un cancer généralisé. Son fils, Lucien Turcot, prend possession de la ferme quelques mois avant son décès.

Mme Idola Turcot, son épouse, maintenant âgée de 80 ans (née le 17 août 1903), vit à Longueuil chez son fils, Gaétan Turcot.

Famille Lucie et Maurice Usereau



Lucie et Maurice

À Ste-Clotilde, le 15 avril 1933, naissait Maurice, fils de Iréné Usereau et de Yvonne Bomhower de Ste-Clotilde.

Le 19 juillet 1958, il épouse Lucie Payant, fille de feu Albert Payant et de feu Florentine Meunier de St-Urbain.

De cette union, nous avons eu trois amours d'enfants: Line, née le 8 juin 1961 ; Jean-François, né le 16 septembre 1970 ; et Sylvain, né le 12 octobre 1971.

Maintenant, nous sommes sur la terre paternelle que Maurice a achetée en société avec son frère Léopold.



Line



Jean-François



Residence familiale (1982)



Sylvain

Famille Bruno Ste-Marie et Famille Albert Viau



Janine Viau. Bruno Ste-Marie



Jean-Pierre

Marie-Claude

Bruno Ste-Marie, fils d'Adrien Ste-Marie et de Laura Bouthillier, je suis né à St-Urbain en juillet 1926.

J'ai épousé Janine Viau de Ste-Clotilde, fille d'Albert Viau et d'Emma Tremblay, en septembre 1960.

Nous avons deux enfants : Jean-Pierre, employé à la Bristol-Myers à Candiac, et Marie-Claude, étudiante.

Je suis contracteur-artisan en construction. J'ai été échevin, marguillier et je suis commissaire de crédit pour la Caisse Populaire.

Mon épouse est organiste à la paroisse depuis 28 ans.



Construit en 1970



Albert Viau



Emma Tremblay



Janine. Anita. Léo. Lucien. Jeanne. Valérie. Arthur (décédé)

Albert Viau, natif de St-Chrysostôme, né le 25 avril 1892, fils de Moïse Viau et d'Anésie Poupard.

Le 24 septembre 1917, il épouse Emma Tremblay, fille de Hormidas Tremblay et Valérie Schneider, de Ste-Clotilde ; veuve, elle a deux enfants : Jeanne et Arthur Goyette.

De cette union sont nés cinq enfants :
Valérie, époux : Camil Rossignol.
Lucien, épouse : Florence Caron.
Léo, épouse : Rolande Chalifoux.
Anita, époux : Wilbrod Caron.
Janine, époux Bruno Ste-Marie.

Il a été le premier cantonnier de Ste-Clotilde et conserva cet emploi pendant 42 ans. Il fut aussi président de la commission scolaire pendant plusieurs années.



Maison familiale (1925 à 1970)



Famille Léo Viau



Léo Viau, né à Ste-Clotilde, est le fils
de Albert Viau et de Emma Tremblay.
Sculpteur de profession,
époux de
Rolande Chalifoux,
fille de Jean-Baptiste Chalifoux et de Rose Cardinal
de St-Michel de Napierville,
professeur de carrière.



Les trois enfants :



Norbert,
marié à Nicole Demers



Jacinte



Isabelle

Famille Roméo et Gertrude Viau



Charles et Hénédine

Mon grand-père, Jean Baptiste Viau, épousa, à Ste-Philomène (Mercier), Philomène Loïsele le 10 mars 1873.

Deux ans plus tard, il venait s'établir à Ste-Clotilde, pour voir grandir sa famille. Ils eurent huit enfants : quatre garçons et quatre filles

Mon grand-père mourut le 3 mars 1925, à l'âge de 74 ans et ma grand-mère, le 10 avril 1935, à l'âge de 85 ans.

Mon père, Charles, qui était né le 4 juillet 1889, épousa Hénédine Riendeau, à St-Rémi de Napierville, le 24 octobre 1911. *Charlie*, comme tout le monde l'appelait, était cultivateur et fut marguillier pendant quelques années.

Nous formions une famille de quatorze enfants : dix filles et quatre garçons.

Mon père est décédé le 6 mars 1961 et ma mère le 17 décembre 1968.

Je fais partie de la neuvième génération des Viau qui sont venus au Canada dans les années 1711, originaires de Charente, diocèse de Saintonge, en France.

J'ai épousé Gertrude Tanguay, à Montréal, le 10 avril 1948. Nous avons eu six enfants, dont quatre garçons et deux filles. Cinq d'entre eux demeurent à Ste-Clotilde.

Je travaille depuis 1948 à la Station de recherche St-Jean située à Ste-Clotilde.



Roméo et Gertrude



Roméo, Gertrude et leurs enfants



Je vous présente mes enfants, en commençant par l'aîné :

René, né le 9 avril 1949. Il épousa Dolorès Sanscartier, à Montréal, le 9 juin 1973. Ils ont trois enfants : Pascal, Dominic et Marilou.



Nicole, née le 11 août 1950. Elle épousa Gilles Sylvestre le 11 avril 1970. Ils ont un fils : Gilles.

Hélène, née le 5 octobre 1951. Elle épousa Roger Lacroix le 14 juin 1975. Ils ont deux enfants : Patrice et Jean-François.



Rémi, né le 21 décembre 1952. Il épousa Huguette Tremblay, à St-Chrysostôme, le 30 mai 1981. Ils ont une fille : Anick.

François, né le 16 août 1956. Il épousa Lyne Desrochers le 18 novembre 1978. Ils ont deux enfants : Stéphanie et Sophie.



Lucien, né le 7 octobre 1957. Il est célibataire.

Famille Guy Viau



Guy Viau est le fils de feu Eugène Viau et Jeannine Belle-Isle, né le 17 février 1944. Il est issu d'une famille de trois enfants.

Il se marie le 19 septembre 1970 à Jacqueline Beaudry, fille de Hermas Beaudry et Bernadette Léonard de St-Amable.

De cette union sont nés deux enfants. Stéphane, né le 4 novembre 1974, et Chantal, née le 23 mai 1976



Stéphane et Chantal



Residence familiale construite en 1970

Famille René Vinet



René est né un 3 mars 1935 à St-Urbain. Fils d'Éva Poissant, décédée le 3 septembre 1974, et d'André Vinet, décédé le 21 août 1957, qui lui donnèrent quatre sœurs et quatre frères

Il fit ses études à l'école du Rang 1 (La Boule), car ses parents déménagèrent à Ste-Clotilde en 1941. Il resta avec ses parents sur la terre jusqu'à l'âge de 19 ans, avant d'aller s'engager au Garage Dinnigan, en mécanique générale, où il travailla pendant 15 ans. Il fut entre autre commissaire d'école de 1966 à 1968, directeur de la Caisse populaire pendant neuf ans, et chauffeur d'autobus scolaire depuis 1975.



*Ecole de la Boule - 29 mai 1946
Vous reconnaissez-vous?*



Denise et René

Denise est née à Montréal un 23 mai 1942. Fille de Théodora Pommainville et de Georges-Édouard Charland, décédé le 29 décembre 1955. Elle est la première d'une famille de cinq enfants. Elle fit ses études à l'école du Rang 3 et, par la suite, au Couvent de St-Rémi. Elle travailla quelques années chez des producteurs maraîchers et dans l'emballage des légumes, avant de faire de la couture sur mesures.



Danielle à cinq mois

Le 29 août 1959, grand jour qui unit Denise et René. Le temps passe et leur apporte, le 27 juin 1961, une petite fille bien désirée qui porte le nom de Danielle. Elle fit ses études primaires à Ste-Clotilde, secondaires à St-Chrysostôme et à la polyvalente L.P.P. de Châteauguay. En 1977, elle commença à travailler avec Denise et René dans leur commerce de lingerie, chaussures et variétés qu'ils ont depuis 16 ans. Elle joue aussi de l'orgue pour différentes occasions.



Notre foyer



Denise, René et Danielle

DONNE-MOI

*Donne-moi des bras d'enfant
Pour caresser ceux qui m'écrasent furieusement
Échappe du bleu dans mes yeux creux
Qui fouillent les recoins de la terre
Donne-moi des gestes élégants
Pour ceux qui manquent d'imagination
Un cœur de saint pour aimer mes ennemis
Des nuages blancs pour oublier un peu
La boue qui me retient solidement au plancher de la vie
Ta grâce pour retrouver un sens à la vie
Ton amour pour cacher ma lâcheté
Donne-moi tout pour renoncer au peu que je possède
Quatre murs pour loger ma tristesse
Une chaise pour un ami
Du pain et du vin pour le vagabond
Un soir une lune un ruisseau
Pour rêver jusqu'au petit matin
Beaucoup de peine pour pleurer à mon goût
Beaucoup de joie pour oublier ma peine*

Paul Andrinet
(pseudonyme de Léo Cardinal)

Paru dans *Parlez-nous d'amour*
poèmes inédits des 4 coins du Québec
Éd. Beauchemin

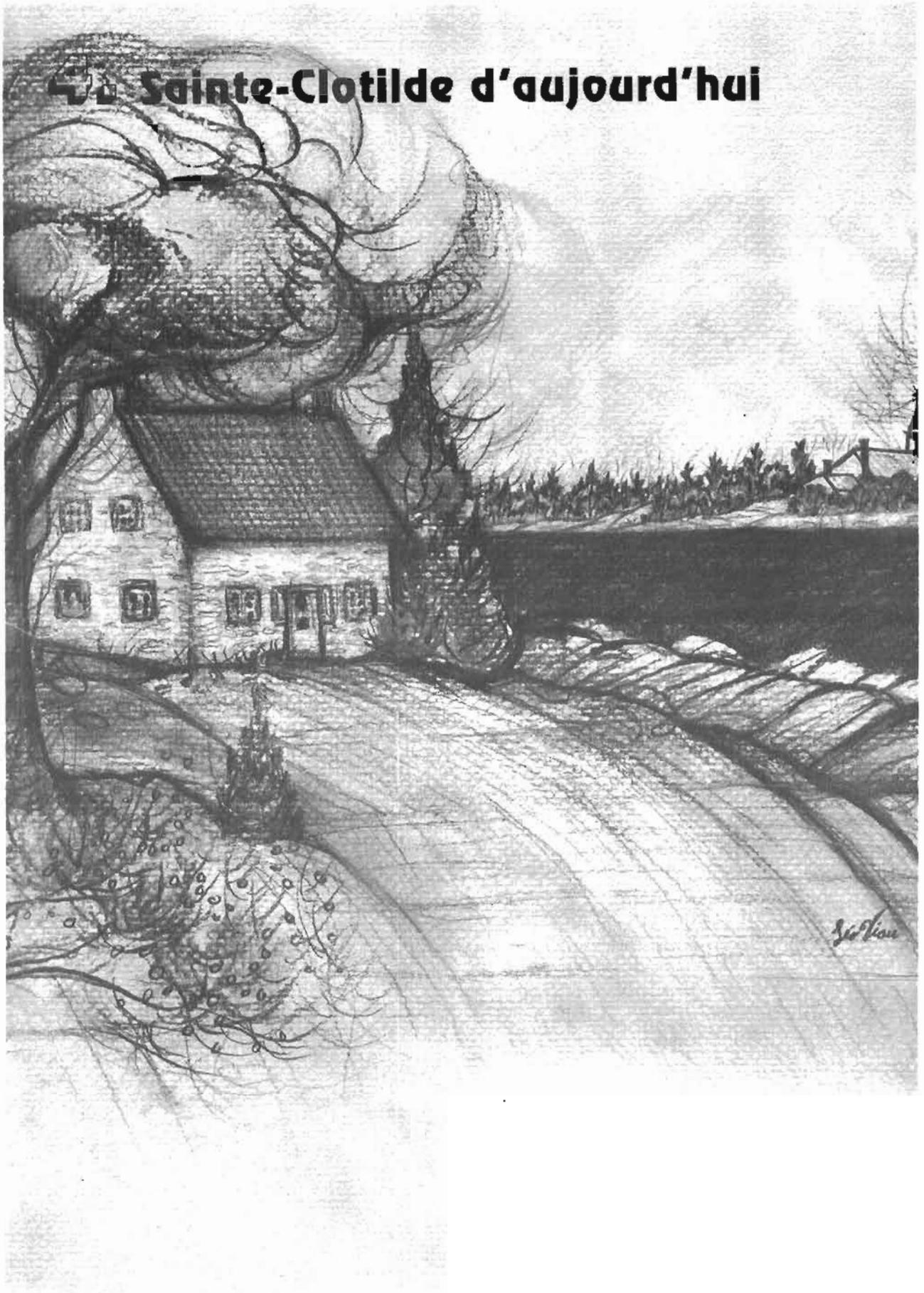
Ce dessin représente une vue de la paroisse, comme elle m'apparaît maintenant. Il en démontre également sa topographie.

On y aperçoit des boisés, que quelque point d'horizon que ce soit : heureux mélanges de conifères et de feuillus, nous donnant droit à de magnifiques paysages saisonniers. Le sol de la région possède deux caractères bien distincts : coteaux et vallons tantôt fertiles, tantôt rocailleux, forment les terres hautes de la région, site de prédilection des bâtiments de ferme et des habitations. Les terrains bas, au sol si propice à la culture maraîchère, se transforment en d'immenses potagers au cours des belles saisons.

Enfin, le village répond à des besoins selon chacun, au niveau de la foi, de la culture, des affaires et des loisirs, grâce aux institutions existantes. C'est aussi le lieu où reposent un bon nombre des bâtisseurs de la paroisse de Ste-Clotilde.

Léo Viau

Sainte-Clotilde d'aujourd'hui



La Corporation municipale Ste-Clotilde-de-Châteauguay



Dans l'ordre habituel :

Assis : Henri Sullivan, conseiller municipal – district N° 5, pro-maire

André Chenail, maire

Louis Rousse, secrétaire trésorier

Debout Jacques Coallier, conseiller municipal – district N° 4

Guy Tremblay, conseiller municipal – district N° 6

Yves Meunier, conseiller municipal – district N° 2

Nicole Marcil Lefebvre, secrétaire trésorier adjoint

Yvan Thibault, conseiller municipal – district N° 3

Benoit Menard, conseiller municipal – district N° 1

André St-Jacques, inspecteur municipal.

L'édifice actuel où se tiennent les sessions du conseil a été acheté en juin 1970 et rénové pour l'aménagement d'un bureau pour le secrétaire trésorier. Cet immeuble était l'ancienne école du village, propriété de la Commission scolaire jusqu'à son acquisition par la municipalité.



Municipalités régionales de comté (M.R.C.) Jardins-de-Napierville

La loi 125 sur l'aménagement et l'urbanisme, entrée en vigueur le 15 avril 1980, a introduit, sur tout le territoire du Québec, les Municipalités régionales de comté (MRC). Ces nouvelles structures ont remplacé les conseils de comté et elles assoient désormais à la même table, des représentants de municipalités urbaines et de municipalités dites rurales.

Bornée au sud par la frontière américaine, la MRC des Jardins-de-Napierville regroupe, en tout ou en partie, cinq comtés différents. L'ensemble des municipalités du comté de Napierville (St-Rémi, Sherrington, St-Cyprien, St-Michel, St-Édouard et Napierville), le canton et le village d'Hemmingford du comté d'Huntingdon, la paroisse de St-Jacques du comté de Laprairie, celles de St-Bernard et de Ste-Clotilde, respectivement des comtés de St-Jean et de Châteauguay : composent depuis le 1^{er} janvier 1982, la nouvelle structure régionale.

Le conseil de la Municipalité Régionale de Comté est composé des maires de chacune des municipalités, dont l'un agit à titre de préfet. Ce dernier préside les assemblées et possède un vote prépondérant lorsqu'il y a égalité des voix.

En 1982, le maire de St-Cyprien, M. Rogel Lamoureux, se voyait octroyer le titre de préfet de la MRC des Jardins-de-Napierville, alors que M. Rolland Daigneault était désigné préfet suppléant. L'année suivante, M. Ronald Potvin, maire de St-Jacques-le-Mineur, succéda à M. Lamoureux ; et M. Maurice Wolfe devint le nouveau préfet suppléant. En 1984, ces postes sont comblés respectivement par M. Rolland Daigneault, maire de St-Michel, et M. Maurice Patenaude, maire du village de Hemmingford. Le conseil de la MRC des Jardins-de-Napierville représente une population de 20 157 âmes, dispersée en petites agglomérations sur une superficie de près de 800 kilomètres carrés.



De gauche à droite, assis MM. Maurice Patenaude, Hemmingford Village ; Rolland Daigneault, préfet, St-Michel ; Yves Dupont, secrétaire-trésorier. Debout : André Chenail, Ste-Clotilde ; Raynald Martineau, Napierville, Roger Lamoureux, St-Cyprien, René Coallier, Sherrington, Rejean Lécuyer, St-Édouard ; René Dupuis, St-Bernard, Normand Fortin, Hemmingford Canton ; Maurice Wolfe, St-Rémi ; Ronald Potvin, St-Jacques.

Conseil de Fabrique



*Première rangée : Lucille Leblanc, Gérard Parent, prêtre, Pierrette D. Marcil
Deuxième rangée : Richard Barbeau, Jean-Denis Poissant, Georges Bourdon,
Réal Gamache*

La tâche principale des marguilliers consiste à administrer les biens appartenant à la Fabrique, ce qui comprend, entre autres, l'église, le presbytère et ses dépendances ainsi que le cimetière.

Les membres du conseil ont pour responsabilité de s'assurer que la paroisse possède les fonds nécessaires pour rencontrer ses obligations tout en se soumettant aux exigences de l'évêché.

Conseil pastorale



*Lionel Gamache, Gérard Parent, prêtre, Ginette Coallier, Jean-Pierre Ferraro,
président. Mme Rollande Usereau n'apparaît pas sur cette photo.*

Le Conseil Pastoral Paroissial a pris naissance en 1983 avec deux membres et, depuis ce jour, il a progressé lentement. Le conseil s'occupe de l'aspect liturgique parallèlement avec les marguilliers qui eux, ont l'aspect financier de la paroisse.

Il s'efforce, à travers plusieurs petits projets, d'améliorer la santé spirituelle de la communauté dans ces dimensions: fraternité, foi, célébration et engagement.

La Chorale, d'hier à aujourd'hui

Maître-chantre

Monsieur François D'Extras fut le premier maître-chantre de Ste-Clotilde jusqu'en 1897. Tous les hommes désireux de chanter n'avaient qu'à se joindre à lui au jubé pour participer au déroulement des cérémonies religieuses.

À l'arrivée de Monsieur le curé Laporte, le chantre Pierre Primeau prit la relève. Monsieur Primeau possédait une voix remarquable mais n'était pas musicien. Grâce à son épouse, Marie-Anna Hébert, il apprit les rudiments de la musique, si bien qu'il pouvait lire la musique grégorienne. Monsieur Primeau demeura en poste jusqu'à son décès en décembre 1942 et fut maître-chantre durant 45 années consécutives.

Monsieur Félix Laplante succéda à Monsieur

Primeau durant quelques années, soit jusqu'en 1946 et fut remplacé par Monsieur Louis Rousse pendant une période d'environ deux ans. Monsieur Laplante reprit ses anciennes fonctions sous le règne de Monsieur le curé Rodrigue Daoust mais son état de santé l'obligea à démissionner en 1955.

Monsieur Louis Rousse revint diriger la chorale de 1955 à 1980. Son 25^e anniversaire en tant que maître-chantre fut souligné par une fête paroissiale lors de laquelle la chorale exécuta la Messe de Gounod.

Monsieur Patrick Church succéda à Monsieur Rousse pour une période d'environ un an et céda la place à Madame Hélène Viau-Lacroix.

Musicienne

Dès que la construction de l'église fut terminée, un harmonium acheté grâce à une cotisation parmi les paroissiens, fut installé dans le jubé.

La première musicienne de Ste-Clotilde fut Mlle Elisabeth Sullivan, suivie de Mlle Mary Bouthillier jusqu'en 1897, sous la direction de Monsieur François D'Extras.

À l'arrivée de Monsieur Pierre Primeau en tant que maître-chantre, Madame Anna Hébert-Primeau accompagna son mari jusqu'en 1918 alors que sa fille, Mlle Alice Primeau, lui succéda durant six années. Lorsque Mlle Primeau quitta Ste-Clotilde pour aller enseigner à St-Étienne, Madame Théophile Boyer, née Catherine Moore, prit la relève et accompagna la chorale de 1924 à 1948. La tâche de Madame Boyer fut facilitée par l'installation de l'électricité dans l'église en

vertu de laquelle on pu ajouter un moteur électrique à l'harmonium jusqu'alors actionné par des pédales.

Mme Boyer fut la première femme à chanter dans l'église en unissant sa voix à la chorale, composée uniquement de voix masculines à cette époque.

Mlle Jeannine Viau succéda à Madame Boyer et eu l'honneur de jouer la première sur l'orgue Casavant acquis par la Fabrique en 1949. Mlle Viau, devenue Madame Bruno Ste-Marie, accompagna jusqu'en 1960 et céda la place à Monsieur Paul Saindon de St-Rémi pour une période d'environ sept ans. À l'arrivée de Monsieur le curé Paul Gendron, Madame Ste-Marie reprit le poste d'accompagnatrice et l'occupe toujours



La chorale actuelle :

Première rangée : Lucille Leblanc, Thérèse Cardinal, Jeannine Ste-Marie, Hélène Lacroix, Cécile Myre
Deuxième rangée : Léo Viau, Gertrude Viau, Roméo Viau, Ginette Coallier

La Caisse populaire

La Caisse populaire désire s'associer à la communauté de Ste-Clotilde pour rendre un hommage spécial aux administrateurs, surveillants, commissaires de crédit et gérants qui ont participé aux destinées de la caisse depuis sa fondation le 6 avril 1936.

Administration

Émile Sauvé, ptre
 Émile Turcot
 Alphonse Chevigny
 Philosa Hébert
 Théophile Bourdon
 Mélasip Pinsonneault
 Isidore Legris
 Ovila Bourdon
 Rodolphe Bouthillier
 Lawrence Leavy
 Armand Tremblay
 Wilfrid Thibault
 Moïse Germain
 Arthur Demers
 René Vinet

Commission de Crédit

Albert Primeau
 Émilien Marcil
 François Gamache
 Émile Turcot
 Théophitus Tremblay
 Philibert Primeau
 Victor Robert
 Lucien Demers
 Guy Laffitte

Surveillance

Alexis Primeau
 Léo Guay
 Josephat Bourdeau
 Lionel Gamache
 Edward Dinnigan
 Paul Bergevin
 Alcide Lavigueur

Gérant

Louis Rousse
 Annette Thibert
 Arthur Goyette
 Cécile Guyon
 Marcel Bouthillier

DECLARATION DE FONDATION LOI DES SYNDICATS DE QUÉBEC

Les soussignés déclarent qu'ils déclarent constituer une société coopérative à responsabilité limitée, sous le nom de *La Caisse populaire de Ste-Clotilde*, en vertu de la Loi des Syndicats de Québec, avec un principal lieu d'affaires à *Ste-Clotilde, P.Q.* et qu'ils ont versé le montant du capital respectivement indiqué en regard de leur nom.

Date de la déclaration: *1936*

TEMPS	NOM et PRÉNOMS	OCCUPATION	RÉSIDENCE	Montant d'apport en \$
	<i>Émile Sauvé</i>	<i>ptre</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>2</i>
	<i>Émile Turcot</i>	<i>cultivateur</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>2</i>
	<i>Alphonse Chevigny</i>	<i>comptable</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Philosa Hébert</i>	<i>secrétaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Théophile Bourdon</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>2</i>
	<i>Mélasip Pinsonneault</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Isidore Legris</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Ovila Bourdon</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Rodolphe Bouthillier</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Lawrence Leavy</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Armand Tremblay</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Wilfrid Thibault</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Moïse Germain</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Arthur Demers</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>René Vinet</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Albert Primeau</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Émilien Marcil</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>François Gamache</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Émile Turcot</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Théophitus Tremblay</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Philibert Primeau</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Victor Robert</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Lucien Demers</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>
	<i>Guy Laffitte</i>	<i>commissaire</i>	<i>Ste-Clotilde</i>	<i>1</i>

La Caisse populaire

Les dirigeants de la Caisse populaire de Ste-Clotilde de Châteauguay sont heureux de s'associer avec la communauté de Ste-Clotilde pour célébrer le 100^e anniversaire de la paroisse.

Avec l'aide de la Providence, nous espérons que tous les paroissiens pourront continuer à prospérer et vivre en harmonie pour le bien général.

La direction

Dirigeants actuels



À l'avant de gauche à droite :

M. Reynald Bourdeau, c.c.
M. Rosario Tremblay, directeur
M. Thomas Tremblay, président
M. Georges Leavy, c.s.
M. Albert Prud'homme, c.s.
M. Maurice Usereau, c.a.

À l'arrière de gauche à droite :

M. Réal Gamache, c.a.
M. Guy Tremblay, c.c.
M. Gérald Trudeau, c.a.
M. Bruno Ste-Marie, c.c.
M. Robert Lefort, c.a.

N'apparaît pas sur la photo : M. Léo Désautels, c.s.

Âge d'or Ste-Clotilde



Rhéa Marcil



Émilienne Trudeau



Yvette Cyr



Rosario Dagenais

Déjà onze ans que notre club existe. Quelle belle envergure ! Mouvement proposé en 1973 par feu Rodolphe Bouthillier, appuyé par Marie-Ange Séguin et Rhéa Marcil, cette organisation a fait son bout de chemin. Bientôt on a pu former un conseil administratif dont Gérard Clermont fut président ; Rhéa Marcil, vice-présidente ; Léo Desautels, secrétaire-trésorier ; Rodolphe Bouthillier, conseiller ; Hélène Higgins, conseillère ; Madeleine Faille, conseillère ; Lionel Gamache, conseiller.

Avec la collaboration de la municipalité de Ste-Clotilde, des subventions fédérales et provinciales, le local s'est agrandi, meublé et embelli pour devenir un lieu de réunions accueillant et très fréquenté. Nous nous efforçons de créer un ambiance agréable par les loisirs que nous avons : par exemple, parties de cartes et sacs de sable dont le pointage est marqué afin d'attribuer des prix aux vainqueurs. Notre équipe de sacs de sable a su remporter plusieurs trophées en prenant part aux tournois organisés par les clubs environnants. Nous avons nos soupers communautaires mensuels, repas que nous

préparons en groupe. Mais nous ne faisons pas que nous amuser à l'Âge d'or de Ste-Clotilde. Nous avons aussi organisé des corvées de bénévoles pour l'entretien de l'église et du presbytère, des tombolas au profit de la Fabrique, ainsi que participé aux activités de divers organismes, par exemple, les bazars au profit de nos écoliers. En 1973, nous avons 33 membres d'inscrits et en 1984, nous sommes 180. Ont occupé un poste dans notre conseil administratif depuis sa fondation : Anna Pomainville, Eddy Dinnigan, Henri Blondin, Georges Bourdon, Albert Prud'homme, Wilfrid Tremblay, Conrad Chevigny et Florent Perron.

Voici les noms de ceux qui composent notre conseil : Rhéa Marcil, présidente ; Émilienne Trudeau, vice-présidente ; Yvette Cyr, secrétaire ; Rosario Dagenais, trésorier ; Georgette Laframboise, conseillère ; Lionel Gamache, conseiller ; Humphred Soulière, conseiller.

Nos hommages à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ces belles fêtes du centenaire.



Georgette Laframboise



Lionel Gamache



Humphred Soulière

Cercle des Fermières Ste-Clotilde

À la suite d'une suggestion de M. le Curé Raymond McComber et de l'agronome du comté, M. Nolasque April, aux membres du cercle, une requête est adressée au directeur des Cercles de Fermières, ministère de l'Agriculture à Québec, pour obtenir un Cercle de Fermières à Ste-Clotilde. Suite à cette demande, M. le Curé recevait l'autorisation le 4 octobre 1938, de M. Émile Gauthier, chef de l'économie domestique.

Le 18 décembre 1938, lors d'une assemblée générale, on procéda à l'élection du conseil de direction pour l'année 1939, avec M. le Curé en tant que président d'élections et M. April comme secrétaire. Après un scrutin secret, le bureau de direction se composait de :

Mme Alexandre Pommainville (présidente), Mme Albert Gamelin (vice-présidente), Mme Théodat Bourdeau (secrétaire), Mlle Berthe Côté (bibliothécaire), Mme Rodolphe Bouthillier (conseillère

provinciale), Mme Théodule Faille (conseillère locale), Mme Joseph Henry (conseillère locale).

Et, lors de cette assemblée, on proposa que le cercle de Ste-Clotilde se joigne à la Fédération des Cercles de Fermières du district agronomique N° 12.

Le 18 janvier 1939, la direction du cercle choisit une devise : *Pour Dieu et Foyer.*

À toutes celles qui ont succédé aux différents conseils, nous leur offrons notre profonde gratitude. Et c'est avec une admiration passionnée que nous conservons la tradition.

C'est un témoignage d'amour et de reconnaissance que nous voulions rendre à nos membres, pour les 45 années d'existence du plus vieil organisme de la paroisse.

À toutes et à tous, un heureux centenaire.



Le Cercle vers 1950



L'exécutif d'aujourd'hui :
Mme Lise Bissonnette Chenail (présidente), Mme Lise Rhéaume (vice-présidente), Mme Joane Lafrance Chevigny (secrétaire), Mme Anita Dagenais (relationniste), Mme Claudette Larvière (conseillère), Mme Adrienne Prud'homme (conseillère), Mme Pauline Dussault Robert (conseillère)

Club Optimiste Ste-Clotilde

Autant la vénérable paroisse de Ste-Clotilde que nous fêtons cette année peut se vanter d'avoir déjà une longue histoire, autant le nouveau club Optimiste n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Malgré une si brève existence, le dynamisme et l'esprit d'entreprise des gens d'ici ont déjà permis quelques réalisations d'intérêt pour la jeunesse de notre communauté.

Tout devait débiter par une suggestion que faisait l'ex-président du Club Optimiste de St-Chrysostôme à notre président actuel, Gaétan L'Écuyer. L'idée devait trouver une terre fertile (c'est le cas de le dire pour notre paroisse !) et germa rapidement puisque, en quelques jours, un premier groupe assistait, début mars 1983, à un déjeuner optimiste à St-Chrysostôme. Le recrutement des membres fondateurs marcha bon train de sorte qu'en deux semaines nous avons réuni tout près d'une quarantaine de membres intéressés à la création d'un club Optimiste à Ste-Clotilde. Le 30 mars 1983, M. Robert Dowling, responsable auprès de l'Optimist International de l'intronisation de nouveaux clubs venait officialiser la création de notre club. Et c'est enfin le 22 mai 1983 que le gouverneur du District Québec-Centre nous remettait officiel-

lement la charte de notre club à l'occasion d'une soirée où les membres de notre communauté étaient invités à participer.

Un club Optimiste est essentiellement un regroupement de citoyens de bonne volonté prêts à travailler pour le progrès de leur communauté. Les objectifs que nous poursuivons par nos actions visent donc à assurer des bénéfices pour la communauté tout entière de notre paroisse, mais nous tendons à privilégier particulièrement la jeunesse de notre communauté en recherchant, lorsque possible, une concertation avec les autres organismes qui travaillent au mieux-être de nos jeunes. S'il est vrai qu'un club Optimiste est un club privé, il n'est pas pour autant réservé qu'aux membres fondateurs puisqu'à chaque année, un comité du club voit à étudier les candidatures de nouveaux membres de façon à pouvoir constamment insuffler au club un nouveau dynamisme.

Avec une aussi brève existence, le bilan de nos réalisations est modeste et à l'image de nos moyens financiers réduits. L'ensemble de nos opérations a déjà exigé l'injection de quelques milliers de dollars et ... CE N'EST QU'UN DÉBUT !!!



Exécutif fondateur :

Gaétan L'Écuyer, président ; Gilles Guinois, vice-président ; Yvan Thibault, vice-président ; Jean-Marc Bélanger, secrétaire ; Normand Marcil, directeur ; Rémi Viau, directeur ; André Myre, directeur ; Gérard Lefebvre, directeur ; Robert Lefort, directeur ; André Bergeron, directeur .

Les Loisirs Ste-Clotilde Inc.

Incorporation : le 28 septembre 1965

Membres fondateurs :

Guy Laffitte, président
Charles Péron, vice-président
Marcel Bouthillier, secrétaire
Edward Dinnigan, directeur
Adrien Gamache, directeur
André Moise, directeur
Gérard Clermont, directeur
Denis Surprenant, directeur

Présidents successifs :

Gérard Clermont	1967
Richard Laplante	1968 et 1969
Armand Chenail	1970
François Barbeau	1971 et 1972
Raymond Bourdeau	1973
Roger Patenaude	1974
Jean Guillot (Guy Monette)	1975
Roger Barbeau	1976
Jean Guillot	1977
Rolland Faille	1978 et 1979
Jacques Moïse	1980

Depuis le 26 novembre 1981, le comité se compose de :

Yves Pomminville, président
Réjean Moïse, vice-président
Suzanne Laberge-Bourdeau, secrétaire
Gaétan Tremblay, directeur
Louis Bouthillier, directeur
Jean-Denis Poissant, directeur
Michel Barbeau, directeur
Pierre Coallier, directeur



Historique :

1965 :

Achat d'un terrain dans le Rang 2 pour fins de terrain de balle l'été, et patinoire l'hiver.

1978:

Installation de lumières sur le terrain de balle.

1981 et 1983:

Réfection de nouvelles bandes de patinoire.

1982:

Don d'une partie du terrain pour la construction du Centre Communautaire.

1984:

Achat d'un terrain pour la construction d'un tennis double.

L'objectif des Loisirs est d'organiser des activités pour amener les adeptes du plein-air à participer à leur sport préféré: la balle, le ballon-balai, le ski de fond, carnaval d'hiver et soirées dansantes et la parade de la St-Jean Baptiste, en plus de tennis bientôt. Soulignons qu'à chaque année, nous tenons une soirée d'ouverture avec présentation des duchesses, et par la suite le couronnement de la reine; cette année, Nathalie Thibeault fut élue.

À l'occasion du 100^e anniversaire de Ste-Clotilde, les Loisirs Ste-Clotilde Inc. sont heureux de participer en tant qu'organisation locale aux festivités.

Pour terminer, à tous les membres et bénévoles qui ont contribué, et à la population de la paroisse, l'exécutif vous dit un gros merci et vous souhaite un bon centenaire.



Nathalie 1^{re}

Club Motoneige Mon Foyer Inc.

Le Club Motoneige Mon Foyer a été fondé en 1972 par René Guinois avec l'aide de ses directeurs.



René Guinois 71 - 72



Jean-Guy Lavoie 72 - 73



Henri Coutée 73 - 76



Réal Gamache 76 - 77



Robert Lefort 77 - 81



Alain Lavigneur 81 - 84



Lise Chenail, Alain, Michel Vendette, Mario Moise, Sylvain Poissant, Pierre Yves Chenail, Roger et Jacques Poissant Denis Rémillard.

*1^{re} Reine :
Manon Sauvé 1981-82*



Manon Lemieux 1982-83



Edith Chenail 1983-84

Par leur travail, les premières administrations ont réussi à faire 38 km de sentiers dans les bois de Ste-Clotilde pour unir les paroisses environnantes à la nôtre. L'achat d'un Bombardier 1957 du Club St-Urbain facilita l'entretien des pistes. Aujourd'hui, nous faisons ouvrir nos sentiers par le Club St-Rémi.

Un club encore très actif, nous faisons des soupers d'ouverture, des rallies et soirées de fermeture. Notre saison ouvre en octobre et ferme en mars. Le conseil est élu lors de la première assemblée. Depuis trois ans, nous avons couronné des reines qui représentent à merveille le club.

Nous espérons que les jeunes de Ste-Clotilde prendront la relève pour qu'ainsi se perpétue toutes ces années de labeur ardu.

Les Supporteurs de Ste-Clotilde

Le club "Les Supporteurs de Ste-Clotilde Inc." a été fondé le 12 septembre 1980.

Les Supporteurs de Ste-Clotilde se sont donnés comme but :

1. d'établir et d'opérer un centre de bénévolat, de s'occuper des indigents, des nécessiteux, des sinistrés ou de toute autre personne dans le besoin de quelque ordre que ce soit ;
2. d'intéresser tous les citoyens à s'entraider bénévolement ;

3. de procurer aux nécessiteux de toute catégorie aide et réconfort et prendre tout autre moyen utile pour favoriser leur bien-être.

Les directeurs-fondateurs des Supporteurs de Ste-Clotilde sont : Florent Perron, Jean-Denis Poissant, Maurice Usereau, Gilles Gobeil, Roland Faille, Georges Mallette, Thomas Tremblay, Roger Guinois, David Chenail, Robert Lefort, Réal Gamache, Maurice Fermon et Marcel Bouthillier.



Florent Perron



Thomas Tremblay



Roger Guinois

Les directeurs actuels des Supporteurs de Ste-Clotilde Inc. sont :



*À l'avant : Gilles Gobeil, Réal Gamache, Jocelyne Gamache.
À l'arrière : Maurice Usereau, Georges Mallette, Jean-Denis Poissant,
David Chenail, Robert Lefort, Maurice Fermon*

À nos chasseurs



Il y a 100 ans déjà, Ste-Clotilde était fondé. À cette époque, nos ancêtres parcouraient nos forêts beaucoup plus vastes qu'aujourd'hui, à la recherche de gibier afin de survivre. Par plaisir, nous, chasseurs des années 80, parcourons à notre tour nos coins de pays. Aujourd'hui un sport, nous aimons ce retour à la nature. Il nous faut cependant protéger la faune menacée de disparition. Il ne faut surtout pas oublier qu'une autre génération pousse et qu'avec plaisir, ils s'adonneront également à ce merveilleux sport !

Alors, "soyons de bons chasseurs".



Raymond Faille, Remi Soulieres, Kenneth Stacey, Louis Bouthillier et François Lavigne.



*La relève
Eric Primeau, Stéphane Bouthillier, Burt Stacey, Steve Lavigne, Alexandre Barbeau.*

Comité d'école Ste-Clotilde



Ecole Ste-Clotilde - 1984

Le but premier du comité d'école est de représenter tous les parents. Notre comité essaie d'avoir un représentant pour chaque degré du primaire. Il a pour but de faire le lien entre l'école et les parents. Il doit aussi susciter l'intérêt des parents pour que ceux-ci participent plus à la vie de l'école puisque le succès de la vie scolaire ne va pas sans la participation des parents. Il importe en effet que ces deux parties travaillent conjointement pour le bien de nos enfants.

Pour permettre plus d'activités récréatives et éducatives, le comité organise un bazar qui a pris naissance il y a quatre ans. C'est un événement qui attire beaucoup de monde et qui demande une grande participation à laquelle répond bénévolement la population de Ste-Clotilde.

Le premier comité d'école (1973 - 1974) se composait de :

Mme Gisèle Bourdeau (St-Urbain)
Mme Thérèse Cardinal
Mme Jeannine Ste-Marie
Mme Cécile Gurnois
Mme Lise Chenail
Mme Claire Moise
M. Richard Laplante
M. André Chenail
Mme Denise Hurteau (professeur)
M. Serge Brouillard (directeur)

Les présidentes d'assemblée alternaient entre St-Urbain et Ste-Clotilde.



Le comité actuel se compose de onze membres : Lucie Coallier, Nicole Ouellette, Johanne Tremblay, présidente ; Suzanne Bergeron, Ginette Lussier, France Charron, Robert Genest, directeur de l'école ; Gemma Larivière, Diane Prud'homme, représentante au comité des parents ; Dolorès Viau, secrétaire, Ghislaine Barbeau, vice-présidente ; et Lucienne Henderson, professeur. N'apparaissant pas sur la photo : Hélène Boulerice.

La relève



Maternelle 1983-84 a.m.



Maternelle 1983-84 p.m.



1^{ère} année J



1^{ère} année C

La relève



2^e année



3^e année



4^e année



5^e année



6^e année

Bibliographie

- LES PIERRES
CENTENAIRES
DE NOTRE ÉGLISE...** Archives de l'église Ste-Clotilde
Archives du diocèse de Valleyfield
- CURÉS** Archives du diocèse de Valleyfield
- QUELQUES PAGES
DE NOTRE
HISTOIRE
MUNICIPALE...** Livre du Centenaire de la paroisse St-Clément de Beauharnois
History of the Seigneuries of Huntingdon, Beauharnois & Chateauguay ; SELLARS, Robert
Archives de la Corporation municipale St-Jean Chrysostome
Archives de la Corporation municipale Ste-Clotilde de Châteauguay
Municipalités et Paroisses ; DESCHAMPS, C.E.
Statistiques Canada
Canadien-national ; LOWE, J.N., agent de recherches
Ministère de l'Énergie et Ressources, Direction générale du domaine territoriale, Ste-
Martine
M.R.C., Huntingdon
- NOTRE FORMATION
POLITIQUE...** Historique des circonscriptions électorales, Statistiques Canada, Ottawa
Historique des circonscriptions électorales, Archives nationales du Québec, Québec
- CENT ANS
D'AGRICULTURE...** Ste-Clotilde et les Terres noires , BISAILLON, Luc. 1953, Institut agricole d'Oka
Archives du ministère de l'Agriculture, Québec
Statistiques Canada
Ministère de l'Agriculture, Bureau des Agronomes, St-Rémi de Napierville
M.R.C., Napierville
- LA CLOCHE EST
SONNÉE...** Archives de la Commission scolaire des Moissons
History of the Seigneuries of Huntingdon, Beauharnois & Chateauguay ; SELLARS, Robert
Archives Nationales du Québec
Archives de la Paroisse St-Jean Chrysostome
Archives de la Commission scolaire de Howick